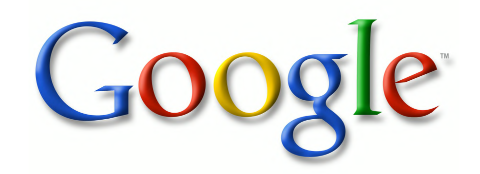
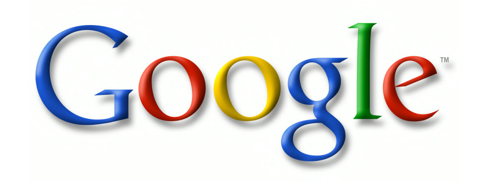
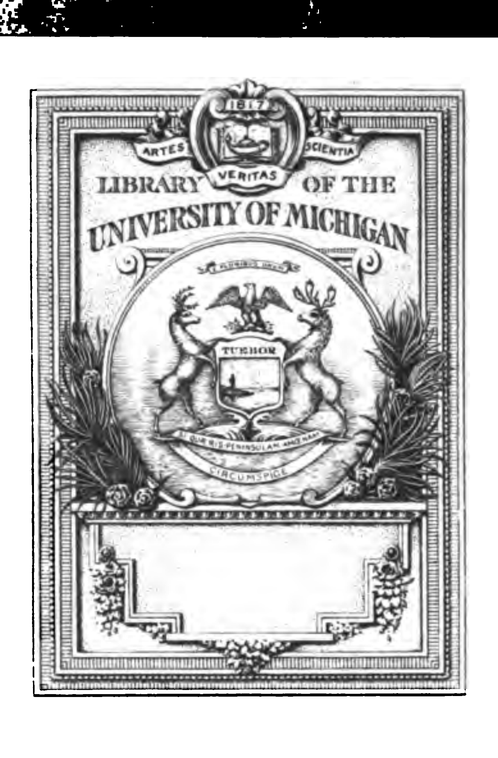
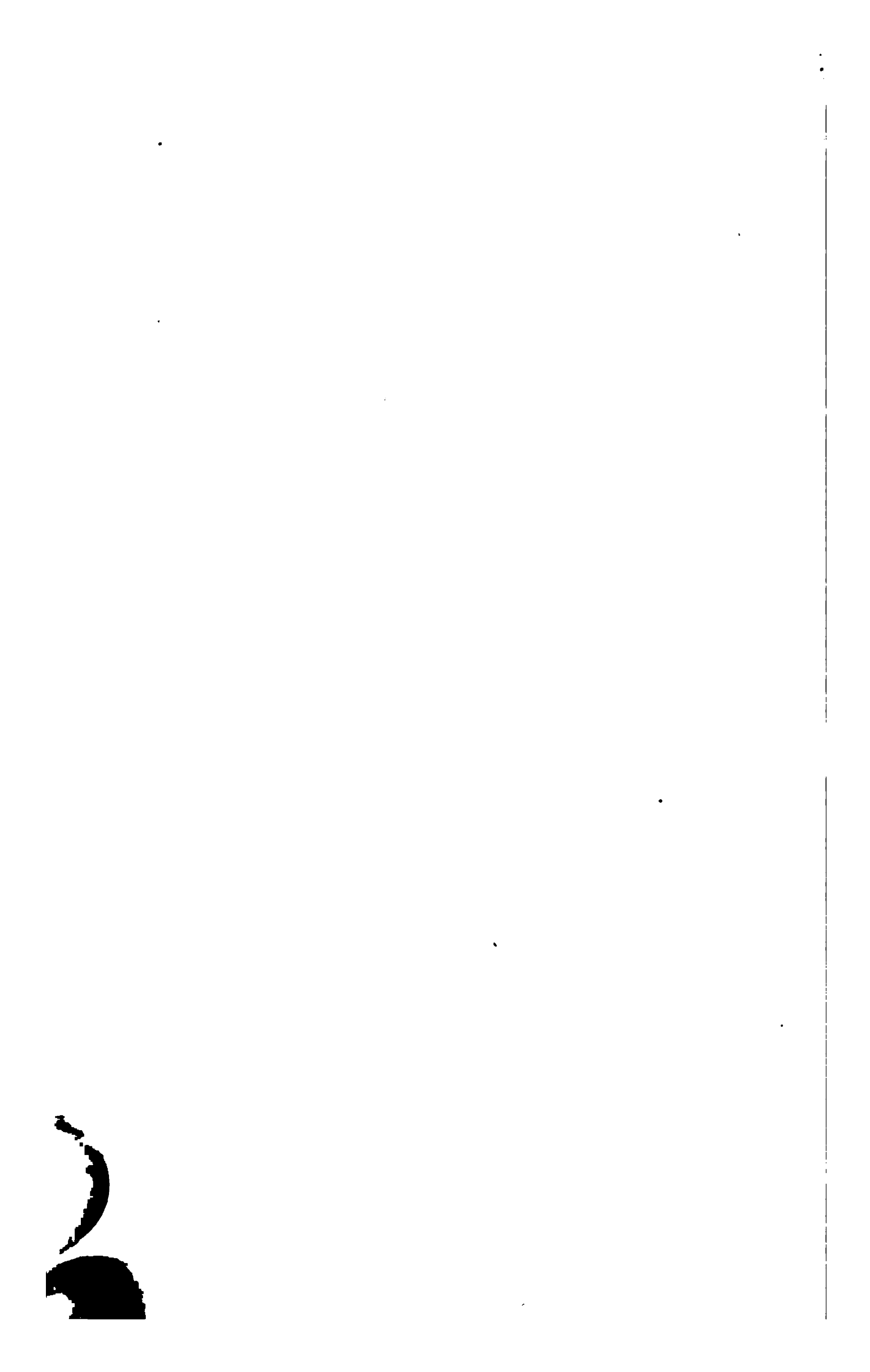






1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



GLOSSAIRE
FRIBOURGEOIS

OU

RECUEIL DES LOCUTIONS VICIEUSES
USITÉES DANS LE CANTON DE FRIBOURG

SUIVI D'UN

SUPPLÉMENT

PAR

L. GRANGIER,
professeur au Collége Saint-Michel.

OUVRAGE APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ
PAR LA DIRECTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
DU CANTON DE FRIBOURG.

FRIBOURG
IMPRIMERIE L. FRAGNIÈRE.

1864—1868

GLOSSAIRE FRIBOURGEOIS.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

HISTOIRE ABRÉGÉE ET ÉLÉMENTAIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE depuis son origine jusqu'à nos jours. Ouvrage rédigé d'après les meilleurs critiques et destiné aux maisons d'éducation des deux sexes. — Seconde édition revue et augmentée. In-8°. 1 Thlr. (3 fr. 75).

ANTHOLOGIE CLASSIQUE ou Leçons et modèles de tous les genres de compositions en vers, contenant les morceaux les plus propres à orner l'esprit et à former le goût de la jeunesse. In-8°. 1 Thlr. (3 fr. 75).

PREMIERS ÉLÉMENTS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE, comprenant la composition et la poétique, suivis d'un cours gradué d'exercices littéraires. Ouvrage destiné aux maisons d'éducation et propre à servir d'introduction à un cours de belles-lettres. In-8°. 18 Ngr. (2 fr. 20).

TABLEAU DES GERMANISMES les plus répandus en Allemagne et dans les pays limitrophes, suivi d'un aperçu des principaux Gallicismes. In-8°. 12 Ngr. (1 fr. 50).

PETIT VOCABULAIRE français-allemand à l'usage des commençants. In-12° (50 cent.).

Ces ouvrages, publiés, les quatre premiers, chez F.-A. Brockhaus, à Leipzig; le dernier, chez B.-F. Haller, à Berne, sont en vente chez les éditeurs, chez l'auteur et dans les principales librairies.



GLOSSAIRE FRIBOURGEOIS

OU

RECUEIL DES LOCUTIONS VICIEUSES

USITÉES DANS LE CANTON DE FRIBOURG.

OUVRAGE APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ
PAR LA DIRECTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE CE CANTON.

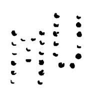
PAR

L. GRANGIER
professeur au Collége Saint-Michel.

... qui spernit modica
paulatim decidet.
Eccli. XIX, 1.

FRIBOURG
IMPRIMERIE C. CLERC.

1864



PRÉFACE.

En signalant, sous le titre de *Glossaire fribourgeois,* les fautes de langage particulières à notre canton, nous n'avons certes pas la ridicule vanité de nous poser en puriste : le *puriste* est voisin du *pédant*, et personne ne hait plus que nous la pédanterie, dans quelque carrière qu'elle se présente. Nous n'avons pas même la simple prétention de réformer notre langue maternelle. Notre unique but est de fournir à ceux de nos compatriotes qui voudront bien prendre la peine de nous lire sans préjugé, les moyens de parler, sinon purement, du moins plus correctement

leur langue, aujourd'hui où l'éducation est d'une si grande ressource, surtout pour notre petit pays.

En entreprenant un travail à la fois si long, si ingrat et même si épineux (car nous savons que tout critique peut s'attendre à être sévèrement critiqué à son tour), nous avons seulement voulu imiter et continuer, en quelque sorte, ce qui a déjà été fait pour plusieurs cantons de la Suisse romande; ce qui a été entrepris avec le plus grand succès, entre autres, par MM. Humbert, Callet et Guillebert pour les cantons de Genève, de Vaud et de Neuchâtel. Nous comblons par là une lacune de plus en plus sensible, et nous satisfaisons à un vœu qui a été plus d'une fois émis, sans qu'aucune plume plus habile que la nôtre ait encore eu le courage d'y répondre.

Ainsi d'autres avant nous ont reconnu l'urgence d'une pareille publication.

Il n'est pas de classe dans la société fribourgeoise à laquelle ce livre ne soit appelé à rendre d'excellents services; mais nous le destinons, avant tout, aux instituteurs primaires, comme aux jeunes gens qui veulent se vouer à l'éducation, et, au terme de leurs études, quitter le sol natal pour aller enseigner leur langue à l'étranger. Nous avons suivi nous-même pendant nombre d'années cette pénible carrière, et nous avons appris plus d'une fois ce qu'il en coûte de n'em-

porter du pays, pour tout *bagage grammatical* (qu'on nous pardonne cette expression), que les simples notions acquises avec peine dans les écoles, escortées du langage religieusement conservé depuis tant et tant de générations sous l'humble toit paternel.

Eh bien, nous le demandons à tout lecteur impartial autant qu'instruit, qui parcourra ces lignes, est-ce là le français qu'attendent de nos jeunes précepteurs fribourgeois les étrangers qui ont recours à leurs services, les familles qui leur confient leurs enfants ? Et quelle idée ces étrangers devront-ils concevoir des connaissances et de l'éducation des maîtres que nous leur envoyons, si ceux-ci, au lieu de leur parler le français classique, le *français des livres,* comme nous l'avons entendu appeler, se mettent à leur débiter tout ce fatras de tournures allemandes, de mots patois, d'expressions triviales de notre cru, expressions dont l'étranger n'a déjà été malheureusement que trop richement doté.

En effet, si nous n'avions pas un but plus sérieux à atteindre que celui d'exciter l'hilarité de quelques-uns de nos lecteurs, nous serions à même de fournir ici maint échantillon des locutions baroques qui y ont été importées ; de ces locutions que l'on n'entend guère qu'en Suisse, et qui ne peuvent être lues que dans les

différents glossaires où elles ont déjà été signalées (*). C'est assez dire que les Genevois, les Vaudois, les Neuchâtelois, les Jurassiens ont été, à l'égard de l'étranger, tout aussi prodigues que nous des richesses de leur dialecte.

Pour rendre ce nouveau Glossaire aussi complet que possible, nous avons trouvé à propos de joindre aux barbarismes propres à notre canton, et dans lesquels l'allemand et le patois jouent, on le sait, le plus grand rôle, les vices de langage qui nous sont communs avec le reste de la Suisse et même ceux qui nous sont venus de la France et des autres pays où l'on parle français. Nous nous sommes en même temps appliqué à signaler nos principales fautes de prononciation.

Néanmoins, malgré toute la peine que nous nous sommes donnée pour livrer un travail consciencieux, nous ne prétendons pas encore publier une œuvre achevée : elle pourra le devenir lorsque nos lecteurs de toutes les parties du canton voudront bien s'y associer, en la consi-

(*) Il va sans dire que sous le nom de *barbarisme* et de *locution vicieuse*, n'ous n'entendons parler que des expressions qui ont des équivalents exacts en français, et non de celles qui tiennent uniquement à nos mœurs, à nos coutumes, à notre industrie, et qu'aucun dictionnaire ne saurait remplacer. Si, dans le cours de cet ouvrage, il nous arrive de signaler ces dernières, c'est surtout dans le but de les expliquer aux étrangers.

dérant comme une œuvre *nationale*; lorsque, après l'avoir lue et jugée avec toute l'indulgence que nous croyons avoir le droit d'attendre d'eux, ils daigneront nous communiquer leurs observations, nous rendre attentif sur les nombreuses imperfections de ce premier essai, et sur les omissions non moins nombreuses, sans doute, qu'ils pourront y remarquer. Nous accueillerons avec autant de reconnaissance que d'empressement toutes les remarques qui nous parviendront, heureux d'en faire usage dans une seconde édition de cet opuscule.

Fribourg, en Août 1864.

L'AUTEUR.

TABLEAU DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS CET OUVRAGE.

Acad. pour :	Dictionnaire de l'Académie (1843).
barb.	Barbarisme.
Compl.	Complément du dict. de l'Académie (1843).
D.	Dites.
dér.	Dérive, dérivant, dérivé.
E.	Estavayer.
Ecr.	Ecrivez.
F.	Fribourg.
fam.	Familier, familièrement.
fig.	Figuré, figurément.
Franç. ou fr. . .	Français.
Gl. gen.	Glossaire genevois.
Gl. neuch. . . .	Glossaire neuchâtelois.
Gl. vaud.	Glossaire vaudois.
Gr.	La Gruyère.
impr. ou impropr.	Impropre, improprement.
loc.	Locution.
P.	Ne dites pas.
pat.	Patois.
(p. f.)	Pas français.
pléon. vic. . . .	Pléonasme vicieux.
pop.	Populaire.
Pr.	Prononcez.
(pr. vic.)	Prononciation vicieuse.
q. ch., qu. . . .	Quelque chose, quelqu'un.
R.	Romont.
rac.	Racine.
sign.	Signifie, signifiant.
T. s. r.	Terme suisse roman.
Tabl. des Germ.	*Tableau des Germanismes* (*).
v. fr.	Vieux français, terme suranné, etc.
Voy.	Voyez.
vulg.	Vulgaire, vulgairement.

(*) Ouvrage récent de l'auteur.

GLOSSAIRE FRIBOURGEOIS.

A

A, voyelle, suivi d'une syllabe muette, est bref dans la plupart des mots terminés en *abe*, *able* (adj.), *acle, acre, ade*, *age*, *ale*, *alle*, *ame*, *ane*, *anne*, *arbe*, *arde*, *arme*, *ate, are*, etc. Ne prononcez donc pas en appuyant sur l'*a* : *syllabe*, *coupable*, *agréable*, *obstacle*, *spectacle*, *diacre*, *arcade, malàde*, *promenade, avantage*, *sale*, *salle*, *rame*, *cabane*, *barbe*, *garde*, *moutarde, gendarme*, *date*, *entrave*, etc.; *a* n'étant pas *long* dans ces mots, comme il l'est, par ex., dans *fable*, *sable*, *débâcle*, *miracle, sabre, âcre*, *âge*, *mâle, pâle*, *âme*, *imfâme*, *âne,* il *gâte*, etc.

A, prép. — P. la maison *à* mon père, la fille *à* Jérôme; D. la maison de mon père, la fille de Jérôme. — P. sept *à* huit personnes; D. sept ou huit personnes. *A*. prép., ne peut se mettre entre deux nombres consécutifs, que lorsqu'ils se rapportent à deux choses qui peuvent se diviser par fractions: Deux à trois livres de sucre, cinq à six lieues. — P. aller *à* âne, aller *à* mulet; D. ... sur un âne, sur un mulet. — P. ma chambre est *à* niveau du jardin; D. au niveau du jardin. — P. je ne l'ai trouvé *à* nulle part; D. je ne l'ai trouvé nulle part. On ne doit pas dire non plus *à autre part*, *à quelque part*. — P. je l'ai fait *à* pure perte; D. je l'ai fait en pure perte. — P. c'est à toi *à qui*

d'agaces; D. des cors (aux pieds). A Genève, on dit *des agacins,* et dans le Valais, *des agaçons,* expressions qui auraient pour rac. *agacer* (Gl. gen.).

AGACIA, s. m. (pr. vic. et franç. pop.) Ecr. et pr. *acacia:* Un bel acacia.

AGE, s. m. — P. j'ai un fils qui est *à l'âge* de 20 ans; D. j'ai un fils âgé de 20 ans. — P. à *nos âges;* D. à notre âge.

AGETER, v. a. (pr. vic.) Ecr. et pr. *acheter.*

AGILETÉ, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *agilité.*

AGIR, v. n. — P. il *en* a mal agi (franç. pop.); D. il a mal agi.

AGONISER, v. n., sign. *être à l'agonie,* et ne peut se dire pour *injurier, insulter :* P. il m'a *agonisé* (T. s. r.); D. il m'a injurié, il m'a chargé d'injures, etc.

AGOUTER, v. a. (v. fr.) — P. *agoûtez-moi voir ça;* D. goûtez donc cela. *Agota* (d'agoûter) s'est conservé dans notre patois.

AGRACIER, v. a. (p. f.) P. il a été *agracié;* D. il a été gracié.

AIDER, v. a. et n. — P. aidez *la servante;* D. aidez à la servante. *Aider quelqu'un,* c'est l'assister, fournir à ses besoins, le seconder: aider les pauvres. *Aider à quelqu'un,* c'est lui prêter une assistance momentanée pour un objet déterminé.

AIGUILLETTE, s. f. (T. de couturière); D. passe-lacet, aiguille à lacer.

AIGUISEUR, s. m. (pr. *égu-iseur* — p. f.). Celui qui fait le métier d'émoudre, d'aiguiser; D. émouleur.

AIMER, v. a. — P. aimez-vous *voyager?* D. ... à voyager? Mais on dit : J'aime mieux voyager.

AIR, s. m. — P. cette viande a l'*air fraîche;* D. cette viande a l'air d'être fraîche (Acad.).

AIRER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *aérer* et pr. *a-éré:* Aérer un appartement.

AISE, s. f. — P. je suis *mal à mon aise* depuis hier; D. je suis un peu indisposé depuis hier. *Être à son aise*, c'est être dans l'abondance, selon sa condition.

AISES, s. f. pl. (T. de cuisinière). Vaisselle. P. laver les *aises;* D. laver la vaisselle. — Voy. *Patte.*

AJAMBÉE, s. f. et AJAMBER, v. a. (pr. vic.). Ecr. *enjambée, enjamber,* et pr. *enjambé.*

AJEU, s. m. (p. f.) Ecr. et pr. *enjeu* : Voilà mon enjeu. Gardons les enjeux.

ALBATRE, s. m. — P. *une belle albâtre;* D. un bel albâtre.

ALCOVE, s. f. — P. *un grand alcôve* (ni *alcôvre*); D. une grande alcôve.

ALENTOUR, adv. — P. *alentour* de la table; D. autour de la table. — P. je travaille *alentour;* D. j'y travaille.

ALLEMAGNE, s. f. — Ce mot n'ayant pas de pluriel, P. mon fils est *dans les Allemagnes;* D. en Allemagne.

ALLER (S'EN), v. pron. — P. *je me suis en allé;* D. je m'en suis allé. — P. il *s'est en allé* coucher; D. il est allé se coucher. — P. je *m'en vais* vous le dire; D. je vais vous le dire.

ALLONGER, v. a. — Nous disons *allonger une sauce, un potage,* etc., pour dire *l'augmenter* en y ajoutant soit de l'eau, soit du bouillon. Cette expression est aussi usitée ailleurs, quoique aucun dict. ne l'ait encore mentionnée.

ALLUMER, v. a., signifiant *mettre le feu à quelque chose de combustible,* P. *allumez la lumière;* D. allumez la chandelle. L'Acad. admet *allumer le feu, allumer du feu,* pour *faire du feu.*

ALLURÉ, adj. — Dégourdi. P. cette jeune fille est bien *allurée;* D. ... bien dégourdie.

ALMANAKE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *almanach* et pr. *almana:* Un nouvel almanach.

ALORCE, adv. (pr. vic. et franç. pop.) Ecr. *alors* et pr.

alor. — P. vous le lui avez dit: *oh alors!* D. vous le lui avez dit: qu'avez-vous pensé?

ALPHABETTE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *alphabet* et pr. *alfabè.*

AMADOU, s. m. — P. *une bonne amadou* (franç. pop.); D. un bon amadou.

AMALGAME, s. m. — P. *une fameuse amalgame;* D. un fameux amalgame.

AMASILLER, v. a., n'est pas plus franç. qu'*empécaler*. Ces deux barbarismes sign. plus ou moins *écraser*, *mettre en pièces*. Le mot pat. *masi* (du lat. *macellus*) sign. *boucherie,* et paraît être la rac. de ce premier verbe.

AMATEUR, s. m. et adj. (invariable au fém.) — P. je suis *amateur* de bière; D. j'aime la bière. — P. je le lui dis, et voilà mon *amateur* qui se fâche; D. et voilà mon homme qui se fâche.

AMBRE, s. m. — P. *une belle ambre;* D. un bel ambre.

AMENER, v. a., ne peut se dire dans le sens d'*appliquer*, de *flanquer* (pop.): P. je lui ai *amené* un coup de poing, un soufflet; D. je lui ai donné *ou* appliqué un coup de poing, etc.

AMI, s. m. — P. nous sommes *amis ensemble*, ni je suis *ami avec lui;* D. nous sommes amis. — P. c'est un *ami de moi* (germ.); D. c'est un de mes amis. Cependant l'Acad. admet: *un ami à moi.*

A-MI, loc. adv. (p. f.) Nous disons *faire à-mi* dans le sens de *faire à frais communs*, *être de compte à demi:* Dis *voir,* faisons-nous *à-mi* pour cette bouteille (R.)?

AMIDON, s. m. — P. *de l'amidon grossière;* D. de l'amidon grossier.

AMNISTIE, s. f. — P. *un amnistie;* D. une amnistie.

AN, s. m. — P. donner *de bon an;* D. donner des étrennes.

ANCELLE ou ANCILLE, s. f. (p. f.), se dit chez nous

de petits ais minces et courts dont on couvre les maisons. Nous disons aussi *tavillon*. D. bardeau: Une maison couverte de bardeau.

ANCRE, s. f. — P. *un ancre;* D. une ancre.

ANEGDOTE et ANEDOCTE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *anecdote.*

ANGÉLUS, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *angelus.*

ANGLAISE, s. f.— D. redingote: Une redingote de drap bleu.

ANGLE, s. m. — P. *une angle droite;* D. un angle droit.

ANGOISE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *angoisse*: Être dans d'extrêmes angoisses.

ANGONIE, s. f. (pr. vic.) D. *agonie.*

ANICE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *anis* et pr. *ani.*

ANNIVERSAIRE, s. m. — P. *la première anniversaire;* D. le premier anniversaire.

ANNONCER, v. a., ne peut se dire dans le sens de *publier des bans de mariage :* P. on les a *annoncés* ce matin à l'office; D. on a publié les bans, etc.

ANSE, s. f. — P. *un mauvais anse;* D. une mauvaise anse.

ANTÉCHRISTE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *antechrist* et pr. *antekri.*

ANTICHAMBRE, s. f. — P. *un grand antichambre* (franç. pop.); D. une grande antichambre.

ANTRE, s. m. — P. *une antre profonde;* D. un antre profond.

AOUTE ou AOUSTE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *août* et pr. *oû.*

APOTHICAIRE, s. m. —P. je l'ai acheté à l'*apothicaire;* D. à la pharmacie *ou* à l'apothicairerie (T. peu usité). — Quoique *apothicaire* soit synonyme de *pharmacien*, ce mot n'est guère tolérable aujourd'hui.

APPARUTION, s. f. (pr. vic.) Ecr. *apparition* et pr. *apparicion*.

APPANDICE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *appendice* et pr. *apeindice*.

APPELER, v. a. — Prononcez *a-pe-lé* et non *apélé*. — Ne dites pas, dans le sens de *mander*, de *faire venir*: j'ai *fait appeler* le médecin; D. j'ai appelé le médecin. La première expression est un germanisme: Jch habe den Arzt rufen lassen.

APPÉTIT, s. m. — P. *une bonne appétit;* D. un bon appétit.

APPOINTEMENT, s. m., dans le sens de *salaire*, ne s'emploie qu'au pluriel: P. il reçoit *un gros appointement;* D. ... de gros appointements.

APPRENDRE, v. a., ne doit pas se dire pour *enseigner*: P. je lui *apprends* le dessin (franç. pop.); D. je lui enseigne le dessin.

APPRENTIF, s. m. (p. f.), D. apprenti, m. et apprentie, f.

APRÈS, prép. — P. *il nous a couru après;* D. il a couru après nous. — P. il *est après à* écrire sa lettre; D. il est à écrire sa lettre. — P. on demande *après vous;* D. on vous demande. — P. j'enverrai *après lui;* D. j'enverrai le chercher. Ces phrases offrent des germanismes. — Employez *à* et non *après* dans les phrases suivantes: La clef est *après* la porte; j'ai de la boue *après* mes bas; vous avez un accroc *après* votre habit; D.... à la porte, etc. — Voy. Tabl. des Germ.

APRÈS-DINÉE, s. f. — P. *tout un après-dîner;* D. tout une après-dînée. On dit également *une après-midi, une après-soupée*.

APRÊTER, v. a. (p. f.) P. veux-tu m'*aprêter* ta plume? D. veux-tu me prêter ta plume?

AQUILIN, adj. et AQUILON, s. m. — Prononcez *akilein, akilon*. Voy. *Qu*.

ARABE, ARABLE, adj. — Nous disons des cris *arabes* ou *arables* pour *de grands cris* : P. il jetait des cris *arabes* ; D. il criait comme un perdu *ou* à tue tête (Acad.).

ARAGNÉE, s. f. (pr. vic.) Ecr. *araignée* et pr. *arègné*.

ARBELETTE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *arbalète*.

ARCADE, s. f. — P. se promener *sur les arcades* (E.); D. sous les arcades.

ARGILE, s. f. — P. *un argile grossier;* D. une argile grossière.

ARMAILLES ou **ERMAILLÈS**, s. f. pl. (T. frib., dér. probablem. du lat. *armentum*), est synonyme de *gros bétail*.

ARMAILLI ou **ERMAILLI**, s. m. (id.), sign. chez nous le vacher qui conduit le bétail (les *armaillès*) à la montagne, et qui fait le fromage.

ARMANA, s. m. (pr. vic. et T. pat.) Ecr. *almanach* et pr. *almana*.

ARMISTICE, s. m. — P. *une longue armistice;* D. un long armistice.

ARMOIRE, s. f. — P. *un grand armoire;* D. une grande armoire. — Voy. *Buffet*.

ARRÊTER, v. a. — P. il a *arrêté* de neiger, de pleuvoir, de sonner, etc.; D. il a cessé de neiger, etc. — P. sa voiture *a arrêté* devant l'hôtel; D. s'est arrêtée ...

ARRIÉRAGES, s. m. pl. (p. f.) D. *arrérages* : Recevoir, toucher des arrérages.

ARRIÈRE, adv. — P. *reculer en arrière* (pléon. vic.); D. reculer. — P. mon *arrière grand-père,* mon *arrière-grand'mère* ; D. mon bisaïeul, ma bisaïeule.

ARROSOIR, s. m. — P. *une grande arrosoir*; D. un grand arrosoir.

ARSENIQUE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *arsenic* et pr. *arseni*.

ARSOUILLE, s. m. (p. f.) Expression basse et pop. employée chez nous et dans une partie de la France pour désigner un ivrogne de profession.

ARTÈRE, s. f. — P. *le gros artère;* D. la grosse artère.

ASSÉNER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *assener* et pr. *acené.*

ASSEYER (S'), v. pron. (p. f.). D. s'asseoir.

ASSEZ, adv., doit être suivi de *de* devant un nom : P. il n'a pas *assez pain;* D. il n'a pas assez de pain.

ASSOUVENIR (S'), v. pr. (p. f.) P. je ne m'en *assouviens* pas; D. je ne m'en souviens pas.

ASSURER, v. a. — On dit *assurer une chose à quelqu'un*, dans le sens d'*affirmer*, de *certifier*. Ne dites donc pas : Il *les a assurés* que la chose était vraie; D. il leur a assuré que ... — P. j'ai *assuré* un domestique ; D. j'ai engagé *ou* arrêté un domestique.

ASTÉRISQUE, s. m. — P. mettre *une astérisque;* D. un astérisque.

ASTHME, s. m. (pr. *azme*) P. *une asthme fâcheuse;* D. un asthme fâcheux.

ATMOSPHÈRE, s. f. — P. *un atmosphère malsain;* D. une atmosphère malsaine.

ATOME, s. m. (*o* long.) — P. *la moindre atome;* D. le moindre atome.

ATOUT, s. m, T. de jeu, ne peut se dire pour *coups*, *horions :* P. il se souviendra de l'*atout* qu'il a reçu ; D. ... des coups (du horion) qu'il a reçus. Cette acception du mot *atout* n'est pas inconnue aux Parisiens.

ATTACHE, s. f. — P. des *attaches* de soulier; D. des cordons de soulier.

ATTEINDRE, v. a. et n. — P. j'atteins *le* plafond ; D. ... au plafond. *Atteindre à q. ch.* suppose des obstacles à vaincre, des efforts d'intelligence, de travail, etc.; *atteindre q. ch.* ne suppose pas de difficulté et se dit de ce qui arrive de soi-même : J'ai atteint ma vingtième année. On peut donc dire, suivant le sens, *atteindre le but* et *atteindre au but. Atteindre le but*, quand on y vise ; et *atteindre au but*, quand on court pour y arriver.

ATTRAPER, v. a. — P. son portrait est bien *attrapé;* D. son portrait est bien ressemblant. On dit cependant : Le peintre à bien attrapé sa ressemblance.

AU. — Cette voyelle double est toujours longue. Les mots *auberge, aubergiste, auguste, épaulette, hydraulique, mauvais*, etc., se prononceront donc : *ôberge, ôbergiste, ôguste, épôlette*, etc.

AUBERGE, s. f. — P. *un bon auberge;* D. une bonne aubèrge.

AUGMENTER, v. a. et n. — P. mon propriétaire *m'a augmenté;* D. ... a augmenté le prix de mon loyer.

AUGURE, s. m. — P. c'est *d'une bonne augure;* D. c'est d'un bon augure.

AUJORD'HUI et OUJOURD'HUI, adv. (pr. vic.) Ecr. *aujourd'hui* et pr. *ôjourd'hui.* — P. *aujourd'hui* en huit; D. d'aujourd'hui en huit. — P. *au jour d'aujourd'hui;* D. aujourd'hui, actuellement, de nos jours, etc.

AUMONIÈRE, s. f., sign. une sorte de bourse qu'on portait anciennement à la ceinture, et ne peut se dire pour *cabas*, espèce de panier de paille ou de jonc.

AUPARAVANT, adv. — P. *auparavant de ... auparavant que ...*; D. avant de, avant que ...: Avant de partir, avant qu'il parte.

AURORE, s. f. — P. *le riant aurore;* D. la riante aurore.

AUSSITOT, adv. — P. *aussitôt son départ*, ni *aussitôt à son départ*, il vous écrira; D. aussitôt après son départ.

AU SUR, loc. adv. — P. le savez-vous *au-sûr?* D. le savez-vous pour sûr *ou* avec certitude?

AUTANT, adv. — P. j'ignorais qu'il eût *autant* d'esprit; D. ... tant d'esprit. *Autant* marque la comparaison; *tant*, l'extension.

AUTEUR, s. m., se dit aussi d'une femme. Il en est de même de : *amateur, peintre, poëte, artiste.*

AUTOMATE, s. m. — P. *une merveilleuse automate;* D. un merveilleux automate.

AUTOMNE, s. m. (pr. *ótonne*). P. *une belle automne;* D. un bel automne. Ce n'est guère qu'en poésie qu'*automne* peut être féminin.

AUTOUR, prép. — P. il était *autour de* deux heures; D. il était environ deux heures. — P. la clef est *autour de* la porte; D. la clef est à la porte *ou* sur la porte. — P. je travaille *autour de* votre habit; D. je travaille à votre habit. L'emploi vicieux de cette préposition nous vient sans doute du patois *daveron*.

AUTREMENT, adv. — P. êtes-vous fatigué? - *Je ne le suis pas autrement*, ni *je ne le suis pas pour dire;* D. je ne le suis guère.

AVANCE, s. f. — P. *un bel avance;* D. une belle avance.

AVANCES, s. f. pl., ne peut se dire pour *économies :* P. je me marierais si j'avais des *avances;* D. ... si j'avais des économies.

AVANT QUE, conj. — P. avant qu'il *ne* pleuve; D. avant qu'il pleuve. — P. *avant que de* partir; D. avant de partir.

AVANTER, v. a. (p. f.) D. *aveindre;* P. avanter ce linge, ... ce livre; D. aveignez *(fam.)*.

AVANT-SCÈNE, s. f. — P. *un avant-scène spacieux;* D. une avant-scène spacieuse.

AVEC, prép. (pr. *avèke*). — Il n'y a pas de préposition qui donne lieu à un plus grand nombre de locutions vicieuses, pour la plupart de vrais germanismes. Employez *de* et non *avec* dans les cas suivants : J'ai mangé *avec* bon appétit; qu'avez-vous fait *avec* votre montre? mon habit est doublé *avec* de la soie; cette maison est couverte *avec* de l'ardoise; que ferez-vous *avec* cet argent? il est avare *avec* son temps, etc. — Employez *à* et non *avec* dans ces phrases : Ce fusil est chargé *avec une* balle (D. à balle); cela est dessiné *avec* la plume, *avec* le crayon, etc.; — Ne dites pas : Je suis *ami avec* X.; D. je suis l'ami de X., *ou* je suis lié avec

X. — P. son nom commence *avec* une consonne; D. ... par une consonne. — P. je suis parti *avec* la poste, je suis revenu *avec* le chemin de fer; D. ... en poste ... en chemin de fer. — P. j'arriverai *avec* la nuit; D. ... à nuit tombante. — P. partir, arriver *avec* la pluie, *avec* le beau temps; D. ... par la pluie, par le beau temps. — P. dépêchez-vous *avec* votre tâche; D. dépêchez-vous d'achever votre tâche. — P. compter *avec* les doigts; D. compter sur les doigts. — P. je préfère rester à la maison, *avec cela que* je suis indisposé; D. ... d'autant plus que je suis indisposé. — Enfin, selon l'Académie, on ne doit pas dire : Dîner *avec* un morceau de bœuf, *avec* un poulet, etc.; mais dîner d'un morceau de bœuf, d'un poulet, etc. — Voy. Tabl. des Germ.

AVERSE, s. f. — P. *un affreux averse;* D. une affreuse averse.

AVISSE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *avis* et pr. *avi :* C'est mon avis. Donner avis.

AVOIR, v. a. — P. mon neveu *aura bientôt la messe;* D. mon neveu dira bientôt sa première messe.

AVRIL, s. m. (*l* mouillée). — P. on l'a *envoyé au mois d'avril;* D. on lui a donné un poisson d'avril.

AYANT, part. — Pr. *ai-ian* et non *a-ian.*

AYE (QU'IL) subj. d'*avoir* (pr. vic.) Ecr. *qu'il ait*, et pr. *qu'il è.* On fait souvent une faute de ce genre, en prononçant *qu'il soye* au lieu de *qu'il soit* (pr. *soi.*).

B

BACON, s. m. (v. fr. — T. pat.) Lard. Le mot anglais *bacon* (pr. *bék'n*) a le même sens.

BAFRÉE, s. f. (p. f.) Repas abondant. P. quelle *bâfrée?* D. quelle bâfre (pop.).

BAGAR, s. m. (p. f.) P. *un bagar;* D. une bagarre.

BAGNOLET, s. m. (T. s. r.) Baquet ou petit seau à oreilles et fort peu profond, servant à laver le linge fin ou la vaisselle. — Voy. *Seille*, *Seillon*.

BAGUETTE, s. f. — P. une *baguette* de rideau ; D. une tringle.

BAIGNER, v. a. et pron. — P. je vais *baigner;* D. je vais me baigner.

BAILLIF, s. m. (v. f.) Ecr. et pr. *bailli*.

BAIN, s. m. — Nous disons *aller aux bains*, *à des bains;* les Français disent *aller aux eaux*, il est *revenu des eaux* (Acad.).

BALAN, s. m. (p. f.) — P. rétablir le *balan;* D. rétablir l'équilibre. — Nous disons aussi *être sur le balan* pour *être en balance*, *être indécis*, *en suspens*.

BALANCE, s. f., s'emploie au sing. dès qu'il s'agit d'un seul instrument de cette nature : P. l'hôtel *des Balances;* D. l'hôtel de la Balance.

BALYER, v. a. et BALYURES, s. f. pl. (pr. vic. et franç. pop.) Ecr. *balayer*, *balayures* et pr. *balé-ié*, *balé-iure*.

BAMBOCHE, s. f., n'est pas franç. dans le sens de *soulier de lisières* ou *soulier fourré*. Quant à *babouches*, employé impr. dans le même sens, il sign. en franç. *mules de chambre*.

BAMBOCHER, v. n., n'est pas franç., mais bien *bambocheur* et *bamboches* (l'Acad. n'admet ce dernier qu'au plur.): P. ils ont *bamboché* emsemble; D. ils ont bu *ou* ils ont fait des bamboches ensemble.

BANC, s. m., ne doit pas se dire pour *étal :* P. le *banc* du boucher (germ. : *Fleischbank*); D. l'étal.

BANCHETTE, s. f. (p. f.) D. *bancelle*, plutôt que *banquette*, *tabouret*, ou *escabeau*, mots dont les définitions ne s'accordent guère avec l'usage que nous faisons d'une *banchette*.

BANQUE, s. f. — P. il a étalé ses marchandises sur la *banque* (T. s. r.); D. sur le comptoir.

BAPTISÉ, s. m. (p. f.) P. inviter à un *baptisé*, il y a un *baptisé* à trois heures, etc.; D. un baptême.

BARAGNE, s. f. (p. f. — T. pat.) — P. appuyez-vous à la *baragne ;* D à la balustrade.

BARBE, s. f. — C'est un germ. que d'employer *barbe* pour *panneton* : P. la *barbe* d'une clef; D. le panneton. Les trois parties d'une clef sont l'*anneau*, la *tige* et le *panneton* (Acad.).

BARBOTER, v. n., ne doit pas se dire pour *marmotter :* P. qu'est-ce que vous *barbotez* entre vos dents ? D. qu'est-ce que vous marmottez ?

BARBOUCHET, s. m. (p. f. — T. pat.) D. salsifis: Des salsifis à la sauce blanche. Nous donnons aussi ce nom au scorsonère sauvage.

BARBOUILLON, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. vous êtes

un *barbouillon;* D. vous êtes un homme sans parole. *Barbouillon* ne doit pas se dire non plus pour brouillon.

BARDOUFFER, v. a. (p. f.) P. va te laver, tu es tout *bardouffé;* D. ... tu as le visage sale.

BARRIÈRE, s. f. — P. la *barrière* de l'escalier; D. la rampe : Tenez-vous à la rampe.

BAS, adv. — P. sauter *bas* de la voiture; D. sauter à bas de la voiture. — P. il s'est jeté *bas;* D. il s'est jeté à bas. — P. *prenez bas* ce tableau; D. descendez *ou* décrochez ce tableau. — P. on en a *pris bas* deux aunes; D. on en a pris *ou* coupé deux aunes. — Voy. *En bas.*

BASSET, adj. — P. des haricots *bassets;* D. des haricots nains. — P. un *chien basset;* D. un basset. *Basset* n'est jamais adjectif.

BASSINER, v. a., sign. chauffer avec une bassinoire : P. cet homme me *bassine;* D. cet homme m'ennuie.

BASTIEN ou BASTIAN, s. m. — Nous disons d'un mari qui est moins maître chez lui que sa femme : C'est un *bastien*, c'est un mari *bastien* (dim. de *Sébastien*), ou *il est sous la pantoufle*, expression qui nous vient de l'allemand : *Er steht unter dem Pantoffel.*

BATAILLE, s. f. — P. une *soupe à la bataille;* D. une julienne. — P. une *bataille* de cabaret ; D. une rixe *ou* une batterie.

BATIER, s. m., ne peut se dire pour *fabricant de bas*, pour *bonnetier*. Un *bâtier* est un ouvrier qui fait et vend des bâts de mulet ou d'autres bêtes de somme.

BATOILLE, s. f. et BATOILLER, v. n. (p. f. — T. pat.), paraissent dériver du grec *βαττολογεῖν*, babiller (?). P. c'est une *batoille*, elle ne cesse de *batoiller;* D. c'est une babillarde, elle ne cesse de babiller. L'Acad. dit d'une femme frivole et babillarde: *C'est une caillette*, expression qui peut même s'appliquer à un homme: *Cet homme est une franche caillette* (fam.).

BATTE, s. f. T. s. r. Étoffe de laine fort grossière.

BATTE-FEU, s. m. — P. un batte-feu; D. un briquet. Boiste définit batte-feu : un briquet non limé.

BATTIORER, v. a. p. f. — T. s. r. Briser le chanvre ou écanguer.

BATTIORET, s. m. p. f. — T. s. r. Instrument à briser, à broyer le chanvre; D. brisoir, broie ou écang.

BATTRE, v. a. — P. *battre briquet*, *battre feu*; D. battre le briquet. — P. il ne *bat* plus de cœur; D. il ne s'occupe plus à rien : il demeure, croupit ou languit dans l'oisiveté, etc. — P. *battre* la viande; D. mortifier la viande.

BATTUE, s. f., n'est pas franç. dans le sens de *digue* : P. la *battue* du grand port (B.) : D. la digue ou la jetée du grand port.

BAUME, s. propre. — Nous disons *pas plus que de baume*, pour dire *pas du tout*, *pas le moins du monde*.

BAVERON, s. m. p. f.). P. mettez un *baveron* à cet enfant; D. mettez une bavette ... On disait autrefois *baverette*.

BEAU, BELLE, adj. — P. il est arrivé le *beau* premier; D. ... le tout premier. — P. vous êtes rentré hier à *de belles heures*; D ... à belle heure. — P. c'est *beau et bon*; D. c'est bel et bon. — P. j'ai eu *belle*; D. j'ai eu peur. — P. une robe *belle bleue*, un chapeau *beau vert*, etc. ... D. ... d'un beau bleu, d'un beau vert.

BEAUCOUP, adv., exprimant *le grand nombre*, doit être suivi d'un subst. : P. *beaucoup* l'affirment ; D. beaucoup de gens l'affirment. — P. *il s'en faut beaucoup* qu'il ait autant de livres que moi; D. il s'en faut de beaucoup ... On dirait : Il s'en faut beaucoup que je sois aussi savant que lui. Dans ce dernier cas, j'exprime la *qualité*; dans le premier, la *quantité*.

BÉCHÉE, s. f. (p. f. — Franç. pop.) D. becquée : Donner la becquée.

BÉCUET ou BÉCUIT, adj. (p. f.), pourrait se rendre par *écorché* : P. cet enfant a le dos *bécuet ;* D. écorché.

BELOSSE, s. f. (p. f. — T. s. r.) Petite prune sauvage qui croît dans les haies ; D. prunelle.

BELZAMINE, s. f. (pr. vic. et franç. pop.) Ecr. et pr. *balsamine.*

BÉNICHON, s. f. (T. fribourgeois, dér. de *bénédiction.*) Fête, danses, réjouissances, qui commencent généralement le deuxième dimanche de septembre, et durent trois jours consécutifs : La *bénichon* d'Estavayer, la *bénichon de partout,* etc. Nos voisins ont, en échange, la *vogue.*

BENIT, part. (pr. vic) Ecr. *bénit* et pr. *béni* : Du pain bénit, de l'eau bénite.

BERFOU, s. m. (p. f. — E.) Sorte de filet de pêcheur. Le mot français est *verveux.*

BERNAR, s. m. (p. f. — Du pat. *bernâ.*) D. pelle à feu.

BERNICLE, adv. (p. f.) Ecr. et pr. *bernique.*

BÉROU, s. m. (p. f. — T. pat.) Sot, niais.

BÉROUETTE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *brouette.*

BESCULE, s. f. (p. f.) P. faire la *bescule* ; D. faire la culbute.

BÉSICLES et BÉRICLES, s f. pl. (pr. vic.) Ecr. et pr. *besicles.*

BESOIN, s. m. — On dit avoir besoin *de q. ch.* Ne dites donc pas : Est-ce tout ce *que* vous avez besoin ? D. Est-ce tout ce dont vous avez besoin ? — P. ce linge a besoin *de raccommoder;* D. ... d'être raccommodé. — P. ma robe a besoin *de laver;* D. ... d'être lavée.

BET, s. m. (p. f.) P. donne-moi un *bet*, mon petit ami ; D. donne-moi un baiser. On sait que *bet* sign. en pat. *bec.*

BÊTARD, s. m. (p. f.) P. Quel est ce gros *bêtard ?* D. ... ce gros bêta (acad.) *ou* ce lourdaud ?

BÊTE, s. f. — Nous appelons la *bête fribourgeoise* une

sorte de jeu de cartes qui a quelque analogie avec le *Rams* des Allemands. — P. *un bête* de nom, une *bête* de femme ; D. un drôle de nom, une sotte femme. — P. *ma bête !* j'ai oublié de le remercier ! D. Que je suis étourdi ! j'ai oublié de le remercier!

BÉTON, s. m., n'est franç. que comme T. de maçonnerie. Nous appelons impr. *béton* le premier lait que donne une vache après avoir vélé.

BÈTSE, adj. (p. f. — T. pat.) P. il *ou* elle est *bètse ;* D. il *ou* elle est brêche-dents. Ce terme, si peu usité, est le seul que nous donnent les dictionnaires.

BEUGNET, s. m. (pr. vic.) D. *beignet.* Au XVI[e] siècle, *beugne* et *beigne* se disaient tous les deux d'une bosse à la tête qu'on se fait en tombant.

BEUSE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *bouse.*

BIALOMBA, s. m. (p. f. — T. pat. sign. *blé lombard*); D. maïs (pr. *ma-ice*), *ou* blé de Turquie.

BIBES ou REBIBES, s. f. pl. (p. f.) D. *copeaux* : Brûler des copeaux.

BIBI, s. m. (p. f. — T. enfantin) P. St-Nicolas t'apportera *des jolis bibis ;* D. ... de jolis jouets, de jolis joujoux. Les Bourguignons emploient le mot *bibi* dans le même sens. Dans d'autres provinces de France, il est synonyme de *bobo*, petit mal d'enfant.

BICLE ou JICLE, s. f. (p. f.) Espèce de seringue que font les enfants avec un bâton de sureau. P. une *bicle ;* D. une clifoire. Les Genevois emploient *bicle* dans le sens de *louche*, et *bicler* dans celui de *loucher* et de *clignoter*. Ce que nous appelons *bicle*, ils l'appellent *écliffe* (Gl. gen.)

BICLER ou JICLER, v. a. et n. (p. f.) Lancer de l'eau avec une clifoire (voy. *Bicle.*)

BIEN, adv. — P. j'ai *bien bu des verres;* D. j'ai bu bien des verres. — P. cela m'a fait *bien du bien;* D. cela m'a fait grand bien. — P. voilà qui est *supérieurement*

bien fait (pléon. vic.); D. voilà qui est supérieurement fait. — P. ses parents sont *bien;* D. ... sont dans l'aisance, sont à leur aise, etc.

BIGOUDI, s. m. (p. f.) Papillotes ou bandes de peau tordue dont on enveloppe les cheveux que l'on met en boucles, pour les faire tenir frisés.

BILLON, s. m. (T. s. r.) P. équarrir un *billon* ni un *tison;* D. une bille.

BIMBÈCHE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *pimbèche* : C'est une pimbèche.

BIN-NER, v. n. (p. f.) Nous disons : Ce café *a bin-né*, ou *a gouvé* (E.), c'est du café *bin-né*, pour dire : Ce café n'est plus frais, ce café a langui près du feu, etc. Nous disons aussi *bin-ner* dans le sens de *sommeiller*, de *roupiller*.

BIOLE, s. f. (p. f. — T. pat.) Bouleau.

BISCAUME, s. m. (T. s. r.) Sorte de pain d'épice blanc ou brun et plus ou moins tendre, qui ne se fait guère qu'en Suisse.

BIZEBILLE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *bisbille.*

BLANCHERIE, s. f. (p. f.) D. blanchisserie.

BLESSON, s. m. (p. f. — T. vaud. et frib.) P. des *blessons;* D. des poires sauvages.

BLETTE, s f. — Sorte de légume. Ecr. et pr. *bette.* *Blette* se dit en franç. d'une sorte d'amaranthe.

BLIETTE, adj. f. (pr. vic. — Du pat.) Ecr. et pr. *blette* : Une poire blette. Cet adj. ne s'emploie qu'au féminin.

BOC, s. m. (v. fr.) Bouc. — P. le *boc* d'une voiture (germ.); D. le siége, le siége du cocher.

BOCLION (A), loc. adv. (p. f. — T. pat.) P. *se mettre à boclion;* D s'accroupir, se blottir.

BŒUF, s. m. — Les mots *bœuf*, *bœufs*, *bœuf gras* se prononcent *beufe*, *beu*, *beugrâ*.

BOILLE ou BOLLIE, s. f. (T. frib.) sorte de banneau à porter le lait. Voy. *Brante*.

BOIRE, v. a. — P. ce vin n'est pas *à boire* (germ.); D. ce vin n'est pas buvable. — P. le vin est fait pour *boire;* D. ... pour être bu. — P. *boire sur* du tilleul, *sur* des camomilles, etc.; D. prendre une infusion de tilleul, etc. — P. j'ai *bu* du café, du thé, du chocolat; D. j'ai pris du café, etc. Il en est de même pour tout se qui se boit ordinairement dans une tasse. — P. ce garçon me *boit le sang;* D. ce garçon fait mon tourment.

BOIS, s. m. — P. une *bûche de bois* (pléon. vic.); D. une bûche. Mais on dira en déterminant le bois : Une bûche de bois flotté, une bûche de hêtre, etc.

BOITE, s. f. — P. une *boite* de tonneau; D. un robinet *ou* une cannelle. On peut dire *la boîte* d'un robinet, le robinet se composant de la boîte et de la clef. — *Boite* (la première syllabe brève) signifie le degré auquel le vin devient bon à boire; de là l'expression: *Du vin en boite.*

BOITON, s. m. (p. f. — Du pat. *boëton*). P. le boiton; D. l'étable à cochons *ou* le toit à porcs.

BOLDZE, s. et adj. (T. frib.) Appellation injurieuse, sorte de sobriquet donné aux habitants de Fribourg.

BON, adj. et adv. — P. *il ne s'y fait pas bon ;* D. il ne fait pas bon ici. — P. jouer *d'à de bon?* D. jouer tout de bon, sérieusement, etc., par opposition à *ne jouer que pour l'honneur*. — P. il fait *bon* chaud; D. il fait chaud, il fait bien chaud, il fait une chaleur agréable, etc. — P. je suis *des bons;* D. j'ai du bonheur.

BONHOMME, s. m. (T. s. r.) P. une infusion de *bonhomme;* D. ... de bouillon-blanc

BONNE-MAIN, s. f. — P. donnez une *bonne-main* au domestique; D. donnez un pour-boire *ou* donnez la pièce au domestique.

BONNER, (pr. *bon-né*), v. a. et n. (p. fr.) — P. ces

poires ont besoin de se *bonner;* D. ... de s'abonnir : Les caves fraîches abonnissent le vin.

BONNETTERIE, s. f. (pr. vic.) Art et métier du bonnetier. Ecr. *bonneterie* et pr. *boneteri.*

BON-OISEAU, s. m. (T. pat.: *benosi*). D. épervier.

BORACHE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *bourrache:* Cueillir de la bourrache.

BORBOTER, v. n. (p. f.) P. l'eau commence à *borboter;* D. ... à bouillir.

BORGNE, adj. — P. ce cheval est *borgne d'un œil* (pléon. vic.); D. ce cheval est borgne.

BORNE, s. f. (T. frib. du pat. *bouárna*). Grande cheminée de bois, dont le bas a la même dimension que la cuisine d'où elle part, et au sommet de laquelle est adaptée une porte à bascule qui s'ouvre et se ferme à volonté. Nos maisons de paysans ont d'ordinaire des cheminées de ce genre.

BOSSE, s. f., se dit en France d'un tonneau à mettre le sel. Nous le disons d'un grand tonneau de la contenance d'environ 700 pots.

BOT, s. m. (v. fr.) Sorte de petit crapaud : Fier comme un *bot.*

BOUCAN, s. m. (T. fr. pop.) Bruit, vacarme.

BOUCHÈRE, s. f., ne peut se dire pour *bouton :* P. j'ai une *bouchère* à la lèvre; D. j'ai un bouton *ou* un barbuchet à la lèvre.

BOUCHERIE, s. f. — *Faire boucherie* sign., dans notre langage : tuer un ou plusieurs porcs chez soi pour les besoins du ménage.

BOUCHONNER et DÉBOUCHONNER, v. a. — P. *bouchonner* ni *débouchonner* une bouteille; D. boucher (déboucher) une bouteille. On *bouchonne* un cheval. *Débouchonner* n'est pas français.

BOUFFER, v. a., n'est pas franç. dans le sens de *bâfrer,* de *s'empiffrer* (fam.).

BOUGER, v. n. — Ce verbe n'étant ni actif ni pronominal, P. *bouger* un meuble, un membre, etc.; D. remuer, ôter de sa place, etc. — P. *bouge-toi* de là; D. ôte-toi de là.

BOUILLIR, v. n. — P. *bouillez* un peu de lait; D. faites bouillir un peu de lait. — P. l'eau *bouillissait;* D. bouillait. On dira aussi *ils bouillent*, *qu'il bouille*, etc., le participe étant *bouillant* et non *bouillissant.*

BOUILLON, s. m. — P. nous allons avoir du *bouillon;* D. ... une averse, une ondée, etc.

BOULE, s. f. — P. c'est à en perdre la *boule* (franç. pop.); D. c'est à en perdre la tête.

BOULI, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *bouilli* (*ll* mouillés).

BOURATA et BOURTIA, s. f. (T. pat.) P. de la *bouratâ;* D. du babeurre. — P. *c'est de la bourtiâ;* D. cela ne vaut rien; c'est un objet sans valeur, etc.

BOURATIÈRE, s. f. (p. f. — Du pat.) Ustensile dont on se sert pour battre le beurre (pour baratter); D. une baratte.

BOURENFLE, adj. (p. f.—T. s. r.) P. des joues *bourenfles;* D. des joues enflées *ou* bouffies.

BOURLAMOUTSON, s. m. (T. pat.) Voy. *Moutson.*

BOURRAIN, s. m. (T. s. r.) Parcelles, épines, etc., qui tombent des fagots: Brûler du *bourrain;* il n'y a plus que du *bourrain.*

BOURRATIF, adj. (p. f.) T. trivial appliqué chez nous à ce qui bourre ou rassasie promptement: La *fondue* est un mets *bourratif.*

BOURRE (PAILLASSE DE). — Paillasse faite de balle d'avoine. D. balasse (Acad. Compl.).

BOURREAUDER, v. a. (p. f.). Tourmenter. P. il *bourreaude* son chien; vous *bourreaudez* cet enfant; D. il tourmente son chien, etc. Il va sans dire que *bourreaudeur* et *bourreaudeuse* ne sont pas français non plus. Tous ces mots dérivent de *bourreau*, dont le féminin est *bourrelle:*

C'est un vrai bourreau, c'est une vraie bourrelle (Acad.).

BOURRÉE, s. f., est franç., mais pas dans le sens de *bourrade :* P. il m'a fait une *bourrée;* D. ... une bourrade, une rebuffade. — Nous disons : Il travaille tout par *bourrée*, ce qui veut dire : Il se met de temps à autre au travail avec une ardeur extraordinaire, mais qui dure peu.

BOURRER, v. a. — P. *bourrer les portes,* dans le sens de : fermer les portes avec bruit, les pousser violemment. Nous disons aussi impr. *frapper*, *jeter les portes*.

BOUSSER, v. a. (pr. vic. — Du pat. *bussa*). D. *pousser*.

BOUSTIFAILLE, s. f. (p. f. — T. fr. pop.) P. je payerai le vin, et vous la *boustifaille;* D. ... et vous les vivres *ou* la mangeaille (pop.).

BOUTELIER, s.m. (T. s. r.), se dit du caveau dans lequel on conserve le vin en bouteille, ou des rayons sur lesquels les bouteilles sont rangées.

BOUTIQUETTE, s. f. (p. f. — Dim. de *boutique*). D. petite boutique.

BRAILLÉE, s. f. — *Brailler, braillard* et *brailleur* sont français, mais pas *braillée :* P. finissez vos *braillées;* D. finissez vos cris, *ou*, selon le sens: cessez de gronder.

BRAISE, s. f., ne s'emploie guère qu'au singulier : P. mettez *des braises* dans le réchaud ; D. ... de la braise.

BRAMÉE, s. f. (p. f. — Du pat. *brama*). P. quelles *bramées !* D. quels cris! quels hurlements! *Bramer* (v. f.) sign. crier, brailler, pleurer; mais il ne se dit plus que du cerf. Nos paysans l'emploient dans le sens de *gronder*.

BRANLETTES, s. f. pl. — P. cueillir des *branlettes ;* D. des ciboules *ou* des ciboulettes. *Branlette* , T. de pêche, sign. la seconde des trois pièces d'une ligne à pêcher (Acad. Compl.).

BRANT, s. m. (p. f. — De l'allem. *Brand*). Papier soufré.

BRANTE ou BRENTE, s. f. (de l'allem. *Brente*, cuve).

Sorte de hotte de bois ou de banneau de la capacité de vingt-cinq pots féd., servant à transporter les liquides. Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire, pas plus que le mot *boille*, hotte d'une autre espèce dans laquelle on transporte le lait. Le vieux mot français *bouille,* selon la définition de Bescherelle, se rapporterait plutôt à notre *brante.* Au mot *hottée*, l'Acad. donne l'expression *hottée de vin.*

BRANTÉE, s. f. — Le contenu d'une *brante:* J'ai acheté une *brantée* (25 pots) de vin.

BRANTER, v. a. (p. f. — De *brant*). P. *branter* un tonneau; D. soufrer *ou* mécher un tonneau (Acad.).

BRANTEVIN, s. m. (pr. vic. —De l'allem. *Branntwein*); Ecr. et pr. *brandevin* (pop.).

BRAQUER, v. a. (T. s. r. — De l'allem. *brechen*, rompre, briser). P. *braquer* du chanvre; D. briser, broyer *ou* écanguer du chanvre. — Voy. *Battiorer.*

BRASSE, s. f. (p. f., si ce n'est comme mesure de longueur). P. ta voisine est une *brasse;* D.... une bavarde, une commère.

BRASSE-CORPS (A), loc. adv. (p. f.) P. porter *à brasse-corps;* D. porter à bras le corps.

BRASSER, v. a. — P. *brasser* la boue; D. patauger (fam.) *ou* marcher dans la boue. — P. *brasser* les cartes; D. battre *ou* mêler les cartes.

BRÊCHER, v. a. et n. (p. f. — Du pat. *brêtsi*). Cailler. P. du lait *brêché;* D. du lait caillé.

BRECI, s. m. (T. frib.). Sorte de gaufre que les campagnards font à la *bénichon.*

BREGOLÉ, adj. (p. f. — En pat. *bregolâ*). De plusieurs couleurs, bariolé. Les Genevois disent *baricolé*, et les Vaudois, *baridolé* (Gl. gen.).

BREMELLE ou ABREMELLE, s. f. (p. f. — De l'allem. *Habermehl*). Gruau d'avoine.

BRÈTSEL, s. m. (p. f. — De l'allem. *Brezel*). Sorte de craquelin. On dit aussi *brisselet* et (E.) *rein* (p. f.).

BREVIAIRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *bréviaire.*

BRIDELLE, s. f. (p. f.) Bretelle.

BRIGANDER, v. n., sign. se livrer au brigandage. Il ne peut être employé activement: P. il ne cesse de le *brigander;* D. ... de le maltraiter, de le tourmenter.

BRIQUE, s. f., ne peut se dire pour *morceau, débris, éclat:* P. je n'en ai pas mangé une *brique* (T. s. r.); D. je n'en ai pas mangé le moindre morceau, un brin, etc. — P. des *briques* de verre, d'écuelle, etc.; D. des tessons *ou* des éclats de verre, etc. Cet emploi du mot *brique* nous vient peut-être de l'allem. *brechen*, casser, rompre, ou de *Brocken*, fragment, petit morceau.

BRIQUETTE, s. f. (p. f. — Dimin. de *brique*). Un très-petit morceau, un brin.

BRIRE, v. a. — (p. f.) P. *brire* un pot de terre, *brire* de la volaille; D. échauder un pot de terre, etc. — P. *brire* des légumes; D. blanchir des légumes.

BRISOLER ou BRESOLER, v. a. (p. f. — T. s. r.). P. *brisoler* des châtaignes; D. rôtir des châtaignes: Des châtaignes rôties.

BRISOLEUSE ou BRESOLEUSE, s. f. (p. f. — T. s. r.) Femme qui rôtit des châtaignes sur les places publiques.

BRISSELET, s. m. (p. f.) Sorte de craquelin. Voy. *Brètsel.*

BROILLER ou BROLIER, v. n. (p. f.) Nous le disons d'un vêtement qui fait des faux plis. P. ta manche *broille;* D. ta manche gode (de *goder*). — Nos modistes emploient impr. dans ce sens le verbe *froncer* comme verbe neutre : P. cette manche *fronce;* D. cette manche gode *ou* fait des faux plis.

BRONQUET, s. m. (T. s. r.) Nous donnons ce nom à un grand broc de fer-blanc qui a une anse et un bec évasé,

et dont on se sert ordinairement pour le remplissage des tonneaux.

BROSSE, s. f. — P. une *brosse d'habit;* D. une brosse à habit. — P. une *brosse à chambre;* D. un balai de crin.

BROSSEYER, v. a. (p. f.) Balayer avec un balai de crin.

BROUILLARD, s. m. — P. le *brouillard d'une lettre;* D. le brouillon ... On dit *brouillard* en T. de comptabilité, ainsi que *papier brouillard.*

BROUILLEUR, s. m. (p. f.) Qui trompe au jeu, qui triche, et (fam.) tricheur. *Brouiller*, v. n., n'est pas franç. non plus dans le sens de *tricher.*

BRUGNOLE, s. f. (pr. vic.) Sorte de prune desséchée; D. *brignole.*

BRULER, v. a. et n. — P. ce feu ne *brûle* pas; D. ... ne flambe pas.

BRULON, s. m. (p. f.) P. cela sent le *brûlon;* D. ... le brûlé, *ou* (surtout en parlant de viande ou de graisse brûlée) cela sent le graillon. Les mots *bufi, rapi, rapion*, employés à peu près dans ce sens, ne sont pas français non plus.

BRUKCELLE, s. propre (pr. vic.) Ecr. *Bruxelles* et pr. *brucèle.*

BU, adj. (p. f.) Nous disons impr. d'un objet qu'il est *bu*, pour exprimer qu'il est vide, qu'il n'est pas massif, etc.

BUCHE, s. f. — P. une *bûche de paille;* D. un brin de paille. Anciennement le mot *bûche* signifiait *brin de paille.* — Voy. *Bois.*

BUCHEUR, s. m. (Fr. pop.) P. c'est un fameux *bûcheur;* D. c'est un grand travailleur. Le mot *bûcheur* est si usité qu'on est étonné de ne le trouver dans aucun dictionnaire. On ne dira pas non plus: J'ai dû joliment *bûcher. Bûcher*, v. a., ne s'emploie que comme T. de charpentier : Bûcher une pièce de bois, une bille.

BUCHILLE, s. f. et BUCHILLON, s. m., diminutifs de

bûche (p. f.). Dites, en parlant de menu bois : des copeaux, des menus copeaux.

BUDZON, s. et adj. (T. pat.) Celui ou celle qui ne cesse de bouger, de s'agiter. P. il est *budzon,* c'est un petit *budzon,* etc. ; D. il est frétillant, il ne fait que frétiller.

BUFFET, s. m. — Le *buffet* est l'endroit où l'on serre ce qui appartient au service d'une table. Nous le confondons avec *armoire*, qui a un sens plus étendu : P. mettez votre redingote dans ce *buffet;* D. ... dans cette armoire.

BUFI, s. m. (p. f.) Voy. *Brûlon.*

BUGNIRE, s. f. (p. f. — T. pat.) L'endroit par lequel deux pains se sont touchés dans le four ; D. la *baisure :* Entamer un pain par la baisure (Acad.) On dit aussi *le biseau.*

BUMENT, s. m., et BUMENTER, v. a. (p. f.) D. du fumier et fumer un champ.

BUT, s. m. (pr. *bute*). P. j'ai *rempli mon but* (germ.) ; D. j'ai atteint mon but. — Voy. *Atteindre.*

BUTIN, s. m. — P. je lui ai dit *son butin;* D. je lui ai dit ses vérités, *ou* je lui ai chanté sa gamme (Acad.).

BUYON ou BULLION, s. m. (p. f.) Petite lessive. *Buyon* est un dimin. du pat. *buïe,* altération du vieux mot français *buée,* lessive.

C

C final est muet dans *accroc*, *arc-boutant, arsenic*; *broc, cotignac, cric, croc, donc, échecs* (jeu), *escroc, estomac*, *lacs* (piége), *marc* (poids), *porc*, *tabac*, etc. On le fait entendre dans *avec*, *bivouac, donc* (au commencement d'une phrase ou devant une voyelle), *échec* (donner *échec*, *échec* et mat, éprouver un *échec*, etc.), *estoc*, *Marc* (nom d'homme), *porc-épic*, etc. — Il se prononce, ainsi que le *t, dans* *abject*, *contact*, *direct*, *distinct*, *exact*, *infect*, *intact*, *strict*, *succinct, suspect*, etc. Enfin il se prononce sans le *t* dans *aspect*, *circompect, district*, *respect humain*, etc. — Voy. *Ch.*

ÇA, pron. (cela) P. *je ne sais pas ça faire* (germ.); D. je ne sais pas faire cela.

CABOSSER, v. a. (v. fr.) Bossuer, bosseler. P. Vous avez *cabossé* cette cuiller; D. vous avez bossué cette cuiller. — P. ce gobelet s'est *cabossé* en tombant; D. ... s'est bossué *ou mieux* bosselé en tombant.

CACABOT, s. m. (p. f.) P. tâchez d'écrire sans faire des *cacabots;* D. ... sans faire des taches d'encre *ou* des pâtés.

CACHE-AIGUILLES, s. m. (p. f.) Etui à aiguilles *ou* aiguillier: Un aiguillier d'argent. — On ne dit pas non plus, dans le sens d'étui, *un cache-épingles*, *un cache-plumes*, etc.

CACHEMAILLE, s. m. et GROULETTE, s. f. (p. f.) D. tirelire : Il met ses épargnes dans une tirelire.

CACHER, v. a. — P. *cachez* ce linge; D. serrez *ou* enfermez ce linge.

CACHON (EN), loc. adv. (p. f. — Du pat. *ein-catson*). D. en cachette.

CADERETTE, s f. (p. f.) T. d'écolier pour désigner la chaire du maître, en grec *καθέδρα*.

CADOLE, s. f. (p. f.) Voy. *Cavette*.

CADOT (E) ou CADOTSON, s. m. (p. f.) Nous appelons ainsi l'espace qui sépare le poêle de la paroi; ce que lés Vaudois appellent non moins improprement *la cavette*. Voy. ce mot.

CAFÉ (*a* long), s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *café* (*a* bref).

CAGNETTE, s. f. (p. f. — T. enfantin). P. montre-moi tes petites *cagnettes*, *ni* tes petites *dendines* (R.); D. tes petites dents.

CAHOTEMENT, s. m. (p. f.) P. les *cahotements* de la voiture; D. les cahots de la voiture.

CAILLE, s. f. — La *caille* est un oiseau de passage : P. des *cailles* (ou *caïes*) de mouche; D. de la chiasse de mouche.

CALONNIER, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *canonnier*.

CAMBÉE, s. f. (p. f.) L'espace qu'on enjambe. P. de grandes *cambées;* D. de grandes enjambées. *Cambée* est un T. vaud. et frib. Les Genevois disent *gambée*.

CAMBER, v. a. (p. f.) D. *enjamber*: Enjamber un fossé.

CAMÉE, s. m. — P. *une camée;* D. un camée.

CAMERADE, s. m. (pr. vic.) D. *camarade*. *Camerad* est un T. allem.

CAMOMILE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *camomille* (*ll* mouillées).

CAMPAGNE, s. f. — P. il n'est pas en ville, il est *en campagne;* D. ... il est à la campagne. *A la campagne*

se dit en oposition avec *à la ville*. *En campagne* sign. *en voyage* ou *hors de chez soit pour affaires*. Il s'emploie aussi en parlant de troupes.

CAMPEAU ou CAMPIAU, s. m. (p. f.) P. un *campeau* de pain; D. un gros morceau *ou* un gros chanteau de pain.

CANEÇON et GANEÇON, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *caleçon*. — P. *mes caleçons;* D. mon caleçon, s'il ne s'agit que d'*un* caleçon.

CANNE, s. f. — P. une *canne* de tonneau; D. une cannelle *ou* une cannette.

CAPE, s. f. (T. frib.) Nom que nous donnons à une sorte de calotte de paille que portent les *armaillis*.

CAPET, s. m. (T. fr. pop.) Casquette.

CAPOT, s. m. — Ce mot n'est qu'adjectif. Nous l'employons pour désigner le capuchon d'une sorte de manteau de deuil, connu sous le nom de *mantille*, que portent chez nous les femmes de toutes les conditions.

CAPOTE, adj. f. (p. f. — Franç. pop.) L'adj. *capot* est des deux genres et des deux nombres (Acad.) P. elle est demeurée *capote*; D. elle est demeurée capot.

CAPOTISER, v. a. (p. f. — T. s. r.) P. cette nouvelle l'a *capotisé;* D. cette nouvelle l'a rendu capot *ou* l'a attristé.

CAQUENIOU, CAQUELICOU, CRUTZ-MAGNIN (A), loc. adv. (p. f.) P. il portait son petit frère *à caqueniou*, etc.; D. il portait son petit frère sur son dos *ou* à califourchon. Les Genevois disent *à cocochet,* et les Vaudois *à cacou, à coucou*. (Gl. vaud. et gen.).

CAQUELON et CAQUILLON, s. m. (p. f. — De l'allem. *Kachel*). Poêlon de terre dans lequel on fait la *fondue* et d'autres mets. A Frib. on emploie le mot *toufelet* (Voyez ce mot).

CARAMELLE, s. f. (p. f.) P. *une bonne caramelle;* D.

un bon caramel. — Nous disons impr. *des caramels* pour *des tablettes de caramel.*

CARANTIN, s. m. (p. f.) P. un bouquet de *carantin;* D. ... de giroflée. L'Académie (Compl.) admet *quarantaine* comme un des noms vulgaires de la giroflée rouge.

CARBOLE, s. f. (p. f. — Gr.) Petit traîneau d'enfant appelé aussi *liudze* (F.) et *glisse* (E.).

CARCASSET, s. m. (p. f. — E.) Crécelle : *sonner la crécelle*, et non *faire aller le carcasset.*

CARCULER, v. a. (pr. vic.) D. *calculer.*

CARNEVAL, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *carnaval.*

CAROTTE, s. f. — P. une salade *aux carottes rouges;* D. une salade de betteraves. — On dit *tirer une carotte à quelqu'un* (T. bas et pop.) pour dire: obtenir adroitement d'une personne ce qu'elle n'avait nulle envie de donner; mais on ne peut dire, dans ce sens, ni *carotter*, ni *carotteur*, qui ont une tout autre signification, pas plus que *carottage* qui n'est pas français.

CARRE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. nous aurons une *carre;* D. une averse, une ondée *ou* une giboulée de mars.

CARREAU, s. m. — P. on m'a brisé deux *carreaux;* D. ... deux vitres. — P. un *carreau* de choux; D. un carré de choux. *Carreau* n'est pas franç. dans ces deux acceptions.

CARRÉMENT, adv., sign. *en carré*, *en angle droit.* P. parler, répondre *carrément;* D. ... avec assurance, avec fermeté.

CARRI, s. m. (p. f.) P. le *carri* d'une arbalète; D. la flèche.

CARRON, s. m. (p. f.) P. remplacer un plancher par des *carrons;* D. ... par de la brique *ou* par des carreaux de terre cuite. — Au lieu de *carronner*, *carronnage* (p. f.), D. carreler, carrelage.

CAS, s. m. (pr. *Ka* et non *Kasse*). — P. c'est un homme dont je fais *du cas;* D. ... dont je fais cas.

CASSE, s.f., T. de botanique, d'imprimerie et de fonderie (Voy. *dict.*), se dit en outre, chez nous, d'une sorte de puisoir en cuivre ou en fer-blanc et en forme de poêlon : Boire dans la *casse*. Nous ne trouvons pas de mot franç. qui corresponde exactement avec cette définition.

CASSÉ, part. — P. elle a les yeux *cassés;* D. elle a les yeux battus *ou* cernés. — P. du papier *cassé;* D du papier brouillard *ou* du papier gris.

CASSI, s. m. (pr. vic.) Ecr. *cassis* et pr. *cacice.*

CASTONADE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *cassonade.*

CATAPLAME, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *cataplasme.*

CATELLE ou QUETELLE, s. f. (p. f.) Carreau de poterie. P. un poêle en *catelles;* D. un poêle de faïence.

CAUSER, v. n. — S'entretenir familièrement avec qu. P. nous nous sommes *causé* ce matin; D. nous avons causé ensemble.... — P. je *lui* ai causé; D. j'ai causé avec lui. On dit *causer de qu.* mais pas *causer à qu.*

CAUSETTE, s. f. (p. f.) P. nous avons *fait la causette;* D. nous avons causé.

CAVETTE, s. f. (T. s. r.) Quelques-uns appellent *cavette*, d'autres *cadole* (E.), d'autres enfin (et c'est le plus grand nombre) *fournelet, fournalette*, *fornelet* ou *fornalette,* une ouverture (une petite cave) pratiquée au-dedans du poêle pour y tenir chauds les plats. Cette sorte d'ouverture n'étant pas connue en France, il va sans dire qu'aucune de ces expressions ne se trouve dans les dictionnaires, et que nous devons, pour cet objet comme pour tant d'autres, nous contenter des termes de notre *cru*, en choisissant toutefois les mieux faits et ceux qui sont le plus généralement employés.

CAVOT, s. m. (pr. vic.) Ecr. *caveau* et pr. *cavô.*

CE, pron. — P. en l'entendant parler ainsi, je n'ai pu m'empêcher de lui dire que c'était un sot; D. ... qu'il était un sot.

CÉLÉBRAL, adj. (p. f.) P. la fièvre *célébrale;* D. la fièvre cérébrale.

CELUI, pron., ne peut être suivi immédiatement d'un adjectif ni d'un participe : P. *celui raisonnable*, *celle arrivée hier*, etc.; D. celui qui est raisonnable, celle qui est arrivée hier.

CELUI-LA, CELLE-LA, etc., pron. — Supprimez l'adverbe *là* dans ces phrases : Ce n'est pas le mien, c'est *celui-là* de mon frère. Je donnerai ces pommes à *ceux-là* qui seront les plus sages, etc.; D. c'est celui de mon frère ; ... à ceux qui seront les plus sages.

CEMITIÈRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *cimetière.*

CENDRIER, s. m. — T. de lessive. P. ce drap servira de *cendrier;* D. ... de charrier.

CENTIME, s. m. — P. je n'ai pas *une centime;* D. ... un centime.

CERCLE, s. m. (p. f.) dans le sens de jouet: P. jouer au *cercle;* D. jouer au cerceau.

CERFE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *cerf* et pr. *cère.* Mais *f* se prononce dans *serf.*

CERSIFIS, s. m. (pr. vic.) Ecr. *salsifis* et pr. *salcifi.*

CERUSE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *céruse.*

CESSIONNER, v. a. (p. f. — T. de pratique). P. *cessionner* un titre; D. céder un titre.

C'EST, — P. *c'est moi que j'ai* porté vos effets; D. c'est moi qui ai ... — P. *c'est moi qui a* remplacé mon père; D. c'est moi qui ai remplacé . . *Qui*, ayant dans cette phrase *moi* pour antécédent, est de la première personne. — P. *c'est eux*, *c'est mes amis;* D. ce sont eux, ce sont mes amis. Le verbe *être* précédé de *ce* doit se mettre au plur. quand il est suivi d'une troisième pers. du plur. employée comme sujet ou comme régime direct.

CEUSSE, DEUSSE, EUSSE, (pr. vic.) Ecr. *ceux*, *deux*, *eux* et pr. *ceu*, *deu*, *eu.*

CH se prononce comme *k* dans *Achab*, *archiépiscopat*, *chaos*, *chiromancie*, *lichen* (pr. *likenn*), *Michel-Ange*, *orchestre*, *patriarchat*, *Zurich*, etc.; et comme *sch* dans *Achéron*, *Ezéchias*, etc.

CHAFLE, s. f. (p. f. — En pat. *tsaflia* ou *tschaflia*). Peau de certains fruits: Des *chafles* de raisin; j'ai avalé, craché les *chafles*, etc.

CHAGRIN, s. m. — P. j'en ai *bien chagrin*; D. j'en ai bien du chagrin.

CHAIE (pr. *chäïe)*, s. f. (p. f. — T. pat.) P. j'ai eu une terrible *chäïe;* D. ... une terrible frayeur. Il se dit surtout dans le sens de *terreur panique*.

CHAINE, s. f. — P. une *chatne* d'oignons; D. une glane d'oignons.

CHALOTET, s. m. (T. frib.), est, dans le langage gruérien, une sorte de petit chalet non habité, dans lequel on serre, à l'approche de l'hiver, les haies sèches qui ont servi au pacage.

CHALVERK, CHALVÉRIEN, s. m. (p. f.) P. le *chalverk*, un *chalvérien;* D. la maison de force, un forçat. *Schalwerk* est un mot de la Suisse allemande, regardé plutôt comme une corruption de *Schellenwerk* (ouvrage garni de grelots), que comme synonyme de *Scharwerk*, corvée.

CHAMBRE, s. f. — P. une *chambre à cheminée;* D. une chambre à feu. — P. une *chambre à lessive;* D. une buanderie. — P. une *chambre à manger;* D. une salle à manger.

CHANDELETTE, s. f. (p. f.) Petite bougie, fort menue, servant surtout à allumer les cierges dans les églises.

CHANDELLE, s. f. — P. apportez-moi *une chandelle* (germ.), s'il s'agit d'une chandelle allumée; D. apportez-moi une lumière. — Nous appelons *chandelles à la baguette* ce qu'on doit appeler *chandelles plongées*, pour les distinguer des *chandelles moulées*.

CHANGER (SE), v. pron. (p. f. — Franç. pop.) P. *changez-vous*, vous êtes tout trempé; D. changez de linge ... — P. je vais *me changer;* D. je vais changer de vêtements.

CHANSON, s. f. — Nous disons: C'est le ton qui fait la *chanson* (prov.); l'Acad. dit: C'est le ton qui fait la musique.

CHANTION, s. m. (p. f. — T. pat.) P. mon petit *chantion ;* D. mon petit chou, mon petit bijou, mon chouchou, etc. — Nous disons, dans le même sens, *mimi*: Mon petit *mimi, faire mimi.* — Le mot *chantion* se dit aussi chez nous dans le sens d'*enfant gâté*, de *petit douillet.* Les Genevois disent *cocole* (Gl. gen.).

CHANTIONNER, v. a., ou *faire chantion* (p. f.) D. caresser à l'excès, dorloter *ou* délicater: Vous dorlotez trop, vous délicatez cet enfant. Les Genevois disent *cocoler* (Gl. gen.).

CHANTOLER, v. n. (p. f.) D. chantonner, fredonner.

CHAPLER et CHAPLOTER, v. a. (p. f. — Du pat. *tsapliâ*) — P. qui a *chaplé* ce pain de la sorte ? D. qui a haché ce pain *ou* qui a coupé ce pain si maladroitement ? Il ne découpe pas cette viande, il la hache (Acad.) — P. il passe la leçon à *chaploter* le banc; D. ... à échancrer le banc.

CHAPLOTON, s. m. (p. f. — Du pat. *tsaplioton*). D. rognure.

CHAPON, s. m. (T. d'agric.) Nous appelons *chapon* de vigne, de saule, etc., ce que les Français appellent *crossette.*

CHAPPE ou ÉCHAPPE, adj. (p. f.) P. je suis *chappe (échappe);* D. je suis quitte.

CHAQUE, adj. — P. ces chandeliers me coûtent huit francs *chaque;* D. ... huit francs chacun. *Chaque*, étant adjectif, doit toujours être suivi d'un nom auquel il se rapporte.

CHAR, s. m. — Nous donnons une trop grande extension à la signification de ce mot (Voy. les dict.). On peut bien dire, à défaut d'autres mots, un *char de côté*, un *char à banc*, un *char à la bernoise;* mais il n'est pas exact de dire *aller en char*, un *char à échelles*, (germ. : *Leiterwagen*), un *char de bois*, un *char de fumier*, etc., un *char de roulier;* D. aller en voiture, en cabriolet; un char à ridelles, un chariot de bois, de fumier, etc.; une charrette de roulier. — Nous employons le mot *char* comme mesure de capacité pour le vin: *un char de vin* équivaut à 400 pots féd.

CHARBON, s. m. — P. du *charbon de pierre* (germ.); D. de la houille.

CHARCUITIER, s. m. (pr. vic. et v. franç.) D. *charcutier.*

CHARDINOLET, s. m. (p. f. — Du pat. *tsardinolet*). D. chardonneret.

CHARPES, s. f. pl. (p. f.) Vieux souliers fort usés : Ce ne sont que des *charpes ;* c'est bien bon pour *charper* (p. f.) par la maison. P. des *charpes;* D. des savates. — Quelques-uns disent la *charpe* pour la *chape*, vêtement d'église.

CHARPILLÈRE ou CHERPILLÈRE, s. f (p. f.) P. de la *charpillère;* D. de la serpillère.

CHARPONNER, v. a. (p. f. — T. s. r.) P. *charponner du crin;* D. démêler du crin.

CHARRIÈRE, s. f. (p. f.) Chemin charretier *ou* de charroi, chemin de traverse, etc. En pat. *tséraire* sign. *rue.*

CHASSUBLE , s. f. (pr. vic.) Ecr. *chasuble* et pr. *chazuble.*

CHATAGNE, s. f. et CHATAGNER, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *châtaigne*, *châtaigner.*

CHAUD, adj. — P. je déjeune rarement *chaud* (germ.); D. je prends rarement quelque chose de chaud à déjeuner.

CHAUDERON, s. m. (pr. vic. — Du pat. *tsondèron*). Ecr. et pr. *chaudron.*

CHECROUTE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *choucroûte.* — P. *du bon choucroûte;* D. de bonne choucroûte. Voy. *Compote.*

CHÉDAL, s. m. (T. s. r.) Le bétail et tout ce qui est nécessaire pour exploiter un domaine. Quelques-uns remplacent impropr. ce mot par *cheptel* (pr. *chetel*), qui, selon l'Acad., ne peut s'appliquer qu'au bétail seul.

CHENEVIER, s. m. (p. f. — Du pat. *tsenevi*), P. *un chenevier;* D. une chenevière. Voy. *Plantage.*

CHENEVIS, s. m. (pr. vic.) D. *chènevis.*

CHENIL, s. m. (pr. *cheni*). Lieu où l'on met les chiens de chasse. P. ne faites pas tant de *chenil;* D. ne faites pas tant de saleté. — P. j'ai un *chenil* dans l'œil; D. il m'est entré quelque chose dans l'œil.

CHERCHE, s. f. (p. f.) P. je suis *en cherche* d'une servante; D. je suis en quête d'une servante.

CHERCHER, v. a. — P. *cherchez-moi* un marteau; D. allez me chercher un marteau. — P. c'est toujours lui qui *cherche* (fr. pop.); D. c'est toujours lui qui me provoque *ou* qui me cherche querelle.

CHÉRÉ, SÉRÉ, ou SÉRAC, s. m. (T. frib.) Sorte de fromage qu'on obtient après le fromage gras en faisant cailler le petit lait.

CHEVAL (A) — P. *monter à cheval* sur un âne; D. monter sur un âne. Il en est de même de toute autre bête de somme que le cheval.

CHEVILIÈRE, s. f. (T. s. r.) Ruban de fil.

CHEVROTIN, s. m., n'est pas français dans le sens de fromage de chèvre. *Chevrotin :* peau de chevreau corroyée (Acad.).

CHEZ, prép. — P. il a pris des leçons *chez* Mr X. (germ.). D.... de Mr X.—P. je me suis confessé *chez* le père Grégoire; D. ... au père Grégoire. — Voy. Tabl. des Germ.

CHICAGNER, v. a. (pr. vic. — Du pat. *tsecagni*). Ecr. et pr. *chicaner.*

CHIMAGRÉES, s. f pl. (pr. vic.) D. *simagrées* : Ses simagrées continuelles me déplaisent.

CHINTER, v. n. (p. f.) T. de jeu. D. esquicher.

CHIPOTER, v. a., est un T. fam. dans le sens de *lanterner*, de lambiner. P. cela me *chipote ;* D. cela me contrarie.

CHIQUE, adj. (T. s. r. et franç. pop.) Ivre. P. François est *chique.* - Parbleu, il *se chique* tous les jours ; D. François est ivre. ... Il s'enivre tous les jours. *Chique* est franç. comme subst. *Chique*, adj. et *chiquer*, v. (dans ce sens), ne le sont pas.

CHIRUGIEN, s. m. (pr. vic. et franç. pop.) Ecr. et pr. *chirurgien.*

CHOLA ou SOLA (*a* long), s. m. (T. pat.) La partie d'une grange où l'on serre les foins. On commence à employer, dans ce sens, le mot *soliveau*, qui nous paraît acceptable.

CHOLA (*o* long), s. f. (T. pat.) Petit escabeau à un pied sur lequel le vacher s'assied pour traire les vaches.

CHOPE, s. m. et f. (De l'allem. *Schoppen*). Chopine.

CHOQUE (*o* long), s. f. (p. f. — Gr.) P. *un pair de chôques ;* D. une paire de sabots.

CHORALISTE, (à F. *choralice*), s. m. — Enfant de chœur (sens du vieux mot *choral*).

CHOSE, s. f. — L'emploi en est vicieux dans les phrases suivantes : P. comment vous portez-vous ? - Toujours *la même chose ;* D. ... - Toujours de même. — P. pour cela, il est *la même chose* que son père ; D. ... il ressemble à son père. — P. c'est *chose* qui me l'a dit (franç. pop.) ; D. c'est *(nommez la personne)* qui me l'a dit. — Enfin, *chose* étant féminin, ne dites pas : Qui t'a donné *ce* chose ?

CHOTTE, s. f. (p. f. — T. pat.) Abri. P. il pleut, mettons-nous à la *chotte ;* D. metions-nous à l'abri.

CHOU, s. m. — P. voulez-vous *des choux ?* D. ... du chou ?

CHOUCROUTE, s. f. (De l'allem. *Sauerkraut*). P. *du choucroute;* D. de la choucroûte. L'Acad. donne, dans son Compl., les mots *sourcrout*, et *sauer-kraut*, s. m.

CHRÉTIENNETÉ, s. f. (pr. vic.) Ecr. *chrétienté* et pr. *kré-tien-té.*

CHRIST, s. pr. — Le *Christ*, *Jésus-Christ*, l'*antechrist*, se prononcent le *Kriste*, *jézukri*, l'*antekri.*

CHUCHOTAGE, s. m. (p. f.) D. chuchoterie: Leurs chuchoteries m'importunent.

CIBARE, s. m. (T. s. r.) Marqueur à la cible.

CIBE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *cible :* Tirer à la cible.

CIGARE, s. m. — P. *une excellente cigare;* D. un excellent cigare.

CINTIÈME, adj. (pr. vic.) Ecr. *cinquième* et pr. *cinkième.*

CIRON, s. m. — Nous appelons improprement *cirons* les petits insectes, presque imperceptibles, qui s'engendrent dans le fromage. Ce sont des *mites :* Ce fromage est plein de mites (Acad.). Les *cirons* sont de petits insectes, également imperceptibles, qui s'engendrent entre cuir et chair : Tirer des cirons avec la pointe d'une épingle (Acad.).

CITRONNELLE, s. f. — *Citronnelle* est, selon l'Acad., le nom donné à plusieurs plantes qui ont une odeur de citron. Nous donnons particulièrement ce nom au *seringat.*

CLAIDAR, s. m. (p. f. — Du lat. *claudere*, fermer), se dit chez nous d'une sorte de barrière à l'entrée d'un champ, d'un verger, etc. P. il a *cambé le claidar;* D. il a escaladé la barrière.

CLAIR, s. m., ne peut signifier la partie liquide d'un potage ou d'un autre aliment.

CLAIRER, v. a. et n. (p. f. — T. s. r.) P. la lune *claire ;* D. la lune éclaire *ou* il fait clair de lune. — P. *clairez monsieur* ni *à monsieur;* D. éclairez monsieur. On disait autrefois, dans le même sens, *éclairer à qu.* (Acad.).

CLÉDENCE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *crédence.*

CLOCHETTE, s. f., sign. petite cloche. En T. de botanique, D. liseron *ou* liset.

COCHON DE MER, s. m. (p. f. — T. s. r.) D. cochon d'Inde.

COCHONNE, adj. f. (p. f.) P. que tu es *cochonne!* D. que tu es sale! — P. va te laver petite *cochonne;* D. ... petite saligaude (pop.).

COCHONNER (SE), v. pron. (p. f.) D. se salir. On peut dire (fam.) *cochonner un ouvrage* pour *le faire grossièrement.*

COCO, s. m. — Fruit du cocotier. P. *tu es un joli coco* (T. f. pop.); D. tu es un fameux nigaud, *ou*, selon le sens: tu es dans de beaux draps (fig.).

COCOMBRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *concombre:* Conserver des concombres.

COCOTIER, s. m. (pr. vic.) D. *coquetier.*

COGNER, v. a. — Battre, frapper. P. nous étions joliment *cognés* dans cette voiture; D. nous étions joliment serrés...

COITRE, s. m. (p. f.) L'oiseau le dernier éclos d'une couvée. D. le culot.

COITRE, s. f. (p. f.) Lit de plumes. P. une *coitre;* D. une coite *ou* une couette.

COITRON, s. m. (p. f.) P. j'ai trouvé un *coitron* dans la salade; D. ... une limace. ...

COL, s. m. — P. le *col* d'un habit, d'un manteau; D. le collet.

COLÉREUX, adj. (p. f.) P. un homme *coléreux;* D. un homme colère *ou* colérique.

COLIDOR, s. m. (pr. vic. et franç. pop.) Ecr. et pr. *corridor:* Un long corridor.

COLISSE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *coulisse. Coulisse* ne doit pas s'employer pour *gouttière:* P. la *coulisse* du toit; D. la gouttière.

COLLECTER, v. a. (p. f.) D. faire la collecte, faire une collecte.

COMBIEN, adv. — P. *le combien* sommes nous ? *le combien* avons-nous du mois ? *le combien* du mois avons-nous ? ni enfin *lequel* du mois avons-nous ? D. quel quantième du mois avons-nous ? *ou* à quel quantième sommes-nous ?

COMME, adv. —P. je le lui dirai *comme de juste;* D. ... comme cela est juste. — P. il s'est conduit *comme un lâche qu'il est;* D. il s'est conduit en lâche. — P. je suis content *comme tout;* D. je suis on ne peut plus content. — P. il est aussi instruit *comme* modeste (germ.); D. ... que modeste. — P. tu n'es pas si grand *comme* moi (germ.); D. tu n'es pas si grand que moi. — P. tu as tort de lui dire *comme ça;* D. tu as tort de lui parler ainsi. — P. il m'a dit *comme ça* qu'il n'avait pas le temps; D. il m'a dit qu'il n'avait pas le temps. — P. êtes-vous fatigué ?-*Comme ça;* D. êtes-vous fatigué ? - Un peu. — P. si j'étais *comme vous*, je sais bien ce que je ferais (germ.); D. à votre place, je sais .... *ou* (fam.) si j'étais de vous (que de vous), je sais ...... — P. cela prouve *comme quoi* vous avez tort ; D. cela prouve que vous avez tort. L'Acad. admet cette expression familière dans le sens de *comment*. — Voy. Tabl. des Germ.

COMMETTRE, v. a. — P. j'ai *commis* deux quintaux de sucre (T. de commis); D. j'ai acheté *ou* commandé deux quintaux de sucre. — P. n'avez-vous rien à me *commettre* (id.)? D. n'avez-vous pas de commande à me faire.

COMMISSION, s f. — P. je sors chaque matin pour faire mes *commissions* (T. s. r.); D. ... pour faire mes emplettes.

COMMUNS, s. m. pl., sign., dans les grandes maisons, les bâtiments consacrés aux cuisines, aux écuries, en général aux différentes parties du service. P. *les communs*,

dans le sens de *biens communaux,* et moins encore dans celui de *latrines:* D. je jouis des communaux. Faites vider les latrines. — Nous employons aussi improprement, dans ce dernier sens, le mot *galerie.*

COMPARAISSANCE, s. f. (p. f.) P. nous aurons une *comparaissance* (ni une *paraissance*) devant le juge de paix; D. nous aurons une comparution. Quelques-uns disent *comparition* (v. fr.). Le mot *comparution* a donné naissance aux barbarismes *apparution* et *disparution* que nous employons pour *aparition* et *dispparition.*

COMPARER, v. a. — P. on ne peut comparer le vice *à* la vertu; D. ... avec la vertu. — P. comparons les œuvres de la nature *avec* les ouvrages de l'homme; D. ... aux ouvrages de l'homme. — Voy. Acad. au mot *Comparer.*

COMPARITION, s. f (pr. vic. et v. franç.) D. *comparution.* Voy. *Comparaissance.*

COMPÉTENCE, s. f. — P. cela n'est pas *dans* sa compétence; D. ... de sa compétence.

COMPOTE, s. f. — Ecr. *compote* et pr. *compotte.* — P. une compote *aux poires;* D une compote de poires. — P. de la *compote* (aux choux); D. de la choucroûte. — Voy. le mot *Checroute.*

COMPTANT (AU), adv.—P. je l'ai acheté (payé, vendu) *au comptant;* D. ..., acheté comptant (Acad.).

COMPTER, v. a. — P. je *compte que* vous travaillez bien; D. je présume, j'aime à croire que vous travaillez bien. — P. je *comptais de* vous y voir; D. je comptais vous y voir. — P. c'est un héritage *qui compte au piquet* (T. s. r.); D. c'est un héritage considérable. — P. voilà un dîner *qui compte au piquet;* D. voilà un excellent dîner.

COMTÉ (LA) — P. il habite *la comté* de Neuchâtel; D. le comté de Neuchâtel. *Comté* était encore féminin au XVII[e] siècle.

CONDITION (A), loc. conj. — P. à condition que vous

me le *rendiez;* D. ... que vous me le rendrez. Cette loc. n'est jamais suivie du subj.

CONDUIRE, v. a. — P. où le *conduirent*-ils ? D. où le conduisirent-il ?

CONDUITE, s. f. — Sagesse, prudence. P. il me faut une personne *de conduite;* D. une personne qui ait de la conduite.

CONFISSEUR, s. m. (pr. vic. — Anc. orth.) Ecr. *confiseur* et pr. *confizeur*.

CONJOINTÉMENT, adv. (pr. vic) Ecr. et pr. *conjointement.*

CONNAISSANCE, s. f. — P. je ne suis plus *en connaissance* avec eux ; D. je n'ai plus de relations avec eux. — P. notre bonne a une *connaissance;* D. ... a une inclination (fam.).

CONNAITRE, v. pron. et imp. — P. mon pauvre père *s'est connu* jusqu'au dernier moment ; D. ... a eu sa connaissance. — P. *il se connaît* facilement que tu as pleuré ; D. on voit fort bien que tu as pleuré. — Voy. Tabl. des Germ.

CONSENTANT, adj. — *En êtes-vous consentant?* ne peut se dire qu'en T. de pratique.

CONSENTIR, v. n. et a. — P. je *consens à ce qu*'il parte ; D. je consens qu'il parte.

CONSÉQUENCE, s. f. — P. je lui ai fait un cadeau de peu de *conséquence;* D. ... de peu de valeur.

CONSÉQUENT, adj., sign. : qui agit conséquemment *ou* qui tire à conséquence : P. c'est une affaire *conséquente ;* D. c'est une affaire importante. — P. il jouit d'une fortune *conséquente ;* D. ... d'une fortune considérable.

CONSOLABLE, adj., ne se dit guère que des personnes : P. son chagrin n'est pas *consolable ;* D. il n'est pas consolable dans son chagrin. L'Acad. donne l'exemple : *douleur inconsolable.*

CONSULTE, s. f. (v. fr.) P. il y aura ce soir une *consulte* (de médecins) ; D. il y aura une consultation.

CONTRE, prép. — P. je reviendrai *contre* deux heures (germ.) ; D. vers deux heures. — P. j'irai *contre* Bollion ; *contre* la Gruyère (germ.) ; D. je prendrai la route de Bollion, j'irai à Bollion, etc. — P. quand on aime quelqu'un, on ne doit pas parler *contre ;* D. ... on ne doit pas en médire.

CONTREDIRE, v. a. — P. vous me *contredites* toujours (Franç. pop.) ; D. vous me contredisez toujours.

CONVENIR, v. n. — P. nous *avons convenu* de lui écrire ; D. nous sommes convenus ... *Convenir*, avec avoir, sign. *être convenable*, et avec être, *tomber d'accord :* Cette maison nous a convenu et nous sommes convenus de l'acheter.

CONVOQUER, v. a. — P. *convoquer sur* tel jour ; D. convoquer pour tel jour.

CONVULZION, s. f. (pr. vic.) Ecr. *convulsion* et pr. *convulcion*.

COPIEUR, s. m. (p. f.) P. un *copieur* de musique ; D. un copiste de musique.

CORAILLE, s. f. (p. f.) P. de la *coraille* de veau, de bœuf ; D. du poumon de veau, de bœuf. En vieux français, *coraille* signifiait cœur.

CORAULE ou **KORAULE**, s. f. — Ancienne ronde fribourgeoise, accompagnée de couplets qui se chantent en chœur. Des savants font dériver *coraule* du grec *χορέυειν αυλῃ* danser au son de la flûte ; mais ne dériverait-il pas plutôt du latin *corolla,* dimin. de *corona*, couronne ?

CORBEILLE, s. f. — P. une *corbeille à lessive ;* D. une manne. *Manne*, panier d'osier plus long que large, qui a une anse à chaque extrémité, et où l'on met du linge, de la vaisselle et d'autres objets (Acad.).

CORBET, s. m. (p. f. — T. pat.) D. serpette, s. f.

CORDETTE, s. f. (p. f.) Dimin. de corde ; D. cordelette : Un paquet de cordelettes.

CORDRE, v. a. (p. f. — T. s. r.), exprime la satisfaction qu'on éprouve du bien qui arrive à quelqu'un. P. il a obtenu cette place, je la lui *cords* bien; D. je m'en réjouis, je l'en félicite, il l'a bien méritée, etc. Ce mot, qui paraît être un diminutif d'*accorder*, remplace très-bien le *gönnen* des Allemands, qui n'a pas d'équivalent en français.

CORNER, v. a. — P. ce taureau est dangereux, il *corne;* D. il donne *ou* frappe de la corne. *Corner* est aussi vaudois dans ce sens (Gl. vaud.).

COTAIRU, s. m. (p. f.) Larve du hanneton, ou ver-blanc.

COTES, s. f. pl. — P. un plat de *côtes;* D. un plat de cardes de bettes *ou* de poirée.

COTER ou COTTER, v. a. (p. f.) P. *côter* un arbre, un mur; D. accoter *ou* étayer un arbre, etc. — P. une *cotte;* D. une étaie, *ou* un étai.

COTONNE, s. f. (p. f. — T. s. r.) D. cotonnade : Dix aunes de cotonnade.

COTSON, s. m. (p. f. — T. pat.) P. j'ai un *enver* au *cotson*; D. j'ai un clou à la nuque.

COTTE, s. f. (p. f.) Voy. *Côter.*

COTTÈRE, s m. (pr. vic.) Ecr. *cautère* et pr. *côtère.*

COU, s. m. — P. mon *mal de cou* m'empêchait de parler; D. mon mal de gorge ... On confond généralement ces deux expressions. Un *torticolis* est un *mal de cou*; une *esquinancie* est un *mal de gorge.* — P. le *cou-du-pied*; D. le cou de-pied. — On dit *le cou* ou *le goulot* d'une bouteille.

COUANE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *couenne*: Couenne de lard. — P. la *couenne* du fromage; D. la pelure.

COUCHER (SE), v. pron. — P. *allons coucher*; D. allons nous coucher.

COUENNI, s. m. (Gr.) Nom donné dans les scieries aux deux ou aux quatre planches latérales d'une bille.

COULEUR, s. f. — P. il m'en a dit de toutes les *couleurs*; D. il m'en a dit de toutes les façons.

COUMACLIOU ou COUMACLE, s. m. (p. f. — T. pat.) D. crémaillère : Pendre la crémaillère. — Nous disons : *Il faut faire un nœud à la crémaillère (au coumacliou)*, quand nous voyons une personne entrer dans une maison où il y avait longtemps qu'elle n'était venue. Les Français disent : *Il faut faire la croix à la cheminée.*

COUP, s. m. — P. *il a fait les cent dix-neuf coups* ; D. il a fait beaucoup de bruit.

COUPER, v. a. — P. *couper* la soupe ; D. tailler la soupe. — P. *couper* du sucre ; D. casser du sucre. — P. *couper* du bois ; D. fendre, hacher du bois.

COUPEUR, s. m. — P. un *coupeur* de bois ; D. un fendeur *ou* un scieur de bois.

COUPILLE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *goupille* (*l* mouillée).

COUPLE, s. m. et f. — P. *un couple* d'écus, *un couple* de bouteilles ; D. une couple ... Mais on dira : *un couple* d'époux, *un couple* d'amis, *un couple* de serins (mâle et femelle), etc.

COURBE, adj. — P. il marche tout *courbe* ; D. ... tout courbé.

COURCAISSE, s. m. (T. frib.) Sorte de jeu. Voy. *Crû.*

COURIR, v. n. — P. ils nous ont *couru après* ; D. ils ont couru après nous. — P. *je suis couru* (germ.) D. j'ai couru.

COURSE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *cours* et pr. *cour* : Un cours d'anglais.

COURT (A), adv. — P. je suis *à court* d'argent ; D. je suis court d'argent.

COURTINE, s. f., se dit improprement pour *tas de fumier.*

COUTE QUI COUTE, loc. adv. (p. f.) P. je le ferai *coûte qui coûte* ; D. . . coûte que coûte.

COUTEAU, s. m. — P. un *couteau* de miel ; D. un rayon de miel. — P. *couteau de bois*, *couteau à papier*,

ni *coupe-papier*; D. plioir. —P. des *couteaux* de haricots; D. des gousses.

COUVERT, s. m. — P. cette boîte n'a pas de *couvert* (T. s. r.); D. cette boîte n'a pas de couvercle.

COUVERTE, s. f. (T. s. r.) P. une *couverte* de lit; D. une couverture de lit.

COUYONNER, v. a. (p. f.) Expression basse et pop. pour : chicaner quelqu'un, s'en moquer, jouer de mauvais tours, etc.

CRAINDRE, v. a. —P. je crains *qu'il pleuve*; D.... qu'il ne pleuve. Mais dites : Je *ne* crains *pas* qu'il pleuve (Voy. la gram.).

CRAINTE DE, se dit fam. devant un nom de chose. Devant un infinitif, on doit dire *de crainte de*, et devant un subjonctif, *de crainte que* : P. marchez lentement *crainte de tomber*; D. ... de crainte de tomber. — P. je ne le dirai pas *crainte qu'il se fâche*; D. ... de crainte qu'il ne se fâche.

CRAMAILLÈRE, s. f. (pr. vic. — Franç. pop.) D. *crémaillère*. — Voy. *Coumacliou*.

CRANE, adj., ne se dit que des personnes, et sign. *tapageur*, *rodomont* : P. voilà un *crâne* vin, boire un *crâne* coup; D. voilà un fameux vin, boire un bon coup. C'est dans ce même sens que nous appliquons impropr. aux choses l'adj. *fier*.

CRAPIE, s. f. (p. f. — *ie* forme ici une diphtongue comme dans le mot *pied*). P. des *crâpies* de poule, de pigeons, etc.; D. des pattes de poule, etc. — Nous l'employons aussi comme adj. fém., et nous disons d'une femme par trop économe : C'est une *crâpie*. Dans le lang. genevois, une *crâpe* est une femme qui mène une vie dissolue (Gl. gen.).

CRAPION, s. m. (p. f.). Nom que nous donnons au cœur, à ce qui reste d'une pomme ou d'une poire rongées; D.

trognon ; Un trognon de pomme (Voy. *Rongeon*). — Nous disons souvent à un enfant : Attends, *petit crapion*, c'est-à-dire *petit espiègle*. Nos paysans disent *petit croïet*, *petite croïette*.

CRAQUER, v. n. — P. il a tellement froid que les dents lui *craquent* ; D. ... que les dents lui claquent.

CRASSERIE s. f. (p. f.) P. c'est une *crasserie* ; D. une mesquinerie, une ladrerie.

CRÈCHE, s. f., ne doit pas se dire pour *hotte*. Voy. ce mot.

CRECHU, s. m. (p. f.) P. des *crechus* de noix ; D. des coques *ou* des coquilles de noix.

CREPETONS (A), loc. adv., n'est pas français. Mais *à croupetons* se dit quelquefois très-familièrement, selon l'Académie (Compl.), de la position d'une personne accroupie.

CRESENER, v. n. (p. f.) Craquer, pétiller, etc. Dans le lang. vaud., *cresener* sign. *répliquer, murmurer*.

CRÉSETTES, s. f. pl. (T. frib. — Du pat. *craijété*.) Merveilles, sorte de pâtisserie.

CRETTE ou CRATE, s. m. (p. f. — T. pat.) Panier dans lequel on met les fruits que l'on cueille ; D. *cueilloir* (Acad.). *Crate* dérive évidemment du mot latin *crates*, qui sign. *claie, treillis* et même *panier* (crates saligna).

CRETIN, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *crétin*.

CREUX, s. m. — P. jouer aux *creux*, aux *crottets* (T. pat. : *petits creux*) ; D. jouer à la fossette.

CRIER, v. a. et n., ne peut se dire dans le sens d'*appeler* : P. tais-toi, ou je *crie* papa ; D. tais-toi, ou j'appelle papa. — P. le coq *crie* ; D. le coq *chante* ou *coqueline*. Les mots qui expriment le cri des animaux sont essentiels à connaître; en voici quelques-uns : Le cheval *hennit* (pr. *hani*), l'âne *brait*, le gros chien *aboie*, le petit chien *jappe*, le cochon *grogne*, le taureau *mugit* ou *beugle*, la brebis *bêle*, le bouc *mouette*, la poule *glousse*, le pigeon *roucoule*, la colombe

gémit, le petit poulet *piaule*, le dindon *glougloute*, le canard *nasille*, le corbeau *croasse*, la pie *jacasse*, l'hirondelle *gazouille*, l'alouette *tirelire*, la caille *carcaille*, le hibou *hue*, le moineau *pépie*, le rossignol *ramage* ou *gringotte*, la mouche *bourdonne*, la grenouille *coasse*, etc. (Voy. Girault-Duvivier : *Grammaire des Grammaires.)*

CROC, s. m. — P. arrachez ces racines avec le *croc* (pr. *crô*); D. ... avec le hoyau (sorte de houe à deux fourchons). *Croc* n'est pas franç. dans ce sens.

CROCHER, v. a. (p. f. — T. s. r.) P. *Crochez*-moi ma robe ; D. agrafez-moi ma robe. — P. *crochez* les contrevents ; D. arrêtez les contrevents.

CROCHET, s. m. — P. il manque un *crochet* à ma robe ; D. il manque une agrafe à ma robe. — P. les *crochets* d'un livre ; D. les fermoirs d'un livre. — P. il nous fait des *crochets* ; D. ... des difficultés. *Crochet* n'est français dans aucune de ces acceptions.

CROIRE, v. a. — P. je *croyais* d'arriver trop tôt ; D. je croyais arriver trop tôt. — P. t'es-tu bien amusé ? - *Tu peux bien croire* ; D. ... Certainement, etc.

CROIRE (SE et S'EN), v. pron. — P. *vous vous croyez, vous* ; D. vous croyez. — P. ils *s'en croient* joliment depuis cet héritage ; D. ils sont bien fiers depuis cet héritage. — Voy. *En croire*.

CROIX, s. f. — P. as de *croix* (germ.) ; D. as de trèfle.

CROSSE, s. f. — P. il marche avec des *crosses* ; D. avec des béquilles.

CROTTET, s. m. (T. pat.) P. des *crottets* aux joues, au menton ; D. des fossettes. Voy. *Creux*.

CROTTON, s. m. (p. f.) sign. chez nous un cachot souterrain, un creux servant de prison. Il vient apparemment du vieux mot franç. *crote*, plus tard *grotte*.

CROTU, adj., sign. grêlé, marqué de petite vérole, est français, grâce à l'usage qu'en a fait J.-J. Rousseau : Un visage noir et crotu.

CROUILLON, s. m. (p. f.) P. le *crouillon du fourneau ;* D. le fourgon du poêle.

CROUILLONNER, v. a. (p. f.) P. *crouillonner* (ni *fourguener)* le feu ; D. fourgonner le feu. — Nous disons aussi (fig.) *se crouillonner* le nez. — Les mots *crouillon* et *crouillonner* sont usités dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel.

CROUTE, s. f. — P. une *croûte au beurre* (T. s. r.) ; D. une beurrée *ou* une tartine de beurre. — P. une *croûte* de confiture ; D. une tartine de confiture.

CRU, s. m. (E.), n'est pas plus français que le mot *courcaisse* (F.). Tous les deux sign. *cache-cache* ou *cligne-musette:* P. jouer au *crû,* au *courcaisse;* D. jouer à cache-cache, etc. Nous employons dans ce jeu l'expression *se barrer,* qui n'est pas française ; mais bien *toucher barres,* qui peut se dire dans ce sens, comme il se dit, au figuré, dans celui de *ne point s'arrêter dans un endroit ; en repartir presque aussitôt qu'on y est arrivé :* Il n'a fait que toucher barres.

CUARD ou CUVARD, s. m. (p. f. — T. s. r.) Terme de boucherie. P. du *cuvard ;* D. du cimier : Une pièce de cimier.

CUCARE (F.) et CANCOIRE (E.), s. f. (p. f.) D. hanneton : Le hanneton et non *l'hanneton,* des hannetons et non *des z'hannetons.*

CUCHILLON, s. m. (T pat.) P. des *grains de cuchillon ;* D. des baies de troëne.

CUEILLER et CUEILLÈRE, s. f. (pr. vic.) Ecr. *cuiller* et *cuillère* et pr. *cuillère.* Quelques-uns prononcent impr. *kulié.*

CUGNARDE, s. f. (p. f.) P. de la *cugnarne ;* D. de la compote : De la compote de coings, de poires, etc.

CUGNER, v. a. (p. f. — Du pat. *cugne.)* Hisser, pousser, presser, serrer.

CUGNET, s. m. (p. f.) T. de bûcheron. P. un *cugnet* de bois ; D. un coin de bois.

CUIRE, v. a. — P. faites *cuire* du lait ; il va *cuire* (germ.); D. faites bouillir du lait; il va bouillir. — P. votre servante *cuit-t-elle bien* (germ.) ? D. votre servante fait-elle bien la cuisine ? — P. du beurre *cuit;* D. du beurre fondu. *Fondre* et non *cuire* du beurre. — P. *de la soupe cuite,* ni *de la soupe au pain* ; D. de la panade.

CUISON, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *cuisson.*

CUITE, s. f.—Action de cuire. P. le cocher a une *cuite;* D. le cocher est ivre.

CUL-DE-CHIEN, s. m. (p. f.) Fruit du néflier ; D. nèfle : D'excellentes nèfles.

CULOTTE, s. f. — P. *ses culottes,* s'il ne s'agit que d'*une* culotte ; D. sa culotte, comme : son pantalon, son caleçon. — Nous appelons *culotte-suisse* (germ.) la poire verte-longue panachée.

CURIEUX, adj.—Singulier. P. c'est un homme *curieux;* D. c'est un homme singulier. — P. je suis *curieux* s'il reviendra; D. je suis curieux de savoir *ou* de voir s'il reviendra — Voy. Tabl. des Germ.

D

D'ABORD, adv. — Voy. *Abord.*

DADOU, s. m. (p. f.) Dadais, nigaud. P. quel *dâdou* que ce Colin ! D. quel dadais, quel nigaud ... Quelques-uns disent *daridou* (p. f.) ou *dâdelet*, dimin. de *dâdou*.

DAHLEA, s. m. (pr. vic.) Ecr. *dahlia* et pr. *dali-a.*

DAILLE, s. f. (p. f.) T. de bûcheron. P. du bois de *daille* ; D. du pin. — A Genève, *daille* se dit pour *faux*. (Gloss. gen.)

DAM, s. m., sign. *dommage*. P. c'est bien ton *dam* ; D. tu l'as bien mérité, je ne te plains pas, etc.

DAME, s. f. — P. monsieur G. et sa *dame* ; D. monsieur et madame G. *ou* monsieur G. et sa femme.

DANGEREUX, adj. — P. il est très-malade, mais il n'est pas *dangereux* ; D. ... mais sa maladie n'est pas dangereuse.

DANS, prép. — P. il est tombé *dans* l'enfance ; D. il est tombé en enfance. — P. il a deux fils *dans* l'étranger germ.) ; D. ... à l'étranger. — Voy. Tabl. des Germ.

DAROUCHER, v. a. et n. (p. f. — Du pat. *daroutsi.*) P. le tas de bois *a darouché* ; D. ... s'est écroulé, a dégringolé. — P. qui a *darouché* ces livres ? D. qui a renversé *ou* bouleversé ces livres ?

DARTE, s. f. (pr. vic. et franç. pop.) Ecr. et pr. *dartre*.

DATE, s. f. — P. *sous date* du 15 janvier ; D. en date du 15 janvier.

DAVANTAGE, adv., ne doit être suivi ni de *de* ni de *que* : P. *davantage d'argent, davantage que lui* ; D. plus d'argent, plus que lui.

DE, prép. — P. à quoi bon *de* le lui dire ? D. à quoi bon le lui dire ? — P. il fait bon *de* se promener ; D. il fait bon se promener. — P. quel plaisir *que* j'ai eu ! *ce n'est pas de dire* ; D. vous ne sauriez vous imaginer le plaisir que j'ai éprouvé. — P. il a été maltraité *de* son maître ; D. ... par son maître. Mais on dira : Il est aimé *de* son maître. En pareil cas, *de* marque le sentiment : *par* exprime l'action du corps ou de l'esprit. — Voy. Tabl. des Germ.

DÉBAGAGER, v. n. (p. f. — T. s. r.) P. nous *débagageons* demain ; D. nous déménageons demain.

DÉBARRASSÉE, s. f. (p. f.) P. c'est une bonne *débarrassée* ; D. c'est un grand débarras.

DÉBATTRE, v. a., sign. contester, disputer : P. *débattre* des œufs ; D. battre des œufs.

DÉBLATER, v. n. (p. f.) P. il *en* a beaucoup *déblaté* contre moi ; D. il a beaucoup déblatéré contre moi.

DÉBLOTTER, v. a. (p. f.) P. *déblotter* des noix, des haricots, etc. ; D. écaler des noix, écosser des haricots.

DÉCESSER, v. n (p. f. — Franç. pop.) P. la pluie n'a pourtant pas *décessé* depuis ce matin ; D. la pluie n'a pas cessé, *ou* il n'a pas cessé de pleuvoir. — P. il ne *décesse* de parler ; D il ne cesse de parler *ou* il ne déparle point.

DÉCIDER (SE), v. pron. — P. je me suis *décidé de* lui écrire ; D. ... à lui écrire.

DÉCOMBRES, s. m. pl. — P. *toutes ces décombres* ; D. tous ces décombres.

DÉCOMMANDER, v. a. (p. f. — Fr. pop.) P. j'ai

décommandé les ouvriers; D. j'ai contremandé les ouvriers.

DÉCROCHER, v. a. — P. *décrochez* ma robe; D. dégrafez ma robe. — Voy. *Crocher.*

DÉCROTTOIRE, s. f. — Sorte de brosse. P. *un décrottoir*; D. une décrottoire. *Un décrottoir* se place à la porte d'une maison, d'un appartement (Voy. Acad.).

DEDANS, DESSUS, DESSOUS, étant adv., P. *dedans* sa tête, *dessus* la table, *dessous* le lit; D. dans sa tête, sur la table, sous le lit. Autrefois *dedans*, *dessus*, *dessous* étaient aussi prépositions.

DÉDITE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. une *dédite* de mille francs; D. un dédit de mille francs.

DÉFAIRE, v. a. — P. il n'a pas *défait* sa serviette; D. il n'a pas déplié sa serviette. — P. *défaire* une pièce d'étoffe; D. développer *ou* déployer.... — Nous disons improprement *se défaire* dans le sens d'*ôter une partie de ses vêtements*.

DÉFATIGUER, v. a. (p. f. — T. s r.) P. voilà de quoi vous *défatiguer*; D. voilà de quoi vous reposer, vous délasser, etc.

DÉFAUFILER, v. a. (p. f. — T. s. r.) Défaire une fausse couture, une faufilure.

DÉFIER, v. a. — P. je *leur en défie bien*; D. je les en défie.

DÉFINITIF (EN), loc. adv. (p. f.) D. en définitive.

DÉFRAICHIR, v. a. (p. f.) P. ce ruban *est défraîchi*; D. ce ruban n'a plus sa fraîcheur.

DÉFUNTER, v. n. (p. f. — T. s. r.) D. mourir.

DÉGAGÉ, adj., ne se dit que des choses: P. voilà un garçon bien *dégagé*; D. ... bien leste, bien agile.

DÉGELÉE, s. f. (p. f.) P. une *dégelée* de coups de bâton; D. une volée de coups de bâton.

DÉGONFLER (SE), v. pron. — P. *je me suis enfin dégonflé* (T. s. r.) D. je lui ai enfin dit tout ce que j'avais sur le cœur, *ou* j'ai enfin débondé (fam.).

DÉGRÉ, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *degré*.

DÉHORS, adv. (pr. vic.) D. *dehors*. — P. aujourd'hui je dîne *dehors*; D. je dîne en ville. — P. il demeure *dehors de porte*; D. ... hors de la porte. — P. *dehors de ville*; D. hors de la ville.

DÉJA, adv. — Nous avons emprunté aux Allemands l'emploi vicieux de *déjà (schon)* dans une foule de phrases: P. allons toujours, il viendra *déjà*; D. ... il viendra bien. — P. je le ferai *déjà*; D. je le ferai bien; je le ferai, soyez tranquille, etc. — P. comment s'appelle *déjà* ce village? D. comment s'appelle ce village? — P. que m'avez vous *déjà* dit? D. que m'avez-vous dit? — P. il *est déjà deux ans* à Fribourg; D. il est à Fribourg depuis deux ans, etc.

DÉLAISSÉ, s. m. (p. f.) P. le *dernier délaissé* de la procédure; D. le point où en était la procédure.

DÉLAVION, s. m. (p. f.) Nous disons d'un mets ou d'une boisson qui n'ont pas de goût, ou qui ont trop d'eau : Cela sent le *délavion*; l'Acad. dit : Cela sent la lavure.

DÉLIGENCE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *diligence*.

DEMANDER, v. a. — P. on *demande après* vous (germ.); D. on vous demande. — P. je vous *demande excuse*; D. je vous fais excuse. — P. *demander sa démission* (T.s.r.); D. donner sa démission. Mais on dira : On lui a demandé sa démission (Acad.).

DÉMINUER, v. a. et n. (pr. vic.) P. ses forces déminuent; D. ... *diminuent*.

DEMOISELLE, s. f. — P. madame B. et ses *demoiselles*; D. madame B. et ses filles. — P. comment se porte *votre demoiselle?* D. ... mademoiselle votre fille? — P. quand j'étais *demoiselle* ...; D. quand j'étais fille, *ou* avant mon mariage. Mais on dit très-bien : Elle est encore demoiselle.

DENT, s. f. — P. les *dents de l'œil;* D. les dents œillères.

DÉPÊCHER (SE), v. pron. — P. *dépêchez-vous vite* (pléon. vic.); D. dépêchez-vous. — P. *dépêche-toi avec* cette

bouteille. (germ.); D. dépêche-toi de finir cette bouteille.

DÉPENDRE, v. a., s'emploie improp. dans le sens de *décrocher*, d'*enlever*, de *descendre* : P. *dépendez* ces rideaux, ce tableau, etc.; D. décrochez *ou* descendez ces rideaux, etc.

DÉPENSEUR, adj. (p. f.) D. dépensier.

DÉPERSUADER, v. a. (p. f. — Franç. pop.) P. je n'ai pas pu l'en *dépersuader* ; D. ... l'en dissuader *ou* le persuader du contraire.

DÉPONDRE (SE), v. pron. (p. f.) P. voici une voiture, *dépondons-nous* ; D. voici une voiture, cessons de nous donner le bras, *ou* cessons de marcher de front.

DÉPOSER, v. a. — P. cela doit *déposer* à la Chancellerie; D. cela doit être déposé à la Chancellerie.

DEPUIS, prép. — P. il y a six lieues *depuis* Fribourg *jusqu'à* Berne ; D. il y a six lieues de Fribourg à Berne. — P. on a une belle vue *depuis* la place de Moudon ; D.... de la place de Moudon. — P. je l'ai entendu *depuis* ma fenêtre ; D. ... de ma fenêtre. — P. où avez-vous été depuis que je ne vous ai *pas* vu ? D. ... depuis que je ne vous ai vu ? — P. *depuis vous*, nous ne nous sommes plus amusés; D. depuis votre départ, etc. — *Dès lors* et *depuis* sont préférables à *depuis lors*.

DÉPURER, v. a., sign. uniquement *rendre plus pur* : P. ce linge *dépure* encore ; D. ce linge dégoutte encore.

DERBON, s. m. (T. pat.) Taupe. — De *derbon*, dér. *derbonnière* (en pat. *derbounaire*), autre barbarisme qui sign. taupinière ou taupinée.

DERNIER, adv. (barb.) P. *dernier* la maison, la chambre *dernier*, les *Hôpitaux-dernier* (rue de F.) ; D. derrière la maison, la chambre de derrière, les Hôpitaux-derrière. — P. c'est là que j'ai demeuré *en dernier* ; D. . . en dernier lieu.

DÉSABONNER, v. a. et pron. (p. f. — T. s. r.) P. je *me suis désabonné* à l'Indicateur ; D. j'ai cessé de m'abonner à l'Indicateur.

DÉSAGRAFER, v. a. (p. f. — Franç. pop.) P. *désagrafez-moi*; D. dégrafez-moi. Voy. *Décrocher*.

DÉSASSORTI, part., ne se dit que des choses : P. je suis complétement *désassorti*; D. je ne suis plus du tout assorti.

DÉSENCOMBRER, v. a. (p. f.) P. la place est-elle *désencombrée* ; D. ... décombrée.

DESIR, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *désir*.

DÉSORDRE, s. m. — P. ta chambre a un *air désordre*; D. ... un air de désordre.

DESSÉPARER, v. a. (p. f.) P. il faut les *desséparer*; D. ... les séparer.

DESSOUS, adv. — Voy. *Dedans*.

DESSUS, adv. — Voy. *Dedans*.

DESTILLER, v. a. (pr. vic.) D. *distiller*.

DE SUITE, loc. adv. — On emploie très-fréquemment *de suite* pour *tout de suite*. Cependant *de suite* sign. *sans interruption*, *l'un après l'autre* ; *tout de suite* sign. *sur le champ*, *sans délai*, etc.

DE TÊTE, loc. adv. — P. je l'ai dessiné *de tête*; D. ... de mémoire. — P. je le réciterai *de tête* ; D. ... par cœur.

DEUSSE, TROISSE, (pr. vic. — Franç. pop.) Ecr. *deux*, *trois*, et pr. *deu*, *troi*.

DÉVANCER, v. a. (pr. vic.) Ecr. et pr. *devancer*.

DEVANT, prép. — P. j'y arriverai *devant* vous ; D. avant vous. — P. *devant que de* partir; D. avant de partir.

DEVENIR, v. n. — P. *il est devenu* ni *il est redevenu* malade; D. il est tombé (retombé) malade. — Voy. Tabl. des Germ.

DEVIDER, v. a. (pr. vic.) D. *dévider*.

DÉVIS, s. m. (pr. vic.) Ecr. *devis* et pr. *devi*.

DÉVISE et DIVISE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *devise* Une devise ingénieuse.

DÉVORER, v. a. — P. il ne *fait rien que de me dévorer* ; D. il ne cesse de me chicaner, de me tourmenter, etc.

DEZOUS, adv. (pr. vic.) Ecr. *dessous* et pr. *deçou*.

DICTATURE, s. f. — P. la *dictature* d'un mémoire, etc.; D. la dictée ...

DIGESSION, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *digestion (di-gess-ti-on)*.

DIMANCHE, s. m. — P. *la dimanche* (ni *la dimange*); D. le dimanche. — P. *dimanche qui vient*; D. dimanche prochain.

DINDE, s. f. — P. *un dinde;* D. une dinde. Mais on dit *un coq-d'Inde,* qu'on prononce *codinde.*

DINER, v. n. — Voy. *Avec.*

DIRE, v. a. — P. *dites-lui* s'il veut venir; D. demandez-lui s'il veut venir. — P. comment *lui dit*-on *déjà?* D. comment l'appelle-t-on? — P. *je me suis laissé dire* qu'il se marie (loc. consacrée par l'usage); D. on m'a dit *ou* j'ai ouï dire qu'il se marie. — P. avez-vous faim?-*Pas pour dire;* D. ... pas précisement. — P. *ce n'est pas pour dire*, mais vous en savez plus que lui; D. sans vous vanter, vous en savez plus que lui.

DISGRESSION, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *digression.*

DISPARUTION, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *disparition.*

DISPUTAILLER, v. n. (p. f.) P. qu'avez-vous toujours à *disputailler?* D. ... à disputer?

DISPUTER, v. n. — P. mon maître m'a *disputé;* D. m'a grondé, réprimandé, etc. — P. nos servantes *se disputent* continuellement (franç. pop.); D. nos servantes disputent *ou* se querellent continuellement.

DISTIN, adj. (pr. vic.) Ecr. *distinct* et pr. *distinkte.*

DISTINCTÉMENT, adv. (pr. vic.) Ecr. èt pr. *distinctement.*

DISTRAIRE, v. a. — Le participe prés. de ce verbe étant *distrayant*, ne dites pas *nous distraisons*, *vous distraisez*, etc., *je distraisais,* etc.; D. nous distrayons, vous distrayez, je distrayais, etc. Il en est de même de

soustraire et d'*extraire*, qui se conjuguent aussi sur *traire*. — Nous disons : vendre du foin, du regain *à distraire*, c.-à-d. sans obligation pour l'acheteur de consommer sur place.

DIVORCER, v. n. — P. *ils se sont divorcés ;* D. ils ont divorcé.

DOMMAGE, s. m. — P. *il est dommage qu'il* soit parti (germ.) ; D. c'est dommage ... *Il est* s'emploie devant l'adjectif : Il est fâcheux qu'il soit parti.

DONNER, v. a. — P. cela me *donne* sur les nerfs ; D. cela me porte sur les nerfs. — P. cette liqueur me *donne* à la tête ; D. ... me porte à la tête. — P. *donnez-moi-le ;* D. donnez-le-moi. — P. *donnez-moi z'en* ; D. donnez m'en. — P. ils gagnent peu, mais ils *donnent* pourtant *le tour ;* D. ... mais ils peuvent joindre les deux bouts. — P. j'ai *donné deux tours de clef ;* D. j'ai fermé à double tour. — P. voyez ces nuages ; ça va *donner du mauvais temps* (germ.) ; D. ... nous aurons mauvais temps, *ou* le temps va changer. — P. cela ne *donnera* rien (germ.) ; D. ce ne sera rien, il n'y aura rien, etc. — P. j'ai *donné le congé* à mon locataire ; D. j'ai donné congé ... — P. il se *donne* à la la boisson ; D. il s'adonne à la boisson. — P. je *m'en suis donné de* travailler ; D. j'ai bien travaillé, j'ai travaillé sans relâche, etc.

DONT, pron. et DONC, conj. — Prononcez l'un et l'autre *don*, et non *donte*, *donque*. (Le *c* de *donc* ne se prononce que quand ce mot commence une phrase.) — P. la chose *dont s'agit ;* D. la chose dont il s'agit. — P. ce n'est pas de cela *dont il* est question ; D. ce n'est pas de cela qu'il est question. — P. l'endroit *dont* je viens ; D. l'endroit d'où je viens.

DORMIR, v. n. — P. j'ai *dormi* à l'hôtel (germ.) ; D. j'ai couché à l'hôtel. — P. j'ai *dormi un bon somme* (franç. pop.) ; D. j'ai fait un bon somme, *ou* j'ai dormi de bon somme.

DRACHE ou DRACHÉE, s. f. (p. f. — T. s. r.) Résidu, écume du beurre fondu.

DROIT, adj. et adv. — P. je me suis *tenu droit* pendant toute la représentation ; D. je me suis tenu debout.... *Se tenir droit* est le contraire de *se tenir penché* ou *courbé*. — P. vous n'avez pas coupé cette toile *à droit fil* ; D. ... de droit fil.

DU, DE LA, DES, art., doivent être remplacés par *de* devant un adjectif précédant un subst. pris dans un sens partitif : P. j'ai mangé *du* bon pain, j'ai bu *de la* bonne bière, etc. ; D. j'ai mangé de bon pain, j'ai bu de bonne bière, etc. ; à moins que l'adjectif ne soit partie intégrante d'un nom composé, ou qu'il ne soit tellement lié au nom par le sens, qu'il ne forme avec ce nom qu'une seule expression : D. j'ai mangé *des* petits-pâtés. Ce sont *des* honnêtes gens, etc. — Voy. Tabl. des Germ. au mot *Des*.

DURANT, prép. — P. sa vie *durante* ; D. sa vie durant.

DURANT QUE, conj. (v. lang.) P. travaillez *durant que* vous êtes jeune ; D. pendant que vous êtes jeune.

DUVET, s. m. — Couvre pied d'édredon ; D. un édredon (Acad.).

DZOT, s. m. (T. pat.) L'endroit où juchent les poules ; D. le juchoir.

E

E muet final. — On ne doit pas appuyer sur cette voyelle, comme cela se fait généralement dans notre canton : *têtE*, *villE*, *écolE*, *boutiquE*, *églisE*, *PhilippE*, etc., etc. Bien souvent même, on ajoute sottement un *e*, ainsi accentué, où il n'en existe point : *Alfrèdè*, *XavièrE*, une *tourE*, allons *voirE*, veux-tu *finirE* ? etc., etc. On va plus loin ; on ne tient pas même compte d'une consonne finale : *FribourE*, c'est trop *courE*, il est *forE* (fort), etc. Nous trouvons souvent chez nos voisins l'extrême opposé.

EAU-BÉNITIER, s. m. (p. f.) D. *bénitier :* Un beau bénitier.

ÉBÈNE, s. f. — P. *de l'ébène gris ;* D. de l'ébène grise.

ÉBÉNISTRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *ébéniste.*

EBOURIFLER, v. a. (pr. vic.) D. *ébouriffer :* Les cheveux ébouriffés. On dit quelquefois *écharpinés* (p. f.).

ÉCALABRER, v. a. (p. f.) Ouvrir tout-à-fait. P. il laisse toujours sa porte *écalabrée ;* D. ... entièrement ouverte. Les dictionnaires ne donnent pas non plus l'expression *toute grande ouverte.* — Souvent on dit *écalabrer* pour *écarquiller, les jambes écalabrées,* pour *les jambes écarquillées.* On dit dans ce sens, à Lausanne et à Neuchâtel, *écalambrer*, et à Genève, comme chez nous, *écalabrer*.

ÉCARTILLER, v. a. (p. f.) P. n'*écartillez* pas tant les jambes ; D. n'écarquillez ... — Voy. le mot précédent.

ECCÈTERA, (pr. vic. — T. lat.) Ecr. et pr. *et cœtera*, en faisant sonner le *t* de *et*.

ÉCHAFFOURÉE, s. f. (pr. vic. — Franç. pop.) P. une étrange *échaffourée* ; D. une étrange échauffourée.

ÉCHALAS, s. m. — La dernière syllabe doit être longue comme dans *repas*, *trépas*.

ÉCHANGE, s. m. — P. *une échange avantageuse* ; D. un échange avantageux.

ÉCHAPPER, v. n. — P. vous *échappez* une bonne occasion ; D. vous manquez une bonne occasion, ou vous laissez échapper ... — P. attends, tu ne *l'échapperas* pas ; D. ... tu n'y échapperas pas. — P. mon secret *m'a échappé* ; D. ... m'est échappé (c'est-à-dire par imprudence, par indiscrétion). — P. cette faute *m'est échappée* ; D. ... m'a échappé (c'est-à-dire qu'elle a été involontaire, que j'ai fait même quelque effort pour m'en abstenir. (Acad.).

ÉCHARLOTE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *échalote*.

ÉCHAUFFER, v. a. — P. *échauffer* le poêle (quoiqu'on dise fort bien *échauffer une chambre)* ; D. chauffer le poêle.

ÉCHEVETTE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. une *échevette* de soie ; D. un écheveau de soie.

ÉCHIGNER, v. a. et pron. (pr. vic.) P. il l'a *échigné* de coups, je me suis *échigné* ; D. il l'a échiné de coups, je me suis échiné.

ÉCHILLE, s. f. (p. f.) D. *écharde*. Voy. *Echine*.

ÉCHINE, s. f., sign. l'épine du dos. P. il m'est entré une *échine* dans l'ongle ; D. ... une écharde ...

ÉCHOPRE, s. m. (p. f. — Du pat. *étzopre*.) D. *ciseau* : Un ciseau de maçon, de menuisier, etc.

ÉCLAIR, s. m. — P. *une éclair* ; D. un éclair.

ÉCLAIRER, v. a. — Voy. *Clairer*.

ÉCORCE, s. f. — Enveloppe d'un arbre et de certains

fruits, tels que l'orange, le citron P. l'*écorce* des petits-pois, des fèves ; D. la cosse ou la gousse.

ÉCORCER, v. a. — P. *écorcer* des pois ; D. écosser des pois.

ÉCRAPER, v. a. (p. f.) P. *écraper* du linge ; D. essanger ou décrasser du linge.

ÉCREMER, v. a. (pr. vic.) D. *écrémer*.

ÉCRITOIRE, s. f. — P. *un bel écritoire* ; D. une belle écritoire. — Ne confondez pas ce mot avec *encrier*. Une *écritoire* est un petit meuble qui contient tout ce qui est nécessaire pour écrire ; un *encrier* ne désigne que le vase où l'on met de l'encre.

ÉCRIVISSE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *écrevisse*. — P. *un écrevisse* ; D. une écrevisse.

ÉCUÉCÉ, adj. (p. f. — Du pat. *écuéci*.) Qui a les jambes tortues.

ÉCUELLE, s. f. — P. une *écuelle* de lait ; D. une écuellée de lait.

ÉCUMOIR, s. m. (p. f.) D. *une écumoire*.

ÉCURIE, s. f. — P. *un grand écurie* ; D. une grande écurie.

ÉFLEMU ou FLUMU, s. m. (p. f. — De l'allem. *Aepfelmuss*). Compote de pommes.

ÉGAL, ÉGAUX, adj. — P. nous sommes *égals de points* (T. de billard) ; D. nous sommes égaux en points.

ÉGLOGUE, s. f. — P. *un charmant églogue* ; D. une charmante églogue.

EINNEMI, s. m. (pr. vic.) Ecr. *ennemi* et pr. *é-ne-mi*.

ÉLÉXIR, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *élixir*.

ÉLOGE, s. m. — P. *une éloge flatteuse* ; D. un éloge flatteur.

ÉMAGINER (S'), v. pron. (pr. vic.) D. *s'imaginer*.

EMBARBOUILLER, v. a. et pron. (p. f. — Franç. pop.) P. qui l'a *embarbouillé* de la sorte ? D. qui l'a sali

(barbouillé) de la sorte ? — P. le ciel *s'embarbouille ;* D. le ciel se couvre, *ou* le temps se met à la pluie. Ce terme est aussi vaudois et genevois ; il en est de même du suivant.

EMBARDOUFFLER, v. a. (p. f.) P. qui t'a *embardoufflé?* D. qui t'a sali. — *Bardouffer* et *bardouffler* ne sont pas plus français qu'*embardouffler.*

EMBARRAS, s. m. — P. votre ami fait bien *ses embarras;* D. votre ami fait bien de l'embarras (Acad.) — P. *ce n'est pas l'embarras*, il l'a bien mérité; D. après tout, il l'a bien mérité.

EMBERLIFICOTER (S'), v. pron. (p. f.) P. il s'est *emberlificoté ;* D. il s'est emberlucoqué (verbe dér. du subst. *berlue*).

EMBÊTER, v. a. (p. f. —Franç. pop.) P. vous m'*embêtez ;* D. vous m'ennuyez. — P. je m'y *embête ;* D. je m'y ennuie. — On entend fréquemment à Fribourg ces phrases étranges: *Vous m'embêtez aussi ; ça m'embête à moi.*,

EMBLÊME, s. m. — P. *une emblême ingénieuse ;* D. un emblême ingénieux.

EMBROUILLAMINI (p. f. — Fr. pop.) D. *Brouillamini.*

EMBROUILLER, v. a., n'est pas franç. dans le sens de mêler : P. vous *embrouillez* mon fil ; D. vous mêlez mon fil.

EMBROULER, v. a. (p. f.) D. *enduire:* Enduire de vernis, de goudron, etc.

EMBUMENTER, v. a. (p. f.) Voy. *Bument.*

ÉMERAUDE, s. f. — P. *un bel émeraude ;* D. une belle émeraude.

ÉMÉTIQUE, s. m. — P. *une émétique ;* D. un émétique.

EMMEUBLEMENT, s. m. (pr. vic.) Ecr. *ameublement* et pr. *a-meu-ble-man.*

EMPÉCALER, v. a. (p. f.) D. écraser. Voy. *Amasiller.*

EMPÊCHER, v. a. — P. *je le lui empêcherai bien ;* D. je l'en empêcherai bien. — P. il a *empêché à son frère* d'étudier; D. il a empêché son frère d'étudier.

EMPÉCLER, v. a. (p. f.) Enfoncer, crever. P. il a *empéclé* son tambour ; D. il a crevé son tambour.

EMPEDZER, v. a. — Voy. *Pedzer*.

EMPLATRE, s. m. — P. *une emplâtre* (v. fr.) ; D. un emplâtre. — P. *quel emplâtre d'homme !* D. quel ennuyeux !

EMPLÉTER, v. a. (p. f. — T. s. r. et fr. pop.) D. faire emplette : J'ai fait emplette d'un chapeau.

EMPOIS, s. m. — P. *de la bonne empois ;* D. de bon empois.

EMPOISONNER, v. a. — P. cette viande *empoisonne ;* D. cette viande sent mauvais. — P. il *empoisonne* l'eau-de-vie ; D. il pue l'eau-de-vie.

EN, prép. — P. je partirai *en* quinze jours ; D. ... dans quinze jours. — P. nous avons fait le trajet *dans* cinq heures ; D. ... en cinq heures. *En* marque le temps qu'on met à faire une chose ; *dans*, l'époque où elle se fait. — P. faire *en semblant ;* D. faire semblant. — P. *se mettre en été ;* D. quitter les vêtements d'hiver. — P. je vais *en* ville (si j'habite la campagne) ; D. je vais à la ville. — P. je vais *en* Grand Conseil ; D. je vais au Grand Conseil. — P. on l'a peint *en* profil ; D. ... de profil.

EN, pron. — P. c'*en* est fait de moi ; D. c'est fait de moi. Mais on dit c'*en est fait*, en parlant d'une affaire qui vient d'être conclue, ou d'une personne qui vient de mourir (Acad.) — P. *il ne fit ni un ni deux (ni une ni deusse) ;* D. il n'en fit ni un ni deux. — P. on a offert des rafraîchissements dont personne n'*en* a abusé (pléon. vic.) ; D. ... dont personne n'a abusé. — Voy. encore *Agir*, *Aller* et le Tabl. des Germ.

EN BAS, EN HAUT, loc. adv. — P. *en bas* les traîtres ! D. à bas les traîtres ! — P. je vais *en bas* la ville (F.), *en bas* rive (E.) ; D. je descends la ville. — P. il demeure *en bas* la ville, *en haut* la ville ; D. il demeure dans le bas, dans le haut de la ville. — P. il est tombé *en bas* la fenêtre ;

D. ... de la fenêtre. — P. j'irai *en bas* demain ; la procédure est *en bas*, etc., expressions usitées dans certaines petites villes et à la campagne, pour dire : J'irai demain à Fribourg ; la procédure a été envoyée à Fribourg, etc. — Voy. *Bas*.

ENCANTER, v. a. (p. f.) Acheter à l'encan. P. j'ai *encanté* ces six chaises ; D. j'ai acheté ces six chaises à l'encan. Voy. *Miser*.

ENCAVAGE, s. m. (p. f.) D. *encavement*.

ENCLINTE, adj. f. (p. f.) P. elle n'y est pas *enclinte* ; D. elle n'y est pas encline.

ENCLUME, s. f. — P. *un enclume* ; D. une enclume.

ENCORE, adv. — P. sortir si tard ! *encore passe* s'il ne pleuvait pas ; D. ... passe encore s'il ... — Voy. Tabl. des Germ.

ENCOUBLER (S'), v. pron. (p. f. — Du pat. *eincoblia*). P. le cheval s'est *encoublé* dans ses traits ; D. ... s'est empêtré dans ses traits.

ENCOURAGER (S'), v. pron., suppose la réciprocité : P. *encouragez-vous* bien, et vous aurez des prix ; D. travaillez *ou* étudiez avec zèle, avec ardeur, etc.

ENCRE, s. f. — P. *cet encre est bon ;* D. cette encre est bonne.

ENCROIRE, v. a. (p. f. — T. s. r.) P. vous voulez me le faire *encroire ;* D. ... accroire.

ENCROTTER, v. a. (p. f. — Dér. de *crot*, aujourd'hui *creux*). P. *encrotter* un chien ; D. enterrer un chien.

ENCUERNER, v. a. (p. f. — Du pat. *cuerna*) D. encrasser.

EN-DESSUS DE, loc. prép. (p. f.) P. le collége est *en-dessus de* la ville ; D. ... au-dessus de la ville.

EN EFFET DE, loc. adv. (p. f.) P. n'auriez-vous rien *en effet de* vieux habits ? D. ... en fait de vieux habits ?

ENFAGOTER (S'), v. pron. (p. f.) D. se fagoter, c.-à-d. s'habiller sans goût.

ENFILÉE, s. f. (p. f.) P. une longue *enfilée* de chambres; D. une longue enfilade de chambres.

ENFILER, v. a. et pron. — P. je vais *enfiler* une robe, un habit, un pantalon, etc.; D. je vais passer *ou* mettre une robe, etc. — P. *je me suis enfilé* dans le sentier; D. j'ai enfilé le sentier.

ENFLAMMATION, s. f. (pr. vic.) D. *inflammation.*

ENFLE, adj. (p. f.) Enflé. P. il a la joue *enfle*, le genou *enfle*; D. il a la joue enflée, le genou enflé.

ENGRAISSER, v. a. — P. *engraisser* un char, des souliers, les gonds d'une porte, etc.; D. graisser...

ENGUETTE, s. f. (T. frib.) P. des *enguettes*; D. des seaux à incendie.

ENGUEULER, v. a. (p. f.) P. il nous a *engueulés*; D. il nous a dit des injures.

ENGUEUSER, v. a. (p. f. — Fr. pop.) P. il se plaît à *engueuser* les gens; D. ... à tromper les gens.

ENGUEUSEUR, s. m. (p. f. — Fr. pop.) D. trompeur: C'est un trompeur.

ÉNIGME, s. f. — P. *un joli énigme;* D. une jolie énigme.

ÉNIVRER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *enivrer* et pr. *an-nivrer.*

ENMÊLER, v. a. (p. f.) P. tu as *enmêlé* mon *écheveUe*; D. tu as mêlé mon écheveau.

ENMOURACHER (S'), v. pron. (pr. vic.) D. *s'amouracher.*

EN MÊME DE, (p. f.) P. il n'est pas *en même de* se marier; D. il n'est pas à même de se marier.

ENNOYER, v. a. (p. f.) D. noyer.

ENNUYANT, adj. et part. — P. va-t'en, *ennuyant*; D. va-t'en, ennuyeux. — Voy. ce mot.

ENNUYEUX, adj. — P. il ne vient pas, c'est bien *ennuyeux;* D. ... c'est bien ennuyant. — P. quel temps *ennuyeux!* D. quel temps ennuyant (Acad.). *Ennuyant* (voy. ce mot) se dit de ce qui chagrine, qui importune ou qui contrarie actuellement; *ennuyeux,* de ce qui ennuie,

de ce qui est propre à ennuyer, et de ce qui ennuie habituellement.

ÉNORGUEILLIR (S'), v. pron. (pr. vic.) Écr. *s'enorgueillir* et pr. *san-norgueillir.*

ÉNORME, adj. — P. un *énorme* bâtiment ; D. un immense bâtiment.

EN OUTRE, loc. adv. — P. *en outre de cela* ; D. outre cela.

EN PLACE DE, loc. prép. — P. il joue *en place de* travailler ; D. ... au lieu de travailler.

ENSAUVER (S'), v. pron. (p. f.) P. le prisonnier s'est *ensauvé* ; D. .... s'est évadé, s'est enfui. — P. l'oiseau s'est *ensauvé* ; D. s'est envolé.

ENSEMBLE, adv. — P. nous avons été condisciples (camarades, amis) *ensemble* (pléon. vic.) ; D. nous avons été condisciples. — P. ils se sont réunis *ensemble* (id.) ; D. ils se sont réunis. — P. nous sommes *par ensemble* ; D. nous sommes de moitié.

ENSUITE, adv. — P. j'y ai été deux années *ensuite* ; D. ... deux années de suite. — P. la semaine *d'ensuite* ; D. ... la semaine suivante. — *Ensuite* ne doit pas se dire pour *d'ailleurs* : P. il a eu raison de le faire, *ensuite* il en avait le droit ; D. ... d'ailleurs il en avait le droit.

ENTÉCHER, v. a. (p. f. — Du pat. *intetsi*) D. entasser : Entasser du foin.

ENTENDU, s. m. — Ce mot n'est subst. que dans cette phrase : *faire l'entendu.* P. c'était déjà un *entendu* entre nous ; D. c'était déjà un plan concerté entre nous.

ENTICHER (S'), v. pron. — P. il s'est *entiché* de sa voisine ; D. il s'est épris de sa voisine. L'Acad. admet : *s'enticher d'une opinion, d'un système.*

ENTORSE, s. f. — P. *un entorse* ; D. une entorse. — P. je me suis *fait une entorse* au genou ; D. je me suis donné une entorse ...

ENTORTILLER, v. a. — P. il cherche à nous *entortiller*; D. ... à nous tromper.

ENTRE, prép. — P. vendrai-je ou ne vendrai-je pas ma maison? je suis encore *entre deux*; D. ... je suis encore indécis. — P. votre affaire est *entre bonnes mains*; D ... est en bonnes mains. — P. c'est ce que je me disais *entre moi-même*; D. c'est ce que je me disais, c'est ce que je pensais.

ENTRER, v. n. — P. mon chapeau ne peut pas *entrer dans ma tête*, ce qui est un singulier contre-sens; c'est donc le contraire qu'il faut dire.

ÉNUTILE, adj. (pr. vic.) Err. et pr. *inutile*.

ENVER, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. j'ai un *enver* à l'épaule; D. un clou *ou* un furoncle.

ENVERS, s. m., est ce que nous appelons improprement *revers* ou *mauvais côté* d'une étoffe. — P. marcher à *l'envers*; D. marcher à reculon.

ENVIER, v. a. — On *envie* les choses, on *porte envie* aux personnes : P. tu vas à la *bénichon* de Marly? je t'*envie*, ma chère; D. je te porte envie, j'envie ton bonheur, je voudrais être à ta place, etc.

ENVIRONS (AUX) désigne le lieu : L'armée logea aux environs de la place. P. il viendra *aux environs de Pâques*; il est *aux environs de midi*, etc.; D. il viendra vers Pâques; il est midi environ.

ENVOYER, v. a. — P. je te l'*envoyerai*; D. je te l'enverrai. — Voy. *Après*.

ÉPAIS, s. m. — On ne peut pas plus dire *l'épais* que *le clair*, en parlant d'aliments, etc. — Voy. *Clair*.

ÉPARGNE, s. f. — Ce que nous appelons une *épargne*, une *ménagère*, un *brûle-bout*, et en pat. *on bourla-moutson*, s'appelle en franç. un *binet* ou un *brûle-tout*.

ÉPEAUTRE, s. m. — P. *une belle épeautre*; D. un bel épeautre.

ÉPÉE, s. f. — P. *un bel épée* ; D. une belle épée.

ÉPIDERME, s. m. — P. *une épiderme grossière*; D. un épiderme grossier.

ÉPINARD, s. m. (T. frib. et neuch.), ne peut se dire pour *échinée,* morceau du dos d'un cochon : Manger une échinée aux pois (Acad.). C'est ce qu'on appelle à Genève *de l'épenalet.*

ÉPINGUE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *épingle.* — P. une *épingle à friser* ; D. une épingle à cheveux.

ÉPISODE, s. m. — P. *une épisode intéressante ;* D. un épisode intéressant.

ÉPITHÈTE , s. f. — P. *un épithète injurieux ;* D. une épithète injurieuse.

ÉPONTER et IMPONTER , v. a. (p. f.) Epouvanter. *Eponter* paraît venir en droiture du roman *espaventar* ou *espauentar* (Nisard).

ÉPOUX, ÉPOUSE, s. — P. *mon époux*, *mon épouse* : il n'y a que les sots qui s'expriment de la sorte ; D. mon mari, ma femme.

ÉPUROIR, s. m. (p. f. — T. de cuisine) ; D. égouttoir.

ÉQUERRE, s. f. — P. *un équerre* ; D. une équerre.

ÉQUINOXE, s. m. (pr. *ékinokce*) — P. *la première équinoxe* ; D. le premier équinoxe.

ÉQUIPAGE, s. m. — P. *une équipage* ; D. un équipage. — Un *équipage* signifiant la voiture et l'attelage, ne dites pas *laver un équipage, raccommoder un équipage.*

ÉQUIVOQUE, s. f. — P. *un plaisant équivoque* ; D. une plaisante équivoque.

ÉRARIR, v. a. (p. f.) Arracher ce qu'il y a de trop, éclaircir : P. *érarir* des choux, de la salade, etc.; D. éclaircir, etc.

ÉRÉSIPÈLE (autrefois *érysipèle*), s. m. — P. *une érésipèle* ; D. un érésipèle.

ERRIÈRE, adv. (pr. vic.) Ecr. et pr. *arrière* : Il fit plusieurs pas en arrière.

ÉRUPTION, s. f. — On confond souvent ce mot avec *irruption*: P. les ennemis ont fait *éruption* sur notre territoire ; D. ... ont fait irruption ... — P. l'*irruption* du Vésuve ; D. l'éruption du Vésuve. — P. il a une *irruption* sur tout le corps ; D. ... une éruption ...

ESCALIER, s. m. — P. *un escayé*. — Ne confondez pas ce mot avec *degré* et *marche*. Un escalier est une suite de degrés depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'étage supérieur. Ne dites donc pas *les escaliers de l'église, nos escaliers sont mauvais,* etc. ; D. l'escalier de l'église, notre escalier est mauvais.

ESCANDALE, s. m. (pr. vic.) Ecr et pr. *scandale*. Les personnes qui font cette faute, diront sans doute aussi *esquelette, estatue, estations, escapulaire, Excavier, étenailles*. etc., pour *squelette, statue*, etc.

ESCARMOTER, v. a. (pr. vic.) Ecr. et pr. *escamoter*.

ESCIENT, s. m., ne doit s'employer que dans ces locutions : *A bon escient, à mon escient, à son escient,* etc. (Acad.). P. vous avez *bien peu d'escient* (T. s. r.); D. vous avez bien peu de raison. Cependant *escient* a été autrefois français dans ce sens.

ESCLANDRE, s. m. — P. *une esclandre scandaleuse* ; D. un esclandre scandaleux.

ESCOMPTE, s. m. — P. *une escompte;* D. un escompte.

ESCUSE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *excuse*. On fait la même faute en prononçant *escuser, espliquer, estrait, estraordinaire,* au lieu de *excuser, expliquer, extrait, extraordinaire,* erreur assez commune chez nous. — Voy. *Demander*.

ESPACE, s. m. — P. *une longue espace ;* D. un long espace.

ESPÉRER, v. a. — P. j'*espère* que vous vous portez bien ; D. j'aime à croire que vous vous portez bien. — P. j'*espère* que vous avez eu du plaisir ; D. j'aime à croire,

je suppose, etc. On comprend que ce verbe ne peut se rapporter qu'à une chose future. — P. *je n'espère pas* qu'il parte sans me payer ; D. j'espère qu'il ne partira pas sans me payer.

ESPLICATION, s. f. (pr. vic. et fr. pop.) D. *explication.*

ESQUELETTE, s. m. (pr. vic.) D. *squelette.* — Voy. *Escuse.*

ESQUINANCIE, s. f. — P. *un violent esquinancie;* D. une violente esquinancie.

ESSERT, s. m. (p. f.) Nous appelons *esserts* les biens communaux, des morceaux de terre appartenant à une commune qui en donne l'usufruit aux bourgeois.

ESSOURDELER, v. a. (p. f. — Du pat. *insordalâ.*) D. assourdir.

ESTATION, s. f. (pr. vic.) D. station. — Voy. *Escuse.*

ESTOMAC, s. m. (pr. *estoma).* — P. j'ai *une bonne estomac ;* D. j'ai un bon estomac.

ÉTABLE, s. f. — P. *un étable;* D. une étable.

ÉTATS, s. m. pl. — P. elle était *dans tous ses états* (T. s. r.); D. elle était très-agitée, très-désolée, dans une grande inquiétude, etc.

ÉTENAILLE, s. f. (pr. vic) D. *tenaille.* Voy. ce mot.

ÉTENDRE, v. a. — P. mon domestique est à *étendre* du fumier ; D. ... à épandre du fumier.

ÉTERNISER, v. a. (pr. vic.) D. *éthériser.*

ÉTEVEAUX, s. m. pl. (E.) Grandes bottes de pêcheur, montant au dessus du genou et munies de fortes semelles de bois. Ce mot a évidemment la même étymologie que le mot italien *stivali*, bottes.

ETOLES (*o* long), s. f. pl. (E.) Sorte de filet : Tendre des *étôles.*

ÉTONNER (S'), v. pr. — P. *je m'étonne où* il est, *je m'étonne s'*il viendra, etc.; D. j'aimerais bien savoir où il est, ... s'il viendra. — Les grammairiens ne condamnent

pas moins *je m'étonne pourquoi* ..., *je m'étonne quand* ..., *je m'étonne comment* ..., expressions usitées dans toute la Suisse rom. Mais on dit bien *je m'étonne que :* Je m'étonne qu'il ne vienne pas.

ÉTOUFFÉE, s. f. (p. f.) P. des épinards *à l'étouffée;* D. à l'étuvée.

ÊTRE, v. aux. — P. *c'est étonnant* les fautes qu'il fait, *c'est affreux* la peine que j'ai eue, etc.; D. on est étonné des fautes qu'il fait, vous ne sauriez vous imaginer la peine que j'ai eue (ou autres périphrases analogues). — P. *c'est inutile* de lui en parler davantage; D. il est inutile .... Mais on dira : Ne lui en parlez pas davantage, c'est inutile. — P. *c'est les enfants* de ma sœur; D. ce sont les enfants de ma sœur. Le verbe *être* précédé de *ce,* se met généralement au pluriel, quand il est suivi d'une 3e pers. du pluriel. — Ne confondez pas *être* et *aller* dans leurs temps composés. Ainsi, *j'ai été à la messe* fait entendre, dit l'Acad., que je suis de retour; *il est allé à Rome* fait entendre que celui dont on parle y est encore. — N'employez pas *être* mais *avoir* dans les cas suivants : P. *je suis eté, je suis couru;* D. j'ai été, j'ai couru. — Enfin gardez-vous bien de dire *qu'il soye* pour *qu'il soit, soyant* pour *étant,* fautes qui ne sont pas rares chez nous. — Voy. Tabl. des Germ. au mot *Est.*

ÉTRENER, v. a. (pr. vic) Ecr. *étrenner* et pr. *étrèné.*

ÉTRILLÉE, s. f., n'est pas plus français qu'une *dégelée,* une *râclée,* un *atout,* etc.; D. une volée de coups, etc.

EU. — Cette voyelle double ne se prononce *u* que dans certains temps du verbe *avoir :* J'*eus,* tu *eus,* il a *eu,* etc. Mais ne prononcez pas *Urope, Ugène, Ustache, Ucharistie,* etc.; prononcez *Europe, Eugène, Eustache, Eucharistie (eukarissti).*

EUSSE, pron. (pr. vic.) Ecr. *eux,* pr. *eu.* Voy. *Ceusse.*

ÉVANGILE, s. m. — P. *une longue évangile;* D. un long évangile.

ÉVANOUIR (S'), v. pr. — P. *j'ai évanoui ;* D. je me suis évanoui. Nos paysans disent quelquefois : J'ai *lâché.*

ÉVENTAIL, s. m. — P. *une jolie éventail ;* D. un joli éventail.

ÉVITATION, s. f. (p. f.) P. *en évitation de frais* (T. de prat.) ; D. pour éviter les frais.

ÉVITER, v. a. — P. veuillez m'*éviter* cette peine ; D. ... m'épargner cette peine.

EXAMEN, s. m. — On prononce ordinairement la syllabe finale comme celle de *chemin ;* quelques-uns, au contraire, font sentir l'*n* au sing. comme dans le mot latin *Amen* (Acad.).

EXCUSE, s. f. — Voy. *Escuse.*

EXERCICE, s. m. — P. *nous nous donnons de l'exercice,* ni *nous prenons de l'exercice ;* D. nous faisons de l'exercice.

EXORDE, s. m. — P. *une courte exorde ;* D. un court exorde.

EXPIRER, v. n. — P. il *est expiré* ce matin ; D. il a expiré ... Avec *avoir,* expirer ne se dit que des choses.

EXPRÈS, adv. — P. il l'a fait *par exprès ;* D. il l'a fait exprès. — D. il l'a fait exprès pour moi, et non *expressément.*

EXQUISSE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *esquisse :* Faire l'esquisse d'un tableau.

EXTRAIT, s. m. — P. *un extrait de baptême ;* D. un extrait baptistaire. — Nous disons impropr. : Prendrez-vous *un extrait ?* pour *un verre d'absinthe.* On ne peut pas plus dire *un extrait* qu'*une absinthe, un grog, un punch,* etc., dès qu'il s'agit d'un verre de l'une ou de l'autre de ces boissons.



F

FAÇON, s. f. — P. faites-le *de façon à ce qu*'il soit content; D. ... de façon qu'il soit content.

FAIM, s. f. — P. je n'en ai pas *faim;* D. je n'en ai pas envie.

FAIRE, v. a. — P. erreur ne *fait* pas compte; D. erreur n'est pas compte. — P. il *fait* trop de prétentions; D. il a trop de prétentions. — P. il *fait la tête;* D. il ne veut pas en démordre *ou* (selon le sens) il boude. — P. il *fait dans* les vins, dans les tabacs, etc.; D. il fait commerce de ... — P. il a déjà *fait* trois services (*ni* trois maîtres) cette année; D. il a déjà changé trois fois de service (*ou* de maître) cette année. — P. il faut *faire pour aller*; D. il faut songer à partir. — P. je le lui *ferai à savoir*; D. je le lui ferai savoir. — P. ne me fais pas *à rire;* D. ne me fais pas rire. — P. il *fait* toujours *bon de* s'entendre; D. il est toujours bon de s'entendre. — P. j'ai *fait demander* de ses nouvelles; D. j'ai envoyé savoir de ses nouvelles. — P. *il s'y fait chaud;* D. il fait chaud ici. — P. elle était absente, je l'ai *faite* venir; D. je l'ai fait venir. *Fait,* part., est toujours invariable devant un infinitif. — P. à quel jeu allons-nous *faire?* D. à quel jeu allons-nous jouer? — P. je ne puis pas *faire tenir* cette commode; D. je ne puis consolider

cette commode. — P. *je n'ai fait ni un ni deux;* D. je n'en ai fait ni un ni deux. — P. il a *fait* une longue maladie; D. il a eu une longue maladie. — P. il *fait son homme* d'importance ; D. il fait l'homme d'importance. — P. il n'a pas *fait* toute sa crue ; D. il n'a pas pris toute sa crue. — P. j'ai *fait chercher* le médecin ; D. j'ai envoyé chercher le médecin. — P. *je ne fais qu'arriver ;* D. je ne fais que d'arriver. — P. attendez-moi, *je ne fais que d'aller et de revenir ;* D. ... je ne fais qu'aller et revenir. — P. j'ai *à faire* à un trompeur ; D. j'ai affaire à un trompeur. — P. j'ai beaucoup *à faire* ce matin ; D. j'ai beaucoup d'affaires, *ou* je suis fort occupé ce matin. — P. *c'en est fait* de moi ; D. c'est fait de moi. — P. *fais le sage ;* D. sois sage. — P. *que veux-tu te faire?* D. quelle est ta vocation? Quel état, quelle profession comptes-tu embrasser? etc. — P. il a été *fait au même ;* D. il a été bien attrapé. — P. quel fou *tu me fais !* D. que tu es fou !

FAITE, s. m. (pr. vic.) P. c'est un *faite* ; D. c'est un fait (pr. *fè*).

FALLOIR, v. imp. — P. il *faudrait* mieux ne rien dire; D. il vaudrait mieux ... — P. *tu faut* te lever de bonne heure (germ.) ; D. il faut que tu te lèves ... — P. il *faut falloir*, il *faudra falloir* (pléon. vic.); D. il faut, il faudra. — P. *il me faut là* ; D. je veux être là.

FAMEUSEMENT, adv. (p. f.) — P. c'est *fameusement* bon ; D. c'est extrêmement bon, c'est excellent.

FANTOME (*o* long), s. m. — P. *une fantôme* ; D. un fantôme. — P. tais-toi, *fantôme*; quelle *fantôme* de femme (E)! D. tais-toi, sotte. Quelle femme ridicule.

FARCE, adj. (p. f. comme adj.). P. votre cousin est *farce*; D. votre cousin est un farceur. — *Farces*, substantif, signifiant fig. des actions plaisantes, bouffonnes ou ridicules, ne doit pas être employé dans le sens de *fredaines*, qui sign. traits de libertinage, folies de jeunesse.

FARINE, s. f. — P. de la *farine d'avoine*; D. du gruau d'avoine.

FASCINE, s. f. (T. de fortifications.) — P. j'ai acheté trois cents *fascines* (T. s. r.); D. j'ai acheté trois cents fagots.

FATALITÉ, s. f — P. il a eu la *fatalité* de le perdre; D. il a eu le malheur de le perdre.

FAUTE, s. f. — P. je n'en ai pas *faute* (T. s. r.); D. je n'en ai pas besoin.

FAUTIF, adj. — P. ne te plains pas, c'est toi-même qui es *fautif*; D. ... qui es coupable.

FÉCOND, adj., demande après lui le pluriel : P. le pays de la Broie est fécond en *grain*; D. ... en grains. Il en est de même de *fameux*.

FER, s. m. — P. un *fer à gaufres;* D. un gaufrier.

FER-BLANC, s. m. — P. *du fer-blanc jaune;* D. du laiton en feuille *ou* en lame.

FERLATER, v. a. (pr. vic.) D. *frelater*.

FERLUQUET, s. m. (pr. vic.) D. *freluquet*.

FERMENTE, s. f. (p. f. — T. s. r.) Garniture de fer. P. la *fermente* d'une porte; D. la ferrure d'une porte, comme la ferrure d'une roue, d'un vaisseau.

FERMER, v. a. — P. je l'ai *fermé* dans sa chambre; D. je l'ai enfermé dans sa chambre.

FÊTE A DIEU, s. f. (p. f. — Fr. pop.) D. Fête-Dieu.

FEUILLE, s. f., ne doit pas se dire pour *feuillet* (deux pages) *d'un livre.*

FI! interj. — P. *fi les cornes! Quiko!* D. fi! fi donc! etc.

FIDÉS, s. f. pl. (p. f. — T. s. r.) D. vermicelles. Ces deux mots sont empruntés à l'italien.

FIER, adj. — P. j'ai eu un *fier* mal; D. . . . beaucoup de mal. — P. ce vin est *fier* (T. s. r.); D. ce vin est acide.

FIERTE, adj. f. (p. f. — T. s. r.) P. ta sœur est bien *fierte;* D. ... bien fière.

FIÈVRE, s. f. — Nous appelons *la fièvre des veaux* ce que les Français appellent *la fièvre de veaux,* c'est-à-dire certain frisson que l'on éprouve après un bon repas.

FILLE, s. f. — P. *la fille de chambre* de ma mère ; D. la femme de chambre ... L'expression *fille de chambre* a vieilli (Acad.).

FILOCHER, v. a. — Faire du filet. Ce verbe, généralement usité aujourd'hui, ne se trouve dans aucun dictionnaire ; mais bien le mot *filoche,* sorte de filet. M. Humbert dit, en citant le mot *filocher :* Terme utile et bien fait (Gl. gen.).

FILS, s. m. — P. as-tu vu *le fils Roulin ?* D. ... Roulin le fils ? Mais on peut dire p. ex. : Le père Muller, la mère Bourqui, la veuve Carrard, etc.

FIN, s. f. — P. à la *fin* de l'allée, du corridor, etc. ; D. au bout ... — P. à la *fin* du compte ; D. au bout du compte. — P. *à la fin des fins ;* D. finalement. — Nos paysans appellent *fin* (T. qui est aussi vaudois) une étendue considérable de champs.

FIN, adj. — P. c'est un *fin finaud* (pléon. vic.) ; D. c'est un finaud. — P. prenez votre bille *fine* (T. de billard) ; D. prenez votre bille finement.

FISTE s. f. (p. f.) P. ma *fiste ;* D. ma foi.

FIXÉMENT, adv. (pr. vic.) Ecr. et pr. *fixement.*

FIXER, v. a. — P. il m'a *fixé ;* D. il m'a regardé fixement. Cependant cette locution, condamnée par l'Acad., à trouvé un asile dans les dictionnaires les plus récents.

FLANQUER (SE), v. pron. (T. fr. pop.) P. pourquoi vous *flanquez*-vous à rire ? D. pourquoi vous mettez-vous à rire ? L'Acad. admet *se flanquer dans la boue* (pop.).

FLON, s. m. (T. frib.) Nous appelons *flon* de Pâques, une sorte de gâteau qui se fait, surtout à Fribourg, dans la quinzaine de Pâques et dans lequel il entre du *sérac.* En France, on appelle *flan* une sorte de tarte faite avec de la crême, etc. (Acad.).

FLOT, s. m. (pr. vic.) Ecr. *fléau* (à battre le grain) et pr. *fléô*.

FLOTTE, s. f. — P. une *flotte* de fil ; D. un écheveau de fil.

FLOUER, v. a. (Fr. pop.) Tromper.

FLUME, s. m. (p. f.) D. fleur de farine : De belle fleur de farine. — Quelques-uns disent (de l'allem.) *flume* dans le sens de duvet, d'édredon.

FOIS, s. f. — P. dites-moi *une fois* ce *qu'il* en est, (germ.) ; D. dites-moi donc ce qui en est. — P. te rappelles-tu *la fois que* nous y avons été ensemble ? D. te rappelles-tu le jour où ... — P. j'y vais *des fois ;* D. j'y vais quelquefois. — P. il pourrait *des fois* vous manquer ; D. il pourrait bien vous manquer. — P. si vous saviez *des fois* une bonne cuisinière ; D. si vous connaissiez par hasard une bonne cuisinière. — P. ces rubans sont trop larges ; vous n'en auriez pas *des fois* de plus étroits ? D. ... vous n'en auriez pas de plus étroits ?

FOND, s. m. — P. ces nouvelles sont sans *fond*, n'ont pas de *fond ;* D. ces nouvelles sont sans fondement.

FONDRILLON, s. m. (p. f.) P. emplissèz mon encrier, il n'y a plus que du *fondrillon ;* D. ... il n'y a plus que du dépôt. Le mot *fondrillon* peut aussi être remplacé par *fondrilles*, *effondrilles*, *sédiment*, mots plus ou moins synonymes.

FONTENIER, s. m. (pr. vic.) D. *fontainier*.

FORFILER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *faufiler* et pr. *fôfilé*.

FORMALISER (SE), v. pron. — P. *vous l'avez formalisé* (car ce verbe n'est jamais *actif*) ; D. il s'est formalisé de ce que vous lui avez dit.

FORT, adv. — P. vous allez beaucoup trop *fort ;* D. vous allez beaucoup trop vite. — P. vous parlez trop *fort ;* D. vous parlez trop haut.

FORTUNE, s. f. — P. une diseuse de *bonne fortune ;* D. une diseuse de bonne aventure.

FORTUNÉ, adj. — P. c'est une famille *fortunée ;* D. c'est une famille riche.

FOU, s. m., n'est pas franç. comme T. de jeu : P. le *fou* de pique ; D. le valet de pique.

FOUA, (*á* long) s. m. (pr. vic.) Ecr. *fouet* et pr. *fouè.*

FOUÉTRE, s. m. (p. f.) Fourrage composé de paille et de foin hachés. Ce mot paraît dériver de l'allem. *Futter.*

FOUGNER, v. a. et n. (p f.) P. on a *fougné* le prisonnier; D. on a fouillé le prisonnier. — P. vous avez *fougné* dans mon armoire (ni *vous avez été* dans mon armoire) ; D. vous avez fureté dans mon armoire.

FOUINE, s. f. — Fruit du hêtre. P. de la *fouine ;* D. de la faine.

FOUR, s. m. — P. *faire au four* (T. s. r.) ; D. cuire au four.

FOURGUENER, v. a. (p. f.) Voy. *Crouillonner.*

FOURNALETTE, FORNALETTE, FOURNELET, FORNELET (p. f.) Voy. *Cavette.*

FOURNEAU, s. m. — Les *fourneaux* s'emploient dans les cuisines, dans les ateliers, dans les usines. Pour échauffer une chambre, on se sert d'un *poêle :* P. un *fourneau* de faïence, allumez le *fourneau ;* D. un poêle de faïence, allumez le poêle. *Poêle* sign. aussi la chambre commune où est le poêle, chambre que nos paysans appellent fort bien *lo paillou*, c'est-à-dire *le poêle.*

FOURRAGER, v. n. — P. *fourrager* un cheval ; D. affourrager un cheval.

FOURRE, FOURRETTE, s. f. (p. f.) — P. mettez une *fourre* (ni une *fourrette*) à ce livre ; D. ... une couverture ... — P. une *fourre* de chaise, de fauteuil de canapé ; D. une housse *ou* un fourreau. — P. une *fourre* d'oreiller ; D. une taie. —P. une *fourre* de parapluie; D. un fourreau de parapluie.

FOUTIMASSER, v. n. (p. f.) P. il a passé toute la *sainte*

journée à *foutimasser par* la maison ; D. il a passé toute la journée à la maison occupé à des riens. On dit à Genève *fichimasser* (Gl. gen.).

FOYARD, s. m. (T. frib.) Hêtre : Du bois de hêtre. A Genève on dit *fayard* (pr. *fa-iar*).

FRAIS, s. m. pl. — P. il faudra recommencer *à nouveaux frais* ; D. ... sur nouveaux frais.

FRAISE, s. f. — P. des *fraises* de pain ; D. des miettes de pain.

FRAISER, v. a. — P. *fraiser* ni *mietter* son pain ; D. émietter son pain. *Mietter* n'est pas franç. ; *fraiser* l'est dans un autre sens (voy. *Friser*).

FRAPPER, v. a. — P. ne *frappez* pas les portes ; D. ne fermez pas les portes brusquement *ou* avec bruit. — P. *il a frappé* deux heures (germ.) ; D. il est deux heures sonnées.

FRAVAIL, s. m. (T. de législ., dér. de l'allem. *Frevel*). Vol de bois.

FRÈDERIC, s. propre (pr. vic.) Ecr. et pr. *Frédéric*.

FRILIEUX, adj. (pr. vic. et fr. pop.) Ecr. *frileux* et pr. *fri-leu*.

FRISER, v. a. — P. *friser* des dentelles ; D. fraiser ...

FROGNER (SE) v. pron. (p. f.) P. ce chat a faim, il se *frogne* constamment à moi ; D. ... il se frotte à moi, il me fait des caresses, etc. ; ce qui ne rend cependant pas tout-à-fait le sens de *se frogner*.

FROID, s. m. — P. il fait *une froid* insupportable ; D.... un froid ... — P. j'ai *pris froid*, j'ai *attrapé froid* à l'église ; D. j'ai eu un refroidissement à l'église. — P. un *coup de froid* ; D. un coup d'air.

FRONÇURE, s. f. (p. f.) D. froncis : Faire un froncis à une robe.

FRUITERIE, s. f. — Lieu où l'on fait le fromage, fromagerie, laiterie. Les dictionnaires donnent un autre sens à ce mot, ainsi qu'au suivant.

FRUITIER, s. m. — Celui qui fait le fromage, fromager.

FUR ET MESURE (AU), loc. adv. (p. f.) P. je vous l'expédierai *au fur et mesure* ; D. ... au fur et à mesure *ou* à fur et à mesure.

FUSET, s. m. (p. f.) Instrument à aiguiser les couteaux. D. fusil.

FUSTE, s. f. — Nous appelons ainsi une sorte de tonneau ou de futaille. *Fuste* n'est p. f. dans ce sens.

G

G, consonne, est muet dans *legs* (pr. *lè*) et dans *signet* ; il se prononce dans *joug* et dans *pouding* ; il a le son de *k* dans *bourg*, mais il ne sonne pas dans les dérivés de ce mot.

GABINET, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *cabinet.*

GAGE, s. m. — P. j'ai payé *lé gage* du domestique; D. (dans cette acception) les gages.

GAGNER, v. a. et n. — P. il a *gagné à son avantage* (pléon, vic.) ; D. il a changé à son avantage, *ou* il a gagné. — P. il gagne *d'être* connu ; D. ... à être connu.

GAGUER, v. n. (p. f.) Flâner, perdre son temps à des bagatelles.

GALANDAGE, s. m. (p. f. — T. s. r.) Outre cette expression, nous employons souvent le terme allem. *Riegel* (pr. rîgl) pour désigner une paroi faite de bois et de plâtre, une cloison hourdée.

GALERIE, s. f. — Voy. *Communs.*

GALETTE, s. f. — P. des bas, des gants de *galette* ; D. des bas, des gants de bourre-de-soie. Une *galette* est une sorte de gâteau.

GALOP, s. m. (pr. *galó*) — Danse. P. il m'a *lancé un galop* ; D. il m'a fait une algarade (fam.) *ou* une réprimande.

GALOPE, s. f. (p. f.) P. danser *une galope* ; D. (sans pr. le *p*) danser un galop.

GANGUILLER ou BAMBILLER, v. n. (p. f.) P. quel est ce ruban qui *ganguille* hors de ta poche ? Que voit-on *ganguiller* à la fenêtre? D. qui pend, qui pendille, etc.

GANIF, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *canif.*

GAPIAN, s. m. (p. f.) P. grand *gapian* ; D. grand flandrin (fam.). Les Vaudois appellent *gâpion* un agent de police (Gl. vaud.).

GARÇON, s. m. — P. son *garçon* va à l'école ; D. son fils ...

GARDE (PRENDRE) — P. prenez garde de *ne pas* le perdre (contre sens) ; D. prenez garde de le perdre.

GARDE-ROBE, s. f. — P. *un garde-robe* ; D. une garde-robe. Aucun dictionnaire ne donne à ce mot le sens d'*armoire*, acception dans laquelle nous l'employons chez nous.

GARGALÉ, adj. (p. f. — E.) D. crotté.

GARGOUILLER, v. n., n'est pas franç. dans le sens de *grouiller :* P. le ventre lui *gargouille* ; D. ... lui grouille. On ne doit pas dire, dans ce sens, *avoir des grenouilles*, ni *des gargouillements :* les dict. donnent le mot *borborygme* : Avoir des borborygmes (Acad.).

GARGUETTE, s. f. (p. f.) P. couper la *garguette* ; D. égorger, couper la gorge. — P. il a un os dans la *garguette* ; D. ... dans le gosier.

GARNIR, v. a. — P. *garnir avec* des rubans (germ.) ; D. garnir de rubans. — P. une montre *garnie en* diamants ; D. ... de diamants. — P. je garnirai ma robe *en dentelles* ; D. ... de dentelle.

GASPILLER, v. a., sign. gâter ou prodiguer. P. on nous *gaspille* tout dans le jardin ; D. on nous vole tout dans le jardin.

GASPILLEUR, s. m., ne doit pas se dire pour voleur. Voy. *Gaspiller.*

GASTRIQUE, adj. — P. il a une *gastrique*; D. ... une gastrite.

GATER (SE), v. pron. — P. le temps *se gâte* ; D. ... se dérange.

GATOUILLER, v. a. (p. f.) D. chatouiller.

GATOUILLEUR et CHATOUILLEUR, adj. (p. f.) D. chatouilleux.

GAUDRON, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *goudron.*

GAUDRONNER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *goudronner* et pr. *goudroné.*

GAUFRE, s. f. — P. *un gaufre* ; D. une gaufre.

GELÉE, s. f. — P. de la gelée *aux* groseilles, *aux* framboises, etc. ; D. ... de groseille, etc.

GELER (SE), v. pr. — P. *je me suis gelé* à l'église ; D. j'ai gelé à l'église.

GEMOTER et DZEMOTER, v. n. (p. f. — Du pat. *dzemotâ*). P. on l'entend *dzemoter* dans son lit ; D. on l'entend geindre *ou* gémir dans son lit.

GENÈVRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *genièvre.*

GENISSE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *génisse.*

GENS, s. m. pl. (pr. *jan*). P. ils étaient tous *des gens* comme il faut ; D. ils étaient tous gens comme il faut. — P. il y avait beaucoup de *gens* à table (germ.) ; D. ... beaucoup de monde ..

GERLE, s. f. — Mesure de capacité. A Neuchâtel, la gerle est de 66 pots féd. ; dans le Vuilly, elle est de 50.

GÉROMNIUM, s. m. (pr. vic.) Ecr. *géranium* et pr. *géraniome.*

GESSION, s. f. (pr. vic.) Ecr. *gestion* et pr. *ges-tion.*

GI ou GY, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *gypse.*

GIGUE, s. f., T. pop. pour *jambe*, ne peut s'appliquer à une personne : P. voyez cette grande *gigue* ; D. ... cette grande femme, cette grande fille.

GIROFLE, s. m. — P. cela sent *la girofle* ; D. le girofle.

GISSER, v. a. (p. f.) D. plâtrer, enduire de plâtre : Plâtrer une cloison.

GISSEUR ou GYPSEUR, s. m. (p. f.), se dit chez nous de celui qui emploie le plâtre. *Gypseur* n'a pas d'équivalent en franç. *Plâtrier* se dit (Acad.) de celui qui prépare et de celui qui vend le plâtre, le gypse.

— GITE (*i* long), s. f. (Gr.) Pâturages de la plaine ou à mi-côte.

GLACE, s. f. — P. *manger une glace* ; D. prendre une glace.

GLAIRE, s. f. — P. des *glaires teints* de sang ; D. ... teintes de sang.

GLAUDE, s. propre (pr. vic.) Ecr. *Claude* et pr. *clôde :* Des prunes de reine-Claude.

GLINGLIN, s. m. (p. f. — De l'allem. *klein klein.)* T. enfantin pour *petit doigt*, *doigt auriculaire.*

GLISSE, s. f. (p. f.) P. nous avons fait une belle *glisse* sur l'étang ; D. une belle glissoire. On donne à E. le nom de *glisse* au petit traîneau d'enfant appelé *liuge* à F.

GLISSER, v. n. — P. les rues *glissent* à cette saison ; D. les rues sont glissantes .... — P. allons *nous glisser,* nous *nous sommes glissés* ; D. allons glisser, nous avons glissé.

GN est mouillé dans *incognito*, *magnanime*, où il se prononce comme dans *agneau* ; il se prononce *n* dans *Clugny*, *Regnaud*, *Regnard* et *signet* ; il se prononce *gue-n* dans *Gnide*, *igné*, *stagnant*, *inexpugnable*, *magnificat*, *régnicole*, etc.

GODAILLE, s. f., et GODAILLEUR, s. m. *Godailler* est franç. (pop.), mais ces deux mots ne le sont pas : P. c'est un *godailleur* ; il ne se plaît que dans la *godaille* ; D. c'est un ivrogne ; il ne fait que godailler. Nous employons souvent *godaille* dans le sens de *mauvais vin.*

GODOFLE ou COTOFLE, s. m. (p. f.) Godet ou verre à confiture.

GOGUENARDISE, s. f. (p. f. — Fr. pop.) P. il ne répond que par des *goguenardises*; D. .. par des goguenarderies (fam.).

GOILLE ou GOUILLE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. il a plu, il y a partout des *goilles*; D. ... il y a partout des flaques *ou* des mares.

GOLÉE, s. f. (p. f.) P. une *golée* de rhum; D. une gorgée de rhum. *Goulée* est franç. (fam.) dans le sens de bouchée.

GOLIA (*a* long) ou GOLIARD, adj. (p. f.) P. des poires *goliâs*; D. des poires d'angoisse *ou* des poires d'étranguillon.

GONFLE, s. m. (p. f.), se dit chez nous des ampoules sur la peau, et de la neige que le vent amasse sur les routes : P. la diligence a été retardée par des *gonfles*; D. .... par des amas de neige.

GONFLE, adj. (p. f. — T. s. r.) D. gonflé.

GOTZNAME (A LA), loc. adv. (p. f. — De l'allem. *Gottes Name)*; D. tout de travers.

GOUGAN, s. m. (p. f.) P. c'est un *gougan*; D. c'est un chenapan (bas et pop.), un vaurien, etc.

GOUGUENETTE, s. f. (p. f.) P. dire des *gouguenettes*; D. dire des gaudrioles. — *Goguettes*, s. f. pl., sign. *propos joyeux*, et *goguenettes* s'est dit autrefois dans le même sens (Acad.).

GOUME, GOUMOU et CAVOUET (Gr.), s. m. (p. f.). Sorte de seilleau muni d'un long manche et servant à puiser. P. un *goûme*; D. un puisoir. — Nous appelons impr. *puisoir* une espèce de pelle à rebord dont on se sert pour vider les bateaux. L'Acad. donne, dans ce sens, les mots *écope* ou *escope* et *sasse*, f. : On vide l'eau des bâteaux avec l'*escope* à main, appelée autrement *sasse* (Acad.). Les Genevois appellent cet instrument une *épuisette* (Gl. gen.).

GOUMEAU, s. m. (p. f. — Du pat. *gomi)*, se dit chez

nous d'un mélange d'œufs et de crême dont on arrose les gâteaux de fruits avant de les mettre au four.

GOURMANDISE, s. f. — P. il ne mange que des *gourmandises* ; D. ... que des friandises. Le mot *gourmandise* désigne surtout le vice de celui qui est gourmand.

GOUSIGNON, s. m. (T. pat.) Le premier morceau que l'on coupe du pain. Quelques-uns disent aussi improprement *le crochon*; D. le grignon, le morceau de l'entamure.

GOUTER, s. m. — Nous appelons un *goûter soupatoire* (p. f.) une collation qui sert à la fois de goûter et de souper.

GOUTTE, s. f. — P. je ne vois *pas une goutte* ; D. je ne vois goutte. — P. vous *lui* ressemblez comme deux gouttes d'eau ; D. vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau. — P. il a la *goutte* au nez ; D. il a la roupie au nez (Acad.).

GOUTETTE, s. f. (p. f.) Dimin. de goutte ; D. gouttelette : Je n'en pris qu'une gouttelette.

GOUVERNER, v. a. — P. *gouverner* les vaches, les chevaux ; D. affourrager ... — Voy. *Fourrager*.

GRABOU (*a* long), s. m. (p. f — De l'all. *Grab.*) Creux, fossé.

GRABOUILLER, v. n. (p. f.) Faire du gribouillage ; D. gribouiller.

GRACIOSITÉ, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *gracieuseté*.

GRAFFIGNER, v. a. (p. f.) Ecr. et pr. égratigner.

GRAIE, s. f. (pr. vic.) Ecr. *craie* et pr. *crè :* De la craie blanche.

GRAIN, s. m. (E.) Réservoir qui se trouve à la proue d'un bâteau de pêcheur.

GRAINE, s. f., ne doit pas se dire du fruit ou de la semence du froment, du seigle, etc. P. le *marché de la graine ;* D. le marché au grain. — P. les *graines* sont belles cette année ; D. les moissons ont belle apparence.

GRAISSE DE CHAR, s. f. — Le mot franç. est *vieux oing :* Graisser les essieux d'une voiture avec du vieux oing (Acad.). On appelle *cambouis* le vieux oing devenu noir par le mouvement des roues qui en ont été graissées : Des taches de cambouis.

GRAMMAIRE, s. f. — P. *gran-maire,* pr. *gra-maire.*

GRANET, s. m. (p. f. — Dimin. de *grain.)* Petit grain.

GRAPILLER, v. n. (p. f. — E.) D. grimper. — *Grappiller,* dér. du mot *grappe*, est français : Grappiller dans une vigne après la vendange.

GRATIGNER, v. a. (p. f.) D. égratigner.

GRATTE, s. f. (p. f. — Du pat. *gratta.*) D. gale : Il a la gale.

GRAVATE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *cravate.*

GRAYON et CRÉON, s. m. (pr. vic.) Ecr. *crayon* et pr. *cré-ion.*

GREBENER, v. a. (p. f. — Du pat. *grebena.)* Arracher, enlever avec les ongles.

GRÉBI ou GROBI (*o* long), s. m. (T. pat.) Sorte de croûte qui se forme sur une plaie prête à se cicatriser. D. escarre : Il faut attendre que l'escarre tombe (Acad.).

GRÉBONS ou GREUBONS, s. m. pl. (p. f. — De l'all. *Grieben.)* D. regrignes : Manger des regrignes.

GREDON, s. m. (T. pat.) Jupe, jupon.

GREFFION, s. m. (p. f.) Espèce de cerise rouge et blanche d'une chair ferme. D. bigarreau : Les bigarreaux sont sujets aux vers.

GREMEAU ou GRUMEAU, s. m. (p. f.) P. des *gremeaux* de noix ; D. des cuisses de noix. On appelle *zeste* l'espèce de cloison qui divise en quatre l'intérieur d'une noix.

GRENETTE, s. f., est franç., mais ne peut se dire pour la halle au blé. *Grenette* signifiait autrefois *marché au grain.*

GRENIOLE ou CRENIOLE, s. f. (p. f.) Fruit du cornouiller ; D. cornouille : Confire des cornouilles.

GRENOUILLE, s. f. — Voy. *Gargouiller*.

GREULER, v. a. et n. (p. f.) P. ce chien *greule* de froid ; D. ... grelotte *ou* tremble de froid.

— GRIBOUILLE, s. m. et adj. (E.) Espiègle, petit espiègle, vif, etc.

GRIESSE, s. m. (p. f.)—De l'allem. *Gries*); D. semoule (pr. *semouille*) : De la soupe à la semoule.

GRIFFÉE, s. f. (p. f.) D. égratignure.

GRIFFER, v. a. (p. f.) D. égratigner.

GRIGNE et GRINGE, adj. — Le dernier n'est pas français, et le premier n'a pas le sens que nous lui donnons : P. ma tante est *grigne* ; elle est un peu *gringe* ce matin ; D. ... de mauvaise humeur.

GRIL, s. m. — Prononcez *gri*.

GRILLE, s. f. — P. la *grille* du pied (T. s. r.) ; D. la cheville du pied.

GRILLER, v. a., sign. rôtir sur le gril. P. *griller* du café (T. s. r.) ; D. rôtir *ou* brûler du café.

GRILLET, s. m. (p. f. — T. s. r.) Sorte d'insecte ; D. grillon.

GRONDÉE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. il a reçu une *grondée* ; D. ... une réprimande, un savon.

GROS, s. m. — P. le *gros* de l'été, le *gros* de l'hiver ; D. le fort de l'été, le fort de l'hiver. — P. écrire en *gros* ; D. écrire la grosse.

GROULETTE, s. f. (p. f. — F.) P. la *groulette* est pleine ; D. la tirelire est pleine. Les Vaudois disent *la crousille, la crousillette* (Gl. vaud.).

GROUP, s. m. (pr. vic.) P. son enfant a le *group* ; D. le croup.

GRUMEAU, s. m. — Nous remplaçons le mot français *grumeau* par *nillion*, pour désigner une petite portion durcie de lait ou de toute autre matière liquide, et nous appelons impropr. *grumeau* la pièce de la poitrine de

l'animal qui se trouve entre les deux jambes : *Grumeau* de bœuf, *grumeau* de mouton. — Voy. *Gremeau.*

GU se prononce, comme dans *guide*, dans les mots *guise*, s. f., *gué*, *guichet*, où *u* est muet ; mais on entend l'une et l'autre voyelles dans *Guise* et *le guide*, v. pr., *aiguille, aiguiser*, *inextinguible, consanguinité*, *linguiste*, etc. Enfin *gua* se prononce *goa* dans *alguazil* et dans *lingual.*

GUÉ et DIÉ, s. m. (pr. vic.) P. le *gué* (ni le *dié*) a crié minuit ; D. le guet ...

GUELIN, s. m. (T. pat.) Petite cloche : Le *guelin* du collége.

GUETSO, s. m. (Gr.) Grand baquet rond et fort bas où se met le lait destiné à être écrémé.

GUETTON, s. m. (p. f.) D. guêtre : Une paire de guêtres.

GUEULE, s. f. — P. la *gueule* du cheval ; D. la bouche. On dit la *bouche* d'un cheval, d'un âne, d'un mulet, d'un bœuf, d'un éléphant, d'un chameau, et en général en parlant des bêtes de somme et de voiture ; mais la *gueule* d'un chien, d'un chat, d'un loup, d'un tigre, d'un lion, d'un serpent, d'un brochet, d'un crocodile, etc. On dit, par analogie, la *bouche* ou la *gueule* d'un four, d'un canon, d'un mortier, etc. Quand on parle de cette partie qui comprend la gueule et le nez, on dit le *groin* d'un cochon ; le *museau* d'un chien, d'un renard, d'une grenouille ; le *mufle* d'un cerf, d'un taureau, d'un bœuf, d'un lion, d'un tigre, etc.

GUEULÉE, s. f. — P. faites cesser ces *gueulées ;* D. ... ces clameurs. *Gueulée* sign. une grosse bouchée ou goulée.

GUEUSERIE, s. f., sign. indigence, mendicité, chose vile et de peu de prix (Acad.) P. c'est une *gueuserie ;* D. c'est une méchanceté, un mauvais tour, etc.

GUEUX, s. m. — Oiseau de nos lacs, sorte de mouette.

GUICHETTE, s. f. (p. f.) Nous l'employons quelquefois dans le sens de *guichet*, mais plus souvent dans celui de

loquet; D. le *guichet* de la prison, le *loquet* de la porte.

GUIGNE, s. f. — P. il a la *guigne*; D. il louche. La *guigne* est une espèce de cerise.

GUIGNONANT, adj. (Fr. pop.) D. fâcheux : C'est fâcheux.

GUILLE, s. f. (pr. vic. — T. s. r.) Ecr. et pr. *quille* : Jeu de quilles.

GUINTCHER, v. n. (p. f. — F.) Balancer son corps, dandiner sur une chaise.

GURLER, v. a. (p. f. — Du pat. *gurla*); D. hocher, secouer : Hocher un prunier.

H

H est aspirée dans les mots suivants, avec lesquels on est surtout porté à faire des liaisons vicieuses: *Hachis*, *hagard*, *haillon*, *hanche*, *hanneton*, *harceler*, *hardes*, *hardi*, *hardiesse*, *hareng*, *haricot*, *harnais*, *harpe*, *harpie*, *hasard*, *hauteur*, *Henri* (dans le style soutenu), *hérisser*, *hérisson*, *hernie*, *héros*, *hêtre*, *hideux*, *homard*, *honte*, *honteux*, *hotte*, *huguenot*, *huit*, *hussard*, *Hollande*, *Hongrie*, etc.

H est muette dans *habile*, *haleine*, *hameçon*, *Henriette*, *héroïne*, *héroïque*, *héroïsme*, *hésiter*, *hier*, *hiéroglyphe*, toile d'*Hollande*, de l'eau de la reine d'*Hongrie*, *horrible*, *hyacinthe*, *hyène*, etc.

HABILLÉ, part. — P. être habillé *en* blanc, *en* noir, *en* bleu, etc.; D. de blanc, de noir, etc.

HABIT, s. m. — P. je mettrai mon nouvel *habit d'uniforme*; D. mon nouvel uniforme.

HABITUÉ, adj. — P. le Palatinat est ma promenade *habituée*; D. ... ma promenade habituelle.

HABITUER, v. a. — P. *j'ai habitué* cette chambre, cette place, ce tailleur, etc.; D. je suis habitué *ou* accoutumé à cette chambre, etc. — Voy. *Accoutumer*.

HANSE, s f. (pr. vic.) P. *la hanse* d'un pot; écr. et pr. *l'anse*.

HARDI ! Sorte d'interjection qui équivaut à *allons, courage ! Courage , mes amis !*

HASARDER (SE), v. pron. — P. *s'hasarder ;* D. se hasarder.

HAUT, adj. — P. vous prenez votre bille trop *haute*, trop *basse* (T. de billard) ; D. ... trop haut, trop bas. — P. il *porte haut ;* D. il est fier, hautain, etc.

HÈLA ! (*â* long) interj. (pr. vic.) Ecr. *hélas* et pr. *élass*.

HÉMORRHAGIE, s. f. — P. une *hémorrhagie de sang* (pléon. vic.) ; D. une hémorrhagie.

HERBETTE, s. f., sign., dans le style pastoral, l'herbe courte et menue de la campagne : Danser sur l'herbette. P. du potage aux *herbettes* , une omelette aux *herbettes ;* D. du potage aux herbes, une omelette aux fines herbes.

HÉRITER , v. n. — P. il *héritera son oncle*, j'ai *hérité cette maison ;* D. il héritera de son oncle, j'ai hérité de cette maison. Cependant, lorsque ce verbe a deux régimes, on fait usage du régime indirect pour les personnes, et du régime direct pour les choses.

HEURE, s. f.—P. *à bonne heure*(E.)*;* D. de bonne heure. — P. rentrer *à des heures indues ;* D. ... à heure indue (Acad.) — P. je viendrai *plus de bonne heure ;* D. ... de meilleure heure. — P. *quelle heure est-ce* ? D. quelle heure est-il ? — P. il est *une heure et quart ;* D. il est une heure et un quart. — P. une heure *sont sonnées ;* D. une heure est sonnée. — P. pourquoi venez-vous *à ces heures ?* D. ... à cette heure ? — P. il part *à de belles heures ;* D. il part à belle heure *ou* à une belle heure (Acad.) — P. il y a six *heures* d'ici à Berne ; D. six lieues ... — Voy. *Temps*.

HIER, adv. — On doit préférer, dans la conversation , *hier matin*, *hier soir* à *hier au matin*, *hier au soir*, qui appartiennent au style soutenu.

HIREÇON, s. m. (p. f. — T. pat.) Ecr. *hérisson* et pr. *ériçon*. — P. *l'hérisson ;* D. le hérisson.

HONTER (SE), v. pron. (p. f.) P. vous devriez *vous honter* (germ.) ; D. vous devriez avoir honte.

HONTES, s. f. pl. (p. f.) P. nous avons eu *des hontes !* Ce garçon nous fait *des hontes !* D. nous avons eu honte, ce garçon nous fait honte, fait notre honte, etc.

HOPITALIER, s. m. (p. f. — E.) Directeur des biens de l'hôpital.

HORLOGE, s. f. — P. *un bel horloge ;* D. une belle horloge.

HOROSCOPE, s. m. — P. *une fâcheuse horoscope ;* D. un fâcheux horoscope.

HORREUR (A L') — P. Ce chapeau vous va *à l'horreur;* D. ... vous va horriblement.

HORS, prép. — P. cela m'a tiré *hors d'embarras ;* D. cela m'a tiré d'embarras. — P. il demeure *hors de porte* de Romont ; ils sont tous *hors de ville ;* D. ... hors de la porte de Romont ; ... hors de la ville. — P. boire *hors d'un verre* (germ.) ; D. boire dans un verre. — Voy. *Dehors.*

HORTENSIA, s. m. — P. *une superbe hortensia ;* D. un superbe hortensia.

HOTEL, s. m. — P. *une bonne* hôtel ; D. un bon hôtel. Malgré l'accent, le *o* est bref et non long comme la première syllabe d'*autel.*

HOTTE, s. f. — P. une *hotte* de fruits ; D. une hottée de fruits.

HUILE, s. f. — P. *un bon huile ;* D. une bonne huile.

HUITANTE, adj. num. — D. quatre-vingts.

HUSSIER, s. m. (pr. vic.) D. *huissier.*

HYPOTHÈQUE, s. f. — P. *un ancien hypothèque ;* D. une ancienne hypothèque.

I

I, voyelle, est nul dans *oignon*, *moignon*, *poignard*, *poignée*, et dans *Montaigne*, nom d'homme.

ICI adv. — P. connaissez-vous *cet homme-ici* (v. fr.) ? D. ... cet homme-ci ? — P. *ces jours-ici*, *cette semaine-ici*, *ce moment-ici*, etc. ; D. ces jours-ci, cette semaine-ci, etc. — P. *ici-après*, *ici-dessus*, *ici-contre ;* D. ci-après, ci-dessus, ci-contre.

IDÉE, s. f. — P. voulez-vous du sucre ? - Donnez-m'en *une idée ;* D. donnez-m'en un peu, fort peu, tant soit peu. — P. j'en prendrai *une idée de plus;* D. ... un peu plus. — P. ce bas est *une idée* trop long ; D. tant soit peu trop long. — P. *l'idée m'avait pris* de vous écrire (fr. pop.) ; D. l'idée m'était venue ... — P. *j'ai idée* qu'il réussira ; D. j'ai l'idée qu'il réussira. — P. c'est l'homme qu'il nous faut, *il a de l'idée ;* D. ... il a de l'intelligence.

IDOLE, s. f. — P. adorer *un idole ;* D. adorer une idole.

IGUETTE, s. f. (p. f. — Du pat. *igue,* eau). P. un verre d'*iguette ;* D. un verre d'eau-de-vie.

IMAGE, s. f. — P. *un bel image;* D. une belle image.

IMAGINER, v. a., signifiant *inventer*, *se représenter* q. ch., ne doit pas s'employer pour *s'imaginer* : P. *j'imagine* qu'il réussira ; D. je m'imagine, je crois qu'il réussira.

IMITER, v. a. — P. il *imite* l'exemple de ses parents ;

D. il suit l'exemple de ses parents. *Imiter l'exemple* ne se dit que d'un modèle que l'on copie trait pour trait : *Imiter* un exemple d'écriture.

IMMONDICES, s. f. pl. — P. *tous ces immondices ;* D. toutes ces immondices.

IMPARDONNABLE et INEXCUSABLE, adj. — Le premier ne se dit que des choses ; le second, des personnes et des choses : P. cet enfant est *impardonnable ;* D. .... inexcusable, *ou* la faute de cet enfant est impardonnable.

IMPATIENTER (S'), v. pron., ne doit pas être suivi d'un régime : P. *je m'impatiente de savoir* où il est ; D. je suis impatient de savoir où il est.

IMPONTER (S'), v. pron. (p. f. — Du pat.) Prendre la mouche et (en parlant des chevaux) prendre le mors aux dents. — Voy. *Eponter*.

IMPOSER et EN IMPOSER, v. n. — Le premier renferme une idée de respect, de considération, d'ascendant ; le second, une idée de mensonge, de déception : L'innocence, un air noble, un honnête homme *impose ;* un hypocrite, un fripon *en impose*.

IMPOSSIBLE, adj. — P. il m'est *impossible de pouvoir* le faire ; D. il m'est impossible de le faire. — P. c'est *contre l'impossible* (E.) ; D. c'est impossible, c'est absolument impossible.

IN, IEN, voyelles nasales. — Au lieu de la prononciation purement *nasale* de ces voyelles et d'autres semblables *(ain, ein, uin,* etc.), c'est plutôt une prononciation désagréablement *nasillarde* que nous entendons dans différentes parties de notre canton, surtout à Fribourg et dans le district de la Broie. Nous croyons devoir appeler spécialement l'attention de MM. les instituteurs sur ce vice de prononciation.

INCENDIE, s. m. — P. *une grande incendie ;* D. un grand incendie.

INCLUS, SE, part. — P. la lettre *ci-inclue;* D. la lettre ci-incluse.

INCOGNITO, adv. — Prononcez, en mouillant *gn*, *incognito* et non *incog-nito.*

INDENNISER, v. a., et INDENNITÉ, s. f. (pr. vic.) Ecr. *indemniser*, *indemnité* et pr. *eindam-nizé, eindam-nité.*

INDICE, s. m. — P. *une puissante indice;* D. un puissant indice.

INDIGÉCION, s. f. (pr. vic.) Ecr. *indigestion* et pr. *in-di-gess-tion.*

INDIGNE, adj. — P. il est *indigne de punition;* D. il ne mérite pas de punition. *Indigne* et *digne* avec négation ne se disent que du bien : Il n'est pas digne *ou* il est indigne de récompense.

INÉDITE, adj. — P. un ouvrage *inédite;* D. un ouvrage inédit.

INESTIMABLE, adj., ne se dit que des choses (Acad.) : P. c'est un homme *inestimable;* D. c'est un homme qui ne mérite pas d'être estimé.

INEXPUGNABLE, adj. — Prononcez *inexpug-nable.*

INFESTER, v. a. — P. il a *infesté* la maison, toute la rue en est *infestée;* D. il a infecté la maison, toute la rue en est infectée. *Infester* sign. ravager, piller : Les pirates *infestaient* ces côtes (Acad.).

IN-FOLIO et *in-quarto*, *in-octavo*, *in-douze, in-dix-huit*, se prononcent *einfolió*, *einkouarto*, *inoctavó*, *eindouze*, *eindizuite.*

INGRÉDIEIN, s. m. (pr. vic.) Ecr. *ingrédient* et pr. *ingrédian.*

INGUENOD, ODE, s. et adj. (T. pat.) Protestant.

INMANQUABLEMENT, adv. (pr. vic.) Ecr. *immanquablement* et pr. *im-mankableman.*

INSECTE, s. m. — P. *une petite insecte;* D. un petit insecte.

INSTITUT, s. m., n'a pas le sens de *maison d'éducation :* P. dans quel *institut* faites-vous élever Amédée ? D. dans quelle institution, dans quel pensionnat, etc.

INSULTE, s. f. — P. *un cruel insulte ;* D. une cruelle insulte.

INTENTIONNÉ, adj., ne s'emploie guère qu'avec *bien, mal, mieux* (Acad.) : P. il est *intentionné* de partir ; D. il a l'intention de partir.

INTÉRÊT, s. m. — P. *je ne mets aucun intérêt* à ce qu'il me dit ; D. je ne prends point d'intérêt à ce qu'il me dit.

INTERVALLE, s. m. — P. *une longue intervalle ;* D. un long intervalle.

INTIMÉMENT, adv. (pr. vic.) Ecr. et pr. *intimement :* Nous sommes intimement liés.

INVECTIVER, v. n. — P. *il nous a longtemps invectivés ;* D. il a longtemps invectivé contre nous.

INVENTORISER, v. a. (p. f.) D. inventorier.

IRASSASIABLE, adj. (p. f.) P. il était *irassasiable* ; D. ... insatiable (pr. *insaciable*).

IRRUPTION, s. f. — Voy. *Eruption.*

ISTHME, s. m. — Prononcez *isme.*

IVOIRE, s. m. — P. *une belle ivoire ;* D. un bel ivoir.

IZÈDE et IZETTE, s. m. — C'est ainsi que quelques instituteurs permettent à leurs élèves de prononcer la dernière lettre de l'alphabet. Prononcez *zède*, et, suivant l'appellation nouvelle *ze*, comme dans la dernière syllabe de *douze.*

IZRAEL, (ë) s. propre (pr. vic.) Ecr. *Israël* et pr. *issra-el.*

J

JADI, (*á* long) adv. (pr. vic.) Ecr. *jadis* et pr. *jadice*.

JAMAIS, adv. — P. on dit qu'il est guéri. - *Jamais de la vie ;* D. ... je ne le crois pas, c'est impossible, etc.

JARDINAGE, s. m., n'est pas tout-à-fait synonyme de *légume* : P. il ne se nourrit que de *jardinage ;* D. ... que de légume.

JARTIÈRE, s. f. (pr. vic.) Ecr. *jarretière* et pr. *jarre-tière*.

JÉSUISTRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *jésuite*.

JET D'EAU, s. m. — P. *geai d'eau* (F) ; prononcez *e* de *jet* comme dans le mot *projet*.

JETÉE, s. f., n'est pas français dans le sens d'*éruption*. Voy. *Poussée*.

JETER (SE), v. pron. — P. cette porte *se jette* ; D. cette porte se déjette.

JICLE, s. f. (p. f.) Voy. *Bicle*.

JICLÉE, s. f. (p. f.) D. éclaboussure.

JICLER, v. a. et n. (p. f.) Eclabousser, jaillir, etc. P. cesse donc, tu me *jicles ;* D. tu m'éclabousses. — P. ma plume *jicle ;* D. ma plume jaillit *ou* crache. — P. il m'a fait *jicler* de l'eau au visage ; D. il m'a fait jaillir .... Aucun de nos verbes n'équivaut parfaitement à *jicler*. Les Allemands ont *spritzen*.

JOLIMENT, adv. — P. Joseph est *joliment laid ;* D. ... bien laid.

JORAN, s. m. (E.) Vent du nord-ouest.

JOU, s. m. (pr. vic.) Ecr. *joug* et pr. *jougue.*

JOUIN, JOUILLET, s. m. (pr. vic.) D. *juin*, *juillet.*

JOUIR, v. n. — P. il *jouit* d'une mauvaise santé, d'une mauvaise réputation ; D. il a une mauvaise santé, une mauvaise réputation. On comprend que *jouir* ne peut se dire que des choses qui procurent du bien-être, de l'avantage, etc. : Il jouit d'une *bonne* santé, d'une *bonne* réputation.

JOUR, s. m. — P. ma chambre n'a qu'une fenêtre, on y voit à peine *jour ;* D. on y voit à peine clair. — P. on voit déjà *jour* à cinq heures ; D. il fait déjà jour ... — P. un jour *d'heure*, un jour *sur semaine;* D. un jour ouvrable. — P. *du jour au lendemain ;* D. d'un jour à l'autre. — Voy. *Aujord'hui.*

JUJUBE, s. f. — P. *le jujube est excellent* pour la toux ; D. la jujube est excellente ....

JURISDICTION, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *juridiction.*

JUS, s. m. — P. le *jus* du ragoût, la *sauce* du gigot ; D. la sauce du ragoût, le jus du gigot. Le *jus* est le suc qu'on tire d'une chose, la *sauce* est l'assaisonnement d'un mets.

JUSQUES, prép. — P. j'y suis resté *jusques hier;* D. ... jusques à hier.

JUSTE, adj. — P. *comme de juste* (fr. pop.); D. comme il est juste, comme de raison.

L

L *finale* ne sonne pas dans *baril*, *chenil*, *coutil*, *fournil* (lieu où est le four), *fusil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *persil*, *soûl*, *sourcil*, mais elle sonne dans tous les autres mots. Elle est plus ou moins mouillée dans *avril*, *babil*, *cil*, *mil* (grain), *péril*, *fenil*, *gentil* (païen) et dans les mots en *ail*, *eil*, *ueil*, etc.

LA, art. f., ne doit pas précéder un nom propre de femme : P. *la* Marianne est à la foire ; D. Marianne ....

LA, adv., est superflu dans cette phrase : Je te donnerai une volée, *là*, dont tu te souviendras, et dans une foule de phrases de ce genre.

LABOURAGE, s. m. — P. des chevaux de *labourage* (fr. pop.) ; D. des chevaux de labour.

LACES, s. f. pl. — P. les *laces* de mon cheval (Gr.) ; D. les rênes de mon cheval.

LACHER, v. a. — P. il m'a tant ennuyé que j'ai fini par le *lâcher* ; D. ... par le planter là. — P. *il a lâché* (R.) ; D. il s'est évanoui.

LAID, adj. — P. il fait *laid* ; D. il fait mauvais temps, *ou* (fam.) il fait vilain.

LAIDERONNE, s. f. (p. f.) P. *une laideronne* ; D. un laideron.

LAIT, s. m. — P. *du lait* de poisson ; D. de la laite *ou*

de la laitance : La laite *ou* la laitance d'un hareng, d'un brochet, d'une lotte, etc.

LAMPÉ, s. m. (p. f. — E.) Laitue.

LANCÉE, s. f. (p. f. — Fr. pop.) P. j'éprouve des *lancées* dans la tête ; D. j'éprouve des élancements . ..

LANGUIR, v. n. — P. je *languissais* de vous revoir ; D. je souhaitais ardemment de vous revoir.

LAN-HAUT, LAN-BAS, loc. adv. (pr. vic.) D. *là-haut, là-bas*.

LANJU, s. m. (p. f.) Andouille, sorte de saucisson dans lequel il entre de la langue. — Disons, en passant, que le nom de *boutefas*, que nous donnons aux grosses andouilles, n'est pas français non plus.

LANTERNE, s. f. — P. arrive donc, *lanterne;* D. arrive donc, lambin. Mais on dit bien : Il ne fait que lanterner (Acad.).

LAPIDER, v. a. — P. ces enfants me *lapident ;* D. ... me fatiguent.

LARGEUR, s. f. — P. il faudrait une *largeur* de plus à ta robe ; D. ... un lé de plus ....

LARMETTE, s. f. — P. goûtez ce vin. - Donnez-m'en une *larmette ;* D. ... un doigt *ou* tant soit peu. *Larmette* s'employait autrefois, dans le sens propre, comme dimin. de *larme*. — Voy. *Tombée*.

LAVOIR, s. m. — P. jetez les eaux dans le *lavoir;* D. jetez les eaux par l'évier. Le *lavoir* est le lieu destiné à laver (voy. le dict.) et non la pierre sur laquelle on lave la vaisselle et qui a un trou pour l'écoulement des eaux.

LAYETTE, s. f. — P. ranger des livres sur les *layettes* d'une bibliothèque ; D. ... sur les rayons. *Layette* est franç. dans d'autres acceptions. — Voy. *Trousseau* et *Tablar*.

LE, LA, LES, art., ne peuvent remplacer les adjectifs possessifs dans les cas suivants : P. comment se porte *la* mère ? Où est *le* père ? Allons chez *la* tante, chez *les*

oncles, etc. (germ.); D. ... votre mère, ta mère, etc. ... ma tante, etc. — Voy. *La*.

LE, LA, LES, pron., ne peuvent être en rapport avec un nom, formant avec le verbe ou la préposition qui le précèdent, l'expression d'une idée unique : P. je lui ai fait réponse, et il *l'aura* reçue : D. je lui ai envoyé ma réponse, et il l'aura reçue, *ou* je lui ai répondu, et il aura reçu ma lettre. Cette règle s'applique aussi aux locutions *faire grâce, demander conseil, prendre avis, avec honneur, avec politesse*, etc.

LÉCHÉE, s. f. (p. f.) P. une *léchée* de pain ; D. une lèche (c.-à-d. une tranche fort mince).

LÈGRE et LÈGREFASS, s. m. (de l'allem. *Lagerfass*). Foudre, grande tonne montée sur place : Un foudre de vin.

LÉGUE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *legs* et pr. *lè*. — *Légat* ne peut se dire pour *legs*.

LENDE et LENDINE, s. f. (p. f.) P. cet enfant a la tête couverte de *lendes* ; D. ... de lentes.

LEQUEL, LAQUELLE, pron , ne doivent pas précéder un nom : P. *lequel* mauvais temps ! *laquelle* poussière ! *lesquels* mauvais chemins ! — D. Quel mauvais temps, etc. — Voy. *Combien*.

LÉQUERLÉ ou LÉCRELET, s. m. (T. s., de l'allem. *Leckerei.)* Pain d'épice, nougat.

LESSIVE, s. f. — P. nous *aurons* la lessive la semaine prochaine ; D. nous ferons la lessive ....

LESSIVEUSE, s. f. (T. s. r.) Au lieu de ce nom si usité, les dictionnaires donnent le mot *buandière*.

LETTRE, s. f. — P. je lui *enverrai* (*ni* je lui *écrirai) une lettre pour qu'il vienne ;* D. je lui écrirai qu'il vienne *ou* de venir.

LEUR, LEURS. — Le second de ces mots n'étant jamais pronom personnel, ne dites pas : *Je leurs ai dit* (je leur z'ai dit) ; D. je leur ai dit. — P. *je leur suis* parent, pas plus que *je lui suis* cousin, *ils nous sont* cousins, etc. ;

D. je suis leur parent, je suis son cousin, etc. — P. ils vont *leur* promener; D. ... se promener.

LEVER, v. a. — P. *lever la table, lever la nappe;* D. desservir, ranger le couvert. — P. *lever les danses*; D. commencer la danse *ou* mener la danse.

LEXIS, s. propre (pr. vic. — R.) Dimin. d'Alexis : *Tante Lexis*.

LIÈVRE, s. m. — P. *une lièvre;* D. un lièvre.

LIGNER, v. a. (p. f.) P. *ligner* un cahier ; D. régler un cahier.

LIGNU ou LUGNU, s. m. (p. f. — T. pat. et s. r.) Fil enduit de poix dont se servent les cordonniers. D. ligneul : Tirer le ligneul.

LIME, s. f., se dit (E.) de la principale corde d'une voile de bateau.

LIMER, v. a. — P. cet habit est tout *limé;* D. cet habit est usé jusqu'à la corde.

LINCEUIL, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *linceul*.

LIQUETTE (p. f.) ou LOQUETTE, s. f. — Très-petit bateau pour une ou deux personnes. P. passer la rivière dans une *liquette* ou *loquette ;* D. dans un bachot, dans une petite nacelle, etc. *Loquette* est un dimin. de *loque*, petit morceau: Une loquette de morue (Acad.).

LIRE, v. a. — P. *lisé*-je bien ? D. lis-je bien ? Est-ce que je lis bien ?

LISERET, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *liséré :* Ce mouchoir a un liséré violet.

LISSIVE, s. f. (pr. vic. — T. s. r.) Voy. *Lessive*.

LISSIVEUSE, s. f. (id.) Voy. *Lessiveuse*.

LISSU ou LESSU, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. lavez cela avec du *lissu;* D. ... avec de la lessive.

LISTE, s. f, sign. chez nous *latte très-mince :* P. clouer des *listes ;* D. ... des lattes. Voy. le mot suiv.

LITEAU, s. m., ne doit pas s'employer pour *latte :* P. un cent de *liteaux* (T. s. r.); D. un cent de lattes.

LITELER, v. a. (p. f.) P. *liteler* un toit, une cloison ; D. latter un toit, etc.

LIUGE ou LIUDZE, s. f. (p. f. — F.) Traîneau, petit traîneau d'enfant. Voy. *Glisse.*

LIUGER ou LIUDZER, v. n. (p. f. — F.) Glisser, aller en petit traîneau.

LOÏ, s. m. (T. pat. — Gr.) Sorte de pochette de cuir que porte l'*armailli.*

LOIN, adv. — P. où est ton père ? - Il est *loin* ; D. il est absent, il est parti, il s'est retiré, etc. — P. *menez loin* ce chien ; D. emmenez ce chien. — P. *portez loin* ces bouteilles ; D. emportez ces bouteilles. — P. où allez-vous ? - *Je vais loin ;* D. ... je m'en vais. *Loin* sign. *à une grande distance,* sens qu'il n'aurait pas dans ces phrases, qui peuvent être regardées comme des germanismes. Il en est de même des expressions, si usitées chez nous, *chasser loin, envoyer loin, donner loin, jeter loin,* etc. , qui ne sauraient être admises sans un régime. On dit cependant, dans un autre sens : Cet enfant *ira loin,* cette affaire me *mènera loin,* etc.

LONG, s. m. — P. il était étendu *de tout son long ;* D. ... tout de son long.

LONGTEMPS, adv. — P. *avant qu'il soit longtemps ;* D. sous peu , dans peu de temps. — P. *il est déjà longtemps* à Paris (germ.); D. il est depuis longtemps à Paris, *ou* il y a déjà longtemps qu'il est à Paris. — P. *faire longtemps ;* D. se dépêcher. — P. il *a fait longtemps ;* D. il a bien tardé. — P. il n'y a *rien longtemps* qu'il est sorti ; D il n'y a pas longtemps. — Voy. Tabl. des germ.

LOQUET, s. m. (pr. vic.) P. j'ai le *loquet ;* D. j'ai le hoquet.

LOQUETTE, s. f. — Voy. *Liquette.*

LOTON, s. m. (p. f. — T. s. r. et fr. pop.) P. du *loton ;* D. du laiton. — P. *du fil de fer jaune ;* D. du fil de laiton.

LOUETTE, s. f. (pr. vic.) P. remettre la *louette ;* D. ... la luette.

LOUSTIQUE, adj. (p. f. — De l'allem. *lustig,* gai). P. ce beau temps rend *loustique;* D. ... rend gai. — L'Acad. (Compl.) admet le subst. *loustic* dans le sens de *bouffon de caserne.*

LUMIÈRE, s. f. — P. *faites lumière à monsieur* ; D. éclairez monsieur (Acad.).

LUMINON, s. m. (pr. vic.) D. *lumignon,* mot qui signifie : Bout de la mèche d'une bougie, d'une chandelle ou d'une lampe allumée ; ou ce qui reste d'un bout de bougie ou de chandelle qui achève de brûler (Acad.). — P. une boîte de *lumignons ;* D. une boîte de veilleuses.

L'UN ET L'AUTRE, L'UN L'AUTRE. On ne doit pas confondre ces deux locutions : la première exprime une simple pluralité ; la seconde, une réciprocité : P. ils s'aiment, ils se fuient *l'un et l'autre ;* D. ... l'un l'autre. — P. ils sont *l'un l'autre* mes amis ; D. ... l'un et l'autre .... — *Ils se trompent l'un l'autre* sign. ils se trompent réciproquement. *Ils se trompent l'un et l'autre* sign. tous les deux se trompent.

LUNDI, s. m. (Prononcez *lundi* et non *leindi).* P. faire *le bon lundi* ni *le lundi bleu* (germ.) ; D. faire le lundi (Acad.).

LUNE, s. f., ne peut se dire pour *lunaison :* P. le temps sera mauvais *toute cette lune ;* D. ... durant toute cette lunaison.

LUTZÉROU, s. m. (p. f. — T. pat.) D. chouette : Le cri de la chouette.

LUZÉ et PURIN, s. m. (p. f.) Sorte d'engrais liquide. P. arroser avec du *luzé* (du *purin) ;* D. ... avec de la lizée (Acad.) *ou* avec de l'eau de fumier.

M

MABRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *marbre*. — Voy. *Poletz*.

MACHILLER, v. a. (p. f.) P. il *machille* du papier pour te le jeter ; D. il mâche du papier ... — P. il ne fait que *machiller* ses paroles ; D. il ne fait que mâchonner ses paroles (Acad.).

MACHILLÈRE, adj. f. (pr. vic.) P. les dents *machillères* ; D. les dents mâchelières. — Voy. *Marteau*.

MACHIN, s. m. (p. f. — Fr. pop.) et **MACHINE**, s. f. — P. quel est ce *machin ?* cette *machine ?* D. quel est cet objet ? — P. c'est *machin*, c'est *machine* (ni *c'est chose*) qui me l'a dit ; D. c'est (nommez la personne) qui me l'a dit. *Machin* serait, selon Nisard, une corruption du vieux mot franç. *meschin*, jeune valet, jeune homme.

MACHURON, s. m. (p. f. — De *mâchurer*, qui est franç.) — P. tu as du *machuron* sur le nez ; D. tu as du charbon, de la suie ....

MAGNIN, s. m. (p. f. — T. s. r.) En vieux franç. *magnan* sign. *chaudron*. P. un *magnin* ; D. un drouineur *ou* un chaudronnier ambulant. Chez nous, *magnin* a un sens plus étendu.

MAGNINTSE, s. f. — Nom que nous donnons aux jeunes

filles qui parcourent les villes et les campagnes en *chantant le mois de mai.*

MAÏA, s. f. (p. f. — Pat. de Gr.) Meule de foin de marais.

MAIGRIR, v. n. — Ce verbe étant *neutre,* on dira bien : Vous avez *maigri,* expression qui s'emploie aussi comme adjectif : Je vous trouve *maigri.* P. sa maladie l'a *maigri;* D. ... l'a amaigri.

MAILLER, v. a. et n. — P. qui est-ce qui m'a *maillé* cette clef ? D. qui est-ce qui m'a tordu *ou* faussé cette clef ? *Mailler* est franç. dans d'autres acceptions.

MAILLETTE, s. f. (p. f.) Porte d'une agrafe. P. des *maillettes ;* D. des portes d'agrafes *ou* des bouclettes.

MAISONNEUR, s. m. (p. f. — E. et Gr.) Conseiller communal chargé des travaux publics, chef de l'édilité (F.).

MAL, s. m. — P. cette servante a *bien du mal ;* D. cette servante a un service bien pénible. — P. j'ai un grand *mal de z'yeux ;* D. j'ai un grand mal d'yeux. — P. je me suis *fait mal* au pied (germ.) ; D. je me suis blessé le pied. — Nous disons *le mal du pays* (de l'allem. *Heimweh*) ; l'Acad. dit *la maladie du pays.*

MAL, adj. — P. cette bière n'est *pas mal ;* D. ... n'est pas mauvaise. — P. cette fille n'est *pas mal ;* D. cette fille est assez jolie.

MAL, adv. — P. cela sent *mal;* D. cela sent mauvais. — P. je suis *mal en train* aujourd'hui ; D. je suis peu en train, *ou* mal disposé aujourd'hui. — P. ces fruits sont *mal mûrs ;* D. ces fruits ne sont pas assez mûrs.

MALADIE, s. f. — *Faire une maladie* est une expression qui ne se trouve dans aucun dictionnaire ; on dit *avoir une maladie*

MALCOMMODE, adj. (p. f.) P. cette table est bien *malcommode ;* D. bien peu commode *ou* bien incommode.

MALCOMPLAISANT, adj. (p. f.) P. vous êtes bien *malcomplaisant ;* D. vous êtes bien peu complaisant.

MALCONTENT, adj. — Au lieu de : Je suis *malcontent* (expression surannée), il est plus correct de dire : Je suis mécontent.

MALGRÉ, prép. — P. il fut forcé *malgré lui* d'y consentir (pléon. vic.) ; D il fut forcé d'y consentir.

MALGRÉ QUE, loc. conj., ne s'emploie plus aujourd'hui ; P. il sort *malgré qu'*il fasse mauvais temps ; D. ... quoiqu'il fasse mauvais temps *ou* malgré le mauvais temps.

MALHONNÊTE, adj. — Ce mot ne pouvant être employé substantivement, P. vous êtes un *malhonnête ;* D. vous êtes un impoli (Acad.).

MALIN, adj. — P. je l'ai fait tout seul. - Ce n'est pas *malin ;* D. ... ce n'est pas difficile. *Malin* ne peut être employé dans ce sens.

MALOTE (*ó* long), s. f. (p. f.) P. une *malóte* de beurre frais ; D. un pain de beurre frais. — A Genève, une *malotte* est une motte de terre, et ce que nous appelons *malóte* s'appelle *matolle* (Gl. gen.).

MALTRAITEMENT, s. m. (p. f.) P. je me plaindrai de vos *maltraitements ;* D. ... de vos mauvais traitements.

MAMA (la 2ᵉ syllabe longue), s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *maman.*

MANCHE, s. m. — P. le *manche* de la poêle ; D. la queue de la poêle.

MANES (*á* long), s. m. pl. — P. *ses mânes plaintives ;* D. ses mânes plaintifs.

MANGEOIRE, s. f. — P. ton canari n'a rien dans sa *mangeoire* ; D. ... dans son auget. *Mangeoire* sign. l'auge où mangent les bêtes de somme.

MANGER, v. a. — P. j'ai je ne sais quoi qui me *mange* (du pat.) ; D. ... qui me démange. — P. j'ai *mangé* une glace ; D. j'ai pris une glace.

MANGE-TOUT, adj. — P. *des pois mange-tout*, ni *des pois gourmands* ; D. des pois goulus.

MANGOUNER, v. a. (p. f. — Du pat. *mangouna*). Salir un objet en le touchant, en le maniant, etc.

MANIÈRE (DE). — P. *de manière à ce qu*'il le comprenne ; D. de manière qu'il le comprenne.

MANNE ou **MANE** (*á* long), s. f., se dit impropr. chez nous pour *terre glaise* — Voy. *Corbeille*.

MANNETTES, s. f. pl. (p. f.) Sortes de castagnettes que les enfants se fabriquent eux-mêmes au moyen de deux planchettes d'environ quatre pouces de longueur, et qu'ils placent, l'une entre l'index et le grand doigt, l'autre entre ce dernier et le doigt annulaire. Le mot français est *cliquette :* Jouer des cliquettes.

MANQUER, v. n. — P. vous ne m'avez pas tout donné, *il s'y manque* beaucoup ; D. ... il manque beaucoup. — P. nous avons *manqué verser* ; D. nous avons manqué de verser, *ou* nous avons failli verser. — P. j'éprouve certain malaise ; je ne sais pas *ce qui me manque* (germ.) ; D. ... je ne sais ce que j'ai. — P. *tu t'es manqué* trois fois en récitant ta fable ; D. tu as manqué *ou* tu t'es trompé trois fois ...

MANRI, s. propre (pr. vic. — E.) Ecr. *Marie* et pr. *mari* (*a* bref).

MANTOR, s. m. (pr. vic.) Ecr. *mentor* et pr. *meintor*.

MARAUDE, s. f. — P. aller *à la maraude* ; D. aller en maraude *ou* à la picorée.

MARC, s. m. — Prononcez *mar* dans toutes les acceptions. Le *c* se prononce dans *Marc*, nom d'homme.

MARCHANDEUR, s. m. (p. f.) P. tout riche qu'il est, c'est un fameux *marchandeur* ; D. tout riche qu'il est, il aime beaucoup à marchander.

MARCHÉ, s. m. — P. acheter, vendre, vivre, donner, céder *bon marché ;* D. ... à bon marché. — P. *si à bon marché* ; D. à si bon marché. — P. je vais *sur le marché*, la servante est *sur le marché* (germ.) ; D. ... au marché.

MARCHER, v. n. — P. vous me marchez dessus ; D. vous marchez sur mon pied, sur mon manteau, etc. — P. je préfère *marcher* [illegible] [illegible], la voiture m'incommode. D. je préfère marcher ou je préfère aller à pied, etc.

MARE, s. f. [illegible] P. des *mares* de café ; D. du marc de café (pr. mar).

MARÈCHES, s. f. pl. (Gr.). Terres marécageuses qui donnent du foin pour les chevaux ou de la litière. Dans la Gruyère, les prairies se divisent en *grasses*, *maigres* et en *marèches*.

-**MARCOTTE**, s. f. pr. vic. Fr. et pr. *marcotte*.

MARICHAL ou **MARCHAL**, s. m. (pr. vic. Fr. et pr. *maréchal*.

MARIER, v. a., ne peut se dire pour *épouser*, *se marier avec...* : P. il a *marié* une Française ; il va *marier* sa belle-sœur ; D. il a épousé une Française ; il va épouser sa belle-sœur. Mais on dira : il marie son fils ; elle va marier sa fille : c'est notre curé qui nous a mariés. Le faux emploi que nous faisons du verbe *marier* appartient au français populaire.

MARINGOUX, s. m. (p. f. P. des *maringous* ; D. des blettes.

MARRE, s. (p. f. — E. Marais.

MARTALET, s. m. (pr. vic. — T. pat. D. martelet.

MARTEAUX, s. m. — P. le dentiste m'a arraché deux *marteaux* (T. a. r. et franç. pop.) ; D. ... deux dents mâchelières *ou* molaires.

MAT, MATE, adj., sign. *qui n'a point d'éclat* : Argent mat, vaisselle mate. P. il a les mains *mates* ; ces draps sont encore un peu *mats* ; D. il a les mains moites ; ces draps sont encore un peu moites.

-- **MAT** (*á* long), s. m. — *Mâts* ne peut se dire pour *chantiers*, pièces de bois sur lesquelles on pose les tonneaux dans les caves : P. des *mâts* de cave ; D. des chantiers : J'ai quatre pièces de vin sur le chantier.

MATINAL et **MATINEUX**, adj. — P. tu es bien *matineux* aujourd'hui ; D. ... matinal. — P. sachez que j'ai toujours été *matinal* ; D. ... matineux. *Matinal* sign. qui s'est levé matin; *matineux*, qui a l'habitude de se lever matin (Acad.).

MATOLER, v. n. (T. s. r.) Miauler : J'ai entendu toute la nuit *matoler* dans le jardin.

MATOQUE, s. et adj. f. (p. f.) Sotte, nigaude. P. je ne puis garder cette servante, elle est trop *matoque* ; D. .... trop sotte.

MATSON, s. m. (T. pat.) Objet mâchonné : Des *matsons* de pain, etc.

MAUNET, adj. et s. (T. pat.) P. c'est un *maunet* ; D. c'est un saligaud. — P. va te laver, tu es toute *maunette* ; D. ... tu es toute sale.

— **MECE**, s. f. (T. pat.) La rate.

MÉCREDI, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *mercredi*.

MÉFAIT, s. m. — Ce mot n'est jamais adjectif : P. une personne *méfaite* ; D. une personne contrefaite (difforme).

MÉGARD (PAR), loc. adv. (p. f. — Fr. pop.) P. je l'ai fait *par mégard* ; D. ... par mégarde.

MÊLER, v. a. — P. cet auteur mêle l'agréable *avec l'utile* ; D. ... à l'utile, *ou* l'agréable et l'utile. — P. je ne mêle jamais l'eau *au vin* ; D. ... avec le vin. On voit par ces exemples que *mêler avec* sign. brouiller ensemble plusieurs choses, et que *mêler à* sign. joindre, unir.

MEMBRÉ, adj., sign. qui a les membres bien faits, bien proportionnés : Il est bien *membré*. En parlant de quelqu'un qui a les membres fort gros, D. il est bien *membru* ; et, en employant ce mot subst., *c'est un gros membru* (fam. — Acad.).

MÊME (EN), loc. adv. (p. f.) D. à même : Je suis à même de le prouver (fam.).

MÊMEMENT, adv. — Cette expression a vieilli ; D. *même*.

MÉMORIER, v. n. (p. f.) P. tâchez de mieux *mémorier*; D. tâchez de mieux retenir ce que vous avez appris.

MÉNAGE, s. m. — Ne prononcez pas *mein-nâge*. — P. il s'est mis *à son ménage*; D. (avec l'Acad.) il s'est mis en ménage.

MENER, v. a. — P. quand vous y irez, *menez moi-s-y*, ni *menez-m'y*; D. menez-y-moi, ou mieux encore: je vous prie de m'y mener. — P. ce parapluie est déjà bien *mené*; D. ... est déjà bien usé. — P. il *mène* une conduite scandaleuse (germ.); D. il tient une conduite scandaleuse, *ou* il mène une vie scandaleuse. — P. avez-vous assez *mené* votre langue? D. avez-vous assez bavardé? — P. *mener* une danse, une valse; D. jouer une danse, etc. — P. *mener* la musique; D. faire musique. — Voy. *Loin*.

MENOILLE, s. f. (p f. — T. frib.) Femme dont l'extérieur ne respire ni l'ordre ni la propreté.

MENUSIER, s. m. (pr. vic. et fr. pop.) Ecr. *menuisier* et pr. *me-nui-zié*. Pr. aussi *menui-serie* et non *menuserie*.

MERCI, s. f. — P. *merci bien*; D. grand merci (Acad.).

MÉSENTENDU, s. m. et **MÉSENTENTE**, s. f. (p. f.— Fr. pop.) Ces deux mots ont à peu près la même signification et peuvent être remplacés par *malentendu*.

MÉSURE, s. f. et **MÉSURER**, v. a. (pr. vic.) Ecr. et pr. *mesure*, *mesurer*.

METTRE, v. a. — P. cet enfant *met ses dents*; D. les dents percent *ou* viennent à cet enfant. — P. j'aurais acheté une table aux dernières *mises*, si vous n'aviez pas *mis* sur moi; D. j'aurais acheté une table au dernier encan, si vous n'aviez pas enchéri sur moi. — P. *mettons* que *j'aie* rien dit; D. supposons que je n'aie rien dit. — P. on a *mis bas* le gouvernement; D. on a renversé le gouvernement. — P. on le *mettra bas de* préfet; D. on le destituera de sa place de préfet. *Mettre bas* peut se dire dans plusieurs autres acceptions. — P. il *s'est mis* de la société de St-

Vincent de Paul ; D. il est entré dans la société .... — P. *je me suis mis dans les dettes* pour toi ; D. je me suis endetté pour toi.

MEUR, adj. (v. fr. — T. s. r.) P. ces fruits ne sont pas *meurs* ; D. ... ne sont pas mûrs.

MEURE, s. f. (v. fr. — T. s. r.) Sorte de fruit. P. cueillir des *meures* ; D. ... des mûres.

MEURIER, s. m (v. fr. — T. s. r.) D. mûrier.

MEURON, s. m. (v. fr. — T. s. r.) P. *du papet aux meurons* ; D. de la compote de mûres sauvages.

MIDI, s. m. — P. nous partirons *vers les midi* ; D. .... sur le midi. — P. il est arrivé *à midi précise*; D. ... à midi précis. — P. *midi a sonné* ni *midi ont sonné* ; D. midi est sonné (Acad.). Les mêmes observations sont applicables au mot *minuit*.

MIES, s. f. pl. — P. donnez ces *mies* de pain aux poules; D. ... ces miettes de pain .... *Mie* ne se dit qu'au singulier pour désigner toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes.

MIETTER, v. a. (p. f.) P. ne *miettez* pas votre pain ; D. n'émiettez pas votre pain. — Voy. *Fraiser*.

MIEUX (LA). — P. c'est bien la cadette qui est *la mieux* (la plus jolie) ; D. ... qui est le mieux.

MILAINE, s. f. (T. s. r.) Deux aunes de *milaine*. Nous donnons ce nom à une étoffe moitié laine et moitié coton. Les mots français *droguet* et *tiretaine* sign. une espèce d'étoffe faite ordinairement de laine et de fil et quelquefois de soie ; Habit de droguet, droguet rayé, droguet de soie (Acad.). Ces mots ne sauraient remplacer *milaine*, mais bien plutôt ce que nos paysans emploient sous le nom de *tramaille*.

MILLE, adj. num. — P. il nous a comblés de *mille* bienfaits (pléon. vic.) ; D. il nous a comblés de bienfaits.

MINE, s. f., se dit de l'air et non du visage : P. va te laver la *mine ;* D. ... le visage, la figure.

MINON, s. m., est le nom que les femmes et les enfants donnent aux chats quand ils les appellent (Acad.) Nous le donnons impropr. à certaine fourrure et aux chatons, fleurs mâles ou femelles de certains arbres, tels que le saule, le coudrier, le noyer.

MINUIT, s. m. — P. je me suis endormi *sur la minuit*, ni *vers les minuit* ; D. ... sur le minuit, *ou* vers minuit. *Minuit* était autrefois féminin. — Voy. *Midi*.

MISE, s f. (T. s. r.) P. il y a *une mise* ni *des mises* de meubles chez le voisin ; D. ... un encan *ou* des enchères. Le mot *mise* a un tout autre sens (Voy. le dict.).

MISER, v. a. (p. f. — T. s. r.) P. j'ai *misé* une belle glace ; D. j'ai acheté une belle glace à l'encan. — P. *miser* ni *mettre* sur qu. ; D. enchérir sur qu. — Voy. *Encanter*.

MITE, s. f., ne peut se dire que dans le sens d'insecte : P. qui a tricoté ces jolies *mites ?* D ... ces jolies mitaines?

MITRE, s. f. — Ce mot, qui est franç. dans certains sens, se dit impr. chez nous d'une sorte de seau dans lequel on porte la lavure aux cochons.

MITRETTE, s. f. (p. f.) Ce mot, dimin. de *mitre*, désigne un petit vase dans lequel on apporte la crême à la ville : Une *mitrette* de crême.

MIXION, s. f. (pr. vic.) Ecr. *mixtion* et pr. *mix-tion*.

MODZON ou MOGEON, s. m. (T. pat. et s. r.) Veau d'un an. Appliqué à un homme, il sign. *grossier, manant*.

MOI, pron. — P. *à moi le;* D. donnez-le-moi.

MOILE, s. f. (pr. vic.) Ecr. *moelle* et pr. *mo-elle*.

MOILLETTE ou MOLIETTE, s. f. (T. pat.) Tetine de vache : Manger de la tetine.

MOINDRE, adj. — P. elle est *toute moindre* depuis quelques jours ; D. elle est indisposée .... — Nous employons aussi impropr. *moindre* dans le sens de *maladif*.

MOINS, adv. — P. je ne pouvais pas *de moins*, ni : je ne pouvais faire *de moins* que de le saluer ; D. je ne

pouvais me dispenser de le saluer, *ou* je ne pouvais faire moins que de le saluer. — P. cela vous coûtera *le moins des moins* douze francs; D. cela vous coûtera au moins douze francs. — P. quatre heures *moins le quart;* D. .... moins un quart.

MOIRE ou MOUARE, adj. (p. f.) se dit d'un mets trop salé. P. cette soupe est *moire;* D. cette soupe est trop salée. Dans les autres cantons romands, *mouâre* est substantif et synonyme de *saumure.*

MOIRNÉ, adj. (p. f.) Chétif, malingre. P. je ne sais ce qu'a cet enfant, il est bien *moirné;* D. .... il est bien malingre.

MOITIÉ, s. m. (T. s. r.) P. du *moitié,* du pain de *moitié;* D. du méteil, du pain de méteil.

MOLAN, s. m. (p. f.) Sorte de teigne à laquelle sont sujets les enfants malpropres.

MOLARD, s. m. (p. f.) D. émouleur *ou* remouleur; et gagne-petit, s'il s'agit d'un émouleur ambulant.

MOLETTE, s. f. (T. s. r. du pat. *molâ).* Petite pierre longue et étroite qui sert à aiguiser les faux. On l'appelle *pierre à aiguiser, queue* ou *queux. Molette* est franç. dans d'autres acceptions. (Voy. le dict.)

MOLLASSE, s. f. (T. s. r.) Sorte de grès tendre dont les carrières abondent dans les environs de Fribourg.

MOMENT, s. m. —P. je vous ai attendu un *bon moment;* D. .... un long moment. *Un bon moment* est un instant favorable pour faire ce que l'on désire: Choisir, prendre, attendre un bon moment.

MOMIER, MOMIÈRE, s. — Dénomination par laquelle on désigne, chez nos voisins, les membres de l'église dissidente. Chez nous, ce mot est devenu synonyme de *piétiste.* — L'Académie (Compl.) définit *mômier:* Nom de certains sectaires fanatiques très-nombreux en Suisse, etc.

MONDE, s. m. — P. que de monde qui *vont* au sermon;

D. ... qui va au sermon. — On comprendra l'inutilité du mot *monde* dans ces phrases : Je ne sais pas *dans ce monde* ce qu'il pense ; ça n'a *dans ce monde* que des os ; etc.

MONOSYLLABE, s. m. — P. *une monosyllabe;* D. un monosyllabe.

MONSIEUR, s. m. — Ce mot est généralement mal prononcé chez nous. On prononce tantôt *mon-cieu,* tantôt *me-cieu*. Prononcez *mossieu,* sans trop appuyer sur l'*o*.

MONSTRANCE, s. f. (p. f. — En allem. *Monstranz).* P. une très-belle *monstrance ;* D. un très-bel ostensoir.

MONTER, v. n. — P. j'ai dû *monter une échelle,* ni *sur une échelle ;* D. ... à une échelle. — P. *je suis monté* la rue de Lausanne ; D. j'ai monté ... *Monter* est pris ici activement.

MOQUE, s. f. (p. f.) D. morve.

MOR et MOT, s. m. (p. f.) P. le *mór* d'un chien, d'un renard ; D. le museau d'un chien, etc. — P. le *mór,* le *mót* d'un cheval ; D. la bouche d'un cheval. — Voy. *Gueule.*

MORIGINER, v. a. (pr. vic.) D. *morigéner.*

MORMONNER, v. n. (pr. vic.) Murmurer sourdement. D. *marmonner.* On dit bien plus souvent, ici comme en France, *marronner*, expression consacrée par l'usage.

MORT-IVRE, adj. — Les dictionnaires ne nous fournissent que l'expression *ivre mort*. L'auteur du glossaire vaudois veut qu'on dise *mort-ivre* en parlant d'un homme, et *ivre-morte* en parlant d'une femme.

MOT, s. m. — P. je lui écrirai *un mot de billet ;* D. je lui écrirai un mot *ou* un billet

MOTETTE, s. f. (T. frib. — Du pat. *motetta.)* Petit fromage maigre. — Voy. *Chevrotin* et *Tomme.*

MOTU, s. et adj. (p. f. — T. pat.) P. quel *motu* que ce garçon ! D. que ce garçon est borné ! — P. mon aiguille est *motue ;* D. mon aiguille est émoussée.

MOUCHE, s. f. — Le jeu d'enfants qui consiste à courir

pour s'attraper les uns les autres, s'appelle à E. la *mouche*, à F. la *tsenne* et à R. le *tsegot*. *Jouer à la mouche,* la seule de ces expressions qui soit française, ne peut s'appliquer qu'à certain jeu de cartes.

MOUCHETTES, s. f. pl. — P. *la mouchette, une mouchette ;* D. les mouchettes, des mouchettes.

MOUCHILLON ou MUCILLON, s. m. (p. f.) D. moucheron. On disait autrefois *mouscaillon.*

MOUILLON, s. m. (p f.) D. mouillure, humidité.

MOULE, s. m. (T. s. r.) Mesure de capacité pour le bois. Le moule a 6 pieds de haut, 6 de long, et les bûches sont de 3 pieds et demi.

MOURIR, v. n. — P. je *mourirai,* je *mourirais,* etc. ; D. je mourrai, je mourrais.

MOUSSE, s. f. — Nous l'employons impr. comme adj. : P. une *rose-mousse ;* D. une rose mousseuse *ou* moussue (Acad).

MOUSTACHE, s. f. — Nous employons presque toujours ce mot au pluriel ; le singulier est plus correct : Il porte une longue moustache. Il relève sa moustache.

MOUTONNERIE, s. f., se dit chez nous de l'enclos dans lequel on parque les moutons. D. parc. — Selon l'Acad. (Compl.) *moutonnerie* se dit, par néologisme, pour simplicité, bêtise.

MOUTONNIER, adj., ne doit pas s'employer substantivement : P. un *moutonnier ;* D. un gardeur de moutons. — Suivant le sens que nous attachons aux mots *moutonnerie* et *moutonnier,* ils peuvent être remplacés par *bergerie, berger.*

MOUTSET ou MOUCHET, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. un *moutset* de bonnet, des *moutsets* de bourse ; D. un flocon *ou* une houppe de bonnet, des flocons *ou* des houppes de bourse.

MOUTSON, s. m. (p. f.) D. bout de chandelle. *Moutson,*

comme *mouchon*, est un T. pat. — P. un *bourle-mouchon* : D. un binet *ou* un brûle-tout. Voy. *Epargne*. — Le vieux mot franç. *mouchon* sign. le bout de la mèche d'une chandelle qu'on enlève avec les mouchettes.

MOUZET ou **MUZET**, s. m. (p. f.) Petite souris des champs. D. musaraigne *ou* musette (espèce de musaraigne).

MOYENNANT QUE, loc. conj. (p. f.) P. je vous prêterai ce livre *moyennant que* vous me le rendiez bientôt : D. .... pourvu que vous me le rendiez bientôt, *ou* à condition que ....

MOYENNÉ, adj. (p. f.) P. une famille *moyennée* : D. une famille riche *ou* aisée.

MUSCAT, adj. et s. — P. des *poires muscats*; D. des muscadelles *ou* des muscats. Comme adjectif, *muscat* ne se dit que de certains raisins, et des vins qu'on en tire.

MUSCATE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *muscade*.

MUSILLÈRE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *muselière*.

MYRTRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *myrte*.

N

N, consonne, ne produit pas un son nasal dans *amen*, *gramen*, *Eden*, que l'on prononce *amène*, *gramène*, etc. Elle est nulle dans *Béarn*, et elle se prononce avec ou sans nasalité dans *examen, hymen.*

NACON, s. m. (pr. *nâcon.* — E.) Grand bateau ayant la proue plate et large, au lieu de l'avoir élevée et pointue. Le mot *nâcon* vient-il de l'allemand *Nachen,* nacelle, ou du mot *accon,* qui signifie, selon l'Académie, un bateau à fond plat qui cale fort peu d'eau et qui sert principalement, dans les Antilles, au chargement des navires de commerce?

NACRE, s. f. — P. *du beau nacre ;* D. de belle nacre.

NAGER, v. n., ne doit pas se dire pour *ramer* (E.).

NANE, (pr. *nâne)* ou NÊNE, s. f. (p. f.) P. la *nâne;* D. la nourrice.

NANZOU, s. m. (p. f.) Espèce de mousseline des Indes ; D. mallemolle : Une robe de mallemolle.

NAVRÉ, part., ne peut s'employer substantivement : P. *le navré* ; D. le plaignant.

NE, partic. nég. — P. j'en ai *plus qu'il m'en faut;* D. ... plus qu'il ne m'en faut. — P. *dérangez-vous pas ;* D. ne vous dérangez pas. — P. *c'est pas cela;* D. ce n'est pas cela. — P. *parlez-moi pas* de cela ; D. ne me parlez pas de cela. — P. avant qu'il *ne* sorte ; D. avant qu'il sorte.—

P. je ne sortirai pas sans qu'il *ne* soit venu ; D. ... sans qu'il soit venu. — P. j'ai défendu que vous *ne* fissiez son ouvrage ; D. .... que vous fissiez .... — P. je *n'en* irai chercher ; D. j'irai en chercher. A Fribourg, on est assez porté à ces deux excès contraires : à supprimer *ne* où il est nécessaire et à l'ajouter où il est superflu.

NÉCESSAIRE, adj. — P. *ce n'est pas nécessaire de* plume, j'ai un crayon ; D. je n'ai pas besoin de plume ... — P. *je ne l'ai plus nécessaire* (germ.), ni *je n'en ai plus faute* (pat.) ; D. je n'en ai plus besoin.

NERFE ou NIERFE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *nerf* et pr. *nère.*

NETTAYER, v. a. (pr. vic.) Ancienne orthographe et ancienne prononciation de *nettoyer,* qu'on doit prononcer *né-toi-ié.*

NEUF (A), loc. adv. — P. s'habiller *à neuf*; D. s'habiller de neuf (Acad.). Mais on peut dire : Refaire un bâtiment à neuf, etc.

NEYER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *noyer* et pr. *noi-ié.*

NEZ, s. m. — P. il parle *par le nez, avec le nez* ; D. il parle du nez *ou* il nasille. — P. saigner *au nez* (fr. pop.) ; D. saigner du nez. — P. *j'ai eu le nez de bois* (j'ai trouvé la porte fermée) ; D. j'ai trouvé nez de bois (Acad.).

NIAISE, adj. — P. il m'a cherché *niaise ;* D. il m'a cherché noise (querelle).

NIANIOU, NIANIOUDE, s. et adj. (p. f. — T. s. r.) P. c'est un *niâniou ;* D. c'est un nigaud, un imbécile. — P. quel air *niâniou !* D. quel air niais !

NIÈCE, s. propre (pr. vic. — R.) Dimin. d'*Agnès.*

NILLÉE, s. f. (p. f. — Du pat. *nilla.*) Nichée, et quelquefois quantité, ribambelle : Une *nillée* de lapins, une *nillée* de poulets, une *nillée* d'enfants.

NILLION, s. m. (p. f.) Nos voisins appellent *nillon* le pain de noix. Nous appelons *nillions* les grumeaux. P.

cette bouillie est pleine de *nillions;* D. .... pleine de grumeaux.

NINE, s. f. et adj. (p. f.) Féminin de *nain;* D. naine.

NIO (pr. *niô*), s. m. (p. f. — T. s. r.) P. laisser un œuf pour le *niô*; D. pour le nichet.

NIOQUE, s. f. et adj. (p. f. — T. s. r.) P. cette fille est une *nióque*, elle est bien *nióque*; D. cette fille est une sotte, elle est bien sotte, bien bornée, etc.

NIVEAU, s. m. — P. bâtir *à niveau*; D. bâtir de niveau. — P. *à niveau* du jardin; D. au niveau du jardin.

NOM PROPRE. — Rien de plus embarrassant que la prononciation de certains noms propres; en voici quelques-uns suivis de leur prononciation figurée : Abruzze, Aix (en Savoie), Alger, Auxerre, Broglie, Brunswick, Chersonèse, Duquesne, Eden, Fénelon, Goethe, Le Guide, Haydn, Joachim, Judas, Laon, La Rochefoucauld, Liverpool, Marlborough, Metz, Michel-Ange, Newton, New-York, Niger, Regnard, Reims, Rubens, Sandwich, Saone, Shakspeare, Staël, Stuttgardt, Suez, Sund, Wellington, Xavier, Zurich. Prononcez : *Abruce*, *Eiss*, *Algé*, *Ocère (ôcère)*, *Bro-ill, Broncevik*, *Kerçonèze, Duquêne, Edène*, *Fennlon*, *Gheuté*, *Le Gu-ide*, *Haïdenn*, *Jóakein, Juda, Lan*, *Larochefoukó, Liverpoul*, *Malbrou, Metce*, *Mikélange*, *Neuton*, *Neu-York*, *Nigère*, *Renare*, *Reimece*, *Rubeince*, *Sandouiche*, *Sône, Chekspire, Stâle*, *Stutt-gare*, *Suèce*, *Sunde*, *Velington Gzavié*, *Zurik*.

NONANTE, adj. num., n'est malheureusement plus usité; D. quatre-vingt-dix.

NONO, s. m. (p. f. — T. s. r.) Expression enfantine pour berceau, couchette. — P. va faire *nônó*; D. va faire dodo : Dodo, l'enfant dort.

NON PAS, loc. adv. — Au contraire. P. pleut-il? - Il fait très-beau temps *non pas*: D. ... au contraire, il fait très-beau temps.

NOTRE, NOS, adj. poss. — P. ménageons *nos santés ;* D. ménageons notre santé. *Santé* n'admet guère le pluriel que dans le sens de *toast.* — P. *à nos âges ;* D. à notre âge.

NOTSET, s. m. (p. f) Voy. *Nou.*

NOU, s. m. (p f. — Du pat. *not*) P. le *nou* de la fontaine : D. le bassin de la fontaine. — P. le *nou* des cochons ; D. l'auge (une auge). — Nous appelons *notset* (T. pat.) une petite auge, un auget.

NOUDELS, s. f. pl. (p. f. — De l'allem. *Nudeln.*) P. un potage aux *noudels ;* D. un potage aux nouilles.

NOUER, v. a. — P. *nouer les deux bouts*, pour exprimer : être à même de suffire à ses dépenses annuelles ; D. joindre les deux bouts (Acad.). On ne doit pas dire non plus, dans ce sens, *donner le tour.*

NOUVEAU, s. m. — P. quels *nouveaux ?* Quels bons *nouveaux* nous apportez-vous (T. s. r.) ? D. quoi de nouveau *ou* qu'y a-t-il de nouveau ? Quelles bonnes nouvelles nous apportez-vous ? *Nouveau* n'est substantif que dans ces phrases : Voici du nouveau. Il me faut du nouveau. Vous aimez le nouveau. Souvent on préfère le nouveau à l'excellent (Acad).

NOUVEAU (A), loc. adv., sign. *sur un nouveau compte.* On ne peut l'employer dans le sens de *de nouveau, une seconde fois* : P. cette voûte est mal construite, il faudra la faire *à nouveau ;* D. il faudra la refaire *ou* la reconstruire.

NOVEILLON (A), loc. adv. (p. f.) P. nous avons passé la soirée *à noveillon ;* D. ... dans l'obscurité *ou* sans lumière.

NOYÈRE, s. f. (p. f.) D. noyer : Un grand noyer.

•NUIT, s. f. — P. *de nuit tous les chats sont gris* (prov.) ; D. la nuit tous chats sont gris. (Acad.).

NUMERO, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *numéro.*

O

O, voyelle, est bref dans *globe*, *noble*, *sobre*, *approche*, *reproche*, *commode*, *méthode*, *mode*, *coffre*, *offre*, *dialogue*, *drogue*, *camisole*, *école*, *folle*, *idole*, *obole*, *rougeole*, *colle*, *gastronome*, *Rome*, *corde*, *miséricorde*, *désordre*, *mordre*, *morte*, *sorte*, *apporte*, *porte*, *négoce*, *composition*, etc., mots dans lesquels on est le plus porté à le prononcer en appuyant comme dans *apôtre*.

O est long dans *oser*, *oseille*, *gros*, *mots*, *flots*, *sanglot* et autres mots en *ot*, etc., quoiqu'il n'y ait pas d'accent circonflexe ; et dans *pentecôte*, *côtelette*, *rôle*, *contrôle*, *prévôt*, etc., dont, malgré l'accent, nous prononçons l'*o* d'une manière tout-à-fait brève. Dans *hôtel*, l'*o* se prononce comme dans *office*.

OAGNON, s. m. (pr. vic.) Ecr. *oignon* ou *ognon*, et pr. *ognon*.

OBÉLISQUE, s. m. — P. *une obélisque ;* D. un obélisque.

OBÉRÉ ou OBÈRE, s. m. (E.) Vent de sud-est.

OBLIGATION, s. f. — P. je lui *dois* beaucoup d'obligations ; D. je lui ai beaucoup d'obligations.

OBSÈQUES, s. f. pl. — P. on lui fit de *beaux obsèques ;* D. ... de belles obsèques.

OBSERVER, v. a., ainsi que *remarquer*, accompagnés d'un régime indirect de personne, doivent être précédés du

verbe *faire* : P. *je vous observerai*, ni *je vous remarquerai* qu'il se trompe ; D. je vous ferai observer (remarquer) qu'il se trompe, *ou* je vous prie d'observer, etc. On ne dira donc pas non plus : Je vous *ferai* une observation, mais : je vous ferai faire une oberration.

OCCASION, s. f. — P. *auriez-vous occasion* de bon beurre frais ? D. auriez-vous besoin de bon beurre frais ?

OCRE, s. f. — P. *un bel ocre* ; D. une belle ocre.

ODE, s. f. — P. *les beaux odes d'Horace* ; D. les belles odes d'Horace.

ŒUF, s. m. — On doit prononcer un *euf*, des *eu*, un *eu* frais, un *eu* dur.

OFFRE, s. f. — P. *un offre généreux* ; D. une offre généreuse.

OFFRIR, v. a. — P. monsieur N. *offre à vendre* son cabriolet et son cheval ; D. ... offre de vendre *ou* met en vente son cabriolet, etc.

OH ! interj. — P. tu as sommeil ? - *Oh ! que non* ; D. tu as sommeil ? - Pas du tout. — P. il refuse. - *Oh ! alors !* exclamation de surprise qui peut être remplacée par : Vraiment ? Est-il possible !

OLETTE, s. f. (p. f.) Pot de grès dans lequel on conserve le beurre fondu, certaines graisses, des confitures. P. une *olette de beurre cuit* ; D. un pot de beurre fondu. Ce mot *olette*, employé surtout à E., dériverait-il du latin *olla*, marmite ? A Fribourg, on emploie, dans le même sens, le mot *toupine*, qui n'est pas français non plus et qui paraît dériver de l'allem. *Topf*, pot.

OMBRAGEUX, adj. — P. nous avons parcouru ces vallées *ombrageuses* (ni *ombrées*) ; D. nous avons parcouru ces vallées ombreuses (Acad.). Cependant cette expression ne s'emploie guère qu'en poésie.

OMBRE-CHEVALIER, s. m. — Sorte de poisson qui se trouve dans quelques-uns de nos lacs. On dit aussi *umble-chevalier*.

ONGLE, s. m. — P. vos ongles sont trop *longues* (fr. pop.); D. ... trop longs.

OPINION, s. f. — P. il a *une bonne opinion* de lui-même : D. il a bonne opinion ...

OPPROBRE, s. m. — P. *une grande opprobre ;* D. un grand opprobre.

OPTIQUE, s. f. — P. *un très-bel optique ;* D. une très-belle optique.

ORAGE, s. m. — P. *une furieuse orage* ; D. un furieux orage.

ORBET, s. m. (p. f. — T. s. r) Bouton à l'œil. P. un *orbet ;* D. un orgelet. Les Parisiens disent : Un compère loriot.

OREILLE, s. f. — P. les oreilles me *sonnent ;* D. les oreilles me tintent. - Pour faire entendre à une personne qu'on a beaucoup parlé d'elle, on dira : Les oreilles doivent vous avoir bien tinté, *ou* les oreilles ont bien dû vous corner (Acad.). — On doit dire : faire une oreille *ou* une corne à livre, à un feuillet, et non *faire un œillet.*

ORGANE, s. m. — P. *une belle organe ;* D. un bel organe.

ORGE, s. f. — P. *du bel orge* (fr. pop.) ; D. de belle orge. *Orge* n'est masculin que dans ces deux expressions : *Orge perlé*, *orge mondé.*

ORGUE est masc. au sing. et fém. au plur. : P. *la grande orgue ;* D. le grand orgue, les grandes orgues. Il en est de même du mot *délice.* — P. *mener* l'orgue ; D. jouer *ou* toucher de l'orgue. — P. aller *sur* l'orgue, chanter *sur* l'orgue, etc. ; D. ... à l'orgne.

ORIFLAMME, s. f. — Sorte d'étendard. P. *un oriflamme ;* D. une oriflamme.

ORIGINE, s. f. — P. *à l'origine*, ce n'était qu'un hameau ; D. dans l'origine ...

ORTEUIL, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *orteil.*

ORTHOGRAPHE, s. f. — P. *un bon orthographe* ; D. une bonne orthographe.

ORTHOGRAPHER, v. a. (p. f.) D. orthographier.

OS, s. m. — Prononcez *oce* au sing. et *ô* au plur.

OSCILLATION, s. f. et OSCILLER, v. n. — Les *ll* ne sont pas mouillées dans ces mots : pr. *os-cil-la-tion*, *os-cil-lé*.

OSER, v. a., ne doit pas s'employer dans le sens de *devoir*, de *permettre* : P. on n'*ose* pas stationner sur le pont (germ.) ; D. on ne doit pas stationner, on il n'est pas permis de stationner ...

OSSEUX, OSSU, adj. — *Osseux* sign. *qui est de la nature d'os* : Partie, substance osseuse. *Ossu* se dit d'une personne qui a de gros os.

OU, conj. — P. vous obéirez, *ou* sinon ... D. vous obéirez, sinon ... — P. lui ou elle m'*accompagneront* ; mon père ou ma mère *viendront* avec moi ; D. m'accompagnera, viendra, puisqu'un seul doit faire l'action. Mais on dira : La peur ou la misère *ont* fait commettre bien des fautes (Acad.).

OU, adv. — P. *où ce qu'il est ? Où ce qu'il va ?* D. où est-il ? Où va-t-il ? — P. ce n'est pas là *où* il demeure ; D. ce n'est pas là qu'il demeure.

OUBLI, s. m. — P. cacheter une lettre avec un *oubli*, une boîte d'*oublis* (germ.) ; D. ... avec un pain à cacheter, une boîte de pains à cacheter. — *Oublie*, s. f., sign. une sorte de pâtisserie fort mince ; c'est ce que nous appelons *ouïa*. (Voy. ce mot.)

OUBLIER, v. a. — P. j'ai oublié depuis quelques jours *à parler* anglais ; D. ... de parler anglais. *Oublier à* ..., c'est en perdre l'habitude, la faculté ; *oublier de* ..., c'est y manquer par défaut de mémoire : Si chaque jour vous oubliez *de* lire, vous finirez par oublier *à* lire.

OUBLIEUR, s. et adj., sign. celui qui crie les oublies le soir par les rues (le crieur d'*ouïas*), et non celui qui est

sujet à oublier : P. vous êtes bien *oublieur* ; D. vous êtes bien oublieux.

OUÏA, s. m. (p. f.) Sorte d'oublie roulée qui se crie le soir dans les rues de Fribourg. P. d'excellents *ouïas ;* D. d'excellentes oublies. Le mot *plaisirs* est également français dans ce sens, mais moins usité.

OUÏE, s. f. — P. j'ai *l'ouïe fin ;* D. j'ouïe fine.

OUÏENA, (*a* long) s. m. (p. f. — Du pat. *ouye*, oie). P. aujourd'hui nous mangerons l'oie, et demain, l'*ouïenà ;* D. ... et demain l'abatis *ou* les abatis.

OUJOURD'HUI, adv. (pr. vic.) Ecr. et pr. *aujourd'hui.*

OURLES, s. f. pl. (p. f.) Tumeurs des glandes voisines de l'oreille. P. ce pauvre enfant a des *ourles ;* D. ... des oreillons *ou* des orillons.

OURTILLIÈRE, adj. f. (p. f.) P. la fièvre *ourtillière* ; D. la fièvre ortiée *ou* urticaire.

OUZE, (de l'allem. *aus*, dehors), se dit chez nous aux chiens dans le sens de *va-t'en ! hors d'ici !*

OUTRE, prép. et EN OUTRE, loc. adv. — P. *va outre, tiens-toi outre;* D. retire-toi, va plus loin, tiens-toi à quelque distance, etc. — P. *en outre de cela* ; D. outre cela.

P

P. est muet dans *baptême*, *cep* (pr. *cè*) *cheptel* (pr. *chetel*), *dompter*, *exempt* (pr. *egzan*), *exempter*, *galop*, *sculpter*, *sculpteur*, *sculpture*, *sirop* ; mais il sonne dans *exemption*, *baptismal*, *gypse*, *impromptu*, *laps*, *rapt*, etc.

PACHE, s. m. — Vieux mot qui sign. *pacte*. P. nous ferons un *pache* ; D. nous ferons un accord ou un marché.

PACOT, s. m. (p. f. — T. pat. et s. r.) Boue, gâchis. P. je suis tombé dans le *pacot* ; D. dans la boue. — P. je me suis *pacoté* ni *empacoté* ; D. je me suis sali de boue. Le mot grec *παχος* a à peu près ce sens.

PAILLASSON, s. m. — Nom que nous donnons à une sorte de panier de paille ou d'osier, dans lequel on fait lever le pain rond. Le terme franç. est *banneton*.

PAIN, s. m. — P. *une soupe au paiu cuit ;* D. une panade.

PAIRE, s. f. — P. *un paire* de bas ; D. une paire de bas. — P. une *paire* d'écus ; D. une couple d'écus. — P. *une paire de pantalons*, *de culottes*, *de caleçons* (en parlant d'un seul vêtement de ce nom) ; D. un pantalon, etc. — P. *quelle paire de z'yeux il m'a faite !* D. de quels yeux il m'a regardé !

PALANCHE, s. f. (p. f.) P. soulever à l'aide d'une

palanche ; D. . . à l'aide d'un levier. *Palanche* se dit surtout chez nous d'un levier de bois. — Voy. *Paufer*.

PALANTINAT, s. m. (pr. vic.) D. Palatinat: Se promener au Palatinat (promenade de Fribourg).

PALÉE, s. f. — Poisson du lac de Neuchâtel.

PALET, PALETTE, adj. (p. f.) D. palot, palotte : Une petite fille palotte.

PALOTE (*o* long), s. f. (p. f.) P. une *palôte* de neige ; D. une pelote *ou* une boule de neige.

PAMPRE, s. m. — P. *de la pampre verte;* D. du pampre vert.

PAN, s. m. — P. un *pan* de lard; D. une flèche de lard.

PANACHE, s. m. — P. *une belle panache;* D. un beau panache.

PANÉGÉRIQUE, s. m. (pr. vic.) D. *panégyrique.*

PANOCHE ou PANOSSE, s. f. (p. f.) P. essuyez cette table avec la *panoche ;* D. ... avec le torchon. On emploie aussi, dans les cantons voisins, le verbe *panosser*, inconnu chez nous.

PANTALON, s. m. — P. attendez que j'aie *enfilé mes pantalons;* D. attendez que j'aie mis *ou* passé mon pantalon. La même observation s'applique aux mots *culotte*, *caleçon :* Ma culotte, mon caleçon. — Voy. *Paire.*

PANTET, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. il était en *pantet ;* D. il était en chemise. Nous disons aussi *pantet* pour pan, bout de chemise.

PANTOMINE, s. f. (pr. vic. et fr. pop.) Ecr. et pr. *pantomime.*

PAPET, s. m. (p. f. — T. s. r., de l'allem. *Pappe*, bouillie.) P. *du papet blanc;* D. de la bouillie. — P. *un papet aux meurons;* D. une compote de mûres sauvages. — P. *du papet aux pommes de terre, du papet aux pois :* D. de la purée de pommes de terre, de la purée de pois.

PAPETTE ou PAPOTTE, s. f. (p. f. — Dimin. de

papet), se dit, chez nous, de l'amidon bouilli et de toute substance de ce genre servant à coller.

PAPETTERIE, s. f. (pr. vic.) Ecr. *papeterie* et pr. *pap-tri*.

PAPIER, s. m. — P. *du papier de poste* (germ.); D. du papier à lettres : Une rame (et non une *ramette*) de papier à lettres. — P. *du papier cassé* (T. fr. pop.) ni *du papier fongeant* ; D. du papier brouillard. On appelle impropr. chez nous *papier brouillard* un papier ordinaire dont on fait des brouillons. — P. j'ai lu cela *dans* (ni *sur*) *les papiers* ; D. ... dans les papiers publics, dans les journaux *ou* dans les gazettes.

PAPOTTER, v. a. (p. f.) Coller avec de l'amidon.

PAQUET, s. m. — Quoiqu'on dise : *Recevoir son paquet* (son congé), on ne doit pas dire : *Je lui ai donné son paquet* ; D. je l'ai congédié. — P. un *paquet* d'asperges ; D. une botte d'asperges. — On doit dire aussi *une botte de radis*, *une botte d'allumettes*.

PAR, prép. — P. il parle *par* le nez ; D. il parle du nez *ou* il nasille. — P. il demeure *par* la basse ville ; D. ... dans la basse ville. — P. brique *par* brique ; D. brique à brique. — P. nous possédons ce champ *par ensemble* (v. fr.) D. ... en commun. — P. j'y ai demeuré, j'y ai été *par trois fois* ; D. ... à trois époques différentes. — P. je ne l'ai pas fait *par exprès* ; D. je ne l'ai pas fait exprès. — P. me prenez-vous *par hasard* pour un imbécile? D. me prendriez-vous pour un imbécile ? — P. il a peu d'esprit, mais *par contre* il est studieux ; D. .... mais en revanche il est studieux. Cependant l'Académie admet *par contre* dans le style commercial.

PARAFE, s. m. — P. *sa parafe* (fr. pop.) ; D. son parafe.

PARAISSANCE, s. f. (p. f.) Voy. *Comparaissance*.

PARCHET, s. m. (p. f.) P. un bon *parchet* (de terre) ; D. une bonne parcelle.

PARDI, PARDINE, PARDIENNE, adv. (p. f.) P. serez-vous de la fête? - *Eh! pardi;* D.... certainement, sûrement, cela va sans dire, etc.

PARDONNABLE et IMPARDONNABLE, adj., ne se disent guère que des choses: P. vous n'êtes pas *pardonnable;* D. vous n'êtes pas excusable.

PARDONNER, v. a. et n., demande un régime direct de chose et un régime indirect de personne: P. *pardonnez cet enfant, pardonnez à sa négligence;* D. pardonnez à cet enfant, pardonnez sa négligence.

PARENT, s. m. — P. *nous lui sommes parents, il nous est de parent;* D. nous sommes ses parents, il est notre parent. — P. nous sommes parents *ensemble;* D. nous sommes parents.

PARIURE, s. f. (p. f. — T. fr. pop.) D. pari: Faire un pari, une gageure; parier.

PARLEMENT, s. m. — P. il a *fait de longs parlements;* D. il a parlé longtemps.

PARLER, v. a. — P. *je l'ai vu et parlé* (ces deux verbes n'ayant pas le même régime); D. je l'ai vu et lui ai parlé. — P. on ne doit pas *parler mal* du prochain; D. ... mal parler du prochain. *Mal parler*, tombe sur les choses que l'on dit; *parler mal*, sur la manière de les dire. — Au lieu de: *j'ai parlé avec lui*, dites plutôt: je lui ai parlé.

PARMI, prép., ne peut guère s'employer sans régime: P. ces cigares ne sont pas fameux, mais *il y en a d'assez bons parmi;* D. ... mais dans le nombre, il y en a d'assez bons. — P. avez-vous lu cet ouvrage? - J'ai un peu lu *parmi;* D. je n'ai fait que le feuilleter, que le parcourir très-rapidement.

PARPLUIE, PARSOL, s. m. (pr. vic. et fr. pop.) D. *parapluie, parasol.*

PARRAIN, MARRAINE, s. — P. *je vais parrain (marraine)* à Montet; D. je vais à Montet pour y être parrain, je serai parrain à Montet, etc.

PARTICIPER, v. n., ne peut s'employer dans le sens de *faire part*: P. je ne vous ai pas encore *participé* mon aventure; D. je ne vous ai pas encore fait part de mon aventure.

PARTIE, s. f. — P. faire une partie *aux* cartes, *aux* quilles, *au* billard, etc.; D. ... de cartes, de quilles, etc.

PARTIR, v. n. — P. il est parti *à Bulle*, il est parti *à la campagne*; D. il est parti pour Bulle, ... pour la campagne. — P. il *part* plus loin; D. il va plus loin.

PAS, adv., ne saurait remplacer l'interrogation *n'est-ce pas?* P. vous viendrez à la bénichon, *pas?* faute qui s'entend journellement à Fribourg; D. ... n'est-ce pas? Les Staviacois disent dans le même cas: *don?* et les Romontois, *tié? tié toi?* — On est généralement porté à omettre la particule *ne* avec *pas*, comme dans les cas suivants: *Je sais pas*; *je peux pas*; *je m'en rappelle pas*; *pour pas qu'on le sache*; allons de bonne heure, *pour pas qu'il y ait trop de monde;* retiens-le, *pour pas qu'il parte*; marche lentement, *pour pas tomber*, etc. Ces fautes nous viennent sans doute de l'allemand, où une seule négation suffit. Corrigez-les en disant: Je ne sais (pas); je ne puis (pas); je ne me le rappelle pas; pour qu'on ne le sache pas; pour qu'il n'y ait pas trop de monde; pour qu'il ne parte pas; pour ne pas tomber. — *Pas* est superflu après *depuis que* et *il y a* suivis d'une idée de temps, quand le verbe est au passé: P. depuis que je ne l'ai *pas* vu, ni: il y a longtemps que je ne l'ai *pas* vu; D. depuis que je ne l'ai vu; il y a longtemps que je ne l'ai vu. — Voy. *Ne*.

PAS MOINS, loc. conj. — P. tu m'avais promis de venir, et *pas moins* tu m'as fait faux bond; D. ... cependant tu m'as fait faux bond.

PAS PLUS, loc. adv. — P. tu hériteras de ton oncle. - *Pas plus*. Tu as perdu? - *Pas plus*; D. ... pas du tout, aucunement, etc.

PASSAGER, adj. — P. ce n'est pas une rue très-*passagère* (fr. pop.) ; D. ... très-passante. (Acad.).

PASSÉ, s. m. — P. ce n'est plus comme *du passé;* D.... comme par le passé.

PASSER, v. a. et n. — P. *il a passé* deux heures *avant que de* pouvoir sortir de cet embarras ; D. il a été deux heures à sortir de cet embarras. — P. auras-tu bientôt assez *passé et repasseras-tu?* D. cesseras-tu bientôt de passer par ici, etc. ?

PASSI, s. m. (p. f. — T. pat.) D. échalas.

PATAPOUF, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. quel *patapouf!* D. quel gros homme! — Nous disons aussi, en parlant d'un homme corpulent, *un gros pouf;* mais ce mot, quoique français, ne peut s'employer dans ce sens.

PATÈRE (*a* long), s. f. (pr. vic.) P. *une pâtère;* D. une patère : De belles patères dorées.

PATIENCE, s. f. (T. s. r.) Sorte de petite pâtisserie, de la grandeur d'une pièce d'un franc et de la nature du massepain.

PATIFOU, s. m. (p. f. — F.) Valet de ville, vidangeur, maître des basses œuvres, etc. Il est pris quelquefois dans le sens de *bonasse :* Un bon *patifou.*

PATRACLE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *patraque.*

PATRIGOT, s. m. (p. f. — T. s. r.) Il se dit de certains aliments mal préparés, et dans le sens de *gâchis,* de *margouillis.* De là le mot *patrigoter* pour *patauger.*

PATTE, s. f., n'est pas français dans toutes les acceptions que nous lui donnons : P. j'enverrai ces *pattes* à la papeterie ; D. j'enverrai ces chiffons ... — P. des *pattes* de cuisine ; D. des torchons. — P. la *patte aux aises;* D. la lavette (Voy. *Aises*). — P. cet homme est une *patte mouillée ;* D. cet homme est une poule mouillée, *ou* cet homme n'a point d'énergie. Ces différentes acceptions du mot *patte* sont communes à toute la Suisse romande.

PATTIER, s. m. (p. f.) D. chiffonnier.

PATTILLOD, adj. (p. f. — Du mot *patte.)* P. il est tout *pattillod ;* D. il est tout déguenillé.

PAUFER, s. m. (p. f. — T. s. r. — On pr. *paufère.)* Sorte de levier en fer. P. je l'ai soulevé à l'aide d'un *paufer ;* D. ... à l'aide d'un levier. — Voy. *Palanche.*

PAUME, s. f., sign., en français, une sorte de jeu. (Voy. le dict.) Nous donnons impropr. ce nom à la balle elle-même. P. renvoyez moi ma *paume* (T. s. r.) ; D. ... ma balle. — P. une *paume* de neige ; D. une pelote *ou* une boule de neige (voy. *Palôte*).

PAUMER, v. n., n'est pas franç. dans le sens de *jouer à la balle* (voy. le dict.).

PAUSE ou **POSE**, s. f. (T. s. r.) Mesure agraire qui équivaut à 40,000 pieds (ou 400 *perches)* carrés.

PAUVRE, s. f. — P. donner l'aumône à *une pauvre;* D. à une pauvresse, à une mendiante *ou* à une pauvre femme.

PAYER, v. a. — P. il s'est moqué de moi, *il me la payera;* D. ... il me le payera. — P. *payer* un gage (dans un jeu de société) ; D. donner un gage.

PAYS, s. m. — P. tel est l'usage *sur le pays;* D. . . à la campagne. — Nous disons : *Tu es bien de ton pays ,* dans le sens de : Tu es bieu crédule, tu es bien simple de le croire.

PÊCHIER, s. m. (v. fr.) D. pêcher : Fleur de pêcher.

PÉCLET, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. la porte n'était fermée qu'*au péclet;* D. au loquet. Le mot *ticlet* (E.) n'est pas plus français. — Quelques-uns rendent par *péclet* le mot français *vasistas* (pr. *vazistâce,* de l'allem. *Was ist das ?)* : Petite partie d'une porte ou d'une fenêtre, laquelle s'ouvre et se ferme à volonté.

PECO, s. m. (p. f.) Sorte de noix très-grosse.

PECOSI, s. m. (p. f. — T. pat.) P. un beau bouquet de *pecosis;* D. de primevères.

PÉDALE, s. f. — P. *le pédale* de mon piano ; D. la pédale de mon piano.

PÉDRIX, s. f. (pr. vic.) D. *perdrix :* Une perdrix.

PEDZE, s. f. (p. f. — T. pat.) P. enduire de *pedze;* D. enduire de poix.

PEDZENA, s. m. (T. frib.) Ancien sobriquet donné aux Romontois.

PEDZER, APEDZER, EMPEDZER et PEDZENER, v. a. et n. (p. f.) P. *pedzer* ni *apedzer* une affiche ; D. coller une affiche. — P. *empedzer* du fil ; D. poisser du fil. — P. j'ai les doigts qui *pedzenent,* qui *pedzent ;* D. j'ai les doigts poissés.

PEIGNÉE, s. f. (p. f.) P. il a reçu une crâne *peignée* (pas plus que *dégelée, pile, râclée, roulée, saboulée, torchonnée,* etc., termes de gargote qu'on ne saurait trop éviter) ; D. il a été battu comme plâtre, *ou* il a été rossé d'importance (expressions admises par tous les dictionnaires).

PEIGNER (SE), v. pron. — P. ils se sont bien *peignés;* D. ils se sont bien battus.

PEIGNETTE, s. f. (p. f.) P. une *peignette ;* D. un peigne fin.

PEINDRE, v. a. — P. j'ai fait *peindre* la façade de ma maison, les murs de ma cuisine ; D. j'ai fait badigeonner....

PEINE, s. f. — P. *cela me fait de la peine qu'*il soit parti (germ.) ; D. son départ me peine *ou* je suis peiné de son départ. On ne dira donc pas non plus : Cela m'ennuie qu'il vienne, cela m'est égal qu'il le fasse, etc., etc.

PEINTURLURAGE, s. m. (p. f.) D. peinturage.

PEINTURLURER, v. a. (p. f.) D. peinturer.

PÉLÉRIN, PÉLÉRINE, PÉLÉRINAGE, s. (pr. vic.) Ecr. et pr. *pélerin, pélerine, pélerinage.* — Nous appelons *des pélerines* ce que les Français appellent *des biscuits à la cuiller.*

PÉLINDRA (*a* long), s. m. (p. f.) Certain tour de force

qui consiste à se tenir un instant la tête en bas et les pieds en haut, ce que quelques-uns appellent : *faire le chandelier*. *Pélindrâ* n'est donc pas synonyme de *culbute*, que nous appelons *bescule* et en pat *bretzcuve* : Faire la *bescule*, faire la *bretzcuve*. Voy. *Bescule*.

PELLE, s. f. — P. une *pelle de bateau* ; D. une rame. — P. labourer à la *pelle* ; D. labourer à la bêche. Cependant l'Acad. admet *pelle-bêche*, espèce de bêche.

PENDANT, prép. — P. je ne le reverrai pas *pendant* huit jours (germ.) ; D. .... de huit jours. — Voy. Tabl. des Germ.

PENDEAU, s. m. (p f.) Nous appelons *des pendeaux* de poires, de pommes, de raisin, ces fruits attachés en forme de glane pour être conservés.

PENEUX, adj. (p. f.) P. il est revenu tout *peneux* ; D. ... tout penaud.

PENNE, s. f. (pr. vic.) D. *panne* : Deux livres de panne. On dit *les pennes* (les grosses plumes) d'un faucon.

PENSER, v. n. — P. je pense *de t'accompagner* ; D. je pense à t'accompagner (Acad.). — P. *je me pensais* qu'il mentait, *je me suis bien pensé* qu'il pleuvrait ; D. je pensais ..., j'ai bien pensé ... *Se penser* était jadis français dans ce sens.

PENSION, s. f. — P. depuis la mort de sa femme, il *prend pension* aux Charpentiers ; D. ... il prend ses repas aux Charpenties. *Prendre pension* n'est français ni dans ce sens, ni dans celui de *loger*.

PENSIONNAL, s. m. — C'est ainsi que le mot *pensionnat* est prononcé à F. par les mêmes personnes qui disent *jésuistre* et *palantinat* pour jésuite et palatinat, *grégorien* ou *gringorien* pour liguorien, *assignal* pour assignat, etc.

PENTECOTTE, s. f. (pr. vic.) Ecr. *Pentecôte* et pr. en accentuant l'*ô*.

PEPIN, s. m., se confond souvent avec *noyau* (voy. le

dict.) : P. un *pepin* de cerise ; D. un noyau de cerise. Les pommes, les poires, les raisins, les groseilles, etc., ont des *pepins;* les cerises, les prunes, les abricots, les pêches, etc., ont des *noyaux.* On appelle *amande* l'intérieur du noyau.

PERCE-NEIGE, s. f. — P. *un perge-neige ;* D. une perce-neige.

PERCHETTE, s. f. (p. f.) Petite perche, sorte de menu poisson de nos lacs. De là, sans doute, le mot *pertset,* sobriquet donné aux Staviacois.

PERCLUE, adj. f. (p.f.) P. ma pauvre mère est *perclue;* D. ... percluse (fém. de *perclus).*

PERÇORET, s. m. (p. f.) D. vrille, perçoir, tarière, foret. Ces mots ne sont pas tout-à-fait synonymes : selon l'Acad., le *perçoir* et le *foret* servent surtout aux tonneliers, la *tarière* aux charpentiers, et la *vrille* est ce que nous appelons particulièrement *perçoret :* Outil de fer terminé par une espèce de vis, qui sert à faire des trous dans le bois (Acad.).

PERDRE, v. a. et n. — P. elle était fort belle, mais elle a déjà beaucoup *perdu ;* D. ... sa beauté a déjà bien diminué.

PERFECTION (A LA), loc. adv. (p. f.) D. en perfection : Cela est fait en perfection.

PERSONNE, pron., employé négativement, doit être accompagné de *ne :* P. *personne m'a dit* que vous étiez ici ; D. personne ne m'a dit ... — P. *personne d'autre;* D. personne autre. — P. je n'ai *personne vu* (germ.) ; D. je n'ai vu personne.

PESANTER et APPESANTER, v. a. (p. f.) Eprouver la pesanteur d'un objet en le prenant dans la main, en le soulevant : *Pesantez (appesantez)* ce brochet.

PÉTALE, s. m. — P. *une pétale* (de fleur) ; D. un pétale.

PÊTI, s. m. (p. f. — E.) D. pain de noix. C'est ce que les Vaudois appellent *nillon* (Gl. vaud.).

PETIOLET, TE, adj. (p. f.) Dim. de *petit*. P. elle est encore bien *petiolette*; D. ... bien petite, bien chétive.

PETIT, adj. — P. *le petit à ma sœur*; D. l'enfant, le petit garçon de ma sœur. — P. viens ici, *petit*; D. viens ici, mon enfant. *Ma petite* pourrait plutôt se dire. — P. les *petites* de l'école; D. les petites filles, les fillettes de l'école. — P. on a montré *un petit nain* (pléon. vic.); D. un nain. — P. donnez-m'en *un petit peu* (germ.); D. donnez-m'en un peu, fort peu, etc. — P. du *petit* bois; D. du menu bois.

PETOU, s. m. (p. f. — T. pat.) P. le *petou* nous a mangé trois poulets; D. le putois ...

PÉTRISSOIRE, s. f. (p. f.) P. une *pétrissoire* (en pat. *mé* ou *einpaleyre*); D. un pétrin *ou* une huche (*h* asp.).

PÉTUBLE, s. f. (p. f. — Du pat. *petubia*) P. une *pétuble* de cochon; D. une vessie ...

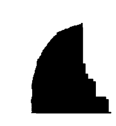
PEU, adv., ne doit pas remplacer le *einmal* des Allemands: P. dis-moi *un peu* (ni: dis-moi *une fois*) ce que tu as fait depuis hier; D. dis-moi *ou* dis-moi donc ce que tu as fait... — P. *avant qu'il soit peu* (pas plus qu'*avant qu'il soit longtemps*), j'irai à Berne; D. dans peu, dans peu de temps *ou* sous peu, ... — P. il y a déjà *un peu* qu'il est malade; D. il y a déjà un peu de temps ... — P. *peu m'importe*; D. peu importe. — Voy. *Petit*.

PEUPLE (*eu* long), s. m. (pr. vic.) Écr. et pr. *peuple* (la prem. syll. brève).

PEUR, s. f. — P. *moi la peur*, ni *à moi la peur si* je ne le lui dis pas; D. je le lui dirai bien certainement. — P. nous sommes seuls, *qu'avez-vous peur?* D. ... de qui *ou* de quoi avez-vous peur ?

PEUREUX, adj., ne peut s'appliquer qu'aux hommes et aux animaux, dans le sens de *craintif*: P. le lac est *peureux* (E.); D. le lac est dangereux dans ce moment.

PIAILLARD, ARDE, s. (p. f.) D. piailleur, criard.



PIAILLÉE, s. f. (p. f.) P. a-t-elle fini ses *piaillées?* D. ... ses piailleries *ou* ses criailleries.

PIÉÇON, s. m. (p. f.) Houe : Vigne labourée à la houe.

PIED, s. m. — P. un verre à *pied* ; D. un verre à patte. — P. le *pied* d'un chien, d'un chat, d'un lièvre, d'un lapin, d'un loup, d'un lion, d'un ours, d'un singe, d'une grenouille, d'un chardonneret, d'un pinson, etc. ; D. (pour tous ces animaux) la patte. Il en est de même pour tous les oiseaux qui ne sont pas oiseaux de proie, et, en général, pour tous les animaux chez lesquels cette partie n'est pas de corne. On dira donc le *pied* d'un cheval, d'un bœuf, d'un veau, d'un cerf, d'un chameau, d'un mouton, d'une chèvre, d'un cochon, etc. — Nous disons fig. *ne pas mettre les deux pieds dans un soulier* dans le sens de : agir promptement, s'acquitter promptement d'une commission, d'un message, etc.

PIERRE, s. f. — P. une *pierre à feu* (germ.) ; D. une pierre à briquet *ou* une pierre à fusil. — P. de la *pierre à vin* (germ.) ; D. du tartre. — Au lieu de l'expression française : Il est malheureux comme un chien qui se noie, nous disons : *Il est malheureux comme les pierres.*

PIFFRER, v. a. — *Piffre* est franç. dans le sens de *goulu*, mais *piffrer* ne l'est pas : P. vous l'avez *piffré* de bonbons ; D. vous l'avez empiffré ... — P. *en a-t-il piffré de l'affaire !* D. s'est-il empiffré (expression, du reste, très-familière) !

PIGNOUF, s. m. (p. f.) s'emploie souvent chez nous dans le sens d'*ennuyeux ; c'est un pignouf* a à peu près le même sens que *c'est un pommeau.* (Voy. ce mot).

PILA (*a* long), s. f. (p. f. — T. pat.) P. une *pilá* au lard ; D. une omelette au lard.

PILE, s. f. — Une volée de coups. Voy. *Peignée.*

PILLER (ou DÉPILLER, PLUCHER, p. f.) — Enlever l'écale, écaler : Ecaler des noix, des amandes, des œufs. — Voy. *Déblotter.*

PILON, s. m. — P. concassez votre cannelle dans le *pilon* : D. ... dans le mortier. Le *pilon* sign. en français l'instrument avec lequel on pile dans le mortier.

PILVINETTE, s. f. (pr. vic.) P. des dragées de *pilvinette* ; D. des dragées d'épine-vinette.

PIMPÉ, E, adj. (p. f.) Elégant. P. comme vous êtes *pimpée !* D. comme vous êtes pimpante !

PIMPERNELLE, s. f. (pr. vic.) P. de la *pimpernelle* (herbe aromatique) : D. de la pimprenelle.

PINTE, s. f. et PINTIER, s. m. — On dit *pinte* dans le sens de *mesure*, et *pinter*, v., dans le sens de *faire débauche de vin* (Acad.) Mais *pinte* n'est pas franç. dans le sens de cabaret ou de gargote, et *pintier* n'est franç. dans aucune acception. Les Français emploient, dans ce sens, les mots *cabaretier, gargotier, estaminet*, etc.

PIOCE, s. f. (p. f.) Rousseur. P. elle a des *pioces par la figure* : D. elle a des rousseurs *ou* des taches de rousseur au visage. Le mot *lentille* est aussi franç. dans ce sens. Nos voisins disent *des rousses*.

PIORNE (*o* long), s. f. et PIORNER, v. n. (p. f.) Nous appelons *une piórne* une femme qui a l'habitude de se plaindre ou de bougonner : Tais-toi, *piórne*. Quand auras-tu fini de *piórner* (c'est-à-dire *de bougonner*) ? Ces mots sont aussi usités dans le canton de Vaud. (Gl. vaud.).

PIOTE (*o* long), s. f. et PIOTON, s. m. (p. f.) P. des *piótes* de mouche, de chat, de chien, etc., des *piotons* de cochon ; D. des pattes de mouche, etc., des pieds de cochon. — Le mot *peton* peut se dire fam. en parlant des enfants : De jolis petons.

PIOTONNER, v. n. (p. f.) P. son enfant commence déjà à *piotonner* (il s'essaie à marcher) ; D. ... à piétiner.

PIPÉE, s. f. — P. fumer une *pipée* de tabac ; D. fumer une pipe de tabac. *Pipée* est un T. de chasse.

PIPETTE, s. f. (p. f.), se dit chez nous d'une mauvaise

petite pipe, et dans cette locution : *Cela ne vaut pas pipette*. On dit en français : Cela ne vaut pas une pipe de tabac, *ou* (dans le même sens) cela ne vaut pas tripette (dim. de *tripe*).

PIPIE, s. f. (pr. vic.(D. *pépie :* Deux de mes poules ont la pépie.

PIQUER, v. a. — P. allons à la vigne *piquer* quelques raisins ; D. ... picoter quelques raisins.

PIQUERNE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. de la *piquerne* ; D. de la chassie : Il a toujours de la chassie aux yeux.

PIQUET, s. m. — P. voulez-vous *jouer un piquet ?* D. voulez-vous faire une partie de piquet ? L'Acad. admet : Tous les soirs il fait son piquet. Il fait chaque jour le piquet de sa grand'mère.

PIQUETTE, s. f. — P. un jardin clos de *piquettes ;* D. ... de palis : c'est de ce mot que vient *palissade. Piquette* n'est franç. que dans le sens de *mauvais vin*, ou de *boisson faite avec du marc de raisin.*

PIRE, adj., ne doit pas être confondu avec *pis*, adv. : P. il va encore *pire* qu'hier ; D. il va encore pis ... P. de mal en *pire ;* D. de mal en pis. — P. il a perdu, *tant pire*; D. ... tant pis. — P. c'est le *pire* qui puisse arriver ; D. c'est le pis qui puisse arriver (*pis* est ici substantif). On dira : Son fils est méchant, mais sa fille est pire. Il est bien pire qu'il n'était. Le remède est pire que le mal.

PIVOT, s. m., ne peut se dire pour cône ou pomme de pin, de sapin : P. une *hotte de pivots ;* D. une hottée de cônes. Quelques-uns emploient le mot *pive*, qui n'est pas français.

PLACARD, s. m. — P. vous avez un *grand placard* de graisse sur votre robe ; D. ... une grosse tache de graisse... *Placard* ne doit s'employer que comme terme de menuiserie, ou pour désigner quelque écrit ou imprimé affiché.

PLACE, s. f. — P. il va *entrer en place*, ma sœur *est en place* ; D. il va entrer en condition, ma sœur est en

condition. — P. étudier *en place de* jouer ; D. étudier au lieu de jouer.

PLAINDRE (SE), v. pron. — P. *qu'a-t-il* à se plaindre ? D. de quoi a-t-il à se plaindre ? — On dit *se plaindre que* et *se plaindre de ce que*, suivi de l'indicatif, quand il y a un sujet de plainte : Il a raison de *se plaindre que* (ou *de ce que*) vous l'avez trompé. *Se plaindre que*, avec le subjonctif, ne suppose pas lieu à la plainte : Il a tort de *se plaindre que* vous l'ayez trompé.

PLAIN-PIED, s. m. — P. nous logeons au *plain-pied*, nous habitons un *plain-pied ;* D. nous logeons au rez-de-chaussée, nous habitons un rez-de-chaussée. Le mot *plain-pied* a une tout autre signification.

PLAN ou PLANT, s. m. — P. il m'a *laissé en plan ;* D. il m'a quitté, il m'a planté là, etc. — P. il est *resté en plan ;* D. il est resté court. — P. il *est en plan* ; D. il est en ribote.

PLANTAGE, s. m. — C'est impropr. que nous appelons *plantage* (ou *chènevière*) un petit enclos (un closeau) où l'on cultive des légumes. On appelle *plantage,* en Amérique, les plants de cannes à sucre, de tabac, etc. Une *chènevière* est un champ où croît le chanvre. — Voy. *Chenevier.*

PLANTER, v. a. — P. *plantez*-y un clou ; D. enfoncez-y un clou.

PLANTON, s. m. (T. militaire). P. un *planton* de saule, de peuplier ; D. un plançon *ou* un plantard. — P. des *plantons* de salade, de choux-fleurs, etc. ; D. des plants, des jeunes plants de salade, etc.

PLATELÉE, s. f. (p. f.) P. une *platelée* de pommes de terre; D. une platée de pommes de terre.

PLATINE, s. f. — P. elle a une fameuse *platine*; D. elle a la langue bien pendue *ou* bien affilée.

PLEIN, adj, — P. le cocher est *plein* ; D. le cocher est ivre *ou* pris de vin. — P. j'en ai *pleines mes poches* ; D....

mes poches pleines *ou* plein mes poches. — Nous disons, des choses comme des personnes, *j'en ai plein le dos* : l'Acad. dit, mais seulement des personnes, *je le porte sur mon dos*. — P. j'ai eu *tout plein de pommes ;* il a *tout plein d'esprit* ; *tout plein de monde ;* D. ... beaucoup de pommes, beaucoup d'esprit, etc. P. votre robe est *pleine* de taches (germ.) ; D. ... couverte de taches. — Voy. Tabl. des Germ.

PLEURNICHAGE, s. m. (p. f.) Larmes feintes. P. *finis une fois tes pleurnichages* et obéis ; D. cesse de pleurnicher et obéis.

PLEURS, s. f. pl. — P. *des pleurs abondants* ; D. des pleurs abondantes *ou* d'abondantes pleurs.

PLIE, s. f. (fr. pop. — T. de joueurs). P. j'ai fait deux *plies ;* D. j'ai fait deux mains *ou* deux levées. Une *plie* est une sorte de poisson.

PLOMB (A), — P. mettre une chose *d'à plomb* ; D. ... à plomb.

PLOT, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. il dort comme un *plot*, ni comme un *tronc* ; D. il dort comme un sabot (Acad.) — P. couper de la viande sur le *plot* ; D. ... sur le billot *ou* sur le tronchet.

PLOTON, s m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *peloton*.

PLUCHER, v. a. (p. f.) P. *plucher* des noix ; D. écaler des noix. — Voy. *Piller*.

PLUMACHE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. *quelle belle plumache* ni *quel beau plumache* vous avez sur votre chapeau ! D. quelles belles plumes ... — P. un (une) *plumache* d'officier ; D. un panache d'officier.

PLUMER, v. a. — P. *plumer* des poires, des pommes, etc. ; D. peler des poires, etc.

PLURÉSIE, s. f. (pr. vic.) D. *pleuresie*.

PLUS, adv. — P. plus il boit *et plus* il veut boire ; D. plus il boit, plus il veut boire. — P. il en a *plus peur*

qu'envie ; D. ... plus de peur que d'envie. — P. il est plus riche *que vous croyez ;* D. ... que vous ne croyez. — P. j'étais *plus qu'à* demi mort ; D. j'étais plus d'à demi mort. — P. celui-ci est *plus bon* que celui-là ; D. ... meilleur que celui-là. — P. il est de *plus bonne* humeur que ce matin ; D. ... de meilleure humeur . . . — P. *plus d'un* auteur *ont* traité ce sujet ; D. ... a traité ce sujet. *Plus d'un* veut le verbe qui suit au singulier, à moins que ce verbe n'exprime une idée de réciprocité ; de sorte qu'on dira : Plus d'un fripon *se dupent* l'un l'autre.

POCHE, s. f. (v. fr.) et POCHON, s. m. (p. f.), se disent pour cuiller à potage et pour certains ustensiles de cuisine : P. une *poche percée ;* D. une écumoire. — P. *une poche* ni *un pochon à soupe ;* D. une cuiller à potage. — P. une *poche* à pot ; D. une cuiller à pot. — P. une *poche* de bois ; D. une cuiller de bois.

PODZET ou PODJET, s. m. (p. f. — Du pat. *pódzo*, pouce). Ce qui sert à couvrir un doigt malade. D. doigtier : Un doigtier de linge, de peau.

POIGNEE, s. f. (pr. *pogné*). P. *à la poignée ;* D. à poignée : Jeter des fleurs à poignée (Acad.).

POINT, s. m. — P. j'ai un point *au côté* ; D. ... de côté.

POINTILLEUR, SE, adj. (p. f.) D. pointilleux.

POINTU, adj., ne doit pas s'employer substantivement : P. quel est ce *pointu ?* D. quel est cet individu ? *ou* (selon le sens) quel est cet insolent ? — P. je n'aime pas cet air *pointu ;* D. ... cet air caustique. L'Acad. admet cependant (fig. et fam.) : Avoir l'esprit *pointu* (c'est-à-dire *subtil.*).

POIRE, s. f. — P. *un poire* (m. en pat. : *On perr*) ; D. une poire : Une bonne poire. — P. une *poire-à-bon-Dieu* (fruit de l'épine blanche) ; D. une alize. — P. une *poire-citron* ; D. un beurré blanc. On distingue les beurrés blancs, les gris, les dorés, les rouges. — Nous appelons *poires*

sept-en-gueule, des poires si petites que sept peuvent entrer à la fois dans la bouche. — Voy. *Golià*.

POIS, s. m. — Voy. *Mange-tout*.

POISETTE, s. f. (p. f.) P. un champ de *poisettes ;* D. un champ de vesces.

POISON, s. m. — P. *de la poison ;* D. du poison.

POLACRE (*a* long), adj. et s. m. (p. f. — E.). Maussade.

POLETZ, s. m. (p. f.) Nos enfants appellent *poletz* ou *marbre* (qu'ils prononcent *mâbre*), certaines petites boules dont le nom français est billes *ou* gobilles : Jouer aux billes, aux gobilles.

POMME DE TERRE, s. f. — P. *un bon pomme de terre* (du pat. *on perrdéterre*) ; D. une bonne pomme de terre. — P. des pommes de terre *rondes ;* D. des pommes de terre bouillies. Aucun dictionnaire ne donne l'expression si usitée chez nous de *pomme de terre en robe de chambre*.

POMMEAU, s. m. — P. son mari est un fameux *pommeau ;* D. ... est un homme fort ennuyeux. — P. il porte une canne à *pommeau* d'or ; D. ... à pomme d'or. On dit : le pommeau d'une épée, le pommeau d'une selle.

POMPE, s. f. — P. *une pompe à feu* ni *une seringue ;* D. une pompe à incendie. *Pompe à feu* se dit dans une autre acception ; ici, c'est un germanisme, aussi bien que *seringue (Feuerspritze)*.

PONT, s. m. — P. nous avons *traversé les deux ponts ;* D. nous avons passé les deux ponts. Un pont, une rue, ne peuvent se traverser que dans leur largeur. — Nous appelons *pont de danse* ou *pont de bénichon*, une sorte de plancher volant, des tréteaux, que les aubergistes dressent devant leurs établissements les jours de *vogue* ou de *bénichon :* Allons danser *sur le pont*. — Nous donnons impropr. le nom de *pont* à l'échafaudage que les maçons dressent autour d'une maison en construction.

PONTENAGE, s. m. (p. f.) D. pontonage : Les droits de pontonage.

[illegible]

POT. s. m. — [illegible] le pot [illegible] le pot [illegible] pot au lait, le pot à l'eau.

POTELÉE. s. f. (p. f.) P. une [illegible] d'eau. D. une potée d'eau.

POTET. s. m. (p. f.) — Dim. de pot. D. petit pot.

POTIER. s. m. — Un potier fait et vend des pots et de la vaisselle de terre : P. quel *potier* a fait ce [illegible] D. quel poêlier a fait ce poêle ?

POTRÉ, s. m. (pr. vic.) Écr. *portrait* et pr. *portrè*.

POTTE, s. f. (p. f. — T. pat. : *joue*). P. pourquoi fait elle la *potte* ? D. pourquoi fait elle la moue ?

POUCE, s. m. — P. j'ai mal à un *pouce du pied* ; D. ... à un orteil.

POUFFER et BOUFFER, v. n., sont français ; mais on doit dire *pouffer de rire* et *bouffer de colère*, et non vice versa.

POUILLER, v. a. (p. f.) D. épouiller.

POUIS, POUISQUE, DEPOUIS.—Pr. vic. des mots *puis*, *puisque* et *depuis*. Les habitants de Fribourg sont fort portés à prononcer le *u* français précédant un *i*, comme le *u* des Allemands.

POUNCHE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *punch* et pr. *ponche*.

POUR, prép. — P. je ne suis pas malade *pour dire*; D. je ne suis pas proprement malade. — P. *pour vous dire la vérité*, je n'y étais pas seul (germ.); D. à dire vrai, je n'y étais pas seul. — P. recommandez au tailleur de faire bien vite mon gilet, *pour le mettre* dimanche; D. ... pour que je puisse le mettre dimanche. L'emploi de l'infinitif après une prép. ne doit jamais donner lieu à une équivoque. — P. allez chez le boucher, *pour nous envoyer* un gigot; D. allez chez le boucher, lui dire de nous envoyer un gigot. — P. que lui avez-vous offert *pour* son cheval? Combien demande-t-il *pour* sa maison? D. ... de son cheval ... de sa maison? — P. combien avez-vous payé *pour* ce livre? D. combien avez-vous payé ce livre? — P. je vous remercie *pour* votre lettre; D. ... de votre lettre. — P. je vous suis reconnaissant *pour* ce que vous avez fait; D. ... de ce que vous avez fait. — P. *qu'est-ce pour un* village? *Qu'est-ce pour un* homme? *Qu'est-elle pour une née?* etc. (faute commune à toute la Suisse romande); D. quel est ce village? Quel est cet homme? De quelle famille est-elle? etc. Dans toutes ces phrases, l'emploi de *pour* est un germanisme (Voy. Tabl. des Germ.) — P. *pour quant* à moi, ni *pour tant qu'à moi;* D. quant à moi. — P. qui nommera-t-on *pour* président? D. qui nommera-t-on président? — P. moi, je lui reparlerais? oh! *pour ça non;* D. ... oh! certainement non.

POURMON, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *poumon:* Il crache ses poumons. (Acad.).

POURREAU, s. m. (pr. vic.) D. poireau *ou* porreau.

POUSSÉE, s. f. — P. j'ai tous les printemps une *poussée*

aux épaules [illegible]
aux épaules. [illegible]
que [illegible]

POITRAIL [illegible]

POUTRE, s. f. — [illegible]

POUVOIR, v. a. — [illegible] D.
je suis le plus fort [illegible]
lui. — P. il [illegible] D. il
m'est impossible [illegible]
[illegible] D. je n'en [illegible] — [illegible]
cette [illegible] D.
il tient mille [illegible] dans cette [illegible]
dans cette [illegible] — [illegible]
— P. il a tout avalé [illegible] quel
goulu, quel gaillard [illegible] — Evitez aussi cette autre
expression triviale [illegible] pour [illegible]
plus, il ne peut [illegible] etc.

PRÉCIPITÉE [illegible]
précipitée. Il a fait cela [illegible] précipitamment.

PRÉFÉRER, v. a. — P. je préfère mieux partir (pléon. vic.); D. je préfère partir ou de partir. — P. je préfère celui-ci que celui-là; D. je préfère celui-ci à celui-là.

PRÉFETTE, s. f. p. f. Femme du préfet. On ne doit donc pas dire *madame la préfète*, pas plus que *madame la syndique*, *madame la colonelle*, *madame la juge*, etc.

PREMIER, adj. — P. j'ai toutes ces marchandises *de première main*; D. ... de la première main. — P. je vous ai reconnu *à première vue*; D. ... à la première vue.

PRENDRE, v. a. — P. l'idée *m'a pris* d'y aller; D. l'idée m'est venue ... — P. j'ai *pris froid*; D. j'ai gagné un rhume. — P. j'ai *pris mal* au spectacle; D. je me suis trouvé mal ... — P. il faut savoir comment *s'en prendre*; D. ... comment s'y prendre. — P. il a *pris feu* au Criblet; D. le feu a pris au Criblet. — Voy. *Bas*.

PRÈS, prép. — P. ils sont nos plus *près parents* ; je suis son plus *près voisin ;* D. ils sont nos plus proches parents ; je suis son plus proche voisin.

PRESSER, v. a. et n. — P. cet habit *me presse ;* D. cet habit est pressé *ou* je suis pressé d'avoir cet habit.— *Presser* ne se dit guère pour *pressurer.*

PRÊTER, v. a. — P. cela *prête* à rire ; D. cela apprête à rire. — P. ce livre n'est pas à moi, je l'ai *prêté ;* D. ... je l'ai emprunté.

PRÉTÉRITER, v. a. (T. s. r.), s'emploie chez nous tantôt dans le sens d'*omettre* : cet article a été *prétérité ;* tantôt dans celui de *faire un passe-droit* : on l'a *prétérité* en donnant cette place à son cousin. Le mot *prétérition* (T. de droit) est français.

PRIER, v. a. — P. je vous *prie* pardon ; D. je vous demande pardon. — P. *prier midi, prier* l'angelus ; D. dire l'angelus. — P. *prier* son chapelet ; D. dire son chapelet. — P. je *prie que* l'on m'écoute jusqu'au bout (germ.) ; D. je demande que ... — On dit *prier de dîner* et *prier à dîner* ; le premier est une invitation fortuite, et le second, une invitation de cérémonie.

PRIMEVÈRE, s. f. — P. *un primevère* ; D. une primevère.

PRIN, adj. (p. f. — T. pat.) P. *du prin bois ;* D. du menu bois, des broutilles.

PROCURE, s. f. (v. franç.), peut se dire de l'office de procureur dans une maison religieuse. — P. *il fait la procure ;* D. il exerce l'état de procureur. — P. donner sa *procure ;* D. donner sa procuration.

PROMENER, v. a. — P. *je vais promener* (fr. pop.) ; D. je vais me promener. On dit fort bien *promener qu.* : Promener un enfant, promener un vieillard, promener un cheval, etc. ; mais ce verbe n'est jamais neutre.

PROMETTRE, v. a. — P. je vous *promets* que nous avons eu du plaisir ; je vous *promets* qu'il est content ; D.

je vous assure que nous avons eu du plaisir, etc., *promettre que* éveillant nécessairement une idée de futur.

PRUNEAU, s. m. — P. cueillir des *pruneaux*; les *pruneaux secs* sont chers cette année; D. cueillir des prunes; les prunes sèches sont chères cette année. Toute prune séchée au four ou au soleil devient *pruneau*.

PUISOIR, s. m. — Voy. *Goûme*.

PUISSANT, adj. — P. une *puissante* femme, un *puissant* morceau, un *puissant* fardeau, une *puissante* fortune; D. une grosse femme, un énorme morceau, un lourd fardeau, une immense fortune.

PUNAIS, adj. et s., ne peut s'appliquer qu'aux personnes (Voy. le dict.). P. cela sent le *punais*; D. cela sent le renfermé.

PURGE, s. f. (v. fr.) P. il a pris une *purge*; D. une purgation *ou* un purgatif.

PURGER, v. a. — P. j'ai besoin de *purger*; D. ... de me purger.

PURIN, s. m. (p. f.) Voy. *Luzé*.

Q

QU.—Les mots *aquatique*, *équateur*, *équation*, *in-quarto*, *quadragénaire*, *quadragésime*, *quadruple*, *quadrupède*, — *équestre*, *équitation*, *questeur*, *quintuple*, — *équinoxe*, *équiper*, *quasi*, *quidam*, *quotité*, etc., se prononcent *akouatique*, *ékouàteur*, *ékouacion*, *einkouarto*, *kouadragénère*, *kouadragésime*, *kouadruple*, *kouadrupède*, — *ékuestre*, *ékuitucion*, *kuesteur*, *kuintuple*, — *ékinoxe*, *ékipé*, *'kasi*, *kidan*, *kotité*.

QUANTE, conj., est la manière dont beaucoup de Fribourgeois prononcent *quand* devant une consonne ou une *h.* aspirée ; pr. *kan*.

QUANTIÈME, s. m. — P. *le quantième avons-nous*, ni *le combien sommes-nous du mois?* D. quel quantième du mois avons-nous? — Voy. *Combien*.

QUART, s. m. — P. il est deux heures *et quart*, midi *et quart ;* D. deux heures et un quart, midi et un quart, *ou* deux heures un quart, midi un quart. — Voy. *Trois quarts*.

QUARTETTE, s. f. (p. f.) Un quart de pot. P. allons boire *quartette ;* D. allons boire chopine.

QUASIMENT, adv. (p. f.) D. quasi (pr. *kazi*).

QUE, conj. — P. nous y étions tous *que* toi ; j'ai tout fait *que* mon thème, etc. ; D. nous y étions tous excepté toi ; j'ai tout fait excepté mon thème. — P. si j'étais *que vous* ni *que de vous* (fr. pop.) ; D. si j'étais à votre place. — P. je l'ai prié *qu'il revienne* (germ.) D. je l'ai prié de revenir. — P. certainement *qu'*il t'a remarqué ; D. certainement il t'a remarqué. — P. c'est pourquoi *que* je le lui ai dit ; D. c'est pourquoi je le lui ai dit. — P. *il n'a qu'à pleuvoir*, nous serions mouillés ; D. s'il pleuvait .... — P. c'est un procès *qu'*on a cru *qu'*on gagnerait ; D. c'est un procès qu'on a espéré gagner. On doit toujours éviter de trop rapprocher, dans la même proposition, le pronom *que* de la conjonction *que*. — P. il est tombé ; *que diable aussi*, pourquoi courir de la sorte ? D. ... mais aussi *ou* mais, je vous le demande, pourquoi ... — Voy. Tabl. des Germ.

QUE, pron. — P. le cheval *que* je vous ai parlé hier ; D. ... dont je vous ai parlé hier. — P. le chemin *qu'*on va à la gare ; D. le chemin par lequel *ou* par où l'on va ... — P. comment s'appelle ce bonhomme *que* le fils a été tué ? D. ... dont le fils .... — P. la tabatière *qu'il m'a faite de cadeau* ; D. la tabatière dont il m'a fait cadeau. — P. où est la corbeille *que* tu as été chercher du pain ? D. la corbeille dans laquelle ... — P. il y a des choses *qu'*il faut beaucoup de temps ; D. ... pour lesquelles il faut beaucoup de temps *ou* qui demandent beaucoup de temps.

QUEL, adj. — P. je partirai *quel* temps qu'il fasse et à *quelle* heure que ce soit ; D. ... quelque temps qu'il fasse et à quelque heure que ce soit. — P. viens à *quelle heure* et *quel jour* tu voudras, j'y serai ; D. viens à l'heure et le jour que tu voudras ...

QUELQUES, adj. pl. — *Vingt et quelques*, *trente et*

quelques, etc., sont des expressions très-usitées partout, mais à l'égard desquelles les dictionnaires se taisent.

QUELQUE CHOSE, s. m. — P. je n'ai jamais vu *quelque chose* de plus beau (germ.) ; D. je n'ai jamais rien vu de plus beau. — Voy. Tabl. des Germ.

QUELQU'UN D'AUTRE ne peut pas plus se dire que *personne d'autre ;* D. quelqu'autre : Quelqu'autre me le dira.

QUENOLION, s. et adj. m. (p. f. — Dér. de *quenouille*). P. son mari est un franc *quenolion ;* D. ... un franc tatillon. Les Vaudois disent *taquenet* (dér. de *tacon*). — *Tatillonner*, c'est entrer mal à propos, inutilement, dans toutes sortes de petits détails.

QUE NON PAS, ainsi que : *Oh! que non pas! Oh! que oui ! Oh! que non ! Oh ! que là voui ! Oh! que là si ! Oh! que là non !* etc., sont de curieuses expressions que l'on n'entend guère que chez nous.

QUÉRELLE, QUÉRELLER, QUÉRELLEUR, pr. vic. de *querelle, quereller, querelleur.*

QU'EST-CE QUI. — P. *qu'est-ce qui* t'a conté cela (fr. pop.) ? D. qui est-ce qui *ou* qui t'a conté cela ?

QUETOLE, s. f. (p. f.) P. des *quetoles* de mouton ; D. du crottin de mouton. Les Vaudois disent *des petoles* (Gl. vaud.).

QUI, pron. — P. fais ce *qui* bon te semblera ; D. fais ce que bon te semblera. — P. est-ce tout ce *qui* vous faut ? D.... ce qu'il vous faut. — Voy. *Coûter*.

QUIKO ! interj. (p. f.) D. fi ! fi donc ! — Voy. *Fi*.

QUINQUERNE, s. f. (p. f.) P. c'est une *quinquerne* (pr. *kinkerne); D.* c'est une ennuyeuse, c'est une rabâcheuse.

QUINSON ou TIENSON, s. m. (p. f. — T. pat.) D. pinson : Un joli pinson. Etre gai comme un pinson.

QUIPROQUO, s. m. (T. lat.) Pr. *kiproko*.

QUITSE, s. f. (p. f. — T. pat.) Mèche de cheveux.

QUITTE, adj. — P. je suis enfin quitte *avec toi* ; D. ... envers toi. — P. jouons *à quitte ou double* : D. jouons à quitte ou à double.

QUOI, pron. — P. avez-vous *de quoi pour* me payer ? D. avez-vous de quoi me payer ? — P. vous ne voulez pas sortir ? il fait *sans quoi* bien beau temps (germ.) ; D. il fait pourtant bien beau temps.

QUOIQUE, conj. — P. *quoique* ça ; D. malgré cela.



R

R ne doit sonner à la fin des infinitifs de la première conjugaison, que devant une voyelle ou une *h* muette : ainsi dans ces phrases : *aimer* son prochain, il va *chanter,* etc., ne prononcez pas *aimère, chantère,* mais *aimé, chanté.*

R, RE, RÉ se mettent souvent mal à propos, en guise d'augment, au commencement de certains verbes pour exprimer *de nouveau*, *une seconde fois.* En effet, si *raccrocher, ragrandir, rapprendre, rebâtir, reboutonner, recopier, redevoir, redire,* etc., sont français, une foule d'autres verbes commençant par *r, re, ré* sont des barbarismes de notre façon : tels sont par exemple *radresser, rajouter*, *rechanter*, *rechoisir*, *reconsulter*, *redanser*, *redessiner*, *rediner*, *redormir*, *rétudier*, *refalloir*, *reparcourir*, *repeser*, *repourvoir*, *retraduire*, etc., etc.

RABAT, s. m. — P. un *rabat* de deux francs ; D. un rabais de deux francs.

RABATTRE, v. a., ne peut se dire dans le sens de *répéter :* P. il y a sur la tour de St-Nicolas un homme qui *rabat* les heures ; D. .... qui répète les heures. — P. tu *rabats* toujours les mêmes choses ; D. tu répètes *ou* tu rabâches toujours les mêmes choses.

RABLE, s. m. — Ce mot, franç. dans certains sens, se

dit impr. (E), pour *martinet*, *grand martinet*. C'est une espèce d'hirondelle qui a les pieds plus courts et la queue plus longue que les autres.

RABLIET, s. m. (p. f. — T. pat.) Nous désignons par ce mot le racloir à long manche, dont un jardinier se sert pour racler des allées.

RABONNER et RÉABONNER (SE), v. pron. (p. f.) D. s'abonner de nouveau : Je me suis de nouveau abonné à l'Ami du Peuple.

RABOUILLER, v. a. et n. (p. f.) P. il *rabouille* mes papiers ; il a *rabouillé* dans mon tiroir ; D. il farfouille mes papiers ; il a farfouillé dans mon tiroir.

RACHE (*a* long), s. f. (v. fr.) D. teigne (s. f.).

RACLE (*a* long), s. f. (p. f.) Instrument avec lequel on racle. D. racloir : Le racloir. — *La racloire* se dit en franç. de la planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure, telle qu'un boisseau de blé, pour faire tomber le grain qui s'élève au-dessus des bords.

RACLÉE (*a* long), s. f. (p. f.) P. une *râclée* d'enfants ; D. une quantité ou (fam.) une ribambelle d'enfants. — Voy. *Peignée*.

RACLER, v. a. — P. *racler* des radis, des navets, etc. ; D. râtisser ... Mais on dit également bien racler ou râtisser les allées d'un jardin. — P. *racler* un poisson ; D. écailler un poisson. — P. vous êtes tout blanc, vous aurez *raclé* la muraille en passant ; D. ... vous vous serez frotté contre la muraille ...

RACLON (*a* long), s. m. (p. f.) D. raclure : De la raclure de corne de cerf, de parchemin, etc. Mais *raclon* (*a* bref) est franç. pour exprimer la boue ramassée dans les villes et sur les routes (Acad. *Compl.*). Quelques-uns disent *ruclon* (p. f).

RAFFISTOLER, v. a. (p. f. — T. fr. pop.) D. raccommoder : Raccommoder un habit.

RAFLEE (*a* long), s. f. (p. f. — T. fr. pop.) P. les voleurs ont fait une *râflée* dans la maison ; D. ... ont fait râfle dans la maison.

RAFROIDIR, v. a et n. (pr. vic.) Ecr. et pr. *refroidir*.

RAGUILLER ou RAQUILLER, v. n. (p. f.) Replacer les quilles abattues. Quant au verbe *quiller*, il a un tout autre sens (voy. le dict.).

RAILLERIE, s. f. — P. ne le taquinez pas, il n'entend pas *la raillerie;* D. ... il n'entend pas raillerie. *Entendre la raillerie,* c'est avoir la facilité, le talent de bien railler.

RAISIN, s. m. — P. *des petits raisins rouges* (ni *des resenets) ;* D. des groseilles, mot que l'Académie définit ainsi : Espèce de petit fruit bon à manger, un peu acide, qui vient par grappe. Ce que nous appelons simplement *groseille*, c'est la *groseille à maquereau* ou *groseille verte.* — On dit impropr. *faire des raisins* dans le sens de cueillir du raisin pour le vendre ou pour le conserver.

RAISON, s. f. — P. nous avons eu *des raisons* avec le voisin (fr. pop.) ; D. nous avons eu des difficultés, des querelles *ou* des démêlés avec le voisin. — P. il m'a dit *des mauvaises raisons;* D. ... de mauvais propos. — P. il faut se *faire une raison;* D. il faut se résigner.

RAISONNER, v. n. — P. *ne me raisonne pas;* D. ne me réplique pas *ou* ne raisonne pas.

RAISSON, s. m. (p. f. — T. pat. et s. r.) Sciure de bois.

RAJOUTER, v. a. (p. f. — T. fr. pop.) Ajouter de nouveau.

RALLER, v. n. (p. f.) Aller de nouveau. P. il y est *rallé;* D. il y est retourné.

RAMASSER, v. a. — P. *ramasser* des fraises ; D. cueillir des fraises. — P. prenez garde, cette maladie *se ramasse;* D. ... cette maladie se gagne. — P. *ramasser* un rhume, une fièvre ; D. gagner un rhume, etc.

RAMELÉE, s. f. (p. f.) P. une *ramelée* de gamins ; D.

une quantité, une ribambelle de gamins. — P. une ramelée de pommes : D. une quantité de pommes. Quelques-uns disent *ramillée* (p. f.).

RAMPON, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. de la salade au *rampon* : D. de la salade de mâches *ou* de doucettes.

RAMURE, s. f. — On dit la ramure d'un cerf, d'un daim et quelquefois d'un arbre. P. c'est demain qu'on *lève la ramure* ou *la charpente* de notre maison : D. ... qu'on élève la toiture de notre maison.

RANCOT, s. m. (p. f. — T. pat.) P. on croit qu'il va mourir, il a déjà le *rancot* : D. ... le râle.

RANCUNEUR et **RANCUNEUX**, adj. (p. f.) Qui garde sa rancune. P. c'est un homme *rancuneux* : D. ... rancunier.

RAPERCHER, v. a. (p. f. — T. s. r.), P. je vais *rapercher* mes enfants : D. je vais ramasser mes enfants. — P. j'ai *raperché* tout ce qui m'était dû : D. j'ai ramassé, etc. — P. j'ai *raperché* autant de personnes que j'ai pu : D. j'ai réuni *ou* rassemblé ...

RAPI, s. et adj. (p. f.) P. cela sent le *rapi* ; D. ... le brûlé. — On ne dira donc pas non plus : Elle a laissé *rapir* cette omelette ; D. elle a laissé brûler .... — De *rapi* vient encore le mot *rapion*, par lequel nous exprimons le *gratin*, la croûte qu'une bouillie brûlée laisse au fond du pot ou de la poêle. — Voy. *Brûlon*.

RAPIDE, adj. — P. cette montée est très-*rapide* ; D ... très-raide. — P. les bas de laine sont un peu *rapides* ; D. ... un peu rudes.

RAPION, s. m. (p. f.) Voy. *Rapi*.

RAPPELER, v. a. et n. — P. *rappeler* d'un jugement ; D. appeler d'un jugement.

RAPPELER (SE), v. pron. — P. je ne me rappelle pas *de* son nom; je ne m'*en* rappelle pas; D. je ne me rappelle pas son nom; je ne me le rappelle pas, *ou* je ne me souviens pas de .... D. *se rappeler q. ch., se souvenir de q. ch.*

RAPPONDRE, v. a. (p. f. — T. s. r.) P. il y a trop peu d'étoffe, il faudra en *rappondre;* D. ... il faudra en ajouter.

RAPPONSE, s. f. (p. f. — id.) P. il faudrait une *rapponse* à cette table, à cette jupe, à ce rideau, etc.; D. il faudrait une allonge ...

RAPPORT, s. m. — P. je ne lui écris plus *par rapport qu*'il ne me répond pas; D. ... par la raison qu'il ne me répond pas.

RARE, adj. — P. *il se fait rare* (germ.); D. il devient rare *ou* il se rend rare.

RARRANGER, v. a. (p. f. — T. s. r.) P. il faudra *rarranger* ces meubles; D. ... arranger de nouveau *ou* replacer ces meubles. — P. je ferai *rarranger* mon chapeau; D. (selon le sens) je ferai changer, retoucher mon chapeau.

RASURE, s. f. (p. f. — E.) Sorte de galette de pâte commune. On l'appelle aussi *tailli* (R.), du mot vaudois *taillé*, sans doute à cause des entailles faites dans la pâte.

RATABORGNE, s. f. (p. f. — F.) P. jouer *à la rataborgne* ni *à la chambre-borgne* (E.); D. jouer au *ou* à colin-maillard.

RATE, s. f., se dit impropr. tantôt pour *rat*, tantôt pour *souris*. Le mot *rate* sign. en franç. la femelle du rat: *Quelques rates, dit-on, répandirent des larmes.* (La Font.).

RATENIR, v. a. (pr. vic. — Du pat. *rateni*). D. *retenir.*

RATIONNER, v. a. (p. f.) P. on n'est pas *rationné* dans notre pension; D. on n'est pas mis à la ration ...

RAUCHE, adj. (p. f.) P. je suis un peu *rauche*; D. je suis un peu enroué. — *Rauque* n'est pas synonyme de *rauche*, et il ne se dit guère que du son de la voix. (Acad.).

RAVAUDER, v. n., n'est pas français dans le sens de *marchander*, *marchandailler*. Il en est de même des dérivés, *ravaudage*, *ravauderie, ravaudeur*, *ravaudeuse*. Voy. le dictionnaire.

RAVE, s. f. — L'emploi de ce mot n'est ni français, ni

[illegible]

RAVIOLE [illegible] pâtisserie qui est [illegible] de la pâte. P. [illegible] — de [illegible].

RAVOIR (SE), v. pron. [illegible] vigueur : Il a [illegible] (Acad.). P. en apprenant cette nouvelle, je ne pouvais pas m'en ravoir ; D. ... je ne revenais pas de ma surprise.

RAYONNET, s. m. [illegible] — P. un *paquet de rayonnets* ; D. une [illegible].

RÉBARBARATIF, adj. [illegible] P. un air [illegible] ; D. un air [illegible].

RÉBELLE, adj., et RÉBELLION, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *rebelle, rebellion*.

REBIBES, s. f. pl. (p. f.) D. copeaux. Des copeaux de hêtre : brûler des copeaux.

REBOURER, v. a. (p. f.) P. ne le *rebourez* pas ; D. ne le rebutez pas, ne l'accueillez pas durement.

REBRANDONS, s. m. pl. (p. f.) Nouvelles pousses de choux étêtés : D. semottes (f.).

RECELEUR, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *receleur, recéleuse*.

RECEVOIR, v. a. — P. elle a *reçu* un garçon (germ.) ; D. elle a mis au monde un garçon.

RECHANGE (A), loc. adv. (p. f.) P. nous ramerons *à rechange* ; D. ... à tour de rôle.

RECHANGER (SE), v. pron. — P. les ouvriers se *rechangent* toutes les deux heures ; D. ... se relaient toutes les deux heures.

RÉCHAUDER, v. a. (p. f. — Du pat. *retsauda*), D. réchauffer.

RÈCHE, adj., se dit fam. en France de ce qui est âpre, rude au goût : Une poire rèche. Nous l'employons pour exprimer ce qui est rude au toucher : J'ai les mains *rèches* (p. f.).

RECHIGNÉE, s. f. (p. f.) P. pourquoi lui faites-vous cette *rechignée ?* D. pourquoi le rechignez-vous ainsi ?

RÉCIPISSÉ, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *récépissé.*

RECONCILIER, v. a. (pr. vic.) D. *réconcilier.*

RECORD, s. m. (p. f. — Du pat. *récó*). Second foin. D. regain.

RECOUVRER, v. a. — P. il a *recouvert* la santé ; D. il a recouvré la santé. *Recouvert* est le part. de *recouvrir.*

RECROTSON, s. m. (p. f.) Terme patois difficile à rendre en français. *Recrotson* sign. un petit repas, un réveillon, qui se fait en quelque sorte en commémoration d'un plus grand repas, d'une fête, etc., qui a eu lieu soit la veille, soit quelques jours auparavant. On fait le *recrotson* d'une noce, d'une *bénichon*, etc. Les Genevois l'appellent *remollion* (Gl. gen.)

RECULETTE (A LA), loc. adv. (p. f.) P. marcher *à la reculette ;* D. ... à reculons.

RÉCURAGE, s. m. (p. f.) Second *écurage*, action d'écurer de nouveau.

RECURER, v. a. (pr. vic.) D. *récurer* ou *écurer.*

RECUREUSE, s. f. (p. f.) D. écureuse.

REDEVENIR, v. n. — P. *redevenir* malade ; D. retomber malade. Voy. *Devenir.*

REDONNER, v. a., sign. donner de nouveau la même chose : P. il ne m'a pas encore *redonné* le livre que je lui ai prêté ; D. ... rendu le livre ... — Voy. Tabl. des Germ.

RÉDUIRE, v. a. — P. *réduisez* votre ouvrage ; D. serrez votre ouvrage. — P. nos foins, nos fruits sont *réduits ;* D. ... sont rentrés. — P. les enfants sont déjà *réduits ;* D.

... sont déjà couchés. — P. ils *réduirent* le village en cendres : D. ils réduisirent le village en cendres.

REFALLOIR, v. imp. (p. f. — T. s. r.) P. ma marmelade se moisit, il me *refaudra* la cuire ; D. ... il me faudra la recuire. — P. j'aurai trop peu de coton, il m'en *refaudra* : D. ... il m'en faudra de nouveau.

REFIER (SE), v. pron. (p. f.) P. *je me suis refié sur lui* ; D. j'ai compté sur lui.

RÉFROIDIR, v. a. (pr. vic.) D. *refroidir*.

REGIMBER (SE), v. pron. (p. f.) P. il *se regimbe* contre mes ordres : D. il regimbe contre mes ordres.

RÉGISTRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *registre*. — P. écrire *dans* le registre : D. écrire sur le registre.

RÉGOLISSE, s. f. (p. f.) P. *de la régolisse* ni *du réglisse* ; D. de la réglisse.

REGOMMER, v. a. et n. (p. f. — E.). P. ce baquet coule, *mettez-le regommer* ; D. ... faites-le tremper.

REIN, s. m. (p. f. — E.) Voy. *Brètsel*.

RÉJOUIR (SE), v. pron. — P. je me réjouis *pour* y aller ; D. ... d'y aller.

RELAVAGE, s. m. (p. f.) P. le *relavage* de la vaisselle ; D. le lavage ...

RELAVER, v. a., sign. laver de nouveau. P. j'ai engagé une fille pour *relaver* ; D. ... pour laver la vaisselle.

RÉLÉGUER, v. a. (pr. vic.) D. *reléguer*.

RELEVER, v. a. et n. — P. il est bien malade, je ne crois pas qu'il *s'en relève* ; D. ... qu'il en relève.

RÉLIGION, s. f., RÉLIGIEUX, s. m., etc. (pr. vic.) D. *religion, religieux*.

RELOIN, adv. (p. f.) P. il était de retour, mais il est *reloin* ; D. ... mais il est de nouveau parti. Nous disons aussi : *Il est loin et reloin*, pour dire : Il est parti depuis longtemps.

REMARQUER, v. a. — P. *je vous remarquerai* (ni *je*

vous observerai) que vous ne m'avez pas compris ; D. je vous ferai remarquer (observer) que ... — Voy. *Observer.*

REMATISSE, s. m. (pr. vic.) P. le *rematisse* articulaire ; D. le rhumatisme articulaire.

REMBOURS, s. m. (p. f. — T. s. r. et fr. pop.) P. le *rembours* d'une rente ; D. le remboursement d'une rente.

REMÉMORIER (SE), v. pron. (p. f. — Fr. pop.) P. je ne puis me *remémorier* tout ce qu'il m'a dit ; D. je ne puis me remémorer ...

REMERCIER, v. a. — P. je vous *remercie pour* votre souvenir (germ.) ; D. ... de votre souvenir.

REMOLON, s. m. (p. f. — T. pat.) P. faire du pain de *remolon ;* D. faire du pain de recoupe.

REMONTER, v. a. — P. ce verre de vin vous *remontera ;* D. ... vous remettra *ou* vous redonnera des forces. — P. cet héritage l'a joliment *remonté;* D. ... l'a joliment remis *ou* relevé.

REMOUCHER, v. a. (p. f.) P. *il te l'a remouché d'une belle manière ;* D. il l'a bien rembarré, il l'a réprimandé d'importance, *ou* il lui a bien rivé ses clous.

REMOULER, v. a. (p. f.) P. faites *remouler* ces couteaux ; D. faites aiguiser *ou* émoudre ces couteaux.

REMPLIR, v. a. — P. j'ai *rempli* mon but (germ.) ; D. j'ai atteint mon but. — P. cet ouvrage est rempli *de beaucoup* de fautes (pléon. vic.) ; D. ... est rempli de fautes.

REMUER (SE), v. pron. — P. je me suis assez *remué* pour cela ; D. je me suis donné assez de peine pour cela.

RENCONTRE, s. f. — P. *un fâcheux rencontre ;* D. une fâcheuse rencontre.

RENCONTRER (SE), v. pron. — P. je regrette *de pas m'être rencontré* à la maison ; D. .... de ne m'être pas trouvé à la maison. — P. *rencontrez-vous* ce soir à Tivoli : D. trouvez vous *ou* soyez ce soir à Tivoli.

RENDEMENT, s. m. — P. le rendement de compte; D. la reddition de compte.

RENETTE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. reinette ou rainette. Des reinettes blanches, des reinettes grises.

RENIRE, s. f. (p. f.) — T. pat. Sorte de courbature.

RENOUVELLER, v. a. (pr. vic.) D. renouveler.

RENTER, v. a. — P. renter les bas; D. remonter des bas. *Renter* a un autre sens.

RENTOURNER (SE), v. pron. (p. f.) — T. a. r.; P. *nous nous sommes rentournés* de bonne heure; D. nous nous en sommes retournés ....

RENTRÉ, part. — P. *faire une couture rentrée*; D. rentraire ou faire une rentraiture: Une couture rentraite.

RENVENIR (SE), v. pron. (p. f.) P. *nous nous renvenions*; D. nous nous en revenions.

RENVERSER, v. a. — P. le cocher a failli nous *renverser*; D. ... nous verser. — P. il a *renversé* sa soupe sur la nappe; D. il a répandu sa soupe ....

REPAIS, s. m. (Gr.) Dernière herbe des prairies; celle que les bestiaux broutent au retour de la montagne.

RÉPÉTITION, s. f. — P. prendrez-vous une *répétition* de pâté? D. prendrez-vous encore du pâté? Vous servirai-je encore du pâté? etc.

REPICOLER, v. a. (p. f.) P. cette liqueur m'a *repicolé*; D. ... m'a ravigoté.

REPLIQUE, s. f., et REPLIQUER, v. a. (pr. vic.) Ecr. et pr. *réplique*, *répliquer*.

REPOURVUE, s. f. (p. f., pas plus que *repourvoir*). P. la *repourvue* à des places vacantes; D. la nomination à des places vacantes. — P. *repourvoir* à un poste, à un emploi; D. pourvoir à un poste, etc. Les deux expressions que nous venons de signaler sont consacrées chez nous et ailleurs par un long et fréquent usage.

RÉPRÉSAILLES, s. f. pl. (pr. vic.) Ecr. et pr. *représailles*.

RÉPRÉSENTATION, RÉPRÉSENTER (pr. vic.) D. *représentation, représenter.*

RÉPRIMANDABLE, adj. (p. f. -- Fr. pop.) P. vous êtes *réprimandable ;* D. ... répréhensible.

REPROCHER, v. a. et n. — P. cette salade me *reproche ;* D. ... me donne des rapports.

REQUISITION, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *réquisition.*

RESENET, s. m. (p. f.) Voy. *Raisin.*

RESIN, s. m. (pr. vic. et T. pat.) Ecr. et pr. *raisin.*

RÉSOUDRE, v. a. — P. a-t-on *résous* ce problème, cette question ? D. a-t-on résolu ... ?

RÉSOUDRE (SE), v. pron. — P. *je me suis résolu* de le quitter ; D. j'ai résolu de le quitter *ou* je me suis décidé à le quitter. — Voy. Tableau des Germ. au mot *Résolu.*

RESSAUTER, v. n., sign. sauter de nouveau : P. ce coup de canon m'a fait *tout ressauter ;* D. .... m'a fait tressaillir.

RESSEMBLER, v. n. — P. *vous ressemblez votre frère ;* D. ... à votre frère. — Voy. *Goutte.*

RESSEMÉLAGE, s. m. (pr. vic.) Ecr. *ressemelage* et pr. *recemelage.*

RESSEMELLER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *ressemeler* et pr. *recemelé.* Nous faisons la même faute en prononçant *rap peller, renouveller* au lieu de *rappeler, renouveler.*

RESSORTIR, v. n. régulier. — P. cette affaire *ressort du* tribunal de première instance ; D. cette affaire ressortit au tribunal ....

RESTER, v. n. — P. il *reste* bien ; D. il tarde bien à venir. — P. je *reste à vous devoir* dix francs ; D. je vous redois *ou* je vous dois encore dix francs. — P. il *est resté* deux heures à faire sa composition ; D. il a mis deux heures à .... — P. cela m'est *resté* sur le cœur ; D. cela m'est demeuré sur le cœur. — P. dans quelle maison *restez-vous* ? D. .... demeurez-vous ? On voit par ces exemples

que *rester* ne doit jamais s'employer dans le sens de *tarder*, de *mettre*, de *demeurer* (loger), etc.

RESTOUPER, v. a. (p. f.) D. raccommoder.

RETACONNER, v. a. (p. f.) Voy. *Taconner*.

RETALONNER, v. a. (p. f.) P. *retalonner* des bottes; D. remettre des talons *ou* mettre de nouveaux talons à des bottes.

RETAMER, v. a. (p. f) P. *retamer* une casserole; D. remettre l'étamure, étamer ... (Voy. *Tamer*).

RETARDER (SE), v. pron. — P. *je me suis retardé* à la boucherie; D. j'ai été retardé ... — P. vous vous êtes bien *retardé*; D. vous vous êtes bien attardé. Le verbe *retarder* n'est jamais pronominal.

RETENIR, v. a., ne doit pas s'employer dans le sens d'*empêcher*, ni dans celui de *raccommoder* : P. qu'est-ce qui vous *retient* de partir? D. qu'est-ce qui vous empêche de partir? — P. il faudra *retenir* ce toit, il faudra *retenir* tous ces bas, toutes ces chemises, etc.; D. il faudra raccommoder ce toit, etc.

RETOURNER, v. n. et a. — P. je partirai après demain et je *retournerai* le même jour; D. ... et je reviendrai le même jour. — P. je lui *retournerai* son livre; D. je lui renverrai son livre.

RÉUNIR, v. a. — P. il réunit la prudence *au* courage; D. il réunit la prudence et le courage, *ou* il unit la prudence au courage.

REVANGE, s. f. (pr. vic. — T. fr. pop.) P. je demande ma *revange;* D. ... ma revanche.

REVANGER ou REVENGER, v. a. (pr. vic. — T. fr. pop.) P. il a bien *revangé* son ami; D. il a bien revanché ... — P. je m'en *revangerai*; D. je m'en revancherai.

REVENIR, v. n. — P. vous *revenez* jeune (T. fr. pop.); D. vous redevenez jeune. — P. nous sommes allés et *revenir* le même jour; D. nous sommes allés et nous sommes

revenus le même jour. — P. quand j'ai promis une chose, *je n'en reviens pas;* D. je ne reviens pas. — P. il *s'en revenait* du bal ; D. il revenait du bal. — P. avez-vous été à la messe ? - Oui, j'en *reviens* (fr. pop.) ; D. .... oui j'en viens.

RÊVER, v. n. — P. j'ai rêvé *après* vous ; D. j'ai rêvé de vous *ou* à vous.

REVERBÈRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *réverbère.*

REVERS, s. m. — P. ce drap ne me plaît pas. - Vous ne voyez que le *revers ;* D. ... que l'envers. On appelle *endroit* le côté d'une étoffe opposé à l'envers, et *étoffe à deux envers*, celle dont les deux côtés sont semblables.

REVIGNETTE et REVENETTE, s. f. (p. f.) P. tu as fait deux quilles de *revignette* ; D. ... de bricole.

REVISION, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *révision.*

REVON, s. m. (T. pat.) P. le *revon* du gâteau ; D. le bord du gâteau.

REVOYANCE, s. f. (p. f.) P. *à la revoyance* (ni *à revoir*) ; D. au revoir.

RHABITUER (SE), v. pron. (p. f.) P. je me suis *rhabitué* à la pipe ; D. je me suis de nouveau habitué à la pipe.

RIBAMBÉE, s. f. (p. f.) P. quelle *ribambée* d'enfants ! D. quelle ribambelle *ou* quelle grande troupe d'enfants !

RIBET, s. m. (p. f. — E.). Babil, caquet. P. elle a un fameux *ribet ;* D. elle a bien du caquet.

RIDICULARISER, v. a. (p. f. — T. fr. pop.) P. pourquoi *ridiculariser* cet homme ? D. pourquoi ridiculiser cet homme ?

RIEN, adv. — Ce mot n'est nulle-part plus mal employé qu'à Fribourg : P. je n'en ai *rien* (ni *j'en ai rien*) ; D. je n'en ai point. — P. il ne fait *rien* froid ; D. il ne fait pas du tout froid. — P. il n'est *rien* complaisant ; D. il n'est pas du tout complaisant. — P. il n'y a *rien* de mal ; D. il n'y a pas de mal. — P. il n'y a *rien* longtemps qu'il est

sorti : D. il n'y a pas longtemps ... — P. il ne vient plus *rien* nous voir : D. il ne vient plus nous voir. — P. il n'a *rien qu'à* me chicaner : D. il ne fait que me chicaner. — P. il n'y a pas *rien que lui* qui y gagne ; D. il n'est pas le seul qui y gagne. — P. *n'est-ce rien toi* qui as tué mon chat ? D. ne serait-ce pas toi qui ... — P. *je ne veux rien qu'on fasse* sans moi ; D. je veux qu'on ne fasse rien sans moi. — P. ton voisin est *un rien du tout* ; D. ton voisin est un homme méprisable. — P. n'avez-vous *rien d'autre* à faire ? D. ... rien autre ... — P. n'auriez-vous *rien* un joli livre à me prêter ? D. auriez-vous un livre intéressant à me prêter ? etc., etc.

RIERE, prép. appartient, ainsi que *rier*, au vieux langage : P. *rière* Châtel : D. sur ou dans le territoire de Châtel.

RINCÉE, s. f. (p. f.) — P. nous allons avoir une *rincée* ; D. une averse, une ondée. — P. il a reçu une *rincée* de son père : D. il a reçu une verte réprimande de son père. Cependant quelques dictionnaires l'admettent dans le sens de *volée de coups de bâton*, de *correction manuelle*.

RINCER, v. a. — P. allez *rincer* ce linge ; D. allez aiguayer ce linge.

RINÇON, s. m. (p. f.) P. du *rinçon* de bouteille, de tonneau ; D. de la rinçure.

RINGUER, v. n. (p. f. — De l'allem. *ringen*). P. nous avons *ringué* (ni *fait à la ringue*) ; D. nous avons lutté.

RIQUIQUI, s. m. (p. f.) P. un verre de *riquiqui* ; D. un verre de liqueur.

RISES, s. f. pl. (p. f. — E.) P. c'étaient des *rises* continuelles ; D. ... des ris continuels, un rire continuel.

RISOLETTE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. petite *risolette* ; D. petite rieuse.

RITE (*i* long), s. f. (p. f. — T. pat.) Ruelle.

RITOULE, s. f. (p. f.) P. il chante toujours les mêmes *ritoules* ; D. ... les mêmes chansons. — P. c'est toujours

la même *ritoule* ; D. c'est toujours la même chanson, la même ritournelle, etc., ce qui veut dire : Il répète toujours la même chose (Acad.).

RITOULER, v. a. (p. f.) Chanter, fredonner.

RITTE, s. *f.* (p. f. — T. s. r.) P. *de la ritte ;* filer *de la ritte ;* D. de la filasse de chanvre, de lin ; filer du chanvre, etc.

ROLIER, v. a (p. f. — Du pat.) D. battre, frapper, rosser, échiner de coups, etc.

ROLION, s. m. (p. f. — T. pat.) P. il lui a donné des coups de *rolion* ; D. ... des coups de trique, de tricot.

ROME (*o* long), s. propre (pr. vic.) Ecr. et pr. Rome (*o* bref).

ROMPU, adj. — P. le pauvre homme est *rompu ;* D. le pauvre homme a une hernie.

ROND, s. m. — P. danser *au rond*, sauter *au rond* (E.) ; D. danser en rond, danser une ronde.

RONDO, adv. (p. f.) P. je mènerai cette affaire *rondo ;* D. ... rondement.

RONGILLER ou RONDZILLER, v. a. (p. f.), se dit chez nous pour *ronger à demi*: Qui a *rondzillé* ces pommes ?

RONGEON ou RONDZON, s. m. (p. f.) Nous appelons ainsi une plume qui ne peut plus être taillée, ou un fruit plus ou moins rongé. Ce mot n'a pas plus son équivalent en français que le verbe *rongiller. Rongillon,* T. vaud. et gen., a le même sens.

RONRON, s. m. (T. fr. pop.) P. le chat *mène son ronron*, ni *fait aller son rouet* ; D. le chat file (en parlant du bruit continu que fait entendre le chat lorsqu'il est content, bruit semblable à celui du rouet).

ROSSÉE, s. f. (p. f. — T. fr. pop.) P. *donner une rossée* à qu. ; D. rosser qu.

ROUBATER et REBATALER (SE), v. pron. (p. f.) P.

nous nous sommes *roubates* (*rebatates*) sur le foin ; D. nous nous sommes roulés ...

ROULIERE, s. f. (p. f.). Sorte de blouse que portent ordinairement les rouliers ; D. blouse. Une blouse de roulier.

ROULEE, s. f. (p. f.) — T. s. r. T. il a reçu une *roulée* ; D. ... une volée de coups.

ROULETTE, s. f., sert improprement à désigner le petit instrument dont le pâtissier se sert pour couper la pâte. D. videlle ou coupe-pâte, s. m.

ROUPE, s. f. (p. f.). Nous désignons par ce mot une sorte de houppelande de carrick. *Roupe* a quelque analogie avec le vieux mot *roupille*, petit manteau espagnol.

ROUSSELETTE, adj. fem. (p. f.). T. *une poire rousselette* ou *une roussetette*. D. une poire de rousselet ou un rousselet.

ROUTE, (*e* long), s. f. (p. f.) — Du pat. *routa*). D. rosse ; Une rosse, une vieille rosse.

RUBANE, adj. — Nous appelons *lard rubané* le petit lard entremêlé de viande. *Rubané* n'est pas franc. dans ce sens.

RUDE, adj. — T. il a reçu un *rude* coup sur la tête ; il a eu une *rude* peur (T. fr. pop.). D. ... un grand coup ... ; il a eu grand'peur.

RUMANI, s. m. (p. f. — T. pat. D. romarin : Un bouquet de romarin.

———

S

S finale se fait entendre dans *aloës*, *as*, *blocus, Cens*, *en sus. Ezéchias*, *forceps*, *hélas*, *jadis*, *laps*, *las*, (hélas), *lis*, *maïs*, *mérinos*, *mœurs* (ou *meur*), *obus*, *os* (sing), *ours*, *je dis plus*, *il y a plus*, *plus que, rébus*, *sens, tous* (subst.), *us*, *Xeroxès*, etc. Elle est muette dans *alors*, *ananas, avis*, *cyprès*, *divers*, *haras*, *Jésus*, *Judas*, *las* (adj.) *legs* (pr. *lè*), *fleur de lis, lors, macis*, *os* (plur.), *ras* (adj.), *sens commun, tandis que, tous* (adj.), etc.

S entre deux voyelles se prononce *z* : *maison*, *confiseur, raisin*, etc., etc. ; sauf toutefois quelques exceptions, telles que *transaction*, *transiger*, *transit*, *transitif*, etc., où *s* se prononce *z*, sans être cependant entre deux voyelles. **Mais** ne prononcez pas *converzion, averzion*, *inverzion*, *verzion*, *Alphonzine, Izraël*, *perzécution*, *conzister*, *inzister*, *perzister*, etc. *S* se prononce dans ces mots, comme *ç*.

SABOULÉE, s. f. (p. f. — T. fr. pop.) P. recevoir une *saboulée* ; D. recevoir une volée de coups, etc.

SAC, s. m. — P. un *sac d'ouvrage ;* D. un sac à ouvrage.

SACHE, s. f. (T. fr. pop.) P. une *sache* de café, de riz, etc. ; D. une balle de café, etc. (Acad.). *Sache* est franç. dans un autre sens.

SACRE, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. j'ai travaillé toute la journée comme un *sâcre* ; D. ... comme un forçat.

SAGE, adj. — Nous disons quelquefois : Ferme la porte, *tu seras bien sage ;* pour : Ferme la porte, tu seras bien gentil, *ou* ferme la porte, je t'en prie.

SAIGNE, s. f. (p. f. — Du pat. *sagne*). P. j'ai besoin d'une *saigne ;* D. ... d'une saignée.

SAINTE-MITOUCHE, s. f. (pr. vic.) D. *sainte-nitouche.*

SALADE, s. f. — P. une salade *à la chicorée*, *aux haricots*, etc. ; D. une salade de chicorée, de haricots.

SALÉE, s. f. (p. f.) Sorte de gâteau de pâte commune, sur lequel on répand, avant de le cuire, des œufs battus.

SALIGOT, OTTE, adj. et s. (pr. vic.) D. *saligaud, saligaude* (la dernière syllabe longue).

SALIGOTTER, v. a. (p. f.) D. salir.

SANS, prép. — P. *sans cela* je me porte assez bien ; D. je me porte d'ailleurs assez bien. — P. il est tombé et s'est relevé *sans point de* mal ; D. sans s'être fait aucun mal.

SAPELLE, s. f., et SAPELOT, s. m. (p. f.) Petit sapin.

SARBRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *sabre.*

SARCENET, s. m. (T. s. r.) Nom que nous donnons à une sorte de lustrine de coton. L'Académie donne dans son Compl. le mot *sarcenit,* étoffe fabriquée en Orient.

SARDAGNE, s. propre (pr. vic.) Ecr. et pr. *Sardaigne.*

SAUCE, s. f. — Voy. *Jus.*

SAULE, s. m. — P. *une saule ;* D. un saule.

SAUTÉE, s. f. — P. quelle *sautée* sa mère lui a faite ! D. quelle forte réprimande ....

SAUVAGE, s. m. — P. cet oiseau sent le *sauvage* (T. s. r. et fr. pop.) ; D. ... le sauvagin.

SAUVE, adj. (T. s. r.) P. vous voilà *sauve ;* D. ... sauvé (c'est-à-dire hors de danger).

SAUVER (SE), v. pron. — P. il *se sauve de moi ;* D. il me fuit *ou* il évite ma présence.

SAVOÏARD, s. et adj. (pr. vic.) Ecr. *Savoyard* et pr. *savoi-iard.*

SAVOIR, v. a. — P. je vous le *saurai à dire* (T. s. r.) ni je vous le *ferai à savoir* (fr. pop.) ; D. je vous le ferai savoir *ou* je vous en informerai. — P. *je ne sais pas dans ce monde ce qu'il fait, qu'il n'écrit pas ;* D. je ne puis comprendre pourquoi il n'écrit pas, je suis étonné qu'il n'écrive pas, etc.

SAVONNADE, s. f. (p. f.) P. faire une *savonnade ;* D. faire un savonnage.

SCHAFZIGRE, s. m. (En allem. *Schabzieger.*) Fromage dans la fabrication duquel entrent certaines herbes de nos montagnes : fromage vert.

SCHELLING, s. m. — Prononcez *chelein.*

SCHNETZ, s m. (p. f. — De l'allem. *Schnitz*) Quartiers de pommes ou de poires séchées.

SCI ou SCHI, s. m. (p. f. — T. de boucherie.) D. réjouissance. On appelle *de la réjouissance* une certaine portion de basse viande qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne et au même prix (Acad.).

SCIE, s. f. — P. la *scie* de Matran ; D. la scierie de Matran. — P. cet homme est une *scie*, une vrai *scie*, il me *scie les côtes ;* D. cet homme est un rabâcheur, il m'ennuie par son rabâchage.

SÉCHERON, s. m. (p. f. — Du patois *setzéron,* sèche rond.) P. des *sécherons ;* D. des fruits secs, et particulièrement, des poires sèches.

SECOND, DE, adj. (pr. *segon*, *segonde*). P. ce sont des meubles *de seconde main ;* D. ... de la seconde main.

SÉCONDER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *seconder* et pr. *segondé.*

SECOUER, v. a. — P. *il te l'a secoué* d'importance ; D. il l'a rossé d'importance.

SECOUPE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *soucoupe.*

SÉCRETAIRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *secrétaire.*

SEGOUGNER, SARGAILLER, TRAVOUGNER, v. a. (p. f.) Charmantes expressions que nous employons toutes plus ou moins dans le sens de *tirailler*, *secouer*, *tourmenter*, *tracasser*, *turlupiner*, etc. : *Segougner*, *sargailler* une porte ; *travougner* une personne, un animal.

SEILLE, s. f. (v. fr.) Sorte de seau en bois, à oreilles et de forme ronde.

SEILLON s. m. (Dimin. de *seille*). Petite *seille*, baquet. Nous appelons plus particulièrement *seillon* une petite *seille* profonde, n'ayant qu'une oreille. *Seillon* est franç. dans un autre sens. — Voy. *Bagnolet*.

SEMAINE, s. f. — P. *un jour sur semaine*; D. un jour ouvrable *ou* un jour ouvrier. — P. je le reverrai *la semaine qui vient*; D.... la semaine prochaine. — Ne dites pas non plus *le mois qui vient*, *l'année qui vient*, *dimanche qui vient*, etc.

SEMBLANT (A), loc. adv. (p. f.) P. il a fait *à semblant* de s'en aller ; D. il a fait semblant ....

SEMBLER, v. n. — P. cet enfant *semble son père* ni *à son père*; D. cet enfant ressemble à son père.

SEMÈCES, s. f. pl. (p. f.) Vin d'honneur offert à des époux : *Donner (envoyer) les semèces*.

SEMER, v. a. — P. *semer* un champ ; D. ensemencer un champ. — P. un champ *semé*; D. un champ ensemencé. *Semer* a rapport au grain, et *ensemencer*, à la terre.

SÉMESTRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *semestre*.

SEMOUILLE, s. f. — Ecr. *semoule* et pr. *semouille* (Acad.).

SENAILLE, s. f. (p. f. — T. pat.) Clochette attachée au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent; D. sonnaille (Acad.).

SENAILLER, v. n. (p. f. — Du pat. *senailli*). Sonner souvent et sans besoin. D. sonnailler : On ne fait que sonnailler dans ce couvent (Acad.).

SENAILLIRE, s. f. (p. f. — T. pat.) D. sonnaillère. L'Académie appelle *sonnailler* l'animal qui, dans un troupeau ou dans un attelage, va le premier avec la clochette.

SENTINELLE, s. f. — P. *le sentinelle*; D. la sentinelle.

SENTIR (SE), v. pron. — P. mon *garçon* ne peut plus *se sentir* au collége ; D. mon fils se déplaît extrêmement au collége.

SEPTANTE, adj. num. — Ce mot si commode a eu le même sort que *huitante* ou *octante* et *nonante*, et il a été remplacé par *soixante-dix*. On préfère aujourd'hui *soixante-dix-neuf mille quatre-vingt-dix-sept francs* à *septante-neuf mille nonante-sept francs*.

SEQUESTRE, s. m., et SEQUESTRER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *séquestre, séquestrer* et pr. *sékèstre, sékèstrer*.

SÉRAC, s. m. — Voy. *Chéré*.

SERBACANE, s. f. (pr. vic. et fr. pop.) Ecr. et pr. *sarbacane*.

SERCLER, v. a. (pr. vic.) D. *sarcler*, arracher les mauvaises herbes au moyen d'un instrument aratoire appelé *sarcloir*.

SERCLOIR, s. m. (pr. vic.) D. *sarcloir*.

SERCLORET, s. m. (p. f. — T. s. r.) D. sarcloir (terme général), binette *ou* serfouette. — On appelle *béchelon* une très-petite binette avec un tranchant d'un côté et deux dents de l'autre (Acad.).

SÉREIN, adj. (pr. vic.) Ecr. et pr. *serein*.

SERESI, s. m. (p. f. — T. pat.) Ouvrier qui sérance. D. séranceur. — Voy. *Sericer*.

SERICER, v. a. (p. f.) Peigner du lin. Diviser la filasse du chanvre et du lin avec le sérançoir. P. *sericer* du lin ; D. sérancer du lin (Acad. Compl.).

SÉRIN, s. m. (pr. vic.) Oiseau. Ecr. et pr. *serin*.

SÉRINETTE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr *serinette*.

SERINGUE, s. f. — P. *la seringue, faire aller la seringue;* D. la pompe à incendie, manœuvrer la pompe à incendie.

SERMENT, s. m. (pr. vic.) P. un fagot de *serment;* D. ... de sarment.

SERPENT, s. m. — P. *une serpent;* D. un serpent.

SERROIR, s. m. (p. f.) P. le *serroir* cassa au milieu de la descente; D. l'enrayure cassa ....

SERVANTE, s. f. — Nous donnons (fig.) ce nom à une sorte de caisse en bois dans laquelle on met les balayures. Quelques dictionnaires donnent le mot *ordurier:* pelle de bois destinée à recevoir les ordures qu'on balaye.

SERVICE, s. m. — P. un *service* d'argent (cuillère et fourchette réunies); D. un couvert d'argent. — P. mettez encore un *service* pour monsieur; D. ... un couvert pour monsieur. Dans ce sens, on entend l'assiette, la serviette, etc., qu'on sert pour chaque personne.

SERVIR, v. a. et n. — P. *qu'est-ce que ça me sert?* D. à quoi cela me sert-il? — P. je n'ai pas encore *servi ce fusil;* D. je ne me suis pas encore servi de ce fusil. — On dit *servir à rien,* pour marquer une nullité momentanée de service: Prenez mon cheval, il ne me *sert à rien* aujourd'hui. *Servir de rien* exprime une nullité absolue de service: Ce cheval ne me *sert de rien;* je vais le vendre.

SEULEMENT, adv. — P. *vous n'avez seulement qu'à le lui écrire* (pléon. vic.); D. vous n'avez qu'à le lui écrire. — P. *si seulement* il ne pleut pas (germ.); D. pourvu qu'il ne pleuve pas (voy. Tabl. des Germ.). — P. s'il ne pleut pas aujourd'hui, il pleuvra demain matin. - *Pas seulement* (F.); D. .... Pas même. — P. tu ne l'as *pas seulement* salué; D. tu ne l'as pas même salué. — P. il le fera, *allez seulement;* D. il le fera, soyez-en sûr.

SI, conj. — P. *si vous plaît;* D. s'il vous plaît. — P. *si en cas* vous le vendez, je l'achèterai; D. en cas que vous le vendiez ....

SI, adv. — P. je ne suis pas *si fou de croire* tout ce qu'il dit ; D. je ne suis pas si fou que je croie ... *ou* je ne suis pas assez fou pour croire .... — *Si*, adv., ne peut se placer immédiatement devant un substantif : P. j'ai *si faim*, *si soif*, *si peur*, *si affaire*, etc. ; employez, dans ce sens, *tellement*, *tant* ou *si* suivi d'un adjectif. — *Si tellement* n'est pas français.

SIAU, s. m. (pr. vic.) Ecr. *seau* et pr. *só*. — Voy. *Seille*.

SICLÉE, s. f. (p. f. — T. s. r.) P. allez voir d'où part cette *siclée ;* D. ... d'où part ce cri perçant.

SICLER, v. n. (p. f. — T. s. r.) Crier, pousser des cris perçants. P. peut-on *sicler* de la sorte ? D. ... crier de la sorte ? — P. cette porte *sicle ;* D. cette porte crie.

SIGNER (SE), v. pron. — P. *vous êtes-vous signé ?* D. avez-vous signé ? Avez-vous apposé votre signature ? *Se signer*, c'est faire le signe de la croix.

SIMOLAT, s. m. (p. f. — De l'ital.) P. une soupe au *simolat* ; D. ... à la semoule, (pr. *semouille*).

SINTOME (*o* long), s. m. (pr. vic.) Ecr. *symptôme* et pr. *ceinp-tóme*.

SITOT (*o* long), adv. — P. une fois parti, je ne reviendrai pas *sitôt ;* D. ... de sitôt. Mais on dira, en déterminant le temps : Reviendrez-vous pour la foire ? - Non, je ne crois pas revenir *sitôt*.

SOI, pron. — P. ces gens ne pensent qu'à *soi;* D.... qu'à eux. *Soi* ne doit représenter ni un pluriel, ni une personne déterminée On dira donc : On pense plus à *soi* qu'aux autres.

SOI-DISANT, T. de pratique, doit être suivi d'un complément qui qualifie le pronom *soi :* Un soi-disant gentilhomme, de soi-disant docteurs. P. il est sorti *soi-disant* pour se promener ; D. il est sorti en disant qu'il allait se promener.

SOITER ou SOUATER, v. a. (pr. vic.) Ecr. *souhaiter*

et pr. *sou-è-té.* — P. je vous *soite* une heureuse année ...; *à vos soits* (ni *à vos souas*) ! D. je vous souhaite ...; à vos souhaits (pr. *sou-è*).

SOLENNEL, adj. — On prononce toujours *solanel*, et cela s'observe également dans les dérivés.

SOLDE, s., est masculin comme terme de commerce et de comptabilité; mais il est féminin s'il signifie la paye qu'on donne à ceux qui portent les armes pour le service d'un prince (Acad.).

SOLETTE, adj. fém. (p. f.) D. seulette : Elle était toute seulette.

SON, adj. — P. il fait *son* rodomont, *son* homme d'importance; il fait bien *ses* embarras; D. il fait le rodomont, l'homme d'importance; il fait de l'embarras.

SONNÉE, s. f. (p. f.) P. *j'ai fait plusieurs bonnes sonnées* et personne ne m'a répondu; D. j'ai donné plusieurs forts coups de sonnette ...

SONNER, v. n. — P. *sonner la trompette* (fr. pop.); D. ... de la trompette. — Voy. *Heure* et *Oreille*.

SORTE, s. f. — P. elle a dit *toute sorte* contre vous; D. elle a mal parlé de vous, elle vous a calomnié, etc.

SORTIR, v. n. — P. il fait trop mauvais temps pour *sortir de porte;* D. ... pour sortir de la ville.

SOUA, s. m. (pr. vic.) D. souhait. — Voy. *Soiter*.

SOUBRIQUET, s. m. (pr. vic.) Ecr. *sobriquet* et pr. *sobrikè.*

SOUCI, s. m. (pr. vic.) Ecr. *sourcil* (les *sourcils*) et pr. *sourci.*

SOUCIER (SE), v. pron. — P. lequel prendrez-vous ? - *Je ne me soucie pas lequel;* D. ... n'importe *ou* peu importe lequel.

SOUFFLER, v. a. — P. il sait son rôle, ne *lui soufflez* pas; D. ne le soufflez pas.

SOULON, s. m. (p. f.) P. cet homme est un *soûlon;*



D. ... un ivrogne. — P. les jours de foire on rencontre beaucoup de *soûlons ;* D. ... beaucoup de gens ivres. Les Vaudois disent *soûliaud* (Gl. vaud.).

SOUPOUDRER, v. a. (pr. vic.) D. *saupoudrer,* de *sau,* qui dans le vieux langage signifiait *sel,* sens qu'il a encore dans notre patois.

SOURD-ET-MUET, s. m. — P. un *sourd-et-muet;* D. un sourd-muet, c.-à-d. un individu chez lequel le mutisme est une conséquence de la surdité.

SOURDITÉ, s. f. (pr. vic. et fr. pop.) D. *surdité.*

SOURIS, s. f. — P. *un souris ;* D. une souris.

SOUS, prép. — P. je vous ai écrit *sous date* du 15 janvier ; D. ... en date du ... — P. je te le prêterai *sous condition que tu me le rendes* (germ.) ; D. ... à condition que tu me le rendras. — P. écrire *sous dictée ;* D. écrire sous la dictée *ou* à la dictée.

SOUS-TASSE, s. f. (p. f. — T. s. r.) D. soucoupe. *Sous-tasse* est un germanisme, le mot allem. étant *Untertasse.*

SOUSTRAIRE, v. a. — P. *soustraisant*, nous *soustraisons*, je *soustraisais*, etc. ; D. soustrayant, soustrayons, soustrayais, etc., en conjuguant ce verbe comme *traire.*

SOUVENIR (SE), v. pron. — P. je *lui* ferai souvenir de sa promesse ; D. je le ferai souvenir ...

SOYANT, part. prés. d'*être* (p. f.) D. étant.

STAN ou STAND, s. m. (p. f. — En allem. *Stand*). Endroit d'où l'on tire à la cible.

STANIANT, adj. (pr. vic.) Ecr. *stagnant* et pr. *stag-nan:* Eau stagnante.

STECKLET, s. m. (p. f. — De l'allem. *Stöckli*, dim. de *Stock*). P. allumez votre *stecklet* ; D. ... votre rat de cave *ou* votre pain de bougie (Acad.).

STELL, s. m. (T. allem.) Nous appelons *stell* la partie supérieure d'un *char à banc*, c'est-à-dire celle sur laquelle repose le banc.

STERLING, s. m. — Prononcez *sterlin* et non *sterlingue*.

STOCKFISCH, s. m. T. allem. Morue sèche, et, selon l'Acad., toute sorte de poisson salé et séché.

STORE, s. m., s'emploie improprement pour *jalousie* (de fenêtre). Un *store* est une espèce de rideau de coutil ou d'autre étoffe, qui se lève et se baisse par un ressort : on dit *lever*, *baisser les stores*. Une *jalousie* est un treillis de bois ou de fer au travers duquel on voit sans être vu, et plus particulièrement une espèce de contrevent formé de planchettes minces assemblées parallèlement, de manière qu'on peut les remonter ou les baisser à volonté. On l'appelle aussi, dans ce sens, *persienne*.

On confond souvent avec ces mots *volet* et *contrevent*. Un *volet* est un panneau de menuiserie qui sert à garantir, en dedans de la chambre, les châssis d'une fenêtre. Un *contrevent* est un grand volet de bois qui s'ouvre et qui se ferme du côté extérieur de la fenêtre.

STOTZ, s. m. (p. f. — T. de boucherie.) Fesse de vache.

SUBSIDE, s. m., sign. contribution, impôt, etc. : P. l'Etat a accordé un *subside*; D. ... une subvention (Acad.).

SUCRER, v. a. — P. vous avez du café, *sucrez-vous* (T. fr. pop.) ; D. ... sucrez-le *ou* prenez du sucre.

SUDIT, adj. (pr. vic.) Ecr. *susdit* et pr. *sucedi*.

SUÉE, s. f. (p. f.), se dit ici pour *transpiration* et pour *effort*. P. une bonne *suée* ; D. une bonne transpiration. — P. grâce à nos *suées* ; D. grâce à nos efforts.

SUI-CI, SUI-LA, pron. (pr. vic.) Ecr. et pr. *celui-ci*, *celui-là*.

SUPPLÉER, v. a. et n. — Nous confondons *suppléer quelque chose* avec *suppléer à qu. ch.* *Suppléer qu. ch.* sign. remplacer ce qui manque par une chose de même nature. *Suppléer à qu. ch.* sign. réparer le manquement au moyen d'une chose qui n'est pas de même nature que la chose qui manque. On dira donc : Il a suppléé *tout* ce

qui manquait à la somme voulue. La valeur supplée *au* nombre.

SUPPORTER, v. a. — P. ce vin ne *supporte* pas l'eau; D. ... ne porte pas l'eau.

SUR, prép. — P. je l'ai lu *sur* les journaux, *sur* les papiers; D. ... dans les journaux, dans les papiers publics. On dira de même: Lire *dans* un livre, *dans* l'almanach, *dans* l'affiche; mais on dit bien : Je l'ai lu *sur* son visage. — P. n'attendez pas *sur* moi (germ.); D. ne m'attendez pas. — P. on ne voit que toi *sur* les rues (germ.); D. ... dans les rues, par les rues. — P. aller *sur* le marché, *sur* la foire (germ.); D. ... au marché, à la foire. — P. monter, être, lire *sur la* chaire; D. .... en chaire. — Voy. *Boire* et *Orgue*.

SUR, adv. — P. je viendrai *sûr* demain; D. je viendrai sûrement *ou* pour sûr demain. — P. vous viendrez? - Oui, *sûr, bien sûr;* D. ... sûrement, sans aucun doute, etc. — P. le savez-vous *pour le sûr?* D. èn êtes-vous bien sûr?

SURFIN, adj. (p. f.) D. superfin : Du chocolat superfin.

SURLOUER, v. a. (p. f.) D. sous-louer.

SURNOIS, adj. (pr. vic.) D. *sournois*.

SUROT, s. m. (pr. vic.) Ecr. *sureau* et pr. *suró*.

T

T final ne se fait généralement entendre que devant une voyelle ou une *h* muette. Il y a cependant quelques exceptions. A celles qui ont été signalées à la lettre *C*, ajoutons : *Accessit*, *brut*, *but*. *chut*, *dot*, *fat*, *granit*, *mat*, *net*, *prétérit*, *rapt*, *rit*, *subit*, *transit*, etc., où le *t* se fait toujours sentir.

TABELIER, s. m. (pr. vic.) D. *tablier*.

TABELLE, s. f. (p. f.) P. inscrire sur la *tabelle* ; D. ... sur le registre, sur le tableau, etc.

TABLAR, s. m. (du pat. *trabliâ*; T. s. r.) P. mettez le linge sur ce *tablâr* ; D. ... sur ce rayon.

TABLE, s. f. — P. *mettre* ni *lever la table* ; D. mettre, ôter le couvert. — P. la soupe est *sur la table* ; D. la soupe est sur table, et mieux encore : le dîner est servi.

TABLÉE, s. f. (p. f. — T. s. r. et fr. pop.) P. il y avait *toute une tablée* d'officiers ; D. il y avait une table garnie d'officiers.

TACHE (*a* long), s. f. — P. as-tu appris ta *tâche* ? D. .... ta leçon. On *apprend* une leçon et l'on *fait* une tâche.

TACHE (*a* bref), s. f. — Nos paysans appellent *des taches*, de petits clous à grosses têtes dont ils font garnir leurs souliers. Ce terme est usité dans les cantons voisins.

TACHER (*a* long), v. n., ne doit pas être suivi de *que* : P. *tâchez qu'*il vienne ; je *tâcherai que* tout le monde soit content ; D. faites en sorte qu'il vienne ; je tâcherai de contenter tout le monde. — *Tâcher*, signifiant *viser à*, est

suivi de la prép. *à :* Il tâche à me nuire. A part ce cas, il est suivi de *de.*

— TACON, s. m. (p. f. — T. pat.) Morceau d'étoffe. P. mettre un *tacon* à un habit ; D. mettre une pièce ....

TACONNER, v. a. (p. f. — id.) P. il faudra *taconner* ni *retaconner* mon pantalon ; D. il faudra rapiécer mon pantalon. On dit aussi (fam.) rapetasser.

— TACOUNET, s. m. (p. f.) D. pas-d'âne *ou* tussilage, plante médicinale qui croît dans les lieux humides et dont la fleur est jaune.

TAILLI, s. m. (p. f. — R.) Sorte de galette. — Voy. *Rasure.*

TAIRE (SE), v. pron. — P. il est parti. - *Taisez-vous !* D. il est parti. - Vraiment ? *ou* Est-il possible !

TALONNER, v. a., peut se dire dans le sens de *poursuivre de près, importuner*, etc. P. *talonner* ni *retalonner* des souliers, des bottes ; D. remettre des talons à des souliers, etc.

TAMBOURNER, v. a. et n. (pr. vic.) D. *tambouriner :* Ces enfants tambourinent tout le jour. J'ai fait tambouriner (réclamer au son du tambour) mon chien, ma montre, etc.

TAMER, v. a. (p. f.) P. *tamer* une casserole ; D. étamer une casserole.

TAMPONNE, s. f., et TAMPONNER, v. n. – *Tamponne* (T. fr. pop.) n'est français dans aucun sens. *Tamponner* ne l'est pas dans le sens de *faire une débauche de table :* P. *nous avons tamponné*, ni *nous avons fait tamponne toute la nuit ;* D. nous avons riboté *ou* fait ribote toute la nuit. Les Italiens disent *far tempòne* dans le sens de *faire bombance.*

TANDICE QUE, conj. (pr. vic.) Ecr. *tandis que* et pr. *tandi que.*

TANT, adv. — P. goûtez ces raisins, ils sont *tant* bons (fr. pop.) ; D. ... ils sont si bons. — P. j'ai crié *tant* fort

que j'ai pu ; D. ... aussi fort que j'ai pu. — P. je n'y irai pas, *c'est bien tant loin* (F.) ; D. ... c'est si loin. — P. on payera *le tant* pour cent ; D. on payera tant pour cent. — P. *tant qu'à* moi ; D. quant à moi. — P. donnez-m'en *un tant soit peu ;* D. ... tant soit peu.

TANTOT, adv., ne peut être employé substantivement : P. j'irai vous voir *ce tantôt* ni *sur le tantôt* ; D. j'irai vous voir cette après-midi. — *Tantôt* sign. *bientôt, dans peu de temps*. Ainsi, *je finirai cela tantôt* ne veut pas dire *je finirai cela ce soir.*

TANT PIRE, loc. adv. (p. f.) D. tant pis.

TAPAGER, v. n. (p. f. — T. fr. pop.) P. ces enfants *tapagent* toute la journée ; D. ces enfants font toute la journée du tapage.

TAPASEILLON, s. m. (p. f. — T. pat.) Artisan qui fait des boisseaux et divers ustensiles de bois servant au ménage. P. portez ces seaux chez le *tapaseillon ;* D. .... chez le boisselier.

TAPE, s. f. (T. frib.) Jeu très connu qu'on joue avec des tarots.

TAPÉE, s. f. (p. f.) P. une *tapée* de monde, une *tapée* d'écus ; D. beaucoup de monde, une grande quantité d'écus, etc.

TAPER, v. a. — P. *taper* à la porte ; D. frapper *ou* heurter à la porte. — P. où est Lambert ? - Il *tape de l'œil;* D. ... il dort. *Taper* est franç. dans d'autres acceptions, mais il ne l'est pas dans le sens de *jouer à la tape* (voy. ce mot).

TAPET, s. m. (p. f.) Marteau de porte. Les Genevois donnent ce nom au *traquet*, oiseau du genre des becfigues (Gl. gen.).

TAPETTE, s. f. (p. f.) Synonyme de *tape.*

TAQUINEUR, EUSE, s. et adj. (p. f.) D. taquin, taquine.

TASSON, s. m. (pr. vic. — T. pat.) P. il est gras comme

un *tasson ;* D. ... comme un taisson *ou* gras à lard (expression plus française).

TAUPÉE, s. f. (p. f.) P. une *taupée ;* D. une volée de coups.

TAUPER, v. a. (p. f.) P. je l'ai bien *taupé*, ils se sont *taupés* ; D. je l'ai battu d'importance, ils se sont battus, etc.

TAVALET, s. m. (p. f.) P. le *tavalet* de ma casquette ; D. la visière de ma casquette.

TAVAN, s. m. (p. f.) D. taon (pr. *tan*).

TAVILLON, s. m (p. f.) P. ce toit est couvert de *tavillons ;* D. .... de bardeau. Le Compl. de l'Acad. admet *tavaillon* dans le même sens. — Voy. *Ancelle*.

TEINTURE, s. f., ne peut se dire pour *atelier de teinturier :* P. j'ai envoyé l'étoffe à la *teinture ;* D. .... à la teinturerie.

TÉLEGRAPHER, v. a. (p. f.) Correspondre par le télégraphe. P. je le lui ai aussitôt *télégraphé ;* D. ... télégraphié.

TELLEMENT, adv. — P. il est *si tellement* borné (fr. pop.) ; D. il est tellement borné.

TEMPS, s. m. — P. nous aurons *du temps ;* D. nous aurons un mauvais temps, nous aurons de la pluie, etc. — P. vous auriez *meilleur temps* de rester ici ; D. vous feriez mieux de rester ici. — P. prenez une voiture, vous aurez *meilleur temps* ; D. ... vous arriverez plus tôt. — P. nous *avons temps* ni *grand temps*, si nous voulons arriver pour dîner ; D. nous n'avons pas de temps à perdre, si .... — P. il y a temps *pour* travailler et temps *pour* s'amuser ; D. il y a temps de travailler et temps de s'amuser. — P. où avez-vous été *depuis le temps et le terme* que je ne vous ai vu ? D. ... depuis que je ne vous ai vu ? — Quant à l'expression *une heure de temps*, sans être proprement régulière, elle a été employée par les meilleurs écrivains.

TÉNÈBRES, s. f. pl. — P. *d'épais ténèbres ;* D. d'épaisses ténèbres.

TENIR, v. a. — P. il *tient* mauvaise mine (Gr. — Du pat.) ; D. il a mauvaise mine. — P. *tenez*-vous des étoffes, des rubans, etc. ? D. vendez-vous des étoffes, etc. ? — P. je *tiens* la Feuille d'avis ; D. je suis aboné à la Feuille d'avis. — P. se tenir les *côtes* de rire ; D. se tenir les côtés de rire. — P. il *se tient* à la campagne ; D. il demeure à la campagne.

TENOLIER, s. m. (p. f.) D. tonnelier.

TERRAILLE, s. f. (p. f. — T. s. r.) D. poterie : Vendre, acheter, fabriquer de la poterie.

TÊTE, s. f. — P. changez ma *tête* d'oreiller (fr. pop.) ; D. changez ma taie d'oreiller. — P. les cheveux *me dressaient sur la tête* ; D. les cheveux se dressaient sur ma tête (pléon. autorisé par l'Académie). — P. raconter quelque chose *de tête* ; D. ... de mémoire. — Nous appelons *tête carrée* une personne entêtée, opiniâtre. Nous donnons, en outre, ce nom aux Allemands : pourquoi ? Selon l'Académie, *tête carrée* se dit d'un homme qui a beaucoup de justesse et de solidité dans le jugement. A ce titre, je conviens, pour ma part, que les Allemands méritent cette sorte de surnom.

THÉ, s. m. — On dit bien *du thé vert, du thé bou, du thé suisse,* et il semble que, par analogie, on puisse dire aussi *du thé de camomille, du thé de mauves*, etc. ; mais l'usage veut que l'on dise : une tisane *ou* une infusion de camomille, de mauves, etc.

THÉTIÈRE, s. f. (v. fr.) D. théière.

TIATSIN, s. m. (p. f. — T. pat. sign. *tue-chien*) D. écorcheur : Ce cheval n'est plus bon que pour l'écorcheur.

TICLET, s. m. (p. f.) D. targette *ou* loquet. Voy. *Péclet*.

TIÉ, interr. (T. pat.) N'est-ce pas ?

TIÉCIÉ, s. m. (pr. vic.) Ecr. *caissier* et pr. *kécié*.

TIENTAL, s. m. (pr. vic.) Ecr. *quintal* et pr. *kintal*.

TIENTIET, s. m. (pr. vic.) Ecr. *quinquet* et pr. *kinké*.

TIÉKIN, pron. (pr. vic.) Ecr. *quelqu'un* et pr. *kelkun*.

TIEUE, s. f. (pr. vic.) Ecr. *queue* et pr. *keu*. Il y a une foule d'autres mots où, chez nous, *qu*, *cu*, etc., se prononcent de la sorte ; tels sont par exemple *quiconque*, *quitter*, *piquer*, *cure*, *curé*, etc.

— TILLE, s. f. — P. les badauds s'assemblent sous *la tille;* D. ... sous le tilleul. *Tille* sign. en franç. la petite peau qui est entre l'écorce et le bois du tilleul. On en fait des cordes.

TIMBALE, s. f. — P. *un timbale*; D. une timbale.

TINE, s. f. — Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau (Acad.). P. une *tine* (à lessive) ; D. un cuvier.

TINTÉBIN, s. m. (T. pat.) Machine garnie de roulettes, au moyen de laquelle on exerce les petits enfants à marcher seuls; aussi ce mot patois signifie-t-il *tiens-toi bien ;* D. chariot.

TIRAGE, s. m. — P. la place du *tirage*, le *tirage* à la cible (T. s. r.) ; D. la place du tir, le tir à la cible.

TIRAN, s. m (T. pat.) D. tiroir.

TIRE-BAS, s. m. (p. f.) P. j'ai été invité à dîner chez Philippe ; c'était un vrai *tire-bas* ; D. ... un vrai gala.

TIRER, v. a. et n. — P. je lui ai *tiré* mon chapeau ; D. je lui ai ôté mon chapeau. — P. *tirer à l'arbalète, au pistolet, à la carabine;* D. tirer de l'arbalète, tirer le pistolet, la carabine (Acad.) — P. *tire-toi* de là, tu me gènes ; D. ôte-toi, retire-toi, etc. On ne doit pas dire, dans ce sens, *va outre*, *va plus outre* (F.) — P. *tirez-vous près de* votre oncle, il n'a pas d'enfants ; D. faites la cour à votre oncle ... — P. *il tire* ici (germ.) ; D. il y a un courant d'air ici. — P. *il tire du côté de* son père ; D. il ressemble à son père. — P. *tirer* les vaches ; D. traire les vaches.

TISON, s. m. — Voy. *Billon*.

TOLLIAUD, DE, s. et adj. (p. f. — T. frib.), est synonyme d'imbécile, de crétin. P. quel *tolliaud !* quelle *tolliaude !* D. quel crétin ! quelle imbécile ! Aucun dictionnaire ne

donne le féminin *orétine* employé quelquefois chez nous, et le mot *orétin* ne figure jamais que comme substantif.

TOMBÉE, s. f., ne s'emploie guère que dans cette phrase : *A la tombée de la nuit*. P. une *tombée* de vin ; D. une petite goutte, un doigt, un soupçon, etc. — Voy. *Gouttelette* et *Larmette*.

TOMBER, v. n. — P. en suivant la rue de Lausanne, vous *tombez* sur les Places ; D. ... vous arrivez sur les Places. On dira bien qu'une rue tombe dans une autre ; mais *tomber* ne peut, dans ce sens, s'appliquer aux personnes. — P. toutes nos pommes sont *tombées par terre* ; D. ... à terre (Voy. la grammaire). — P. il est *tombé* amoureux de sa cousine ; D. il est devenu amoureux ...

TOMME, s. f. (T. s. r.) Fromage de chèvre et toute espèce de petit fromage maigre. — Voy. *Chevrotin* et *Molette*. — L'Acad. (Compl.) définit le mot *tomme* : Masse de caillé fermenté.

TONNERRE, s. m. — *Il fait du tonnerre* n'est pas une expression régulière ; D. il tonne *ou* le tonnerre gronde.

TONNOT, s. m. (pr. vic.) Ecr. *tonneau* et pr. *tono*. — Nous faisons souvent de ce mot une sorte de jurement : *Tonnot*, que c'est beau ! *Tonnot*, laquelle !

TOPAZE, s. f. — Pierre précieuse. P. *le topaze* ; D. la topaze.

TOPÉE (o long), s. f. (p. f.) Voy. *Taupée*.

TOPER (o long), v. a., est français, mais pas dans le sens de *battre*. Voy. *Tauper*.

TOPETTE, s. f. (p. f. — De l'allem. *Topf*, pot) P. une *topette* d'encre, une *topette* à médecine ; D. une fiole d'encre, une fiole à médecine.

TOQUELET, s. m. (p. f. — T. pat.), dit un peu moins que *tolliaud*. Nous disons : C'est un *toquelet*, d'un homme qui est un peu toqué, qui n'a pas tout son bon sens.

TOQUET, s. m. (p. f. — Dér. de *toque*), s'emploie tantôt pour *bonnet*, tantôt pour *bourrelet*.

— TORCHE, s. f. — Nous appelons, dans la Suisse rom., *torche* : 1° un hachis auquel on donne cette forme et dont le milieu se compose d'œufs battus ; 2° une sorte de coussinet que nos femmes se mettent sur la tête quand elles portent des fardeaux. Aucun dictionnaire n'admet le mot *torche* dans ces deux acceptions.

TORCHÉ, part. — On peut dire : Cet ouvrage est *mal torché* (grossièrement fait) ; mais on ne dira pas : Cette femme est *mal torchée*, *mal ficelée* ; D. mal mise.

TORCHÉE, s. f (p. f.) Volée de coups. Cependant *torcher* peut se dire dans le sens de *battre* (il est très-fam.) *Torchonnée* n'est pas plus franç. que *torchée*.

— TORCHON, s. m. — P. un *torchon* de paille ; D. un bouchon de paille. De là l'expression *bouchonner :* Bouchonner un cheval (le frotter avec un bouchon de paille). Cette sorte de *bouchon* que l'on met au bout d'un bâton aux extrémités d'une propriété, pour indiquer qu'il est défendu d'y passer ou que les fruits en ont été saisis judiciairement, s'appelle *brandon* et non *torchon ;* de là l'expression : *brandonner* un champ.

TORCHONNÉE, s. f. (p. f.) Voy. *Torchée*.

TORCHONNER, v. a. (p. f.) a à peu près chez nous le sens de *cochonner*. Dans les cantons voisins, il sign. *frotter avec un torchon*.

TORNALETTE, s. f. (p. f.) Tourelle, et quelquefois clocheton.

TORTILLER (SE), v. pron. — P. elle marche en *se tortillant* ; D. ... en tortillant des hanches (Acad.).

TOUCHER (SE), v. pron. — P. *nous nous sommes touchés ;* D. nous nous sommes pressé la main. — P. on les a réconciliés et ils se sont *touché la main* ; D. ils se sont donné la main. — On peut dire : Touchez là, l'affaire est faite.

TOUFELET, s. m. (p. f. — Dér. de l'allem. *Tœpflein*,

petit pot). On appelle généralement *toufelet* une petite casserole de terre cuite, et particulièrement de *terre de Porrentruy*: ce qui explique pourquoi quelques-uns appellent cet ustensile *un caquelon* (Voy. ce mot).

TOULON, s. m. (p. f. — E.) Sorte de bidon de fer-blanc.

TOUPINE, s. f. (p. f. — Dér. de l'allem. *Topf*, pot). Sorte de jarre ou de terrine, avec ou sans anse, dans laquelle on conserve le beurre fondu, le saindoux, la marmelade, etc. Voy. *Olette*.

TOUR, s. m. — P. *donnons* encore une fois le tour du marché, (du jardin, du pré, etc.); D. faisons encore une fois le tour ... — P. je ne pourrai pas *faire le tour* (*donner le tour*); D. je ne pourrai pas suffire à toutes les dépenses *ou* je ne pourrai pas joindre les deux bouts. — P. cette nouvelle m'a *donné le tour*; D. cette nouvelle m'a tout bouleversé, m'a tourné le sang, etc.

TOURMENTER, v. a., ne peut signifier *perdre*, *prodiguer*; ne dites donc pas *il tourmente* son pain, *il tourmente* son argent, etc.

TOURNE, s. f. (p. f.) Terme de jeu P. de quelle couleur est la *tourne*? D. ... la retourne?

TOURNER, v. n. — P. *que tourne-t-il* (T. de jeu)? D. de quoi tourne-t-il? — P. la langue m'a *tourné*; D. ... m'a fourché, m'a manqué. — P. je ne sais plus de quel côté *me tourner*; D. ... de quel côté tourner. — P. ce lait (cette crême) *s'est tourné*; D. ... a tourné. — P. *tourner* un habit; D. retourner un habit. — P. *tournons-nous-en*; D. retournons-nous-en. — *Tourner les vaches* (expression qui nous vient du patois: *veri lè vatzè*) signifie les ramener d'un endroit où elles ne doivent pas paître à celui qui leur est destiné et d'où elles s'étaient écartées.

TOURTE, s. f. — Nous appelons impropr. *tourte aux amandes* ce que l'Académie appelle *gâteau d'amandes*.

TOUSSOTER, v. n. (p. f.) Dimin. de *tousser*. P. il *toussote* encore ; D. il tousse encore un peu.

TOUT, adj. et adv. — P. nous avons été *tous* unanimes (pléon. vic.) ; D. nous avons été unanimes. — P. travaillez au lieu de *tout le long* jouer ; D. ... au lieu de toujours jouer. — P. il y avait *tout plein* de monde ; D. il y avait beaucoup de monde. — P. moi *le tout premier ;* D. moi tout le premier. — P. *dans le tout commencement* de mes études ; D. tout au commencement ... — P. une fois pour *tout* (fr. pop.) ; D. une fois pour toutes. — P. cette contrée est *tout de même* belle ; D. cette contrée est vraiment belle. — P. je me rendrai *tout de même* chez lui ; D. je me rendrai pourtant chez lui.

TOUTE, s. f. (p. f.) P. revenez-vous pour *la toute?* ni *revenez-vous pour tout-à-fait?* D. revenez-vous pour ne plus partir ? *ou* pour rester ?

TRACER, v. a., ne doit pas se dire pour *effacer*, *biffer* : P. *tracez* ce mot ; D. effacez *ou* biffez ce mot.

TRAINARD, s. m., ne peut s'employer comme adjectif: P. une voix *traînarde ;* D. une voix traînante (voix monotone et lente).

TRAIT, s. m. — P. nous allâmes tout d'un *trait* jusqu'à Payerne ; D. ... tout d'une traite. — On dit aussi : Il y a une bonne traite, *ou* (fam.) une bonne trotte d'ici là.

TRAMAILLE, s. f. (p. f.) Voy. *Milaine.*

TRANCHER, v. n. — P. le lait *a tranché* ni *s'est tranché* (T. s. r.); D. le lait s'est caillé *ou* a tourné.

TRANCISION, s. f. (pr. vic.) Ecr. *transition* et pr. *tran-zi-cion.*

TRANSVASAGE, s. m (p. f.) P. j'achèterai du vin au *transvasage* ; D. ... à l'époque du soutirage.

TRANZI, part. (pr. vic.) Ecr. *transi* et pr. *tranci :* Transi de froid, de peur, etc.

TRAPPON, s. m. (p. f.) P. prendre des mésanges *dans un trappon ;* D. prendre des mésanges au trébuchet.

TRAVAILLER, v. n. — P. il travaille *du menuisier*, etc. ; D. il travaille en menuiserie, etc. — P. il travaille *sur* le marbre, *sur* le bronze, etc.; D. il travaille en marbre, en bronze. — Bien que *travailler* s'emploie activement, ne dites pas : Je *travaillerai* les députés de la Broye ; D. je chercherai à gagner les députés de la Broye.

TRAVERSER, v. a. — Voy. *Pont*.

TRAVERSIÈRE, s. f. — Nous appelons (F.) *traversières* les femmes priées d'un enterrement et qui y mènent le deuil en qualité de plus proches parentes.

TRÉBUCHET, s. m. (Voy. *Trappon*). Nous appelons *trébuchet* (du pat. *trabtzet*) une espèce de table à quatre pieds et à claire-voie, sur laquelle les bouchers habillent (écorchent) les moutons et d'autres bêtes. P. le cochon est encore sur le *trébuchet ;* D. ... sur l'étou (*ou* estou).

TRÉCONDONNER, v. n. (p. f.) Sonner le carillon. P. on n'a fait que *trécondonner ;* D. ... que carillonner.

TREDON, s. m. (p. f. — T. s. r.) P. madame va faire un beau *tredon ;* D. ... un beau tapage, un beau carillon, etc.

TREMBLER, v. n., ne s'emploie guère activement que dans cette locution : *Trembler la fièvre* : P. *trembler* un prunier, un cornouiller, etc.; D. secouer un prunier, etc.

TREMPETTE, s. f. (p. f.) *Faire trempette* ou *faire la trempette*, se dit chez nous et dans quelques provinces de France dans le sens de : tremper son pain dans un verre de vin, comme on trempe des mouillettes dans un œuf à la coque.

TRÈS, adv. — P. j'ai *très*-faim, *très*-soif, *très*-peur, *très*-mal, il est *très*-matin, etc. (fr. pop.), ni : tu as *très*-tort, cela me fait *très*-plaisir, etc., *très* ne pouvant modifier un substantif ; D. j'ai bien *ou* extrêmement faim, tu as bien tort, etc. Mais on dira : J'ai *très-froid*, *très-chaud*, ces mots pouvant s'employer aussi bien comme adjectifs que comme subst.

TRÉSORISER, v. n. (p. f. — Fr. pop.) Amasser de l'argent. P. il aime à *trésoriser ;* D. ... à thésauriser.

TRESSOIR, s. m., sign. l'instrument sur lequel on tresse les cheveux. P. des *tressoirs* de fil, de soie, etc. ; D. des tresses de fil, etc.

TRICHARD, s. m. (p. f.) P. cet homme est un *trichard;* D. ... un tricheur (*fém.* tricheuse).

TRICOT, s. m., sign. une sorte de tissu ou un bâton gros et court. P. apprendre le *tricot*, j'ai oublié mon *tricot;* D. ... tricotage.

TRIÈGE, s. m. (v. fr. : *territoire).* P. un pantalon de *triège* ; D. un pantalon de treillis.

TRIMBANER, v. a. (p. f.) Traîner, mener partout. D. trimbaler (fam.) : Où trimbalez-vous cet enfant ?

TRIN, s. f. (p. f.) Fourche de fer à trois fourchons, trident.

TRINGUELTE, s. m. (p. f. — De l'allem. *Trinkgeld).* P. j'ai donné un *tringuelte* au garçon ; D.... un pour-boire.

TRIPOT, s. m. — P. on a fait des *tripots* sur mon compte ; D. ... des tripotages (fam.). *Tripot* est franç. dans plusieurs autres sens.

TRIUMVIR, TRIUMVIRAT, s. m. — Prononcez *triomevire*, *triomevira*, et non *tri-on-vir*, *tri-on-vira.*

TROIS QUARTS, — P. *trois quarts pour* quatre heures, etc. (germ.) : D. trois heures trois quarts *ou* quatre heures moins un quart. — Voy. *Quart.*

TROMPETTER, v. n. (pr. vic.) Ecr. *trompeter* et pr. *trompeté.*

TRONC, s. m. — P. des *troncs* de chou ; D. des trognons de chou. — Voy. *Crapion.*

TROP, adv. — P. c'est *trope ;* D. c'est trop (pr. *tro*), le *p* ne se prononçant que devant les voyelles. — P. je suis *trop* content ; D. je suis on ne peut plus content. — P. c'est beau, *pas trop* (E.) ; D. ce n'est rien moins que beau. — P. *trop à bonne heure* ; D. de trop bonne heure.

TROTTÉE, s. f. (p. f.) D. trotte. — Voy. *Trait.*

TROTTER, v. n. — P. l'eau *trotte*; D. l'eau bout.

TROUSSEAU, s. m. — P. un *trousseau d'enfant*; D. une layette.

TSAILLE, s. f. (p. f.) Plâtras, décombres, gravois : Conduire des gravois sur un champ.

TSEBROTTER, v. n. (p. f. — Du pat. *tsebrot*). P. c'est un *tsebrot*, il ne fait que *tsebrotter*; D. c'est un bredouilleur, il ne fait que bredouiller (fam.).

TSEGOT, s. m. (p. f.) Voy. *Mouche.*

TSENNE, s. f. (p. f.) Voy. *Mouche.*

TSEYE, adj. (p. f. — T. pat.) Coriace.

TSIMPERLET, s. m. (p. f. — T. pat.) P. il a des *tsimperlets ;* D. il a des boutades. — P. *il lui prend un tsimperlet ;* D. la moutarde lui monte au nez (prov.).

TSIRON, s. m. (p. f. — T. pat.) Un grand tas : Un *tsiron* de pommes de terre.

TSOPILLE ou TSERPILLE, s. f. (p. f. — T. pat.) Nous disons : *jeter une chose à la tsôpille* pour : la jeter au milieu d'une troupe d'enfants, qui cherchent à s'en saisir. L'Acad. dit : *jeter une chose à la gribouillette* (fam.) ; les Genevois disent : *faire à tire-poils* (Gl. gen.) et les Vaudois : *jouer à la rapille* (Gl. vaud.).

TUILLÈRE ou TUILIÈRE, s. f. (p. f. — T. s. r.) Lieu où l'on fait de la tuile ; D. tuilerie.

TUILON, s. m. (p. f. — Du pat. *tiollon).* Morceau de tuile cassée ; D. tuileau.

TULIPE, s. f. — P. *un tulipe ;* D. une tulipe.

TUTAYER, v. a. (pr. vic.) Ecr. et pr. *tutoyer.*

TUTER (SE), v. pron. (p. f. — Du pat. *tuta.*) P. deux béliers qui *se tutaient ;* D. deux béliers qui cossaient.

U

U, voyelle, ne doit pas se prononcer comme *ou* : P. *pouis*, *pouisque*, *pouissant*, *rouisseau*, *jouin*, etc., etc. Pr. *puis*, *puisque*, *puissant*, *ruisseau*, *juin*, ainsi que le demande l'orthographe de ces mots.

S'il nous arrive presque toujours de faire trop longue la première de nos voyelles, nous faisons ordinairement trop brève la dernière. C'est ainsi qu'au lieu de prononcer *flûte*, *brûler*, *sûr*, *mûr*, *fûmes*, *fûtes*, *eût*, etc., comme l'exige l'accent, nous prononçons *flutte*, *bruller*, *sur*, etc.

ULCÈRE, s. m. — P. *une petite ulcère ;* D. un petit ulcère.

UN, nasale, ne doit pas se prononcer comme *ein* dans *teindre*, mais comme *un*, *um* dans la dernière syllabe de *commun*, de *parfum*. Ne prononcez donc pas *ein* livre, mon habit *brein*, *quelkein*, *chakein*, *aukein*, etc., prononciation vicieuse très-répandue chez nous.

UN, UNE, adj. num. — P. il a dix enfants, et pas *un qui se ressemble* ; D. ... et pas deux qui se ressemblent. — P. une heure *ont* sonné ; D. une heure a sonné. — P. il est mort *le un*, *le un* juillet, etc. ; D. ... le premier, etc. — P. j'ai mal à *n'un* pied ; D. ... à un pied. — P. tu *m'en comptes d'une ;* D. tu me contes un mensonge, c'est un

V

VACHERIN, s. m. — Sorte de fromage à la crême qui se fabrique surtout dans nos montagnes. On trouve dans le dict. de Bescherelle le mot *vachelin*, dont la définition se rapporte plus ou moins à notre *vacherin*. *Vachelin*, d'après le Compl. de l'Acad., serait *une sorte de fromage de Franche-Comté*, et de plus, *le nom vulgaire du fromage de Gruyère* (?).

VACILLEMENT, s. m., et VACILLER, v. n. — Pr. *vaci-leman*, *vaci-lé*.

VAILLANT, adj. — P. Louise est une fille *vaillante* : D. ... une fille active, laborieuse, etc.

VALOIR, v. n. — P. je doute qu'il en *vale* la peine (fr. pop.) ; D. .... qu'il en vaille la peine. — P. *vale qui vale;* D. vaille que vaille : Je le prendrai, vaille que vaille.

VANGERON, s. m. (p. f. — En pat. *vandzéron*). Petit poisson de nos lacs.

VEAU, s. m. — P. une de nos vaches a *fait le veau* (T. s. r.) ; D. ... a vêlé *ou* a mis bas.

VECI, VELA, prép. (pr. vic.) Ecr. et pr. *voici, voilà*.

VEILLER, v. a. et n. — P. je vais *veiller* chez ma belle-mère ; D. je vais passer la soirée (la veillée) chez ma belle-mère.

VELIN, s. m. (pr. vic.) P. du papier *velin;* D. du papier *vélin*.

VENDAGE, s. m. (v. fr.) P. on a établi un *vendage* dans notre maison ; D. on a établi un débit de vin .... En vieux français, *vendage* sign. vente, débit.

VENDRE, v. a. — P. *vendent-ils vin* (germ. – T. s. r.)? D. débitent-ils du vin ? — Voy. *Marché*.

VENIR, v. n. — P. il est *venu* vieux, il est *venu* grand, etc. ; D. il est devenu vieux, grand, ou mieux encore : il a vieilli, il a grandi. — P. cette maison *viendra* démolie, vendue, etc. ; D. cette maison sera démolie, vendue. — P. l'année *qui vient;* D. l'année prochaine (voy. *Semaine*). — P. bonjour, monsieur : je *venais* vous annoncer que mon père est arrivé ; D. ... je viens vous annoncer .... — P. dites-lui que je *viendrai* le voir demain ; D. ... que j'irai le voir demain. — P. voilà *ce qui vous vient* ni *ce qui vous revient ;* D. voilà ce qu'on vous doit, ce qu'on vous redoit.

VÊPRES, s. f. pl. — P. *les premiers vêpres* (fr. pop.) ; D. les premières vêpres. — P. aller *aux vêpres ;* D. aller à vêpres. — A partir de midi, nos paysans disent *bons vêpres* pour *bonjour*.

VÊQUE, s. m. (T. s. r. — En allem. *Wecke*). Petits pains. — Voy. *Flume*.

VERAI, adj. (pr. vic.) Ecr. et pr. *vrai* : Ce n'est pas vrai.

VERBAL, adj., ne saurait être employé substantivement : P. *le verbal ;* D. le procès verbal.

VERDACHE, s. f. (p. f. — T. pat.) Prune de reine-Claude *ou* reine-Claude.

VERDE, adj. fém. (v. lang.) D. verte. Autrefois le masculin s'écrivait *verd*, et le féminin *verde* ; de là les adj. *verdâtre*, *verdelet*.

VERMICHELLE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *vermicelle*.

VERRE, s. m. — P. un verre *à pied;* D. un verre à patte.

VERSER, v. a. — P. ne *verse* pas la sauce sur la nappe ; D. ne répands pas la sauce ....

VIE, s. f. — P. de ma vie *et de mes jours* je n'ai vu pareille chose ; D. je n'ai vu de ma vie pareille chose.

VINAIGRE, s. m. — P. faire *vinaigre*, *un vinaigre* ; D. faire une mauvaise plaisanterie.

VINGT, adj. num. — Le *t* de *vingt* ne sonne pas à la fin d'une phrase, ni quand il est suivi d'une consonne ou d'une *h* aspirée : D. nous étions *vin*, *vin* soldats. Il ne sonne pas non plus dans la série de *quatre-vingts* à *cent ;* mais il sonne dans toute la série de *vingt* à *trente*, et quand il est suivi d'une voyelle : Vingt abricots. — P. *vingt-un ;* D. *vingt et un*, comme aussi *trente et un*, *quarante et un*, etc. ; mais, *cent un*.

VIOLET, s. m. — P. il est malade, il a le *violet ;* D. il a un érésipèle.

VIOLINISTE, s. m. (pr. vic.) P. mon ami Michel est un excellent *violiniste* ; D. ... violoniste.

VIOLONCELLE, s. m., se prononce aujourd'hui comme il s'écrit.

VIOULE, s. f. (p. f.) P. un joueur de *vioule* ; D. un joueur de vielle (pr. *vièle*).

VIPÈRE, s. f. — P. *un vipère* ; D. une vipère.

VIREBREQUIN et VIVEBOURQUIN (E.), s. m. (pr. vic.) Sorte de perçoir : D. *vilebrequin.*

VISAGÈRE, s. f. (p. f.) Masque. On appelait jadis *visagière* la visière d'un casque.

VIS-A-VIS, prép. — On regarde encore comme un barbarisme l'emploi de ce mot dans le sens d'*envers* : P. il s'est mal conduit *vis-à-vis de* moi (fr. pop.) ; D. ... envers moi *ou* à mon égard. — P. j'ai à me plaindre *vis-à-vis de* vous (id.) ; D. j'ai à me plaindre de vous.

VISICATOIRE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *vésicatoire*.

VITE, adv. — P. tu es arrivé trop *vite* (c.-à-d. de trop bonne heure) ; D. ... trop tôt. — P. pourquoi n'êtes-vous pas venu *plus vite ?* D. ... plus tôt *ou* de meilleure heure ? — P. *suis-je assez vite ?* D. arrivé-je à temps ?

VITRE, s. f. — P. *un vitre ;* D. une vitre.

VIVRE, v. n. — P. ma place me rapporte assez *pour vivre*; D. ... pour me faire vivre.

VIVRES, s. m. pl. — P. *de bonnes vivres*; D. de bons vivres.

VOGUE, s. f. — Nos voisins appellent *vogue* ce que nous appelons *bénichon*, c.-à-d. la fête de la commune, la fête patronale : J'ai joliment dansé à la *vogue* de Corcelles.

VOICI, prép. — P. le voici (le voilà) *qu'il vient*; D. le voici qui vient.

VOILA, prép. — P. êtes-vous contente de votre cuisinière? - *Voilà*; D. ...je n'en suis ni contente ni mécontente. —P. *voilà-t-i pas* qu'il se fâche! D. ne voilà-t-il pas qu'il se fâche! — P. les voilà *qu'ils* s'en vont; D. les voilà qui s'en vont.

VOIR, adv. — P. voyons donc *voir* ce qu'il m'écrit (T. fr. pop.); D. voyons donc ce qu'il m'écrit. — P. on verra *voir* (id.); D. on verra. — P. regardez *voir*, donne-moi *voir*, etc. (id.); D. regardez, donne-moi ... Ce *voir* est aussi superflu dans ces phrases que le *einmal* (une fois), employé à tout bout de champ dans la conversation allemande.

VOIR, v. a. — P. on *voit* encore jour à huit heures; D. il fait encore jour à huit heures. On peut dire, au fig., *voir jour à une affaire*. — P. on n'*y* voit goutte dans cette chambre; D. on ne voit goutte ... — P. *il se voit bien* que tu as pleuré; D. on voit *ou* on remarque bien que tu as pleuré.

VOITE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *ouate*: De la ouate.

VOL, s. m. — P. je viens de voir un *vol* d'hirondelles; D. ... une volée d'hirondelles. — P. je vous prendrai *au vol* au sortir de la messe; D. je vous prendrai à la volée ...

VOLONTIERS, adv., ne doit pas s'employer dans le sens d'*ordinairement*: P. j'ai *volontiers* un peu de fièvre après dîner; D. j'ai ordinairement un peu de fièvre après dîner.

VOUI, part. d'affirm. (pr. vic. et fr. pop.) Ecr. et pr. *oui* d'une manière très-brève.

VOULOIR, v. a. — P. il *veut* pleuvoir, le temps *veut* changer, etc. (germ.); D. il va pleuvoir, le temps va changer. — P. je crois qu'il *veut* mourir; D. ... qu'il mourra. — P. je doute que vous le *veuillez;* D. ... que vous le vouliez. *Veuillez* n'appartient qu'à l'impératif. — P. est-il gentil ?-Il est assez gentil *si vous voulez*; D....-Il est assez gentil. Ce *si vous voulez*, qui sign. *passablement* et quelquefois *médiocrement*, est superflu dans cette phrase et dans d'autres semblables. — P. je *veux plutôt* rester ici (germ.); D. je préfère rester ici. — Pour exprimer *une grande quantité*, *une profusion*, nous employons souvent cette sorte de locution adv. : *En veux-tu*, *en voilà:* On nous a donné du vin, *en veux-tu*, *en voilà.*

VOUSOYER, v. a. (p. f.) Dire *vous* à quelqu'un au lieu de le tutoyer : Il *vousoie* ses frères et ses sœurs.

VRAI, adj. — P. vous l'aimez, *pas vrai* (fr. pop.) ? D.... n'est-il pas vrai ?

VRAIMENT, adv. — P. c'est *vraiment vrai;* D. c'est réellement vrai.

VUGNER, v. a. (p. f. — Du pat. *vùgni*). P. son maître l'a *vugné*; D. ... lui a tiré les cheveux. — P. ils se sont *vugnés* ; D. ils se sont tiré les cheveux.

VUIDE adj. et VUIDER, v. a. (anc. prononc.) Ecr. et pr. *vide*, *vider*.

VUITE et OUITE, adj. num. (pr. vic.) Ecr. *huit* et pr. *uite*, et *ui* devant une consonne ou une *h* aspirée.

X

X, tantôt a le son de *ks* : *Axe*, *Saxe*, *texte*, *extrême* ; tantôt de *gz* : *Xerxès*, *exercice*, *Xavier* ; tantôt le son d'un *c* dur : *Excepter* ; tantôt de l'*s* forte : *Auxerre*, *Bruxelles*, *Aix* (en Savoie) ; tantôt enfin celui de *z* : *Deuxième*, *sixième*, *dixième*, *dix-sept*, *dix-huit*, *dix-neuf*, *six enfants*, *dix hommes*, etc. Cependant *x* dans *six* et *dix* est muet quand le substantif qui suit commence par une consonne ou une *h* aspirée : *Six maison*, *dix hameaux*. Dans les autres cas, il sonne comme *ss* : *Nous sommes dix*, *six de plus*. — A la fin des mots, *x* est ordinairement muet : *Ceux*, *deux*, *voix*. On l'entend dans *index*, *Styx*, *sphinx*, *lynx*, *préfix*, *larynx*, *Aix-la-Chapelle*.

ERRATA.

Page 8, ligne 23, au lieu de : *n'ous,* lisez : *nous.*

» 39, » 10, au lieu de : *circompect,* lisez : *circonspect.*

» 41, » 1 et 2, au lieu de : *oposition*, lisez : *opposition*, et au lieu de : *soit*, lisez : *soi.*

» 53, » 10, au lieu de : *aparition* et *dispparition*, lisez : *apparition* et *disparition.*

» 102, » 5, au lieu de : *le guide,* v. pr., lisez : *le Guide,* s. propre.

» 110, » 23, au lieu de : *ivoir,* lisez *ivoire.*

SUPPLÉMENT

AU

GLOSSAIRE FRIBOURGEOIS

OU

RECUEIL DES LOCUTIONS VICIEUSES

USITÉES DANS LE CANTON DE FRIBOURG.

PAR

L. GRANGIER
professeur au Collége Saint-Michel.

FRIBOURG
IMPRIMERIE L. FRAGNIÈRE.

1868

En publiant, en 1864, notre *Glossaire fribourgeois*, nous priions humblement nos lecteurs de toutes les parties du canton de nous rendre attentif aux imperfections évidemment nombreuses de ce premier jet. Notre appel a été entendu : plusieurs personnes, et des plus compétentes, ont bien voulu s'intéresser à notre œuvre, en nous signalant soit des lacunes, soit quelques articles plus ou moins erronés. Nous leur en exprimons ici notre sincère reconnaissance, tout en sollicitant la continuation de leurs bons offices.

C'est autant à cette précieuse coopération qu'à nos propres recherches, que nous devons l'avantage de pouvoir livrer aujourd'hui, non pas encore une nouvelle édition du *Glossaire*, mais un appendice que le public accueillera, nous aimons à le croire, avec autant d'indulgence que notre première publication.

Dans le début de notre travail, nous n'avons point hésité à compléter nos observations en puisant plus ou moins dans les glossaires de nos voisins ; aujourd'hui, nous avons trouvé une source de plus dans le nouveau *Glossaire neuchâtelois*, publié récemment par M. Bonhote. Ce recueil nous a été surtout utile pour un bon nombre d'expressions communes aux populations neuchâteloises et à celles de la partie inférieure de notre canton. Citons encore, comme nouveaux auxiliaires, le *Glossaire du patois* de M. Bridel et le *Dictionnaire provençal-français*, qui nous ont mis à même de faire par ci par là d'utiles comparaisons.

Pour répondre au vœu qui nous en a été exprimé, nous avons accordé une plus large part aux expressions tout à fait locales, ainsi qu'aux germanismes et aux mots patois qui continuent, bon gré malgré, de se glisser dans la conversation de gens qui ont la prétention de parler français.

Nous avons conservé, dans ce *Supplément*, la forme et les abréviations (*) que nous avions adoptées précédemment. Obligé de revenir assez souvent sur des mots déjà signalés dans notre première partie, nous les désignons à nos lecteurs au moyen des astérisques dont nous les faisons précéder.

Ainsi nous croyons n'avoir rien négligé pour nous rendre une fois de plus utile à nos concitoyens.

(*) Voir le *Tableau des principales abréviations* à la page 10 de la première partie.

SUPPLÉMENT

AU

GLOSSAIRE FRIBOURGEOIS.

(Les mots déjà signalés précédemment sont désignés par des astérisqnes *).

A

ABOLIR, v. a., ne doit pas être confondu avec *abroger* : on *abolit* des coutumes, on *abroge* une loi.

ABOMINABLE, adj., ne doit se dire que de ce qui est *mauvais* en son genre. P. une longueur *abominable ;* D. une longueur *excessive*.

ABONDANCE, s. f. — Betterave. P. des *racines d'abondance ;* D. des betteraves. Betteraves rouges, betteraves jaunes, salade de betteraves, sucre de betterave (Acad.).

ACCENTUÉ, adj. — On entend des personnes bien élevées dire que les environs de Fribourg sont très-*accentués ;* D. accidentés. On dit aussi *les accidents* (on ne dirait pas *les accents*) du terrain, pour exprimer certains mouvements du sol, certaines élévations ou certains abaissements, etc.

ACCUSER, v. a., ne doit pas s'employer dans le sens d'*annoncer* en terme de jeu. P. *j'accuse* vingt d'atou ; D. j'annonce . . .

ACHOUPER (S'), v. pron. (p. f.). P. le cheval *s'est achoupé ;* D. le cheval a butté. — P. *je me suis achoupé ;* D. j'ai fait un faux pas. *Achouper* vient du patois *achoupa* ou *assoupa*, dérivé du celtique *assoup*, achoppement.

ADMONESTER, v. a. (pr. vic.) Ecr. et pr. *admonéter*.

AISANCE, s. f. — P. cette maison a beaucoup *d'aisances*; D. . . de dépendances.

AL, AUX. — P. des conseils *amicaux;* D. . . amicals, et suivez les mêmes principes pour *filial, final, glacial, nasal, n aval, pascal, théâtral,* etc.

* ALLER, v. n. — P. je *vas;* D. (avec l'Acad.) je vais. — P. je *fus* le voir, il *fut* le trouver ; D. j'allai le voir, il alla le trouver.

ALMANACH, s. m. (voyez *Calendrier*).

ALORS, adv., est superflu et présente un germanisme dans ces phrases : Lorsqu'il arriva, *alors* on se mit à table; si vous ne le voulez pas, *alors* je le garde.

ANOBLIR, v. a., signifie donner des titres de noblesse ; *ennoblir,* c'est rendre illustre : On méritait autrefois d'être *anobli,* quand on s'était *ennobli* par de belles actions. P. mes ancêtres ont été *ennoblis* par Henri IV ; D. anoblis.

A N'UN COIN. — Nous ne citons qu'un des mille cas où les Fribourgeois font cette singulière liaison ; écr. et pr. *à un coin.* La faute que nous signalons vient évidemment du patois : *A n'on câro*, etc.

APEDZER, v. a. (du patois **pedze*, poix). Voyez ce mot.

*APPRENDRE, v. a. — P. c'est pour *l'*apprendre à obéir ; D. c'est pour lui apprendre . . . — L'Académie admet également : J'*apprends* la musique à cet enfant, et j'*enseigne* la musique à cet enfant.

*APRÈS, prép. — P. il fut atteint du choléra et, *après* deux heures, il mourut (germ.) ; D. . . au bout de deux heures. Mais on dira bien : . . . et, après deux heures de souffrance, il mourut. — P. il s'est informé *après* vous, *après* votre santé (germ.) ; D. . . de vous, de votre santé.

APREUR, s. f. (p. f.) P. l'*âpreur* d'un fruit ; D. l'âpreté.

ARA, adv. (du pat. *arrai,* encore, de nouveau, de rechef). P. que veux-tu *arâ?* (E.) D. que veux-tu encore ?

ASSOT, ASSAU, s. m. (T. pat. — E.) Toit à porcs. Voy. **Boiton*.

ATRIAU, s. m. (T. s. r.) Sorte de saucisse plate entourée de crépine. L'Acad. nous donne, dans ce sens, le mot *crépinette* (?).

AUSSI, conj. — P. moi *aussi* je ne le crois pas (germ.); D. moi non plus je ne le crois pas. *Aussi* ne s'emploie avec la négation que quand celle-ci est en rapport avec une proposition affirmative : Je vais au sermon, n'y viens-tu pas aussi ?

AUTRE, adj. — P. quelqu'un *d'*autre, quelque chose *d'*autre, rien *d'*autre, personne *d'*autre ; D. quelque autre, quelque autre chose, rien autre, personne autre.

AVANTAGE (A L'), loc. adv. — Cette expression, si usitée partout, n'est consignée dans aucun dictionnaire. Il nous paraîtrait plus rationnel de dire : A l'avantage de vous revoir.

* AVEC, prép. — P. je vais me promener, viendrez-vous *avec* (germ.) ? D. . . viendrez-vous avec moi ?

AVIS, s. m. — On dit fort bien *être d'avis* : Je suis d'avis qu'il parte sur-le-champ. Mais on ne doit pas dire : Il m'est *d'avis* (ni *m'est avis*) qu'il parte.

* AVOIR, v. a. — P. c'est moi qui l'*a* dit ; D. c'est moi qui l'ai dit. — P. où *avez-vous* votre canne ? D. où est votre canne ? — P. qui veut *avoir* ces cerises ? D. qui veut ces cerises ? On remarquera facilement des germanismes dans ces trois phrases.

B

BACHE, s. m. (T. s. r.— En allem. *Batzen*). Notre ancienne monnaie suisse valant environ quinze centimes. Le *bache* ou *batz*, était de quatre *cruches* (creutzer), le *cruche* de deux *rappes* (Rappen) et demie.

BADE (DE), loc. adv., se disait chez nous dans le sens d'*inutilement* : *Medze pan dé bada*, qui mange son pain inutilement. *Bada* est un terme provençal.

BAILLE, s. f. (p. f.) — *Avoir la bâille* signifie, dans notre argot : avoir fréquemment envie de bâiller.

BAISON, s. m. (T. enfantin). Baiser : Donne-moi un petit *baison*, mimi.

BALIURE, s. f. (pr. vic.) P. la *baliüre* ; D. les balayures. Voy. * *Balyer*.

BAMBILLER, v. n. (p. f.) Pendre, pendiller. Voyez * *Ganguiller*.

BANDE, s. f., ne s'applique qu'aux êtres animés : Une bande de voleurs, une bande d'étourneaux. P. tu as fait une *bande* de fautes ; D. tu as fait quantité de fautes.

BAQUENA, s. m. (T. pat.) Fumoir, chambre où l'on fume les viandes et les conserve. *Baquenâ* vient du vieux mot * *bacon*. Nous trouvons dans le dictionnaire provençal les mots *bacoun*, lard de porc salé, et *bacounar*, saler un cochon. Ces mots sont celtiques, et les Gallois s'en servent encore.

BARQUETTE, s. f. (p. f.) Petite barque, bateau.

BAS, adj., ne peut se dire dans le sens de *tué* et de *mort*. P. il a été *bas* du premier coup de maillet ; D. il a été tué. — P. il est *bas* de l'école, du catéchisme ; D. il est émancipé...

BASTE, adv. (du celt. *basta*, suffire.) Cela suffit ; eh bien ! soit. Les Allemands disent aussi dans ce sens : *Damit basta*. *Basta* signifie en italien *assez*.

BATTOIR, s. m., n'est pas français dans le sens de *brisoir*. Voy. * *Battioret*.

BAUBE, s. f. (T. enfantin) Vache : Oh ! maman, la belle *baube !*

BEC, s. m. (T. enfantin) Baiser : Donne-moi un *bec*, bijou ; donne-moi ton petit *bec*.

BÉCHET, s. m. (du pat. *betzet*). — En patois ce mot a le même sens que *bichet* (mesure de capacité); mais *béchet* se dit aussi pour *brochet*. C'est dans ce sens que nous le trouvons dans la langue provençale.

BÉLUARD, s. m. (p. f. — F.) Bastion, boulevard.

BÉLUARDE, s. f. (p. f.) Fleur de jardin : grande marguerite.

BENICHENARD, s. m. (T. frib.) — Cette expression, dérivée de *bènichon* (voy. ce mot *) sert à désigner les jeunes gens qui mènent la danse à la *bénichon*.

* BÊTE, s. f. — Nous revenons sur ce mot pour signaler la prodigalité avec laquelle les Fribourgeois, très-polis du reste, le jettent à la tête de tout le monde et souvent à propos de rien: C'est une *bête*, une *foutu bête*; non! *quelle bête !* Oh ! *la bête !* etc., etc.

BÊTISE, s. f., est souvent employé mal à propos dans le sens de *peu de chose, une bagatelle, un rien :* Il a été condamné pour une *bêtise*. Combien avez-vous payé ce tableau ?—Une *bêtise* : quelque chose comme cinq à six francs.

BETTELER, v. a. (de l'allem. *betteln*, mendier.) Nous l'employons le plus souvent dans le sens d'*écornifler*, de *vivre aux dépens d'autrui :* Tout riche qu'il est, il va encore *betteler* ses dîners tantôt ici, tantôt là. — Voy. *Chemarotzer*.

BEURRIÈRE, s. f., sign. celle qui vend du beurre, et non le vaisseau où l'on bat la crême; D. baratte.

BIBES, s. f. pl. (p. f.) Copeaux enlevés au moyen d'un rabot ; D. plannures. — Voy. * *Rebibes*.

BIENTOT, adv. — P. en venant chez vous, je *serais bientôt tombé* (germ.) ; D. ... j'ai failli tomber.

BLÈVE, BLIÈVE, adj. (T. pat.) Pâle : qu'il est *bliève*, ce pauvre petit !

BONBONNE, s. f. (p. f.) P. une *bonbonne* clissée; D. une dame-jeanne clissée. Ce mot *bonbonne* est assez usité en France, mais aucun dictionnaire ne le donne.

BONDELLE, s. f. — Sorte de *féra* de nos lacs.

BONNET, s. m. — P. un *bonnet* (ni une *cape*) d'évêque; D. une mître.

BOQUENETTE, s. f. (du pat. *bocon*, morceau), s'emploie (E.), dans le langage de cuisine, pour désigner de petits carrés de pain frits, mêlés avec des œufs brouillés : Des œufs *à la boquenette.*

BOTTER, v. a. — P. *ça me botte* (expression des plus triviales) ; D. cela me convient, cela me va à merveille, etc.

BOTASSON, s. m. (T. pat., dimin. de * *bot*). P. voyez ce petit *botasson ;* D. voyez ce petit rabougri.

BOTSI, BOTSET, (T. pat.) Trochet. Nous appelons *poires à botsi* des poires qui croissent ensemble comme par bouquets. On dit fort bien *un trochet de poires.* (Acad.).

BOTSIRE, s. f. (T. pat., de *botze*, bouche). Bouton à la lèvre, barbouchet. Bien des gens croient mieux parler en disant *bouchère.* Voyez ce mot *.

BOUCHARDE, s. f. et adj. (du pat. *botzarda*, Fr.). On appelle *vache boucharde*, ou simplement *boucharde,* toute vache qui a des taches blanches à la tête.

BOUCLER, v. a. — Nous employons fréquemment ce mot dans le sens de *conclure*, de *terminer :* L'affaire est *bouclée ;* nous n'avons pas encore *bouclé* nos comptes.

BOUQUET, s. m., signifie un assemblage de fleurs liées ensemble. P. oh ! quels beaux *bouquets* vous avez dans votre jardin ! D. oh ! quelles belles fleurs . . .

BOURLA-COU, s. m. (T. pat., *brûle-cou*). Cuisson à la gorge, soif ardente : Ce saucisson m'a donné le *bourla-cou.*

BOURRI, s. m. (du pat.) Canard.

BOURRINER. v. n. (du pat. * *bourrain.*) Couver. P. le feu a *bourriné* toute la nuit ; D. le feu a couvé toute la nuit.

BOUTEFA, s. m. (T. s. r.) Gros saucisson.

BOUTEILLER, s. m., franç. dans certains sens, ne l'est pas pour désigner l'endroit où l'on conserve le vin en bouteilles. * *Boutelier* n'est français dans aucun sens.

BOVAIRON, s. m. (T. pat.) Renoncule aquatique. On appelle aussi *bovairon* le petit berger qui garde les bœufs.

BRELINGUE et BERLINGUE, s. f. (T. s. r.) Lubie, accès de mauvaise humeur.

BRET, s. m. (T. pat.) Partie liquide d'un mets, d'un potage : Tu as mangé tout le *bret*, tu ne m'as laissé que l'*épais*. — On dit : il est de tous les *brets*, pour : il est de toutes les fêtes, il se trouve mêlé à toutes sortes d'affaires, etc.

BRETANTAINE, s. f. (pr. vic.) P. courir la *bretantaine ;* D. . . . la pretantaine.

BRIAQUE, s. m. (du pat. *briâko*). Braque, étourdi, barbouillon.

BROYARD, s. m., désigne à la fois les habitants des bords de la Broye et du district de ce nom, et le dialecte patois usité dans cette contrée.

BROUILLER, v. n. — Tricher. P. tu *brouilles ;* D. tu triches.

BRULÉ, s. et part. — P. les brûlés de Font ; D. les incendiés de Font. — P. il a été *brûlé ;* D. il a été incendié.

BUFFETIER, s. m. — Ce terme, usité chez nous et ailleurs depuis l'établissement des chemins de fer, n'a pas encore trouvé place dans les dictionnaires : Le *buffetier* de la gare ; adressez-vous au *buffetier*.

BUGNE, s. f. (T. pat.) Bosse à la tête, provenant de quelque contusion. *Beugne* et *beigne* se disaient au XVIe siècle.

C

Ç'A, ne doit pas se dire pour *cela a* : *Ç'a* dû vous *embêter*. — *Pardine,* celle qui *a fallu* prendre son *câfé* sans sucre, *ç'a* dû être moi.

CADET, s. m. (T. enfantin). Cheval : St Nicolas m'a apporté un joli *cadet*.

CAGNE, s. f. (p. f. — du lat. *canis*). Terme injurieux.

CALENDRIER, s. m. — P. d'après le *calendrier* nous aurons la pluie ; D. d'après l'almanach . . . . L'indication des mois, des jours, des fêtes, n'est que l'objet du *calendrier ; l'almanach* contient de plus des observations astronomiques.

CAMINTRAN, s. m. (T. pat.) Carnaval. *Caramantran* existe dans la langue provençale. On prétend que ce mot en arabe signifie *mascarade* (?)

CAN-NE, s. f. (du pat. *cânna*). Antre, caverne.

CANTINE, s. f. — Ce mot, bien que français, ne l'est pas dans le sens que nous lui donnons. Nous disons : *Je prends la cantine,* pour dire : Je fais chercher mon dîner à l'hôtel pour le manger chez moi ; et alors une *cantine* (de faïence, de fer blanc) désigne les plats superposés servant à apporter les mets.

CAPIATIS, s. m. (T. lat.) Prise de corps.

CAPONNERIE, s. f. (p. f.) Lâcheté, poltronnerie. *Capon* et *caponner* sont français dans plusieurs sens.

CAROTTAGE, s. m. (p. f.) — Voyez **Carotte.*

CARRONNER, v. a. (p. f.) P. une étoffe *carronnée ;* D. une étoffe quadrillée ou à carreaux. Voyez **Carron.*

CASSÉE, s. f. (p. f.) Cassage des noix. A l'époque de la St-Martin, les cabaretiers invitent leurs habitués à une *cassée,* et les noix qu'ils leur offrent alors leur font boire d'autant plus de vin qu'il leur en semble meilleur.

CASUEL, adj., signifiant *accidentel*, ne doit pas s'employer pour *cassant* ou *fragile.* P. le cristal est *casuel;* D. le cristal est cassant.

CAVOUET, s. m. (T. pat.) Puisoir. Voy. * *Goume.*

CE, pron. — P. *c*'est inutile de le lui dire ; D. il est inutile de le lui dire. Mais on dira : Ne le lui dites pas, *c*'est inutile.

CHAMBRILLON, s. m. (p. f. — du pat. *tsambrillon.*) Petite chambre, chambrette.

CHAMPER, v. a. (p. f. — du pat. *tsampa*.) Jeter.

CHAPUSER et CHAPUISER, v. a. (p. f. — du pat. *tsappouaisi* ou *tsapousa*.) Travailler un morceau de bois avec un couteau.

CHARMÉ, adj. — Nous disons ordinairement : *J'ai été charmé de vous voir.* N'est-il pas à la fois plus rationnel et plus poli de dire : Je suis charmé de vous avoir vu, *ou* d'avoir eu le plaisir de vous voir ?

CHAROUPE, s. f. (T. s. r.) Vilaine expression pour *paresseux, fainéant.*

CHARRIOT, s. m. — Nous appelons *charriot* (du pat. *tsarrot* ou *tséret*) un lit inférieur qui, chez les paysans, se glisse pendant le jour sous un lit supérieur : Les deux garçons couchent dans le *charriot.*

CHARROTTÉE, s. f. (p. f.) D. charretée.

CHARROTTON, s. m. (du pat. *tsérotton.*) D. charretier.

CHARTIER, s. m. (pr. vic.) Ecr. *charretier*, et pr. *cha-re-tié.*

CHASSE, s. f. — P. il aura une fameuse *chasse* du directeur ; D. il recevra une réprimande sévère du directeur.

CHASSER, v. a. — P. nous serons terriblement *chassés* jusqu'au nouvel-an ; D. nous serons terriblement pressés ; nous aurons beaucoup d'ouvrage à livrer, etc.

CHATAIGNE, s. f., n'est pas franç., dans le sens de rognon de bœuf.

CHÉDAIL, s. m., n'est pas plus français que * *chédal* (v. ce mot).

CHELAMPE, s. f. (p. f.) P. quelle *chelampe* que cette servante ! D. quelle paresseuse... C'est à peu près le sens de *charoupe* (v. ce mot).

CHEMAROTZER, v. a. (de l'allem. *schmarotzen.*) Ecornifler, manger aux dépens d'autrui. — Voy. *Betteler.*

CHEMAROTZEUR, s. (de l'allem. *Schmarotzer.*) Ecornifleur, parasite.

CHEMIN DE FER, s. m. — P. *le chemin de fer est parti ;* j'ai vu *passer le chemin de fer* (quoi de plus trivial que ces expressions ?) D. le train (le convoi) est parti ; j'ai vu passer le train.

CHENAQUE, s. m. (p. f.) Homme ennuyeux, désagréable; emplâtre.

CHERPILLOUD, DE, adj. (du pat. *tzerpelioud.*) Ebouriffé.

CHÈVRE, s. f., se dit, à la campagne surtout, du conduit vertical d'une fontaine.

CHIFFRE, s. m. — P. *une* chiffre ; D. un chiffre.

* CHIQUE, s. f. — P. je lui ai coupé la *chique ;* D. je lui ai coupé le sifflet.

CHOLLEI, * CHOLA, s. m. (T. pat.) Partie supérieure de la grange, celle où l'on entasse le foin. M. Bridel, dans son *Glossaire du patois*, fait dériver ce mot du celtique *chol,* paille.

* CHOSE, s. f. — P. mes *choses* ne sont pas encore arrivées (germ.) ; D. mes effets....

CHUPIER, v. a. (du pat. *chupiâ.*) Brûler.

CHUPION, SUPION, s. m. (T. pat.) Brûlé. Cela sent le brûlé, et non le *chupion.*

CHUTI, adj. (T. pat. — féminin *chutia.*) Adroit, habile.

CLOUSIN, CLUSIN, s. m. (T. pat.) Poussière du foin.

COCHONNAILLE, s. f. (p. f.) Viande de porc non fumée.

COCOLER, v. a. (p. f.) Caresser à l'excès, dorloter, délicater. — Voy. * *Chantionner.*

* COLÉREUX, adj. (p. f.) D *colérique*, pour marquer l'inclination, et *colère*, pour marquer le fait : L'humeur *colérique* rend *colère.*

COLORER, v. a. — P. *colorer* des images ; D. colorier.

Le premier signifie *donner de la couleur :* le safran *colore* l'eau; le second, *employer des couleurs :* un enlumineur *colorie* des estampes.

* COMBIEN, adv. — P. *combien de temps* êtes-vous à Fribourg ? (germ.); D. combien de temps y a-t-il que vous êtes à Fribourg.

COMPAR, s. m. (pr. vic.) Ecr. *compas* et pr. *conpâ.*

CONFRÈRE, s. m. — Ce mot s'étend à tous les individus d'un corps, d'une société ou du même état. Nous le confondons souvent avec *collègue*, qui a une signification plus restreinte et s'applique seulement aux individus qui agissent ensemble et de concert. Les professeurs d'un même collége sont *collègues*, mais ils sont confrères relativement aux autres professeurs de n'importe quel collége.

CONFUSIONNER, v. a. (p. f.) P. vous me *confusionnez ;* D. vous me couvrez de confusion.

* CONNAITRE, v. a. — P. me *connaissez-vous encore ?* (germ.); D. me reconnaissez-vous ?

CONSCIENCE, s. f. — P. je me fais *une* conscience de le lui laisser croire (germ.); D. je me fais conscience...

CONTOUR, s. m. — P. il fut attaqué au *contour* du chemin, de la rue; D. ... au tournant ... *Contour* est franç. dans d'autres sens.

* CORAULE, s. f. (T. frib.) M. Bridel signale le mot celtique *coraul*, bal, danse en rond, et le mot provençal *carole.*

* CORDRE, v. a. (T. s. r.) Se réjouir cordialement du bien ou du mal arrivé au prochain. M. Bridel pense que ce mot pourrait bien dériver du latin *cor,* le cœur. M. Moratel, dans sa *Bibliothèque romane*, est du même avis.

CORME, s. f., fruit du *cormier,* ne doit pas être confondu avec *cornouille*, fruit du *cornouiller.*

CORMIER, s. m., est le nom vulgaire du sorbier domestique ; nous le donnons improprement au *cornouiller.* — Voy. *Creniole.*

CORNES, s. f. pl. — P. tenir les *cornes* de la charrue; D. tenir le manche, ou les mancherons de la charrue.

CORNETTE, s. f. — P. une *cornette* (à poudre); D. une poire à poudre.

* COUENNI, s. m. (T. pat.) La première et la dernière planche d'une pièce de bois que l'on scie. Le mot français est *dosse*, s. f.

COUERNE, s. f. (T. pat.) Crasse, croûte de crasse sur les vêtements.

* COUP, s. m. — P. il aura eu un *coup de froid;* D. ... un coup d'air.

COUPER, v. n. — P. le rouge *coupe* trop auprès du vert, *ou* sur le vert; D. ... tranche trop ...

COUTEAU-BRECET, s. m. (p. f.) Couperet, couteau de cuisine en forme de croissant, ayant un manche aux deux extrémités.

COUTSET, s. m. (T. pat.) Faîte, sommet. P. au *coutset*, au *fin coutset* de la maison, de la tour, de l'arbre; D. au faîte... P. le *coutset* d'une montagne; D. le sommet...

COUYONNADE, s. f. (p. f.) T. grossier employé dans le sens de *plaisanterie* et quelquefois de *tromperie*.

CRACHE, s. f. (p. f.) P. de la *crache;* D. de la salive.

CRAISSE, s. m. (p. f. — F.) P. un *craisse* de veau; D. une fraise de veau.

CRAPIETTE, s. f. (du pat. * *crâpie*, patte.) Les Fribourgeois de la *province* appellent *crapiettes* les petits pains d'anis en forme de patte de poule, que ceux de la *capitale* appellent *mosbroukerlés* du nom de Mosbrugger de douce mémoire qui en a été l'inventeur, et dont les descendants possèdent (dit-on) seuls le secret.

CRENIOLE, s. f. (p. f.) D. cornouille. — Voy. *Corme*.

CRET, s. m. (p. f.) Petit mont, éminence.

CRÈVEMENT, s. m. (p. f.) P. des *crèvements* de cœur; D. des crève-cœur.

CROCHON, s. m. (p. f.) Grignon, quignon, entamure du pain. En Provence, le mot *courchoun* a le même sens, et dans ce pays-là, il est d'usage, comme chez nous, de donner le *courchoun* (le *crochon*) à une demoiselle qui a assisté aux noces, pour dire que son tour va arriver. — Voyez **Gousignon*.

CROHIET, ETTE, s. (T. pat.) se dit aux petits enfants, tantôt comme expression de tendresse, tantôt dans le sens d'espiègle ou de marmot : Attends, petit *crohiet!* Viens, petite *crohiette.*

CROUSTILLEUX, adj., sign. plaisant, libre, graveleux, et non *embarrassant, épineux,* etc. P. c'est une affaire, une position *croustilleuse;* D. c'est une affaire, une position embarrassante, etc.

CRUCHE, s. m. (en allemand *Kreuzer*). Ancienne monnaie Suisse. — Voyez *Bache.*

CUETSO, voyez *Kouetzo.*

CUGNE ou COUGNE, s. f. (T. pat.). Jeu d'enfants qui consiste à se pousser les uns les autres : Jouer à la *cugne*, se *cugner.* — Voyez **Cugner.*

CUL-BLANC, s. m. (T. s. r.) Hirondelle de fenêtre.

CULOTTER, v. a. — On dit fort bien *culotter* une pipe, une pipe bien *culottée.* Nous disons par analogie d'un nez bourgeonné ou rougi par l'usage des spiritueux : un nez *culotté.* (p. f.).

D

DADELET, s. m. (dim. de **dâdou*). Dadais, nigaud.

DAIS, s. m. (du pat. *dâ* ou *dai*). Branches de sapin dont on couvre les carrés de légumes pour les garantir de la gelée.

DANSER, v. a. — P. il *m'a dansée* deux fois, *ni* il *m'a fait* deux danses ; D. il a dansé deux fois avec moi.

DE, prép. — P. je lui en ai fait *de* cadeau, *de* présents ; D. je lui en ai fait cadeau, etc.

DÉCOLLETER, v. a. — Ce verbe se conjugue comme *acheter*. P. elle se *décolte ;* D. elle se décollète.

DÉCOUVRIR, v. a. — P. *découvrir* un lit ; D. faire la couverture d'un lit.

DÉFUNT, s. — P. j'irai au *défunt* de mon voisin ; D. j'assisterai aux funérailles de mon voisin.

DÉGOLÉE, part. fém. (p. f) D. décolletée : Elle était trop décolletée.

DÉGOUTAMMENT, adv. (p. f.) P. il mange *dégoûtamment ;* D. . . d'une manière dégoûtante.

DÉLIBÉRER, v. a. — P. *délibérer* de prison ; D. délivrer.

DÉLICES, s. f. pl. — P. cet enfant fait mes plus *grands* délices ; D. . . mes plus grandes délices, *ou* mon plus grand délice, ce mot étant (comme *amour* et *orgue*), masculin au singulier et féminin au pluriel.

DEMEURER, v. n. — P. il *a* demeuré muet ; D. il est demeuré muet. *Demeurer* ne prend *avoir* que dans le sens de *tarder*, d'*habiter ;* encore dans ce dernier sens prend-il *être*, dès qu'on veut marquer une durée, un état permanent : Il est parti il y a six mois pour Paris et il y *est* demeuré (il y est encore).

DEPUIS, prép. — P. elle boîte *depuis tout enfant ;* D. . . depuis qu'elle était enfant, depuis sa plus tendre enfance.

DERBONNIÈRE, s. f. (p. f.) Taupinière ou taupinée. Nous employons souvent le terme patois *derbounaire* pour désigner une sorte de beignet. En provençal, *darbous* signifie taupe, et *darbounièro*, taupinière.

DÉROUTE, s. f. — P. ce jeune homme est une *déroute*, une *franche déroute ;* D. . . . un libertin, un mauvais

sujet, etc. Aucun dictionnaire ne donne à *déroute* le sens que nous lui appliquons.

DÉROUTER (SE), v. pron. — P. son fils *se déroute ;* D. son fils perd le goût du travail, donne dans le libertinage, etc.

DÉSATTELER, v. a. (p. f.) D. dételer.

DESSOULER, v. a. (p. f.) P. tiens, avale ce petit verre de gentiane pour te *dessouler ;* D. . . . pour te désenivrer.

DESSUR, prép. (p. f.) P. *dessur* la table ; D. sur la table.

DESSUS, adv. — P. *il m'a marché dessus ;* D. il a marché sur ma robe. — P. cela va *me tomber dessus ;* D. cela va tomber sur moi.

DEUX, adj. — P. nous y irons *les deux ;* D. nous y irons ensemble.

* DEVENIR, v. n.— P. la soupe *devient* (ni *vient*) *froide* (germ.); D. la soupe se refroidit.

DIANSTRE, s m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *diantre.*

*DIRE, v. a. — P. *je ne savais pas que me dire ;* D. j'étais tout étonné, je n'en revenais pas, etc.

DISSENCIER et DESSENCIER, v. a. (p. f.) P. on a *dissencié* les troupes ; D. . . licencié. . .

DIVERS, adj., ne doit pas être confondu avec *différent. Divers* sign. plusieurs, nombreux ; *différent,* opposé : J'ai vu *divers* peuples ; ils avaient des caractères *différents.*

DJOUME, s. f. (du pat. *djoûma*). Femme vêtue d'une manière ridicule. De là, *endjoumée.* P. elle est drôlement *endjoumée ;* D. elle est drôlement fagotée.

DONDAINE, s. f. (p. f.) Dondon : Une bonne grosse dondon.

* DONNER, v. a. — P. il *donnera* un cours de littérature ; D. il fera un cours de littérature. — P. *donnons* le tour des deux ponts ; D. faisons le tour des deux ponts. — P. *je m'en suis donné* pour finir avant la nuit ; D. j'ai dû bien travailler. . .

DOUCE, s. f. — Ce mot n'est jamais substantif. P. nous nous expliquâmes *tout à la douce ;* D.... tout doucement. — P. je me porte *tout à la douce* ; D. tout doucement.

DRAPEAUX, s. m. pl. — P. des *drapeaux* d'enfant ; D. des langes. — Voyez *Faude.*

D'UN. — Nous employons souvent mal à propos cette locution devant un adjectif : Goûtez cette poire ; elle est *d'un* tendre ! Je ne ferai plus cette course ; c'est *d'un* fatigant, etc. ; D. . . si tendre . . . si fatigant.

DURÉE, s. f. — P. cette étoffe ne sera pas *de durée ;* D. cette étoffe n'est pas d'un bon user.

DZALOTTER, v. a. (du pat. *dzalotâ*). P. tu as le bas de ta jupe tout *dzalotté* (F.) ; D. . . tout crotté. On dit à E. *margalé* et à R. *enmargalé.*

E

ÉCHARPINÉ, adj. (p. f.) Ebouriffé.

ÉCHIRER, v. a. (p. f.) D. déchirer.

ÉCHIRURE, s. f. (p. f.) D. déchirure.

ÉCHUTE, s. f. — Ce mot, français dans certains sens, ne l'est pas dans celui d'*adjudication.* P. le vendeur s'est réservé l'*échute ;* D. . . l'adjudication.

ÉCOUESSÉ ou *ECUÉCÉ, adj. (p. f.) Cette expression, empruntée au patois, s'emploie aussi en parlant de cette lassitude qu'on éprouve dans les jambes ou dans le dos, après avoir été longtemps dans une position inaccoutumée : Je suis tout *écouessé* d'avoir été si longtemps accroupi.

EINDALLAHIE, s. f. (T. pat., *départ.*) A la campagne et même dans nos petites villes, une fille qui épouse un étranger, donne une certaine somme aux jeunes gens de l'endroit, et c'est ce qu'on appelle *payer la bonne eindallâhie.*

EINNONS (*in-non*), s. m. pl. (T. pat.) Ce mot, qui termine ordinairement une réticence, exprime *une envie démesurée de battre ou d'injurier quelqu'un* : Quand il parle ainsi, vois-tu, il me prend des *einnons* . . .

ÉLEVER, v. a. — P. *élever* les yeux vers le ciel ; D. lever les yeux vers le ciel.

EMBARRASSER (S'). — P. *ne vous embarrassez pas de moi* ; D. ne vous occupez pas de moi.

EMBÊTEUR, s. m. (p. f.) D. enjoleur, trompeur.

ÉMODER (S'), v. pron. (du pat. *modâ*, partir). P. il faut *s'émoder* pour mieux sauter ; D. il faut prendre son élan...

EMPACOTER, v. a. (du pat. *pacot*, boue), a le même sens que *pacoter*. (Voyez ce mot*).

EMPEDZER, v. a. (Voyez **pedzer*). Coller, poisser. P. *empedzer* du fil ; D. poisser du fil. *Empedzer* a absolument le même sens dans le dictionnaire provençal, qui le fait dériver de *pego*, poix, lequel dériverait à son tour du celtique *pegg*.

EMPLETTE, s. f. — P. j'ai fait *l'*emplette d'un chapeau ; D. j'ai fait emplette d'un chapeau.

EMPOIGNE, s. f. (p. f.) P. l'*empoigne* de la porte ; D. le bouton, ou (suivant sa forme) la poignée de la porte.

* EN, pron. — P. on éprouve souvent des pertes *sans qu'on s'en* connaisse ; D. . . sans qu'il s'y connaisse. — P. je ne m'*en* aperçus de rien ; D. je ne m'aperçus de rien.

ENCOIGNURE, s. f. — Prononcez *encognure*.

* ENCORE, adv. — P. si j'ai le temps, je lui écrirai *encore* aujourd'hui ; D. . . aujourd'hui même. *Encore* signifierait *de nouveau*.

EN FIN DE COMPTE, loc. adv. (p. f.) P. *en fin de compte*, c'est encore lui qui a raison ; D. en résumé *ou* au résumé, c'est encore lui. . .

ENGRAYER, v. a. (du pat. *ingreii*, faire endéver). *Engrayer* dit moins que **foutimasser*, qui, à part le sens que

nous lui avons donné, signifie aussi chicaner, faire endéver quelqu'un, lui trouver à redire pour des riens : *Tu ne fais rien que de me foutimasser*. Quelques-uns disent *fichimasser*. *Fichimassiar* signifie, en provençal, *inquiéter*, *tourmenter*, *fatiguer*. Il est quelquefois neutre et signifie alors *s'amuser à des bagatelles*.

ENGAGER, v. a. — Au lieu de : *j'ai engagé*, il vaut mieux dire *j'ai retenu* ou *arrêté* un domestique, etc.

ENMARGALER, v. a. (R.) Voyez *margaler*, qui a le même sens.

ENNUYER (S') v. pron. — S'*ennuyer après quelqu'un* est une expression universellement employée, mais qu'aucun dictionnaire n'a encore recueillie.

EN PREMIER, loc. adv., n'est pas français dans le sens de *premièrement*, *en premier lieu* : Nous irons *en premier* chez le procureur, puis chez l'avocat ; D. en premier lieu. .

ENSAGNOLER, v. a. (du pat. *einsagnolâ*). Ensanglanter, couvrir de sang : J'ai mon mouchoir tout *ensagnolé ;* D. . . tout ensanglanté.

ENTRAIN, s. m. — Nous disons, avec tout le monde : Il travaille avec *entrain ;* il y régnait un admirable *entrain*, etc. Ne doit-on pas s'étonner qu'un substantif si usité, en France comme chez nous, ne soit pas français ?

ENTREPOSER, v. a., n'a pas le sens que nous lui donnons. P. où diable ai-je *entreposé* mon parapluie ? D. . . déposé . . .

ENTREMI, adv. et prép. (T. pat.) Entre, parmi. P. la tourbe brûle mieux, quand on met du bois *entremi ;* D. . . quand on l'entremêle de bois.

ÉPANCHER, v. a. — P. je vais *épancher* ni *étendre* du fumier ; D. . . épandre. *Epancher* a plusieurs autres acceptions. Voy. le dictionnaire.

ÉPURER, v. a., signifiant seulement *rendre pur*, P. mettez épurer (ni **dépurer*) ces serviettes ; D. mettez

égoutter ces serviettes. Dans le même sens on emploiera *égouttoir* au lieu d'*épuroir*.

ÉREINTÉE, s. f. (T. s. r.) Volée de coups. *Ereinter* et *s'éreinter* sont français, au propre comme au figuré.

ET PUIS, loc. conj. — Il y a des gens qui ne savent pas vous faire le moindre récit, sans employer à chaque phrase cette locution oiseuse. Quelques-uns y ajoutent encore l'adv. *alors* : Je l'ai vu, *et puis* je lui ai fait votre commission ; *et puis alors* je suis allé chez le boucher, *et puis* chez le boulanger, etc., etc.

EXCEPTÉ QUE, loc. conj. — P. *excepté que* j'y aille moi-même ; D. à moins que je n'y aille moi-même.

F

*FALLOIR, v. imp. — P. *il m'a fallu* rire en le voyant (germ.) ; D je n'ai pu m'empêcher de rire en le voyant. Mais on dirait : Il m'a fallu rire, quoique j'eusse plutôt envie de pleurer. — P. je paierai *ce qui* faudra ; D. . . ce qu'il faudra.

FAMEUX, adj., s'emploie souvent impropr. comme adv. dans le sens de *tant mieux, très-bien,* etc. : *Dis voire,* il y aura un *tirage* à Rueyres le jour du *récrotzon*. — *Fameux !* — *Fameux,* signifiant déjà *insigne dans son genre,* ne doit pas non plus précéder un autre adjectif : P. c'est un *fameux bon vin,* c'est une *fameuse grosse bête ;* D. c'est un fameux vin, etc.

FAUDE, s. f. (p. f.) P. allez laver ces *faudes* (ni ces **drapeaux*) ; D. . . ces langes. Nous trouvons dans le dictionnaire provençal *faudo* dans le sens de giron, et *faudau* dans celui de tablier. *Faudau*, qui ressemble assez à notre patois *faurda* (que quelques-uns font dériver de l'allemand *vor Tuch*) dériverait, selon ce même dictionnaire, du celtique *ffald*.

FAUX FIL, s. m. (p. f.) P. *passer un faux fil;* D. faufiler.

FETZEGAN ou PETZEGAN, s. m. (T. pat.) Fainéant, mauvais sujet : Travaille donc, grand *petzegan* (E.).

*FIÈVRE, s. f. — On peut dire *fièvre chaude,* dans le sens de *delirium tremens;* mais c'est improprement que nous appelons *fièvre froide,* la fièvre intermittente.

FIL, s. m. — P. le *fil* de la langue; D. le filet de la langue.

FILLE, s. f. — Il n'est pas rare de rencontrer encore des gens qui établissent une singulière différence entre les filles et les demoiselles, les femmes et les dames. On entend dire par exemple : Nous étions dix à l'*offertoire;* mais il n'y avait qu'une dame et une demoiselle : maman et moi ; les autres étaient des femmes et des filles.

FINFARON, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *fanfaron.*

FLAMBÉE, s. f. (p. f.) Ce mot ne saurait être employé substantivement. P. le feu a fait une *flambée* et s'est éteint ; D. le feu a flambé un moment . . .

FLANER, v. n — P. *flâner* les rues ; D. courir les rues, *ou* flâner (sans rég.).

FONCET, s. m. (p. f.) Sorte de plateau de bois, muni ordinairement d'un manche, le tout d'une seule pièce : Hâchez cette viande sur le *foncet;* laissez le gâteau sur le *foncet.* Les Neuchâtelois appellent ce plateau *tavelion. Founcet,* en provençal, est un terme de serrurier.

FORÈCE, s. m. (T. frib.) Cette expression, employée surtout à Fribourg, désigne le plat le plus indispensable à tout dîner de *bénichon* bien conditionné : c'est un ragoût composé du poumon, du cœur, des tripes et des autres débris du mouton tué à cette occasion. C'est le *papet à la faïe* de nos villageois. Comme le *forèce* est le premier plat que l'on sert, ce mot vient évidemment de l'allemand *Vor-Essen.*

FORTUNE, s. f. — P. il a fait *sa* fortune (germ.) ; D. il a fait fortune.

FOU, s. m. — P. j'ai un mal de tête *de* fou ; il en demande un prix *de* fou ; D. j'ai un mal de tête fou ; . . . un prix fou.

FOUCSE , FOUCSEUR , s. (p. f.) T. de billard. Chez nous , celui qui fait au billard une bille qu'il n'a point cherché à faire, fait là *un foucse* (un raccroc), et le joueur lui-même est *un foucseur*, ou encore *un raccrocheur* (p. f.)

FOUETTÉE, s. f. (p. f.) P. tu mériterais une bonne *fouettée, pour t'apprendre ;* D. tu mériterais d'être fouetté d'importance.

FOURCHER, v. a. — P. la langue m'a *fourchu;* D. fourché. *Fourchu* n'est qu'adjectif.

FOUTAISE, s. f. (p. f. — T. s. r.) Chose mauvaise ou de peu de valeur. P. c'est de la *foutaise* que ce tabac; D. c'est de la drogue . . .

*FRAPPER, v. a. — P. je l'ai *frappé par la fenêtre ;* D. je l'ai appelé en frappant à la fenêtre. — P. *frapper* des pierres ; D. jeter des pierres.

FRAUDÉ, part. — P. du vin *fraudé ;* D. du vin frelaté.

FRÉQUENTATION, s. f. — J'ai défendu à ma servante *toute fréquentation*, signifie, dans notre langage, que je lui ai interdit toute amourette ou tout autre commerce de ce genre.

FRÉQUENTER, v. a. (voyez le mot précédent). Faire la cour. P. qui *fréquente*-t-elle ? D. qui lui fait la cour ?

FRIRE, v. a. — P. vous *frierez* (*frîrez*), *ni* vous *friserez* des pommes de terre ; D. vous ferez frire des pommes de terre. Cette même remarque s'applique à **bouillir*.

FROIDEUR, s. f., sign. indifférence, insensibilité. P. j'ai supporté la *froideur* des climats, mais je n'ai pu endurer celle des grands ; D. j'ai supporté la froidure des climats, mais je n'ai pu supporter la froideur des grands.

* FRUITIER, FRUITERIE. — Ces deux mots, déjà signalés dans le glossaire, ont un sens tout autre chez nous qu'en France, parce que nous ne le faisons pas dériver de *fruit*, mais de *fre* qui signifie (Gr.) fromage. De *fre* on a fait *fretii, fréteri*, que nous avons maladroitement changé en *fruitier* et *fruiterie*, au lieu d'employer les mots *fromager* et *fromagerie*.

G

GABER (SE), v. pron. (du pat. *gabâ*). Se vanter.

* GAGES, s. m. pl. — Il faut donner à chaque mot son emploi : *Gages*, *appointements*, *honoraires*, *émoluments* ne doivent pas se confondre. *Gages* est le salaire des domestiques ; *appointements* se dit d'emplois plus relevés, et *honoraires*, *émoluments*, pour les maîtres qui enseignent, pour celui dont on obtient quelque conseil, quelque service honorable.

GAGUELET, s. m. (T. pat. F.) Flâneur, dans le sens le plus vulgaire. C'est, ainsi que * *gâguer*, un dérivé de l'allem. *gehen*, aller.

GALANT, s. m., signifie surtout chez nous *amoureux*, dans le sens le plus vulgaire de ce mot : La servante a un *galant ;* elle va danser avec son *galant*.

GALOCHER, v. a. (p. f.) Signifie, en terme de cordonnier : entourer de peau une chaussure d'étoffe.

GAMELLE, s. f. — Sorte de grande écuelle de bois ou de fer-blanc qui est en usage sur les vaisseaux et dans les armées, et dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangent ensemble (Acad.) *Gamelle* n'est donc pas synonyme de soupière. P. il a cassé une belle *gamelle* de porcelaine ; D. ... une belle soupière de porcelaine.

* GATER (SE), v. pron. — P. *je me suis gâté* l'esto-

mac (germ.) ; D. je me suis dérangé l'estomac. Un estomac *gâté*, c'est un estomac mauvais, délabré.

GAUTSCHER, v. a. (F.) Mouiller, s'amuser avec de l'eau à la manière des enfants : N'as tu pas bientôt assez *gautsché ?* tu te *gautsches* toute.

* GELER, v. n. — P. on *gelait de froid* dans cette salle (pléon. vic.) ; D. on gelait dans cette salle.

GÊNANT, TE, adj., signifie *qui incommode*. Nous disons : *elle n'est pas gênante*, en parlant d'une personne dont il n'y a pas à se gêner, qui vous met tout de suite à l'aise : J'ai vu madame la *préfette ;* elle n'est *rien gênante*.

GNAGNON, s. m. (du pat. *sagnon*.) Terme enfantin signifiant : sang.

GOBER, v. a., n'est pas synonyme de voler. P. il m'a *gobé* mes poires ; D. il m'a volé mes poires. *Gober* a, en français, plusieurs autres sens.

GODAILLEUR, s. m. (p. f.) Bambocheur. — Voy. **Godaille*.

GOLARD, s. m. (p. f.) Tumeur scrophuleuse au cou.

* GONFLE, s. m. (du pat. *gonfla*.) Gonflement dangereux d'une vache qui a mangé trop de trèfle vert : Cette vache a le *gonfle*. On emploie aussi l'adjectif : Cette vache est *gonfle*.

GOUNE, s. f. (du pat. *goûna*, truie), désigne un jeu dans lequel les joueurs, placés autour d'un trou, cherchent à détourner au moyen d'un bâton une boule qu'un autre joueur veut y faire entrer. C'est à peu près ce qui se pratiquait chez les Gaulois avec une truie dans certaines occasions.

GOURMAND, s. m., est souvent confondu avec *friand*. Le premier est celui qui aime à faire bonne chère ; le second, celui qui aime, recherche, connaît et savoure les morceaux délicats.

GOUTTIÈRE, s. f. — Nous appelons *gouttières* des

trous à un toit en mauvais état, par lesquels la pluie pénètre dans l'intérieur de la maison : Notre toit est plein de *gouttières*. Selon les dictionnaires, une *gouttière* est le petit canal par lequel les eaux de la pluie coulent de dessus les toits.

* GRABOUILLER, v. n. (p. f.) se dit souvent pour *gribouiller*; mais aussi (avec *grapiller*) dans le sens de grimper, surtout en parlant d'insectes : Je sens quelque chose qui me *grabouille* en haut les jambes.

GRASSI, s. m. (T. pat.) Genévrier : Il n'y a rien de tel que le *grassi* pour fumer les *lanjus* (E.) ; D. il n'y a rien de tel que le genévrier pour fumer les andouilles.

GRAVELER, v. a. (p. f.) Couvrir de gravier : *Graveler* une promenade. Il est à regretter que cette expression ne soit pas française.

GRAVELLE, s. f., qui est une maladie de gens, ne doit pas se dire pour *clavelée*, qui est la maladie des moutons.

GRAVER, v. a. (du pat. *gravâ*) Gêner, incommoder : Si les enfants vous *gravent*, renvoyez-les.

GRAVIÈRE, s. f. — Carrière ou tout autre endroit fournissant du gravier. *Gravière* n'est français que comme terme de zoologie ; c'est le nom vulgaire du *pluvier* à collier.

GRINGE, adj. (p. f.) Maussade, de mauvaise humeur. Voy. ** Grigne.*

GRIPPÉ, adj. — Qui a la grippe. Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire, bien que les Français l'emploient comme nous.

GRISES, s. f. pl., n'est pas français comme substantif. Nous l'employons dans le sens d'espiègleries, de mauvais tours : Je lui en ferai voir *des grises*.

GROS, adj. — P. écrire *en gros ;* D. écrire la grosse.

GUCKEISS, s. m. (F). Cache-cache ; de *Guck eins*, qui dans notre dialecte allemand signifierait *j'en vois un*. C'est une variante de *croukeis* et de ** courcaisse*.

GUE, DIE. — Ces deux syllabes se prononcent souvent l'une comme l'autre dans notre canton. C'est ainsi que quelques-uns disent le *bon gueu* pour le bon Dieu, *Guesba* pour Diesbach ; comme on dit aussi *dière* pour guère, etc. Cette faute est analogue à celle que nous faisons en disant *tiécié* pour caissier, *tiuré* pour curé, *tiental* pour quintal, *tieue* pour queue, etc. — Voy. ces mots *.

GUÈRE, adv. — On dit fort bien : *Il s'en faut de beaucoup*, mais on ne doit pas dire : *Il s'en faut de guère* ; D. il ne s'en faut guère.

GUERGUILLER (SE) v. pron. (p. f.) P. cette peau s'est *guerguillée* (F.) ; D. cette peau s'est ratatinée. — P. une pomme *guerguillée ;* D. une pomme ratatinée, ridée, flétrie.

H

HABILETÉ et HABILITÉ, s. f. — Il est rare de ne pas voir confondre ces deux mots, malgré la différence de signification qui les distingue. Le premier signifie *talent, savoir, science :* Il a remporté des victoires par son courage et son *habileté*. *Habilité* signifie *aptitude, qualité requise,* et ne s'emploie guère qu'au barreau : Son *habilité* à succéder.

HACHÉ, s. m. (p. f.) Mets fait avec de la viande hachée ; P. du *haché;* D. du hachis.

HÉSITER, v. n. — P. je n'hésite point *de* le lui dire ; D. . . à le lui dire.

HONNEUR (A l') est une expression que nous employons (comme *à l'avantage*, *au plaisir*) pour dire poliment à quelqu'un : Au revoir !

—

I

IAIA, s. m. (F.) C'est un *iâiâ,* sign. à Fribourg : c'est un Allemand.

IETZ, adv. (de l'allem. *jetzt*, à présent.) Nous disons : *Il ne peut pas ietz,* pour dire : Il n'en peut plus; il ne peut plus avancer, tant il est fatigué.

IL, ELLE, pron. pers., sont superflus dans ces phrases et autres semblables : Le père *il* vient ; la sœur *elle* a dit ; le maître *il* a commandé, etc., fautes très-communes, à la campagne surtout.

INCENDIER, v. a. — P. cette maison *a incendié* l'année passée ; D... a été incendiée.

INCLINAISON, s. f. — P. vous ferez une profonde *inclinaison* devant le Saint-Sacrement ; D... une profonde inclination ... — P. une *inclinaison* de tête ; D. une inclination de tête. Mais on dira l'*inclinaison*, et non l'*inclination* du terrain.

INDIVIDU, s. m. — Il y a des gens qui prêtent un singulier sens à ce mot : Nannette, quel est cet individu qui vous a accompagné jusqu'à la porte ? — Ce n'est pas *un individu*, madame, c'est un tout brave homme.

Cette dernière phrase nous rappelle ce Romontois qui, se querellant avec un autre, termina toute une kyrielle de grossières injures par celle-ci qui devait les surpasser toutes en énergie : Tu es un homme ... *intègre.*

INFLUER, v. n., se dit surtout des choses et signifie : faire impression sur une chose, exercer une action qui tend à la modifier. P. il s'est laissé *influer* par ses parents ; D... influencer ..., mot qui signifie : exercer une influence, un ascendant.

J

JE T'EN FICHE ! JE T'EN MOQUE ! (p. f.) — Lo-

cutions très-triviales qui équivalent à *bernique!* Il a cru que je le cautionnerais, mais *je t'en fiche!*

* JOUR, s. m. — Les gens qui travaillent distinguent deux sortes d'habits ; les habits des *jours* et les habits des *dimanches*. Cette distinction se trouve partout ... excepté dans les dictionnaires.

JUIFFERIE, s. f. (pr. vic) D. *juiverie*, mot qui se dit familièrement d'un marché usuraire.

K

KOUETZO, s. m. (T. s. r.) Patois parlé dans la partie inférieure du canton de Fribourg.

L

LAICHE, s. f. — C'est le nom d'une sorte d'herbe qui croît dans les marais. — On appelle impr. *laiche* (E) une plante aquatique qui se rapproche des joncs et que les botanistes appellent *scirpus lacustris*.

LAIKIA, LEINTIA, s. f. (T. pat.) Petit-lait, ce qui est dans la chaudière après que le fromage en est sorti.

LAITRON et LINTRON, s. m. (pr. vic.) D. *laiteron* — Nous appelons impr. *laiteron* (*lintron*) le pissenlit ou dent-de-lion.

LECTEUR, s. m. — P. c'est un grand *lecteur* (une grande *lectrice*) de romans ; D. . . liseur ... liseuse. *Lecteur* est celui qui lit, dont la fonction est de lire, etc. : Le *lecteur* du roi n'est pas un *liseur* de romans.

LEUR, pron. pers. — P. il y en a à qui cela *leur* fait plaisir (pléon. vic.) ; D. il y en a à qui cela fait plaisir.— P. je *leurs ai dit* (je *leur z'ai dit*), car *leur*, pron. pers., ne prend jamais la marque du plur. ; D. je leur ai dit. — P.

c'est presque tous *qui leur faut* gagner leur vie ; D. ils doivent presque tous gagner leur vie.

LEVURE, LÉVIRE, s. f. (T. pat.) Action d'élever la toiture d'une maison. — Voy. * *Ramure.*

LIEUE, s. f. — P. il y a deux *heures* d'Estavayer à Payerne ; mais j'y vais en une *lieue* (E) ; D. il y a deux lieues d'Estavayer à Payerne ; mais j'y vais en une heure. On voit que ces deux mots sont bien loin d'être synonymes.

LIOTZ, s. m. (T. pat.) Pataud : un fameux *liotz*, un gros *liotz*.

* LOIN, adv. — P. *est-ce* loin d'ici à Villarimboud ? (germ.) ; D. y a-t-il loin ...

LOLER, v. a. (p. f.) Sucer, suçoter comme des petits enfants à la mamelle.

* LONGTEMPS, adv. — Il s'est glissé, à propos de ce mot, dans la première partie de cet ouvrage, une faute d'impression qu'il est de notre devoir de réparer. Lisez : P. *pas faire longtemps ;* D. se dépêcher.

M

MAÇON, s. m. — Nous disons il a été *maçon*, il est resté *maçon*, de celui qui n'a pas fait de levée à un jeu de cartes.

MAÇONS, s. m. pl. — Pour exprimer le malaise qu'on éprouve le lendemain d'une ribote, on dit vulgairement : *avoir les maçons* ou *avoir mal aux cheveux*, locutions qui correspondent au *Katzenjammer* des Allemands.

MAIENTSE, s. f. (T. pat. dér. de *mai.*) Voy. * *Magnintse*, qui s'emploie dans le même sens.

MAIENTZETTE, s. f. (T. pat., même dériv.) Mésange, et surtout petite mésange.

MAILLOTZE, s. f. (T. pat.) Mailloche.

MAL EN TRAIN, adj. (p. f.) D. peu en train, mal disposé.

MALINE, s. et adj. f. (p. f.) Le féminin de *malin* est *maligne* : C'est une petite *maligne ;* fièvre *maligne*.

MANIÈRES, s. f. pl., ne doit pas s'employer dans le sens de *compliments*, moins encore dans celui de *polissonneries*, de *choses inconvenantes*. P. acceptez-le, *ne faites pas des manières* (E) ; D. acceptez-le sans compliments (sans façon, sans cérémonie). — P. il a *fait des manières* à l'église, à l'école ; D. il a été dissipé, turbulent, inconvenant ; il a fait des polissonneries, etc.

MANTEAU, s. m., peut désigner la couleur des plumes d'un oiseau de proie : Cet oiseau a un beau manteau. — P. ce chien, ce cheval, ce chat a un beau *manteau ;* D. ... une belle robe.

MARCHE ! impératif plus énergique que *va : Marche au lit ! marche coucher !*

MARGALER, v. a. (p. f. — E.) P. tu as *margalé* ta robe ; D. tu as crotté ta robe. On dit à F. *dzalotter* et à R. *enmargaler*.

MARGOT, s. f. (p. f.) Fille lourde et joufflue.

MARRONNER, v. n. — P. qu'est-ce que vous *marronnez*-là ? D. qu'est-ce que vous marmonnez-là ? — *Marronner* signifie : friser les cheveux en grosses boucles. Il a vieilli.

MAS, s. m. — Pièce de terre formant un seul clos : J'ai deux cents poses en un seul *mas*. Ce mot se disait déjà dans le vieux langage d'un territoire appartenant en totalité à un même seigneur. Nous disons aussi un *mas de maisons*, expression qui vaut bien un *pâté de maisons*, terme usité en France.

MATAFAN, s. m. (p. f.) Sorte d'omelette, et quelquefois aussi : lourdaud, pataud.

MATIN ! mâtin ! (T. s. r. et franç. pop.) Interjection

correspondant à *peste !* — *Mâtin !* vous avez de la chance ! — *Mâtin !* que je me suis amusé ! Quelques-uns disent *bigre !* terme un peu moins grossier que celui auquel il paraît servir de correctif.

MATINE, s. f. (â long. — p. f.) est employé chez nous dans le sens d'effrontée, de trompeuse, de coquine, dans leur acception la moins injurieuse : Ah ! la *mâtine*, je la retrouverai ; attends, petite *mâtine*. On dit aussi *petite gueuse*.

MATSER, v. a. (du pat. *mâtsi*.) Mâcher, mâchonner. De là le substantif * *matson*.

MAZALLER, v. n. (en pat. *mazallâ*.) C'est ce que nous appelons tout aussi improprement *faire boucherie* (voy. * *Boucherie*.) *Mazaller* vient de *mazi*, boucherie. Nous trouvons dans le dictionnaire provençal le mot *mazèou*, qui a le même sens et vient du latin *macellum*. On a conservé ce mot à Marseille, où il y a encore *lou grand et lou pichoun mazèou*.

MAURÉPOU, s. m. (T. pat), a à peu près le sens du *va-t'en* (voy. ce mot). Il a le *maurépou* signifie donc : il ne se trouve bien nulle part, il éprouve un besoin irrésistible de changer de place.

MÉCLION, MÉCLIETTE, s. (T. pat.) Mélange. Les deux mots réunis (*méclion-mécliette*) sign. pêle-mêle, confusément. (Voy *Meicle*.)

MÈGE ou MAIGE, s. m. (du pat. *maidzo*.) Espèce de charlatan. Tissot, dans ses *Avis au peuple sur sa santé*, distingue deux espèces de charlatans : « les charlatans passants, et ces faux médecins de villages, tant mâles que femelles, connus dans ce pays sous le nom de *maîges*, et qui le dépeuplent sourdement. »

MÉGER, v. a. (du pat. *maidzi*.) Exercer illégalement la médecine. *Se méger*, se traiter soi-même.

MEICLE, s. m. (du pat. *mécliou*), s'emploie surtout

comme synonyme de *méteil :* Du pain de *meicle* (froment et seigle mêlés ensemble).

MEIN-NAGE, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *ménage.*

* MENER, v. a. — P. cela ne nous *mène rien ;* D. cela ne nous mène à rien.

MERDAILLON, s. m. (p. f.) s'emploie quelquefois dans le sens de morveux : Voyez ce petit *merdaillon ! Mardailho* a le même sens en provençal.

*METTRE, v. a. — P. il s'est *mis* marchand de vin ; D. il s'est fait marchand de vin. — P. *mettre quelqu'un sur les papiers ;* D. écrire sur *ou* contre quelqu'un.

MIAULÉE, s. f. (p. f.) D. miaulement.

MIE, s. f. (abrév. d'*amie.*) Ainsi que nous disons d'une fille : Elle a un *galant*, nous disons d'un jeune homme : Il a une *mïe. Mïe* est aussi un terme de tendresse adressé à une petite fille : Ferme la porte, *tu seras bien ma mie.* On dit encore dans ce cas *ma mïette.* Ce dernier mot n'est pas français.

MIEUX, adv. — P. je vois *mieux* clair ici ; D. je vois plus clair ici. — P. *la mieux-value* (la somme que vaut une chose au-delà de ce qu'on l'a prisée ou achetée) ; D. la plus-value.

MODER, v. n. (p. f. — du pat. *modâ.*) S'en aller.

MOIS D'AVRIL, s. m. — P. *je l'ai envoyé au mois d'avril ;* D. je lui ai donné un poisson d'avril.

MOMIÈRE, s. f. — Cabas, espèce de panier de paille tressée. — Voy. * *Aumonière.*

*MONTER, v. n. — P. je *monte tout juste* de Fribourg (R.) ; D. je viens justement de Fribourg.

MONTER, v. a., ne peut se dire pour *faire monter*, *enchérir.* P. nous avons *monté* ces chaises jusqu'à 50 francs ; D. nous avons fait monter ces chaises... — P. *monter une scie* à quelqu'un ; D. tourmenter, ennuyer, turlupiner quelqu'un.



MORDIAUX, adj. m. pl. (p. f. — F.) P. il *faisait des cris mordiaux ;* D. il criait comme un perdu *ou* à tue tête, *mordiaux* paraît venir de l'allemand *Mord,* meurtre.

MORNÉ, adj. (p. f. — F.) Malingre. C'est une variante de **moirné.*

MORSE, s. f. (p. f.) Bouchée, ce que l'on peut enlever d'un seul coup de dents. Un enfant voyant son frère ronger une pomme, lui dirait : Donne-m'en une *morse.*

MORTIER, s. m. (T. s. r.) Sorte de brasier ordinairement en pierre, dont on se sert pour chauffer les chambres.

MOUCHETTE, s. f. (du pat. *motsetté*). Allumette.

MOUCHOIR DE NEZ, s. m. (p. f.) Mouchoir de poche. Les Allemands disent quelquefois *Nasentuch ;* de là sans doute l'expression impropre que nous signalons.

MOUILLÉ, part. — P. il fait très-*mouillé* (germ.) ; D. il fait très-humide.

MOURGUE, s. f. (p. f.) dit plus que *dondon.* On appelle surtout *mourgue* une fille à la fois replète, joufflue, gauche et plus ou moins bornée. Nos paysans donnent quelquefois le nom de *mourga* à leurs vaches. *Mourju, gros mourju* (p.f.) pourrait être regardé comme le masculin de *mourgue.*

MOUSTAFA, s. m. (p. f.) Homme qui porte moustache. Dans le pays d'Enhaut on dit *moustetzu.*

MOUTZ, s. m. (T. all.) Nom vulgaire de l'ours, et, en même temps, sobriquet donné aux citoyens de la Ville fédérale.

MUSSILLON, s. m. (T. pat.) Moucheron. Nous trouvons dans le vieux langage *mouscaillon,* et dans la langue provençale *mouissalo.* — Voyez **Mouchillon.*

N

NAPPAGE, s. m. (p. f.) P. j'ai acheté de beau *nappage ;* D. . . de beau linge de table.

NIA (FAIRE). Expression enfantine. *Faire niâ* à un chat, signifie le caresser en lui passant la main sur le dos.

NIAFFE, s. m. (p. f.) Savetier, terme injurieux à l'adresse d'un cordonnier. Il est quelquefois synonyme d'imbécile, de niais.

NIAU, s. m. (T. pat. et s. r.) Nichet, œuf que l'on met dans un nid, afin d'exciter les poules à y pondre. *Niau* se trouve dans le même sens dans le dictionnaire provençal. A Fribourg on dit aussi *nœud.* — Voyez **Niô.*

NICLIO, s. m. (T. pat.) Signifie sot, borné, et peut être considéré comme le masculin de **Niôque.*

NIÈCHE, s. f. (T. pat. — Gr.) Niaise, sotte.

NIOGNE, s. f. (ô long. — R.) Femme désordre : Il épouse là une fameuse *niôgne.*

NOCE, NOCETTE, s. f. (p. f.) Toutes sortes d'aliments coupés en petits carrés. — Faire la *noce*, *nocer*, *noceur* sont admis comme termes de ribote par le dictionnaire de l'Académie.

NOM (EN). — P. il est *en nom* de partir pour l'Amérique ; D. il est intentionné, il est sur le point, etc.

NOURRITURE, s. f. — P. les pommes de terre sont la *nourriture à beaucoup de gens ;* D. les pommes de terre sont la nourriture de bien des gens.

O

OHMGELD, s. m. (T. allem.) signifie le droit que l'Etat perçoit sur les liquides. L'*ohm* est une mesure employée pour les liquides.

ONZE, adj. num. — P. *l'onze, l'onzième ;* D. le onze, le onzième.

*OSER, v. a. — P. d'où venez-vous, *si j'ose vous demander?* (germ.); D. oserais-je vous demander (*ou* veuillez me dire) d'où vous venez.

P

PAILLASSE, s. f. — P. une *paillasse à ressorts ;* D. un sommier élastique.

PAILLASSON, s. m., ne peut se dire pour paillasse d'enfant.

PAILLO ou *pâïo,* s. m. (T. pat.) Chambre de ménage où se trouve le *poêle.* C'est souvent l'unique chambre occupée par le ménage de l'agriculteur, de l'artisan, du journalier indigent. Dans le canton de Vaud, c'est le *pailo.*

PALANTSON, s. m. (T. pat.) Ce mot, diminutif de *palantze*, signifie un petit levier de bois. Nous trouvons dans le dictionnaire provençal le mot *palan* (assemblage de moufles et de poulies propres à élever des fardeaux pesants), qui dériverait du celtique *palancq.*

PANTAIRE, s. f. (T. pat.) Barrière.

PASTECK, PALESTECK, s. m. (de l'allem. *Ballenstecken*). Sorte de jeu de balle qui consiste à se renvoyer la balle les uns aux autres au moyen du bâton sur lequel on la reçoit.

PANERET, s. m. (T. pat.) Petit panier. En provençal, *paneiret* est synonyme de *panier.*

PANOTSON, s. m. (T. pat.). Nous avons signalé le mot **panoche ; panotson* a le même sens, et tous les deux dérivent directement de notre patois *pannâ,* essuyer. On trouve dans le dictionnaire provençal les mots *panar,* essuyer, et *panouchoun*, torchon de cuisine, vieux chiffons. Le tout dérive évidemment du latin *pannus.*

PAPOTTER, v. a. et n. (p. f. — Du patois *papet*) se dit d'un mets qui nous fait dans la bouche l'effet d'une bouillie (d'un *papet*) : Le pain mal cuit vous *papotte* dans la bouche.

PAQUIS, s. m. — Voyez *Pasquiers.*

PARESSE, s. f. — P. *j'ai paresse* de me lever ; D. je n'ai pas le courage de me lever, je suis trop paresseux pour me lever, etc.

*PARTIR, v. n. — P. *partir pour domestique* ni *aller domestique* ; D. partir pour être domestique, entrer comme domestique, etc.

PASQUIERS, s. m. pl. (T. s. r.) Pâturages. *Pasquier* a le même sens dans la langue provençale. Nous trouvons *pasquis* et *pasquage* dans le vieux langage. La racine de ces mots ne peut être que le verbe latin *pascere*, paître.

PASSÉE, s. f. — P. il faut que le rhumatisme *fasse sa passée ;* D. . . ait son cours.

PATÉ-MALAI, s. m. (F.) Pâté froid composé de veau, de jambon, de gelée de viande, etc. C'est la saveur aigrelette de ce dernier ingrédient qui fait appeler cette sorte de pâté *pâté-malai : Malai*, mot patois, signifie *aigre.*

*PATIFOU, s. m. (T. s. r.) Chez les Vaudois, ce mot a un tout autre sens que chez nous. Chez nous, c'est tantôt un valet de ville, un vidangeur, tantôt un homme bonasse : Un bon *patifou*, un fameux *patifou ;* chez eux, c'est un bouffon, un bateleur. Dans la Provence, un *patufeou* est un esprit vain, un discoureur éternel.

*PATRACLE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *patraque.* Ce mot signifie une machine usée ou mal faite : Ma montre est une patraque. Il peut se dire au figuré d'une personne faible et usée. Nous disons improprement : c'est une *patraque (patracle)*, une grande *patraque,* d'un homme qui n'est propre à rien.

PATRIGOTER, v. a. et n. (p. f.) Patauger, tripoter, manigancer : Nous avons *patrigoté* pendant deux heures ; qui est-ce qui qui a *patrigoté* tout cela ? — En provençal, *patricot* signifie *mélange* et au figuré *tripotage*, et *poutringo* se dit de tous les mauvais ragoûts. — Voyez **Patrigot.*

PATTON, s. m. (T. pat.) Petit nouet sucré que l'on met dans la bouche d'un petit enfant pour l'empêcher de pleurer. Dans d'autres cantons, on emploie le mot *lolet ;* de là *loler* ou *louler*. — Voyez *Loler*.

PATTONNER, v. a. (dér. de *patte*.) Salir un objet en le touchant, en le maniant, en le tournant et le retournant : Je n'achèterai pas du beurre que toutes ces femmes ont déjà *pattonné* (R). Quelques-uns disent *mangouné*. (Voyez ce mot *).

PAVON, s. m. (pr. vic.) Ecr. *paon* et pr. *pan*. Les Provençaux écrivent et prononcent *pavoun*.

PÉCLE, s. m. et f. (en pat. *pécliou, péclia*). Pansu : C'est un gros *pécle*, c'est une grosse *pécle*. Quelques-uns disent, au féminin, une grosse *péclonne*.

PÉCLONNE, s. f. (p. f.) Voyez *Pécle*.

*PEDZE, s. f. (T. pat. *poix*). On donne souvent le nom de *pedze* ou de *cu-de-pedze* aux gens qui ont l'habitude de prolonger leurs visites outre mesure : Quelle *pedze !* Quand ce *cu-de pedze* reviendra, dites-lui que je suis sorti. Ce dernier terme est en même temps un sobriquet de cordonnier. — Voyez **Pedze* et *Tintéhinque*.

PÉLOUFRE, s. f. (T. pat. E.) Peau d'une viande : Il a mangé tout le rôti et ne m'a laissé que la *péloufre*. On dit aussi *pélefra*.

PENDABLE, adj. — L'Académie admet : *un cas pendable*, un *tour pendable*. Nous allons un peu loin en disant à propos de la moindre aventure qui nous surprend un peu : *C'est pendable !*

PÉPENI, s. m. (T. pat.) On donne ce nom (dérivé de *pepin*) à un coussin de noyaux que l'on place pendant la journée sur le poêle et qui sert le soir à chauffer les lits.

PESSENÉ, s. m. (T. pat.) Odeur de poisson : Pouah ! *ça sent le pessené*.

PETSEGAN, FETSEGAN, s. m. (T. pat.) Fainéant,

mauvais sujet, grand drôle: Va travailler, grand *petzegan*.

PIALET, s. m. (T. pat., dim. de *pian,* bas). Chausson, petits bas : Je tricote des *pialets* pour mon *homme*.

PIECETTE, s. m. (dim. de *pièce*), désigne différentes monnaies. Chez nous, c'était jadis une petite pièce d'argent valant sept *cruches*. Il y en avait de simples, de doubles, de quadruples. — Voyez *Bache*.

*PILLER (ll, mouillées), v. a. — Nous avons vu que dans plusieurs parties du canton on emploie improprement ce terme, ainsi que *dépiller*, *plucher*, *déblotter* (p.f.), dans le sens d'*écaler* et d'*écosser*. — Le mot *piller* s'emploie, non moins improprement, comme substantif dans le sens d'*écale,* coque verte de la noix. On dit à E., des noix qui tombent de l'arbre tout écalées : Elles tombent *pillettes.*

PINCES, s. f. pl. — P. les *pinces à feu ;* D. la pincette, et plus ordinairement les pincettes.

PIONNER, v. n. (du pat. *pionna*). Gronder entre ses dents, bougonner : Qu'as-tu toujours à *pionner ?*

PIQUE, s. f. — P. *une pique* de maçon ; D. un pic.

PIQUER, v. a. — Lancer des projectiles. — P. *il m'a piqué avec* des *pepins* de cerises (F.) ; D. il m'a lancé des noyaux de cerises.

PLAINDRE, v. n. — P. il souffre beaucoup ; il n'a cessé de *plaindre* toute la nuit ; D. . . il n'a cessé de geindre, de gémir toute la nuit. Le verbe *plaindre* est nécessairement actif ou pronominal.

* PLAINDRE (SE), v. pron. — P. il s'est plaint *auprès de moi* (germ.) ; D. il s'est plaint à moi.

PLAIRE, v. n. — P. fais *ce qui te plait ;* D. fais ce qu'il te plaît (sous entendu : de faire). Ce qui te plaît signifie *ce qui t'est agréable*, et ce qu'il te plaît signifie *ce que tu veux.*

PLAISIR, s. m. — P. il *a son plaisir* à nous tourmenter (germ.) ; D. il se plaît à nous tourmenter.

PLANET (plat-net), s. m. — Nos pensionnaires ont fait *planet* signifie qu'ils n'ont rien laissé dans le plat.

PLAQUER, v. n. (du pat. *plakâ*, cesser). P. il ne *plaque* pas de pleuvoir ; D. il ne cesse pas de pleuvoir.

PLATRER, v. a. — P. il est *toute la sainte journée plâtré* contre le fourneau ; il est constamment *plâtré* sur ses livres ; D. il est toute la journée appuyé *ou* (au fig.) collé au poêle ; il est constamment collé sur ses livres.

PLEUVIGNER, v. imp. (p. f.) Bruiner, pleuvoir par petites gouttes. On dit en patois *piovigni*. *Pleuviner,* ancien diminutif de *pleuvoir,* est encore en usage dans quelques départements de France.

PLEUVOIR, v. imp. — P. *il n'y a qu'à pleuvoir* et nous serons trempés ; D. s'il pleut...

POCHARD, adj. (p. f. — Fr. pop.) Ivre.

POCHARDER (SE), v. pron. (Fr. pop.) P. ils se sont *pochardés ;* D. il se sont enivrés.

PODZU, PODJU, s. m. (T. pat.) Doigtier. Voy. **Podzet*.

POHIA ou POYA, s. f. (T. pat.) Montée rapide, éminence : M. Diesbach *de la Poya*. — Les Romontois dansaient autrefois sur le *Pohiet*.

POMPON, s. m. — P. *à lui le pompon* pour l'agilité ; D. il n'a pas son pareil pour l'agilité,

*POUCE, s. m. — On entend souvent dire : Elle a bien vingt ans. — Oui, vingt ans *et le pouce ;* ou aussi : oui, vingt ans *et les mois de nourrice*, locutions qui peuvent être aisément remplacées par d'autres plus françaises... et peut-être plus polies.

POUF, s. m., n'est pas français dans le sens que nous lui attribuons. P. un gros *pouf ;* D. un homme corpulent, un gros homme. (Voyez **Patapouf*). — P. son fils fait partout des *poufs ;* D. son fils fait partout des dettes.

* POUR, prép. — P. il faut que je fasse ***voir pour*** du bois ; je vais ***voir pour*** du beurre ; D. il faut que je fasse

acheter du bois *ou* que je voie à me procurer du bois; je vais acheter du beurre. — P. j'étais *pour* tomber quand on m'a appris cela; D. j'ai été saisi d'étonnement, *ou* je ne revenais point de mon étonnement... — P. l'hiver est une saison *dangereuse pour les malheurs;* D. l'hiver est une saison où il arrive souvent des accidents.

POUTZER, v. a. (de l'allem. *putzen*, nettoyer, polir). Je dois *poutzer* moi-même mes bottes et mes habits; *poutzer* des couteaux; *poutzer* l'argenterie, etc.

PROUMAYE, s. f. (T. pat.) Compote de prunes.

PUCETTE, s f. (p. f.) C'est un diminutif du patois *puça* qui veut dire poudre, poussière. *Pucette* s'emploie à la campagne pour désigner tout médicament sous la forme de poudre.

PUIS, adv. — Ce mot signifie *ensuite*. Ne dites donc pas: Il va dîner, *puis ensuite* il se rendra chez vous (pléon. vic.); D... puis il se rendra chez vous, *ou* ensuite il se rendra chez vous.

Q

*QUE, conj. — P. excusez *que* j'arrive si tard (germ.); D. excusez-moi si j'arrive si tard. – Supprimez le *que* dans cette phrase: Il est arrivé un malheur *que* votre domestique est tombé (F.). — P. c'est une affaire *qui me semble qu'elle n'est* pas bien claire; D... qui ne me semble pas bien claire.

*QUE, pron. rel. — M. X. *au nom qu'il agit* signifie dans le langage du barreau (que nous n'avons pas la prétention de corriger): M. X. au nom auquel il agit. — P. ce n'est pas moi *que j'y* irai (F.); D. ce n'est pas moi qui y irai.

QUETTE, s. f. (p. f. — E.). Crottin de mouton. — Voyez **Quetole*.

R

RAFONCER et AFONCER, v. a. (p. f.) Renfoncer est français dans le sens d'*enfoncer de nouveau*, d'*enfoncer plus avant*, de *remettre des fonds* à des tonneaux. Nous employons ce mot, ainsi que *rafoncer* et *afoncer* pour dire : précipiter le marc du café au moyen d'eau bouillante ; remèttre du liquide dans un vase pour remplacer celui qu'on en a ôté.

RAJOUTURE, s. f. (p. f.) Allonge. P. il faudra une *rajouture* à ta robe ; D. il faudra une allonge à ta robe. — Voyez **Rajouter*

*RAMASSER, v. n. — Nous disons : mon panari commence à *ramasser* (p. f.), pour dire que le pus commence à s'y former.

RAPIR, v. n. (p. f.) Brûler. — Voyez **Rapi.*

RAPPE, s. f. (en allemand *Rappen*). Ancienne monnaie suisse. Voyez *Bache.*

RAPPROPRIER, v. a. (p. f.) Mettre dans un état de propreté. P. il faudra *rapproprier* cette chambre ; D. il faudra approprier cette chambre. — P. je vais me *rapproprier* un peu ; D. je vais faire un peu de toilette. — *Rapproprier* signifiait dans le vieux langage *s'approprier.*

RASER, v. n. (E.) Notre bateau a *rasé* devant Estavayer, signifie qu'après avoir sombré, il est resté au niveau de l'eau.

RATALER, v. a. (du pat. *ratalâ*). D. râteler.

RATALON, s. m. (T. pat.) Reste de foin ou de blé rassemblé avec le râteau. Ce terme ne saurait être synonyme de *râtelée,* mot français qui signifie : ce que l'on peut ramasser en un seul coup de râteau.

RATATOUILLE, s. f., est français dans le sens de ragoût grossier. Nous l'employons improprement dans le sens de *rebut :* Il n'y avait plus que de la *ratatouille ;* et

dans celui de [illegible] *ratatouille* [illegible].

RATE[illegible] *Rateld* [illegible] *de mouton*.

REBA[illegible] mais il [illegible] à-dire [illegible] — [illegible] d'abattre [illegible] *il est bien* [illegible]

REB[illegible] *longtemps* [illegible]

RÉC[illegible] d'un homme [illegible] : C'est une *rèce*. — [illegible]

REC[illegible]

REC[illegible] à une [illegible]

*REC[illegible] *changer*; D. je [illegible]

REDITS, s. [illegible] font le plus grand [illegible]; D. [illegible] commérages...

RÉFECTURES, s. f. pl. (p. f.) — P. s'il achète cette maison, il devra y faire beaucoup de *réfectures*; D... beaucoup de réparations.

REGARDER, v. a. — P. *qu'est-ce que ça lui regarde à lui?* D. en quoi cela le regarde-t-il? — P. *regardez après* les enfants (germ.); D. allez voir où sont les enfants. — P. je vais *regarder après* du beurre (ni *voir pour* du beurre); D. je vais voir si je trouverai du beurre.

RÉGOUESSER, v. n. (T. a. r.) Expression des plus triviales pour *vomir*.

REJICLER, v. n. (p. f. — En pat. *redjiklé*). Rejaillir. — Voyez **Jicler*.

RELACHER, v. a. — P. les pruneaux *relâchent ;* D. les pruneaux lâchent le ventre, *ou simplement* lâchent.

REMAIGRIR, v. n. (p. f.) Maigrir de nouveau.

REMBALLER, v. a. — Repousser vigoureusement. P. je te l'ai joliment *remballé ;* D. . . rembarré.

REMBOURRER, v. a. — Nous disons improprement *il m'a rembourré* pour : il m'a brusqué, il m'a parlé d'un ton bourru.

REMETTRE, v. a., n'a pas le sens de *céder*. P. il a *remis* son fonds ; magasin à *remettre ;* D. il a cédé son fonds, etc.

REMOLER, v. n. (p. f. — En pat. *remolâ*). Trouver à redire, bougonner : Quand on lui dit quelque chose, il a toujours à *remoler*. — On l'emploie aussi, comme **re-mouler*, dans le sens d'*aiguiser*.

***RENCONTRE**, s. f. — P. j'ai acheté cette montre *de rencontre ;* D. . . de hasard.

RENFROGNÉ, adj. (pr. vic.) Ecr. et pr. *refrogné :* Un visage refrogné.

RENVOI, s. m. — P. j'ai des *renvois* (fr. pop.) ; D. j'ai des aigreurs.

RÉPARATURE, s. f. (p. f.) Réparations. P. la *réparature* du toit ; D. les réparations du toit.

REPLEIN, adj., était, dans le vieux français, synonyme de *rempli*. Nous disons *plein et replein* dans le sens de *comble :* L'hôtel est *plein et replein*. — Ainsi que nous employons *plein* dans le sens d'*ivre,* nous employons *replein* dans le sens de *de nouveau ivre :* Il était *plein* hier, le voilà *replein* aujourd'hui.

RESSERRER, v. a. — P. une chambre à *resserrer ;* D. une chambre à serrer, à retirer. Les mots *serre-meubles* et *retire-tout* ne se trouvent dans aucun dictionnaire.

RETRANCHER, v. a. — P. il devra retrancher *à* ses dépenses ; D. . . de ses dépenses.

REVOND, DE, adj. (T. pat.) Rassasié au suprême degré. P. je suis *revond ;* D. je suis on ne peut plus rassasié.

*RIEN, adv. — P. *tu prends rien garde de te salir ;* D. tu ne prends pas garde de ne pas te salir. — P. je ne suis plus *rien* domestique chez eux ; D. je ne suis plus domestique chez eux. — P. je n'ai plus *rien* d'argent ; D. je n'ai plus d'argent.

RIEN MOINS, loc. adv., précédé du verbe *être* et suivi d'un adjectif, a le sens de la négation. *Il n'est rien moins que sage* signifie donc : il n'est point sage. Suivi d'un substantif, il peut avoir le sens positif ou négatif, selon la circonstance : Vous lui devez de la reconnaissance, car *il n'est rien moins que votre bienfaiteur,* c'est-à dire il est votre bienfaiteur. Vous pouvez vous dispenser de reconnaissance envers lui, car *il n'est rien moins que votre bienfaiteur,* c'est-à-dire il n'est pas votre bienfaiteur.

RIPOPETTE, s. f. (p. f.) P. ce vin n'est que de la *ripopette ;* D... de la ripopée.

*RITE, s. f. (p. f. — F.) Escarpolette : Viens nous *voulons faire* une *rîte.* Nous nous sommes bien *rîtés.*

RODAILLER, v. n. (p. f.) Rôder.

ROULER, v. a. — Courir, voyager. P. *rouler* les cabarets, les bénichons, etc. ; D. courir les cabarets, etc. — P. il a beaucoup *roulé le monde ;* D. il a beaucoup voyagé, il a beaucoup vu le monde.

S

SABLE, s. m. — P. *de la* sable ; D. du sable.

SAGNON, s. m. (T. pat.) Sang. De là *ensagnoler* pour ensanglanter.

SAILLETTE, SALETTE, s. f. (T. pat.) Oseille.

SALARDE, s. f. (pr. vic.) Ecr. et pr. *Salade.*



SANS QUOI, loc. adv. — Sinon : Obéis, *sans quoi* je te chasse ; D. . . sinon je te chasse.

SAULETTE, s. f. (du pat. *chôla*, chaise, *chôletta*, petite chaise). Tabouret, bancelle.

SAUTIER, s. m. (T. s. r.) signifiait, dans le vieux langage, *psautier*, *livre de psaumes ;* chez nous, il est synonyme d'*huissier*.

SAVOIR, v. a. — P. je ne veux *plus rien savoir* de cet ingrat (germ.) ; D. je ne veux plus entendre parler de cet ingrat. — P. *il ne sait plus que faire de son corps ;* D. (selon le sens) il est dans la plus grande misère. . . aux abois. . . au désespoir, etc.

SCHNAPS, s. m. (T. allem.) Eau-de-vie et toute boisson spiritueuse.

SCHNAPSER, v. n. (dér. de *schnaps*). Boire habituellement de l'eau-de-vie.

SCHNAPSEUR, s. m. (dér. de *schnaps*). Buveur d'eau-de-vie.

SCHNICK, s. m. (p. f.) est synonyme de *schnaps*.

SE, pr. pers. — P. quand *il a s'agi* de payer (F.) ; D. quand il s'est agi de payer.

SÉCHÉE, s. f., signifie en français l'action de sécher, le temps qu'elle exige. Nous donnons ce nom au bois que l'on met sécher la veille dans le poêle pour le feu du lendemain : La *séchée* a brûlé.

SECOUÉE, s. f. (p. f.) Secousse : Encore deux ou trois *secouées*, et il ne restera plus une prune sur l'arbre ; D. encore deux ou trois secousses . . . — P. le drôle a reçu une bonne *secouée ;* D. . . une volée de coups.

***SENTIR (SE)**, v. pron. — P. *il ne se sentait pas* de partir ; D. il ne pouvait attendre le moment de partir.

SÉRIEUX, s m. — Bien que ce mot puisse être employé, dans certains sens, substantivement, P. *est-ce votre sérieux?* D. parlez-vous sérieusement ?

SIENNES, pron. poss. pl. — On dit fort bien : Ce jeune homme a fait *des siennes,* c'est-à-dire des folies, des fredaines. P. chacun a *les siennes ;* D. chacun a ses peines, ses maux, ses chagrins, etc.

SIGNOULE, s. f. (p. f.) Femme ennuyeuse.

SOIFFEUR, s. m. (p. f.) Un *soiffeur* est, dans notre argot, un de ces hommes qui, sans être un ivrogne, a toujours soif.

SOLIDE, adj., ne doit pas s'appliquer au temps. P. je ne crois pas ce temps *solide ;* D. je ne crois pas que ce temps soit de durée.

SOLIDER, v. a. (p. f.) D. consolider.

SOUPE, s. f. — P. je suis *trempé comme une soupe ;* D. je suis tout trempé. — Nous appelons *soupe au bouillon* un potage gras, *soupe au pois* une purée de pois, *soupe cuite* et *soupe au pain cuit* une panade, *soupe fourrée* une soupe au fromage.

SOUPÉE, s. f. (du patois *choupâie.* — Gr.) Partie de crême dans un chalet.

SOURDINE, s. f., est français dans certains sens ; il ne l'est pas dans celui de *lanterne sourde.*

SUBLET, CHUBLIET, s. m. (T. pat.) Sifflet. *Siblet* est, dans ce sens, un terme provençal.

SUJET, s. m. — P. il est terriblement *sujet à sa bouche* (R.) ; D. il est extrêmement friand.

SUPPOSER, v. a. — P. *à supposer* qu'il ait raison ; D. supposé qu'il ait raison.

*SUR, prép. — P. *il va sur ses quinze ans ;* D. il aura bientôt quinze ans, il est dans sa quinzième année. — P. je le prends *sur* ma responsabilité ; D... sous ma responsabilité. — P. les cheveux me dressaient *sur* la tête ; D... à la tête. — P. il va *à la* maraude *sur* son voisin ; D. il va à la picorée *ou* en maraude sur les propriétés de son voisin.

SYNAPISSE, s. m. (pr. vic.) D. *synapisme.*

T

TABLETTE, s. f. — P. des *tablettes à la bise* (T.s.r.) ; D. des pastilles de menthe.

* TACON, * TACONNER, (voyez ces mots) se trouvent dans le vieux langage. *Tacon* y signifie une pièce de cuir que l'on met à un soulier ; *taconner*, raccomoder, et *rataconner* (non *retaconner*), ravauder, raccommoder des souliers. Les mots *tacoun* et *retacounar* se sont conservés dans la langue provençale.

TAILLEUSE, s. f. — Ce mot est français dans le sens de *couturière;* mais l'Académie le donne comme une expression commune et *provinciale*.

TAIRE, v. a. — P. je lui ferai *déjà taire sa langue* (du patois *tienji chon moâ*) ; D. je le forcerai bien à se taire. — Du verbe pronominal *se taire*, on fait une locution équivalant à *vraiment!* et servant à marquer l'étonnement : Elle se marie ! *taisez-vous!* — Ceci nous rappelle une foule de locutions plus ou moins exclamatives dont nos commères font un fréquent usage : *Quand je vous dis!* — *Tout de même!* — *Pour moi, non!* — *Est-il pourtant possible!* — *Par exemple!* — *Ce que vous me dites-là!* — *Ce n'est pas de dire!* — *Quand je vous dis!* etc.

TALEMACHER, v. a. (p. f. — T. s. r.) Parler allemand. Peut-être ce mot vient-il de *dolmetschen*, verbe allemand qui signifie interpréter.

TAMBOUR, s. m. — Nous appelons *tambour* une sorte de poêle portatif en fer-blanc.

TANT Y A QUE, loc. conj. (p. f.) En sorte que, si bien que, finalement : *Tant y a que* nous nous sommes quittés les meilleurs amis du monde.

TAPATOULE, s. m. (du pat. *tapâ*, battre, *toûla*, tôle, fer-blanc). Sobriquet de ferblantier.

TAPISSERIE, s. f. — Papier pour tenture, papier peint. Aucun dictionnaire ne l'admet dans cette acception.

TAQUELET, s. m. (T. pat. — F.) Celui qui marche lourdement et en se balançant.

TEL, adj. — P. *tel qu'il soit ;* D. tel qu'il est.

TÉMOIN, s. m. — P. vous êtes *mon* témoin que je l'ai payé (germ.) ; D. vous êtes témoin . . .

TENAILLE, s. f. — P. donnez-moi *les tenailles* et le marteau ; D. . . *la tenaille* . . ., puisqu'il ne s'agit que d'un seul outil de cette nature.

* TÊTE, s. f. — P. c'est une *tête de maillet ;* D. c'est un entêté.

TIENCHETET, s. m. (T. pat. signifiant *tais-toi*). *Il a le tienchetet* équivaut à : il reste tout-à-coup coi, il n'est pas disposé à parler, il n'alimente pas la conversation, etc.

TIEUR, s. m. (pr. vic.) Ecr. *cœur* et pr. *keur*.

TIGUELET, s. m. (T. pat.) Petite lampe de terre dans laquelle on brûle de la graisse au lieu d'huile.

TILLER, TYER, v. a. (pr. vic.) D. *teiller :* Teiller du chanvre ou du lin.

TINTÉHINQUE, s. m. (T. pat.) signifie *tiens-toi là (tin-té-hinque)*. Nous l'employons quelquefois dans le même sens que *pedze* (voyez ce mot), pour désigner ces visiteurs importuns qui, une fois *plantés* dans un endroit, semblent vouloir y *prendre racine.*

* TIRE-BAS, s. m. (p. f.) On donne aussi ce nom à ceux qui vivent aux dépens des autres : Il serait bien plus à son aise, s'il n'avait pas tant de *tire-bas*, c'est-à-dire de parents qui vivent à ses dépens.

TIURÉ, s. m. (pr. vic.) Ecr. et pr. *curé.*

* TOMBÉE, s. f. — Affluence considérable : Il n'a que fort peu de voyageurs à loger ; toute la *tombée* est pour le nouvel hôtel.



TOUCHE, s. f. — P. *quelle touche qu'il a!* D. quel air (quelle mine, quelle tournure) il a !

TOUPIN, s. m., signifiait dans le vieux langage et sign. encore en provençal *pot de terre.* De là notre mot **toupine*, qui ne paraît pas moins dériver de l'allemand *Topf.* — Nous disons *sourd comme un toupin;* les Français disent *sourd comme un pot.*

TOURNEMENT, s. m. (p. f.) P. je suis sujet aux *tournements* de tête ; D. je suis sujet aux vertiges.

* TOUT, adj. — P. lorsque j'aurai *tout fini de* porter mon bois ; D. lorsque j'aurai porté tout mon bois.

TRABALER, TRAGALER, v. a. (p. f.) Traîner, mener, porter partout. P. où *trabalez*-vous ces enfants? D. où trimbalez-vous ces enfants. *Trabaler* est une corruption de *trimbaler* (qui est français) ; mais *tragaler* (F.) paraît dériver de l'allemand *tragen*, porter.

TRAIN, s. m.— Nous disons improprement *être en train*, pour être en ribote.

TRAIN-TRAIN, s. m. — On dit bien le *trantran* des affaires. P. l'affaire va toujours son petit *train-train (son petit bonhomme de train);* D. l'affaire continue à marcher tout doucement.

TRAINASSE, s. f. — P. quelle *traînasse* que ce François ! D. quel lambin ... *Traînasse* est français dans d'autres sens. — *Traînasser* est français dans le sens de *traîner en longueur.*

TRAINE, s. f. (p. f. — E.) Toute maladie de longue durée qui finit par la mort.

TRAITE, s. f. — P. l'affaire *est en traite* dans ce moment ; D. l'affaire se traite dans ce moment.

TRAITRISE, s. f. (p. f.) P. je ne lui pardonnerai jamais sa *traitrise ;* D. .. sa trahison, sa perfidie.

TRANSPERCER, v. a. — Bien que ce verbe soit français dans certains sens, P. la pluie a *transpercé* tous mes habits ; D. la pluie a percé ...

TRAVOUGNER, v. a. (du pat. [illegible] [illegible]). Tirailler : Il [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] pas ce chat. Les [illegible] [illegible] [illegible] et tire-[illegible].

TREMPE, adj. ([illegible]) [illegible] : D. je suis tout trempé.

* TRES, adv. — P. voilà mes filles [illegible] mariées ; D. voilà mes filles [illegible] [illegible].

TRIMER, v. n., est [illegible] dans le sens de *marcher vite et avec fatigue*. Nous [illegible] [illegible] [illegible], emprunté au pat. *trima*, a le même sens que [illegible] (être occupé à des riens) : Je ne sais pas ce qu'il a tant à *trimer* du matin au soir.

TRIPOTEUR, SE, s. ([illegible]), se dit des gens cancaniers, de ceux qui se mêlent de [illegible].

TROBLION, s. m. (T. pat.) Ce qui est trouble. On dira d'un vin qui n'aura pas [illegible] : c'est *du troblion* ; la dernière goutte de la bouteille sera [illegible].

TROILLER, v. a. (du pat. *troilli*). Presser le vin ou les fruits au pressoir (au *trü*).

TRONCHE, s. f. (du pat. *tronche*), signifie surtout un *tronc*. Nous l'employons aussi pour désigner une grosse femme : Une *tronche*, une *puissante tronche*. — Nous appelons *tronlzelette* (dim. de *trontse*) une petite personne d'un embonpoint peu proportionné à sa taille.

TROSSER, v. a. (p. f. — du pat. *trossi*). Rompre, casser : *Trosser* des branches.

TROUPE, s. f., n'est pas synonyme de *quantité*. P. tu as fait une *troupe* de fautes ; D... quantité de fautes. — P. une *troupe de monde ;* D. une troupe de gens.

TRU, s. m. (T. pat.) Pressoir. Les Vaudois disent *trè*.

TSAFFAIRU, s. m. (T. pat.) Feux allumés le soir des Brandons sur les hauteurs par de jeunes villageois.

TSALEIN, TSALENA, s., sert à désigner les hommes et les femmes d'Echallens et de toute cette contrée.

TSARFOUILLISSE, s, f. (T. pat.) Restes de viande, débris provenant d'une pièce de viande qui a été découpée.

TSIRON, s. m. (T. pat.) Tas.

TSOCEVILLE, s. f. (du pat. *tschautzevilla*, sorcière). Cauchemar. Quelques-uns disent **toquelet*, et alors ce mot signifie (outre le sens dans lequel nous l'avons cité) un *mauvais esprit* qui vient se placer sur la poitrine du dormeur et arrêter sa respiration.

TUBE, s. m. — Nous donnons par analogie le nom de *tube* à un certain genre de chapeau. Ce terme est généralement reçu, mais aucun dictionnaire ne l'a encore accueilli dans ses colonnes.

U

UN, UNE, adj. num. — P. ce monsieur est *un* Italien ; cet homme est *un* menuisier ; D. ce monsieur est Italien ; cet homme est menuisier. On supprime *un*, *une*, après le verbe *être*, quand ce verbe n'est pas précédé de *ce*, ou que le substantif ne se trouve pas modifié par un adjectif ou un autre complément. On dirait donc : C'est *un* Italien ; cet homme est *un* menuisier très-habile.

V

VA-T'EN, s. — Il a le *va-t'en* équivaut à : il ne saurait tenir en place.

VENDRE, v. a. — Trahir. P. il a été *vendu* par les prisonniers ; D. il a été trahi . . .

VERDICT, s. m. — Prononcez *verdik*.

VÉRITÉ, s. f. — P. *pour dire la vérité*, je n'en sais rien (germ.) ; D. à la vérité *ou* à vrai dire, à vous dire vrai . . .

VIDE, adj. — P. avez-vous encore des chambres *vides* (germ.) ? D. avez-vous encore des chambres vacantes ? — Une chambre *vide* est une chambre sans meubles.

VIEUX, adj., ne doit pas être confondu avec *ancien* et *antique ; vieux* est opposé à *neuf ; ancien* à *nouveau*, et *antique* à *moderne :* Dans une chapelle *antique*, on voyait d'*anciens* règlements écrits sur de *vieux* parchemins.

VILAINEMENT, adv. — P. *il m'a fait vilainement* (du pat. *i m'a fai poutament ;* D. il a été méchant à mon égard, il m'a rudoyé, maltraité, etc.

VIRER CASAQUE. — Changer la direction de sa conduite, s'attacher à un autre parti. L'Académie dit *tourner casaque* et *virer de bord.*

VITE, adv. — P. ma montre *va trop vite* (germ.) ; D. ma montre avance.

VOLAN, s. m. (p. f.) P. couper l'herbe avec un *volan ;* D. . . avec une faucille.

VOLEUR, s. m. — Nous appelons *voleurs* ces petits filaments qui en se détachant de la mèche d'une chandelle allumée, la font fondre tout de travers.

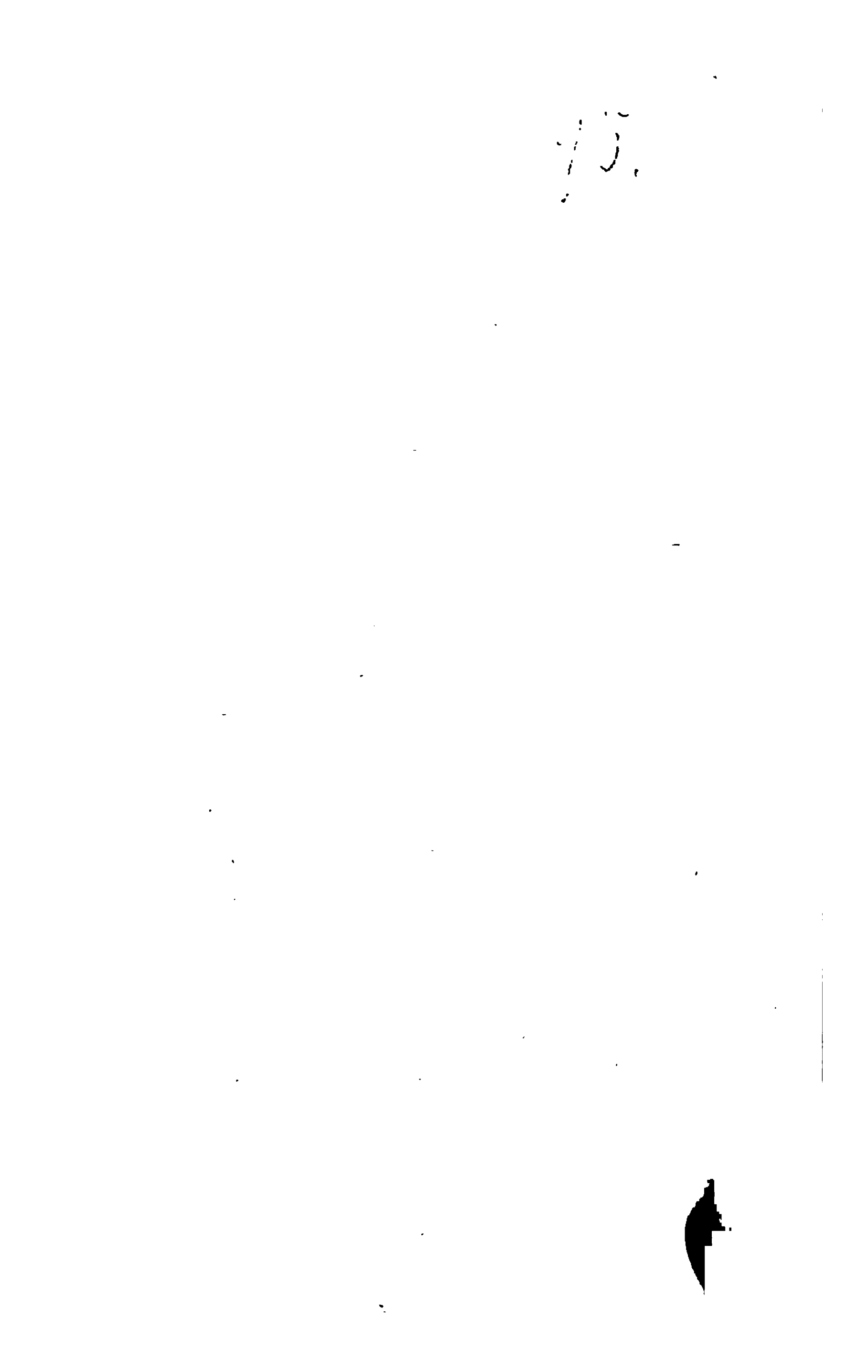
VOMIR, v. a. — P. prendre *pour vomir ;* D. prendre un vomitif.

VOUA ! Interjection familière pour marquer l'étonnement, le doute, la négation, etc. : Il se marie. — *Voua !* Vous irez au bal ? — *Ah voua !* On dit en français dans le même sens *bah ! ah bah !*

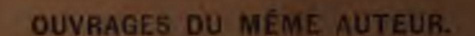
VOULOIR, v. a. — P. *il veut à la maison* (germ.) ; D. il veut aller à la maison.

Y

Y, pron. — P. *j'y ai* dit, *j'y ai* répondu ; D. je lui ai dit, je lui ai répondu.



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.



HISTOIRE ABRÉGÉE ET ÉLÉMENTAIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE depuis son origine jusqu'à nos jours. Ouvrage rédigé d'après les meilleurs critiques et destiné tant aux gens du monde qu'aux maisons d'éducation des deux sexes. — Troisième édition revue et augmentée (1868). In-8°. 1 Thlr. (3 fr. 75).

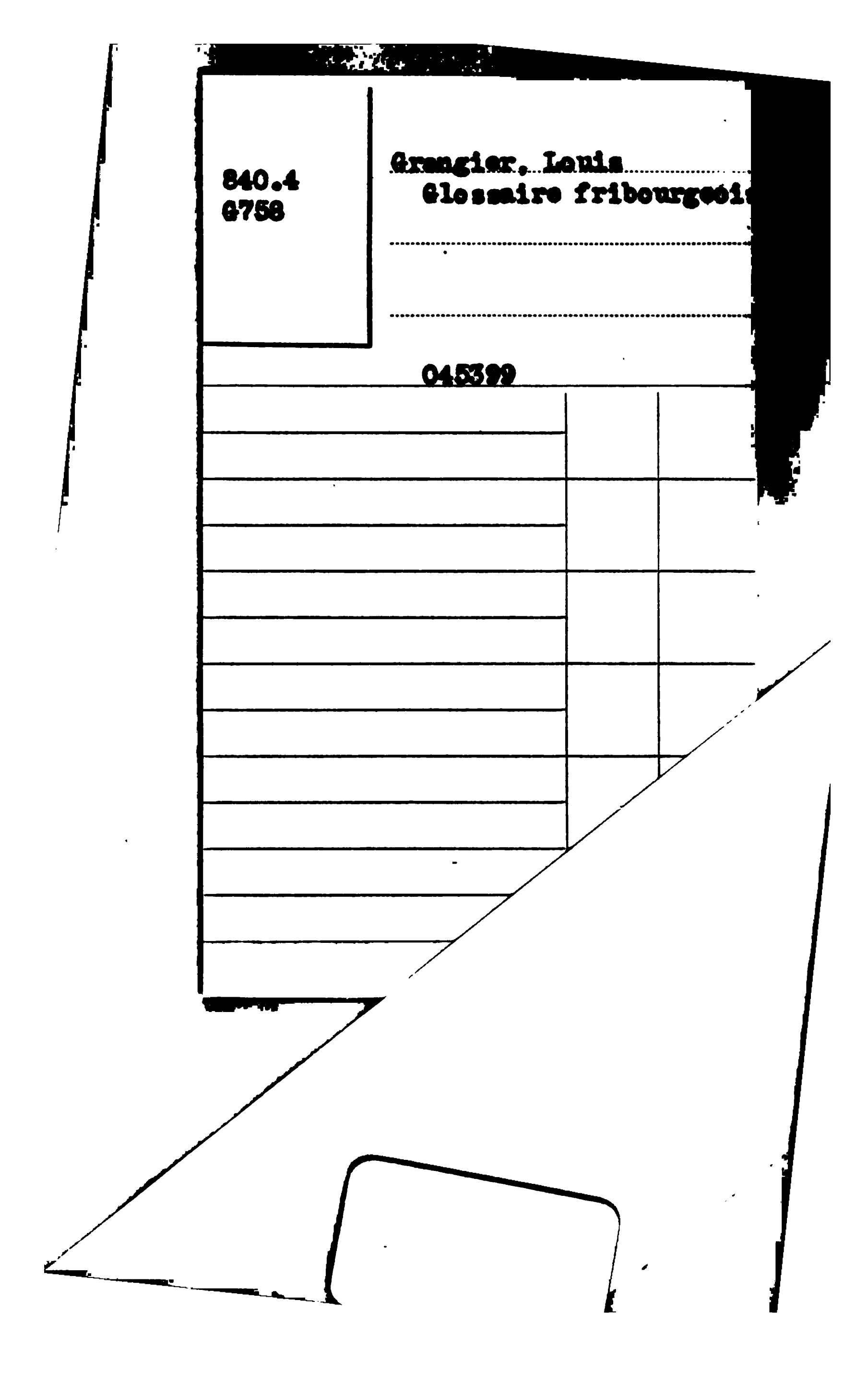
ANTHOLOGIE CLASSIQUE ou Leçons et modèles de tous les genres de compositions en vers, contenant les morceaux les plus propres à orner l'esprit et à former le goût de la jeunesse. In-8°. 1 Thlr. (3 fr. 75).

PREMIERS ÉLÉMENTS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE, comprenant la composition et la poétique, suivis d'un cours gradué d'exercices littéraires. Ouvrage destiné aux maisons d'éducation et propre à servir d'introduction à un cours de belles-lettres. In-8°. 18 Ngr. (2 fr. 20).

TABLEAU DES GERMANISMES les plus répandus en Allemagne et dans les pays limitrophes, suivi d'un aperçu des principaux Gallicismes. In-8°. 12 Ngr. (1 fr. 50).

PETIT VOCABULAIRE français-allemand à l'usage des commençants. Seconde édition (1865). In-12 (70 cent.).

Ces ouvrages, publiés, les quatre premiers, chez F.-A. Brockhaus, à Leipzig; le dernier, chez L. Fragnière, à Fribourg, sont en vente chez les éditeurs, chez l'auteur et dans les principales librairies.



Grangier, Louis
Glossaire fribourgeois